

UN PROPHÈTE LUCIFÉRIEN LEON BLOY

RAYMOND BARBEAU

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS, 1957

«... Dieu ne trompe personne, pas même le diable. Ce secret, il l'a cherché désespérément, cinq mille ans ; c'est ce secret qui est son enfer, et c'est à cause de ce secret qu'il « tremble » comme le dit l'apôtre saint Jacques ». Léon BLOY.

A MES PARENTS, ET À MON FRÈRE JEAN.

INTRODUCTION

« Attendite a falsis prophetis... » Mat. 7, 15.

« Peut-être faudra-t-il cent ans avant que l'on ne porte sur Léon Bloy, je ne dis pas un jugement équitable, mais une appréciation de satisfaisante vérité. Cent ans avant que l'auteur du *Désespéré*, de *La Femme Pauvre*, de *l'Exégèse des Lieux Communs*, du *Salut par les Juifs* soit restitué à son vrai plan »¹, ainsi s'exprimait, en 1933, un disciple de Léon Bloy qui, de son vivant, aurait certes goûté une telle prophétie ; elle aura, au moins l'avantage, assez rare, de se réaliser... mais un peu plus tôt que prévue. Il est vrai que sa "famille divinatoire" a tout tenté pour pénétrer son prophétisme, mais les meilleurs résultats sont négatifs, illusoire, car on a voulu exorciser sa doctrine, la faire passer de force par la porte étroite du catholicisme dogmatique. On s'est attardé aux éléments extérieurs, aux anecdotes, aux accidents d'une vie tapageuse, à ses pratiques dévotieuses pour garantir l'intégrité de sa "mission". Personne ne s'est avisé de comparer méthodiquement l'ensemble de ses pensées d'ordre paraclétiste avec l'enseignement pneumatologique officiel de l'Eglise. Bien plus, on lui a même refusé le droit d'être occultiste. S'il n'y a pas de théologie, au sens précis du mot, dans son œuvre, on y reconnaîtra tout de même une "science de Dieu" mais elle est à rebours, hors du domaine fréquenté par le public : elle a une place toute désignée dans le royaume obscur des initiés.

Convenons, au départ, que Bloy se prête difficilement à l'analyse. La trace de ses pensées peut se perdre dans le fatras des mots, du verbiage, de la "littératurite", maladie de scribe, dont il se disait lui-même atteint. Plusieurs soutiennent qu'il est avant tout un poète, un grand mystique, un génie, un saint, mais la majorité de ses lecteurs ne le voit encore que sous le jour du pamphlétaire haineux, de l'apocalyptique délirant, du fou lubrique. Cependant son style est qualifié de magistral, d'incomparable, d'inspiré. Ce qui demeure certain, c'est que son influence est considérable ; il est cité, imité, adulé, et c'est tout juste si, dans certains milieux, on ne le sacre pas Père de l'Eglise. On l'aime pour son Absolu, ses grands cris de rage, le feu grandiose qu'il allume partout, son apparence de prophète biblique. Parti à la conquête de Dieu, dans un monde qui refuse le surnaturel, il fait figure d'égaré, de médiéval, de voyant et de prédestiné. Qui est cet homme, ce mendiant de la souffrance, aux yeux rongés par les pleurs ? Est-ce un mendiant d'Amour, ou le *Mendiant Ingrat* possédé de la dérélition, de l'infamie et de l'impécuniosité ? Qui expliquera ses allures de Don Quichotte, ses imprécations dignes de Méphistophélès, son arsenal inépuisable d'anathèmes à la Torquemada, tout le Robespierre et le Savonarole qui cohabitent en lui ? On le voue aux gémonies pour bien des raisons.

Mais sa force d'aimantation fascine et subjugué ; une fois pris dans l'engrenage du *Désespéré* et de la *Femme Pauvre*, tour à tour, ébloui, étourdi, on se passionne pour l'auteur de ces fresques magnifiques, et comme le chambardeur qu'il veut opérer dans la société semble prendre ses racines dans la spiritualité traditionnelle, on lui concède volontiers le droit de clamer la vérité, ou ce qu'il dit être la vérité, jusqu'à devenir, - hélas ! - son disciple. C'est ce qui nous amena à vouloir scruter les causes de son désespoir.

Pendant plus de trois ans, nous avons étudié son message en compagnie d'un groupe littéraire de Montréal, le *Cercle Léon Bloy*, dirigé par le R.P. Guy Courteau, S.J. qui le disait propre à éveiller l'apathie des bourgeois, et à acheminer les intellectuels de tout genre dans les sentiers de l'Eglise. Afin de parachever nos études, nous décidions en septembre 1953 d'aller soutenir une **thèse de doctorat** d'Université à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Nous étions résolu à réaliser le panégyrique de cet écrivain, à développer ses thèmes sérieux, à établir solidement ses tendances essentielles et les bases de sa mysticité. D'autre part, nous nous occupions de comparer les religions et d'approfondir les illuminismes, les gnoses, les satanismes, les théosophies, les hermétismes les plus divers, non sans nous étonner de constater souvent une similitude de pensée entre Caïn Marchenoir et les occultistes. Mais Léon Bloy, que l'on considère habituellement comme un authentique écrivain appartenant à l'Eglise de Rome, n'exprimait ses idées ésotériques qu'en biais, en allusions, en faux-fuyants, et notre surprise fut grande de relire son œuvre ayant en notre possession des nouveaux critères de jugement. C'est ce qui nous a permis de relier plusieurs de ses poncifs avec ceux des illuminés. Le "mystère" contenu dans son œuvre commençait à s'effriter rapidement.

En somme, tout son symbolisme, ses idées sous-jacentes, ses méditations, pivotaient sur un axe inconnu : **son secret**. Ce mur infranchissable nous rendait aussi perplexe que le héros de Dostoïevski devant son mur. Ayant lu ce que les critiques avaient écrit sur son secret, il devenait évident que pas un seul n'avait réussi à trouver l'équation première. Après plusieurs tentatives d'une exploration qui paraissait impraticable, nous nous sommes rapproché de l'énigme, de la substance de ce Sphinx, en reconstituant les années 1879-80. Ensuite, il nous vint à l'idée de recueillir séparément ce qui se rapportait à Dieu, d'une part, et ce qui concernait Satan, le Diable ou Lucifer, d'autre part. C'est là que nos recherches dans les soubassements des ésotérismes furent indispensables : tous les "Grands Arcanes" se ressemblent mais notre

¹ *Lettres à René Martineau*, Ed. de la Madeleine, Paris, 1933, p. 7. Texte tiré de la préface d'Hector TALVART.

stupéfaction fut tout de même à son comble en lisant la phrase suivante du *Salut par les Juifs* qui annonçait la Venue du Paraclet, c'est-à-dire du Saint-Esprit : « Il est tellement l'Ennemi, tellement l'identique de ce LUCIFER qui fut nommé *Prince des Ténèbres*, qu'il est à peu près impossible - fût-ce dans l'extase béatifique - de les séparer... »

Ce passage étrange, lorsqu'on l'isole, pris en lui-même, restait obscur, ridiculement absurde, mais éclairé par une quantité invraisemblable de textes lucifériens du *Journal* qui dépendaient de lui, qui l'expliquaient nettement, il nous apparut très clairement que **le Paraclet de Bloy était Lucifer, l'Archange déchu, Satan**. En outre, les lettres envoyées à Hello en 1880, au moment même où Bloy venait de recevoir le dit secret d'Anne-Marie Roulé, nous donnaient une certitude complète : Lucifer, lui aussi, se savait le Saint-Esprit mais il ne pouvait révéler cette cachotterie abyssale. Son secret, il n'y avait que Bloy pour le connaître, lui qui défia Satan. Notre découverte se vit confirmée par les volumes d'exégèse prophétique ; en effet, les *figures* du Paraclet qui devait s'incarner d'un jour à l'autre, Christophe Colomb, les Juifs, Naundorff, Napoléon, Jeanne d'Arc, la France, avaient partie liée avec le Proscrit, le Raté, le Débauché, le Damné, l'Excommunié, le Perdu, le Luxurieux, l'Antéchrist, pseudonymes dont Bloy affublait son Saint-Esprit. Par ailleurs, une lettre de 1880 à Charles Hayem comparait le destin de Lucifer à celui de Phaéton, de Prométhée, des Titans. Les dieux mythologiques déchus, condamnés aux enfers, réintégraient l'Empyrée après avoir expié leur révolte. Lucifer ainsi divinisé devint rapidement le *frère* du Christ, l'Enfant Prodigue, l'Epoux de la Vierge, l'Ignoré, l'Absent de partout, le Prodigeux, l'Inconnu, le Misérable, la Troisième Hypostase.

Ce qui nous étonnait le plus, c'est la cohésion, la poursuite de cette seule idée sous des formes variées, qui s'établissait entre les années 1880 et 1917. Dans chacune de ses pages, même les plus innocentes, on pouvait dévoiler cette arrière-pensée, cette ombre de Satan qui plane majestueusement ou exécrationnellement, selon la liturgie du jour. Bien sûr, on trouvera plusieurs textes où Satan est Satan, mais Bloy ne le vitupère que par impatience de la Gloire infinie qui doit lui échoir et qui tarde à se manifester. En maudissant Satan, en l'accusant de toutes les abominations imaginables, Bloy ne pratiquait qu'une sorte d'antithèse, un procédé de littérateur pour faire ressortir la noirceur, les ténèbres de l'Abîme qui se transformeront en *Lumière*.

Son mysticisme eschatologique et son symbolisme caché, dépouillés d'un style amphigourique à souhait, se résumaient en quelques idées-mères qui **renouaient** sournoisement, - à l'intérieur même de l'Eglise, - par leur base et leur conclusion **avec toute une tradition ésotérique, maçonnique, initiatique, théosophique, manichéenne et gnostique**. Léon Bloy, par son secret, récapitulait les données fondamentales des divers courants martinistes, caïnites, rosicruciens, kabbalistiques, anthroposophiques, spirites, swedenborgistes, paraclétistes, trinosophiques, lucifériens, hermétistes et satanistes du XIX^e siècle.

Notre intention, en publiant aujourd'hui cette étude, n'est pas de vouloir soutenir un paradoxe sur ce que Léon Bloy a pu croire, mais seulement d'exposer, aussi loyalement que possible, **sa pensée réelle**, - telle qu'il aurait dû la faire connaître lui-même, - à la lumière de textes totalement inaperçus ou indéchiffrés, sinon camouflés, jusqu'à ce jour par des dizaines de commentateurs qui ont accepté **la légende du Bloy catholique alors qu'indiscutablement il fut le Prophète de Lucifer**. L'heure est venue de répondre à cette accusation : « J'ai la sensation nette que tout le monde se trompe, que tout le monde est trompé, que l'esprit humain est tombé dans les plus épaisses ténèbres »¹. Nous verrons par qui et par quoi « tout le monde est trompé ».

Nous aurons aussi l'occasion de vérifier la qualité des affirmations courantes chez ses disciples. Les quelques exemples suivants suffiront à montrer l'aveuglement général de ceux qui consacrèrent de leur autorité, - en les couvrant, - les erreurs du message bloyen :

- « Son inspiration à lui, c'était l'Esprit-Saint »² ;
- « Léon Bloy parle assez rarement de Satan »³ ;
- « ...quelle sincérité bouleversante, quelle soumission totale à l'Eglise dont il fut un fils dévoué... »⁴ ;
- « C'est un témoin, un confesseur de la foi »⁵ ;
- « Il n'y a aucun ésotérisme chez Léon Bloy. Ce qu'il croyait et affirmait, c'est le symbole des apôtres, et rien d'autre ; il n'a jamais entendu enfermer dans ses assertions qu'une perpétuelle réitération des articles de la foi »⁶ ;
- « Il faut reconnaître, avant tout, *l'exceptionnelle valeur du témoignage* où Bloy crie au monde la révélation paulienne du mystère caché en Israël »⁷ ;
- « ...ce qui frappe chez Léon Bloy, c'est *l'authenticité* de sa religion »⁸ ;
- « Léon Bloy n'avait pas été privé de grâces nombreuses et de lumières exceptionnelles auxquelles il avait su répondre »⁹ ;
- « On imagine fort bien Léon Bloy devenant l'ancêtre d'un peuple de chrétiens passionnés, tendres, hardis et fidèles »¹⁰ ;
- « ...il parlait au nom de tous, il rentrait dans le rang et dans l'Eglise de toutes les âmes... »¹¹ ;

¹ *Le Mendiant Ingrat*, le 29 mai 1892.

² Hubert COLLEYE, *L'Ame de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1930, p. 196.

³ M.-J. LORY, *La Pensée religieuse de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1951, p. 114.

⁴ *Ibid.*, p. 217.

⁵ *Ibid.*, p. 302.

⁶ *Lettres à ses Filleuls*, Stock, 1928, p. XVI, texte de Jacques MARITAIN.

⁷ Charles JOURNET, *Destinées d'Israël*, Eglhoff, 1945, p. 439.

⁸ Stanislas FUMET, *Mission de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1935 p. 350.

⁹ *Ibid.*, p. 370.

¹⁰ *Ibid.*, p. 381.

¹¹ Albert BÉGUIN, *Bloy Mystique de la Douleur*, Ed. Labergerie, 1948, p. 109.

- « ...on peut dire que l'existence de Bloy fut, autant que son œuvre, déterminée par la contemplation du Christ en croix »¹ ;
- « ...ne nous trompons pas, il ne s'agit là ni d'un refuge désespéré, ni du recours à une doctrine ésotérique »² ;
- « Tout ce qu'il écrit est en quelque sorte pour suppléer à cette impossible représentation de la Gloire de Dieu... »³ ;
- « Si quelque jour est percé le SECRET de Léon Bloy, peut-être nous livrera-t-il, entre autres solutions redoutables, celle de l'énigme infinie du peuple Juif. L'histoire comme Somme théologique, telle que Léon Bloy le premier osa la fléchir vers le ciel, aura-t-elle Israël pour clef de voûte ? »⁴.

La publication actuelle ne constitue qu'une partie du texte présenté en Sorbonne, le 1^{er} juin 1955. Toute une série de questions importantes, comme la réincarnation dans *La Femme pauvre*, la croyance de Bloy en la réincarnation de plusieurs de ses amis, la prétention inébranlable d'être lui-même un réincarné, l'inexistence du temps, l'angélité avant la chute, l'auto-divinisation de l'homme, les thèmes du Paradis terrestre, l'Atlantide, le Sexe de la Femme, l'inceste, le Paradis céleste gnostique, la langue occulte, l'art luciférien, le Septénaire, l'année climatérique, le Saint-Graal, la nécessité et la liberté, les deux Abîmes, l'anagrammatisme et bien d'autres allusions occultistes, de même que deux exposés complets du luciférisme magnétique d'Eliphas Lévi et du luciférisme mythologique de H. P. Blavatsky qui établissent le lien entre Léon Bloy et les initiés, seront publiés dans une étude à paraître ultérieurement, accompagnée de lettres et textes inédits.

Qu'il nous soit permis de remercier ici M. le professeur Henri Gouhier qui nous réserva un accueil chaleureux, et qui nous fit profiter de sa subtile sagesse de philosophe. Plusieurs pages furent modifiées sur son conseil et sur les remarques pleines de finesse de MM. les professeurs Pierre Moreau et Pierre Pascal.

N'ayant pu obtenir de bourse d'étude, nous avons bénéficié de la bienveillance de Mgr Georges Marolleau qui s'occupe de *l'Œuvre d'Orient* et que nous avons connu au Canada, et de la compréhension de Mgr François Méjcaze qui nous offrit un poste au Collège Stanislas dont il est le distingué directeur. Le peu de loisir dont nous disposions limita, parfois, nos recherches et nous nous excusons des erreurs involontaires de fond ou de forme qui ont pu se glisser dans cet ouvrage. Tout disposé à les rectifier, nous tiendrons, toutefois, pour nulles les injures ou les menaces de damnation éternelle, comme celles que nous avons déjà reçues !

Comment oublier nos discussions passionnées avec MM. Marcel Moré et René-Louis Doyon ? Aimablement, ils prêtèrent "au cousin d'outre-Atlantique" plusieurs livres rares de Bloy. Nous avons eu également le privilège de correspondre longuement avec MM. Joseph Bollery et Georges Rouzet : ils comprendront que la vérité historique nous oblige à ne pas tenir compte de certaines opinions trop subjectives...

Que dire de la correspondance fort intéressante échangée avec le regretté Albert Frank-Duquesne, ce mystique de la Transcendance et de l'Immanence du Dieu Vivant, dont nous avons reproduit plusieurs renseignements relatifs, particulièrement, aux doctrines lucifériennes et au mariavitisme ? Sa vaste connaissance des hérésies et sa pénétration profonde de Bloy font qu'il a écrit une page extrêmement puissante sur les ambiguïtés du prophète, dans *Création et Procréation*.

En plus, nous devons une vive reconnaissance à M. l'abbé Jean-Xavier Nénert qui s'intéressa le premier à nos démarches pour mettre à jour le secret de celui qui avait été notre commune admiration. Avec M. Jean-Marie Bousquet dont la parfaite amitié soutint constamment nos efforts, et le R.P. Louis Bouyer qui leur trouva quelque mérite, il fit passer le manuscrit à l'éditeur. Que tous soient remerciés sincèrement de leur aide qui n'implique pas nécessairement leur adhésion à l'argumentation de cet essai dont nous assumons, seul, l'entière responsabilité.

CHAPITRE PREMIER

I. - UN SECRET INOUI, EFFROYABLE

« Depuis 1878, je crois savoir qu'il faut que je sois *témoïn*. » (Léon BLOY, *Biographie*, t. I, p. 423)

Au seuil de cette étude, il serait intéressant de lire et de constater l'extraordinaire importance que Léon Bloy attachait à son fameux secret. Le 1^{er} juillet 1889, il se confiait à la femme de Louis Montchal :

Ma chère amie, ma très tendre sœur, j'ai toujours cru depuis l'enfance qu'une grande chose m'était réservée. Mes yeux, mes tristes yeux innocents d'il y a trente années, inhabiles à percevoir les réalités ambiantes, étant ordinairement noyés de pleurs, que nul ne pouvait comprendre, se dilataient sous le regard des pions imbéciles, dans l'extase des paradis de la douleur. Je voyais des choses bien imprécises, assurément, mais combien grandes, combien héroïques, et qui me faisait expirer de désirs d'amour.

Vous le savez, cette chère vie lamentable, ce bien-aimé passé de torture qui sonne parfois dans mon cerveau les fanfares de la démence. Mais vous ne savez pas ce que, après tant de misères, tant de désirs dévorants, tant de rage d'amour, tant de larmes de feu, tant de clameurs de prière, tant de blasphèmes par adoration, tant de traînement de mes membres dans le crottin des pourceaux et dans le vomissement des chiens au pied de tous les simulacres impassibles de la Rédemption, vous ne savez pas, et vous ne pourriez pas comprendre ce qui me fut dit, expliqué, prouvé, de quel secret inouï, effroyable, à déconcerter l'équilibre des constellations et de l'entendement des cieux, je fus le

¹ *Ibid.*, p. 74.

² Albert BEGUIN, *Léon Bloy l'Impatient*, Egloff, 1944, p. 272.

³ *Ibid.*, p. 274

⁴ Georges CATTAUÏ, *Léon Bloy*, Ed. Universitaires, 1954, p. 14, texte de Pierre EMMANUEL.

dépositaire indigent et épouvanté. Depuis, silence et ténèbres. J'ai voulu fuir, j'ai voulu me réfugier dans les affections charnelles, dans les baisers de la bouche humaine et vous savez de quels coups de marteau on m'a fracassé les mâchoires.

Et voilà bien l'extrémité de ma misère. J'espère encore quand même et toujours. J'ai raconté dans mon dernier livre comment est mort le pauvre Ernest Hello, étouffé, broyé sous son espérance à lui, qui était à peu près la mienne, mais qui ne savait pas tout, lui non plus, et qui n'avait en somme apporté que l'unique montagne de son espérance¹. Le 24 septembre 1889, il avouait à Jeanne Molbech :

Mais il y a deux choses dont je suis bien sûr, la première, c'est que j'ai reçu le don de « l'intelligence » des réalités profondes et la deuxième, c'est qu'il me fut imposé, par surcroît, d'être le dépositaire et le *confident* d'un secret inouï que je ne puis communiquer à personne, - fardeau écrasant, épouvantable, qui m'a souvent jeté par terre ivre de douleur et suant la mort².

Le 28 juin 1911, il écrivait à son ami René Martineau :

De 1878 à 82, ma vie a été réellement extraordinaire. Mais cela c'est ma vie bien cachée dont je ne dois compte à personne et que je n'ai pas le droit de divulguer.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que je vivais en contact permanent avec un être tout à fait exceptionnel, qui a soudainement et tragiquement disparu, me laissant dans l'horreur de ce monde, horreur prodigieusement accrue pour moi, par quatre années d'une existence lumineuse où je croyais marcher tous les jours dans un incendie.

C'est de là qu'est sorti plus tard le *Salut par les Juifs* et combien d'autres choses.

Tout ce qui se passait autour de ce foyer ne me paraît plus aujourd'hui que comme un brouillard, et je n'y pense pas volontiers.

Je n'espérais ni ne désirais être compris et les amis d'alors, tels que Barbey d'Aurevilly, Féval ou même Hello m'ont parfaitement ignoré³.

Le destinataire commentait : « Remarquez l'importance de cette lettre du 28 juin qui précède. Il s'agit de la Véronique du *Désespéré* de son vrai nom Anne-Marie Roulet (ou Roulé) .

Je n'en parle pas volontiers, écrit Bloy. Non, il n'en parlait jamais. Dieu ne veut pas que j'aborde ce sujet, disait-il..., et c'est à ce point que ma langue s'embarrasse et que mes idées sont comme embrouillées, lorsque j'insiste pour répondre aux questions qui me sont posées...

Il est naturel, de la part des chercheurs et des exégètes, de revenir sur cette aventure extraordinaire, mais à la condition de se bien persuader qu'elle restera pour toujours extrêmement obscure »⁴.

Retenons ici que les révélations d'Anne-Marie Roulé sont à la base du *Salut par les Juifs*. L'opinion de René Martineau résume en quelques mots l'attitude générale, vis-à-vis du secret, des bloyens, bloyistes, bloyaudiers ou bloyolâtres sur lesquels nous aurions beaucoup à dire mais comme l'espace nous manque, nous remettons ce projet à plus tard pour nous en tenir exclusivement à l'essentiel de l'œuvre bloyenne.

II. - ATTENTE DU PARACLET

Que s'est-il passé au juste durant les années 1879-1880, dans l'esprit de Léon Bloy ?

J'ai fait le plus grand rêve du monde, j'ai cru le réaliser, que dis-je ? j'en ai été sûr, j'en ai eu la preuve absolue, évidente et tout s'est évanoui dans une catastrophe sans exemple qui a failli me coûter la raison d'abord, la vie ensuite⁵.

Ernest Hello, depuis 1876, avait provoqué chez Bloy un ardent désir de voir la Parousie, d'assister à la fin du monde, d'être témoin d'un Avènement terrible et éblouissant. Tardif de Moidrey, qui légua à Bloy des « clefs » pour déchiffrer *ésotériquement* l'Écriture, croyait pour sa part, que la Salette jouerait un rôle imminent dans les prochains cataclysmes. Ces idées lui vinrent d'un ami qu'il avait connu à Courtrai, Dominique Vercruysse, vers 1872, et qui prétendait, lui, que la fin du monde aurait lieu le 19 septembre 1879⁶. Cette prédiction était basée sur le fait que Satan est l'antithèse du Christ et que, étant né le 19 septembre 1846, il devait, comme le Christ, mourir trente-trois ans plus tard. Vercruysse croyait que le Secret de la Salette avait annoncé la naissance de Satan pour le 19 septembre 1846, alors, qu'en fait, le secret de Mélanie Calvat avait fixé cette naissance de Lucifer pour l'année 1864. Cette mort de Satan aurait comme conséquence

¹ *Lettres aux Montchal*, Typographie Bernouard, Paris, 1947, p. 450.

² *Lettres à sa Fiancée*, Stock, Paris, 1922. Nous utilisons la première édition car les éditions subséquentes ont été tronquées de plusieurs passages essentiels par M. Jacques MARITAIN.

³ *Lettres à René Martineau*, p. 277.

⁴ *Lettres à René Martineau*, p. 279.

⁵ *Lettres aux Montchal*, le 15 septembre 1884.

⁶ M. A. FRANK-DUQUESNE, dans la *Revue Sincère*, Bruxelles, du 1^{er} novembre 1925, a établi un parallèle intéressant entre certaines expressions du *Salut par les Juifs*, - qui n'ont cependant rien à voir avec le luciférisme, - et un livre de Vercruysse (Joseph de Félicité), *La Régénération du Monde par les douze tribus d'Israël*, éditions E. Beyaert, Courtrai, paru le 19 mars 1860. Ce 19 mars est également à retenir car Bloy attendra une autre fin de monde pour cette date. Nous avons retrouvé d'autres ouvrages de Dominique Joseph Vercruysse-Bruneel (Joseph de Félicité) à la Bibliothèque Nationale de Paris : *La Résurrection dans le système de la Régénération du Monde*, imprimerie A. Terneu, Bruxelles, 1869, et *Les Dix-huit apparitions et la Dame de Lourdes*, Terneu Bruxelles, 1872, ce dernier opuscule étant une attaque contre Lourdes, "contrefaçon satanique", écrivait-il. Nous avons là indubitablement une des sources du paracletisme vintrisien mais non du luciférisme de Léon Bloy.

immédiate une "rénovation" de la terre par le feu et le sang ; elle entraînerait aussitôt après la venue du Paraclet. Cet auteur qui a repris les thèses vintrasiennes sur les Trois Règnes, la conversion des Juifs, l'angélicité de l'homme avant la chute, la quasi-identification de la Vierge et du Saint-Esprit, l'appel du Règne du Fils au Règne de l'Esprit, etc. a influencé Tardif de Moidrey et, conséquemment, Léon Bloy, dont nous retrouvons ces caractéristiques dogmatiques dans toute son œuvre.

Mais une autre raison du même ordre a dû influencer Léon Bloy, et c'est ici que nous faisons intervenir ce que nous croyons la véritable source luciférienne du symbolisme bloyen. Qu'il soit bien entendu que nous n'avons pu retrouver aucune allusion de loin ou de près à Eliphaz Lévi dans les ouvrages de Bloy ; son nom n'est jamais mentionné mais la plupart des thèmes traités par Bloy, en particulier son exégèse sur Lucifer, nous semblent puisés dans les livres du maître occultiste et hermétiste du XIX^e siècle ; on verra même certaines phrases reprises directement par Bloy et qui appartiennent à l'ex-abbé Alphonse-Louis Constant. Nous relèverons au passage les idées maîtresses de Bloy qui rejoignent celles de Lévi. Ce qui est assez probable, c'est que Bloy, durant les années 1878-1880, a médité, repensé en fonction d'un certain christianisme ésotérique les grandes lignes de la pensée lévite ; en tout cas leurs conclusions, dans ce qu'elles ont d'essentiel, se touchent de très près.

Voici donc un premier texte d'Eliphaz Lévi qui 'expliquerait, à sa manière, la frénésie et les calculs de Bloy :

Ses calculs rigoureux (*ceux de Trithème, un mage*) le conduisent jusqu'au mois de novembre de l'année 1879, époque du règne de Michael et de la fondation d'un nouveau royaume universel. Ce royaume aura été préparé par trois siècles et demi d'angoisses et trois siècles et demi d'espérances : époques qui coïncident précisément avec les seizième, dix-septième, dix-huitième et le demi-dix-neuvième pour le crépuscule lunaire et l'espérance ; avec les quatorzième, treizième, douzième et demi-onzième pour les épreuves, l'ignorance, les angoisses et les fléaux de toute nature. Nous voyons donc, d'après ce calcul, qu'en 1879, c'est-à-dire dans 24 ans, un empire universel sera fondé et donnera la paix au monde. Cet empire sera politique et religieux : il donnera une solution à tous les problèmes agités de nos jours et durera 354 ans et 4 mois ; puis reviendra le règne d'Orifiel, c'est-à-dire une époque de silence et de nuit. Le prochain empire universel, étant sous le règne du soleil, appartiendra à celui qui tiendra les clefs de l'Orient, que se disputent en ce moment les princes des quatre parties du monde ; mais l'intelligence et l'action sont, dans les royaumes supérieurs, les forces qui gouvernent le soleil, et la nation qui sur la terre a maintenant l'initiative de l'intelligence et de la vie aura aussi les clefs de l'Orient et fondera le royaume universel. Peut-être aura-t-elle à subir pour cela une croix et un martyre analogues à ceux de l'homme-Dieu ; mais, morte ou vivante parmi les nations, son esprit triomphera, et tous les peuples du monde reconnaîtront et suivront dans 24 ans l'étendard de la France victorieuse toujours ou miraculeusement ressuscitée. Telle est la prophétie de Trithème, confirmée par toutes nos prévisions et appuyée par tous nos vœux¹.

Ainsi ce sont des anges qui règnent sur le monde ; Orifiel, Anaël, Zachariel, Raphaël, Samaël, Gabriel puis Michaël se partagent, tour à tour, ces fonctions. Or Samaël et Satan ou Lucifer sont le même personnage, on comprendra que Bloy n'ait pas hésité à prophétiser que son Règne, ce Troisième Règne du Paraclet, devait s'établir en septembre 1879. Tardif de Moidrey et Léon Bloy se rendent donc à la Salette durant ce mois, mais l'abbé mourut subitement et son disciple dut revenir à Paris seul et inconsolé de ne pas avoir vu de catastrophes. Mais il ne se comptait pas pour battu. Son ami, Ernest Hello, dans *Physionomies de Saints* avait consacré plusieurs pages aux « Privilèges du mois de mars » et à « La Fin de mars »², où il était écrit, entre autres choses, que le monde sera jugé dans le mois où il a été fait et que le jugement dernier sera l'anniversaire de la création.

Bloy fixe donc une autre date pour l'Avènement prodigieux : le 19 mars 1880, fête de Saint-Joseph car ce saint avait des relations mystérieuses avec Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères qui, lui, préfigurait, comme nous le verrons, l'exil du Paraclet-Satan. Mais comme rien ne s'était produit, Anne-Marie Roulé et Léon Bloy remirent la date fatidique au 28 mars, jour de Pâques ; cette date est certainement plus importante que les autres car, dans l'Office liturgique du Samedi-Saint, l'Exultet dit que *Lucifer*, c'est-à-dire le Christ, le vrai Porte-Lumière, après être descendu aux enfers durant trois jours, en sortira Ressuscité pour apporter la lumière au monde ; et c'est ici que Bloy confondra l'Ange déchu et le Christ, confusion qu'il reprendra dans le *Salut par les Juifs*. Pour la troisième fois, les calculs s'avèrent inexacts et nos deux visionnaires reportèrent la Venue du Paraclet au 18 avril, fête de la solennité de saint Joseph. Encore rien. Nouvelle date : le 19 septembre 1880, où Bloy se rend à la Salette pour aller voir, comme il dira lui-même, la « chute dans l'azur de Lucifer ».

Cependant, la catastrophe de Léon Bloy est complète, aucune de ses prophéties ne s'est réalisée ; toute sa vie il attendra le "prochain" Avènement sans succès, surtout après l'année 1900 qui devait être la toute dernière du monde. Il exprima son dépit dans un article : *Le Fiasco de 1900*, publié dans *Quatre ans de Captivité*, pp. 59-62.

III. - LES "REVELATIONS" D'ANNE-MARIE ROULE

Le 24 mars 1880³, il écrivait à Ernest Hello :

Depuis quelques jours surtout, je suis réellement malade dans mon âme et dans mon corps. Je lis l'Evangile sans en comprendre une syllabe et j'ai presque continuellement la fièvre. J'ai fait avec Anne-Marie quatre pèlerinages à Anthony, à deux pas de Paris où se trouve un sanctuaire privilégié. Ce sanctuaire est consacré à saint Joseph. L'idée de

¹ *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (1^{ère} édition, 1859), Editions Niclaus, Paris, 1952, p. 335.

² Edition originale, Palmé, Paris, 1875 ; Ed. Variétés, Montréal, 1945, ch. XI et III, pp. 102-112.

³ Rectifier l'erreur typographique dans la *Biographie de Léon Bloy* par Joseph Bollery, Albin-Michel, Paris, 1947. t. I, p. 424 : lire 24 au lieu de 14 mars.

ce pèlerinage n'est pas venue de moi, mais d'elle. Depuis la première visite, c'est-à-dire depuis le 10, je suis à peu près fou. Je ne retrouve plus mes idées à la même place et je me vois emporté dans le courant de vos désirs avec une violence telle qu'il m'est devenu tout à fait impossible de penser à autre chose. J'ai une faim et une soif si furieuse de la gloire de Dieu sur la terre que je compte les jours comme un insensé. Pourquoi cela ? Si je pouvais écrire des cris, j'exprimerais peut-être une partie de ce que j'éprouve en ce moment. Tout ce qui n'est pas cette revanche de la Justice divine ou du moins l'espoir de cette revanche très prochaine m'exaspère jusqu'au délire. En même temps, je vois le monde aller toujours du même train et aucun signe n'apparaît. Je me traîne au pied de tous les saints pour leur demander du secours, pour les supplier au Nom de Jésus crucifié de me délivrer si je suis en proie à l'illusion. C'est à peine si je peux formuler quelque prière ; un grand accablement physique s'empare bientôt de moi et je dors. Voilà toute ma vie.

Ai-je besoin de vous dire qu'Anne-Marie est en partie la cause de cet état ?

Depuis ce pèlerinage, elle m'a dit tant de choses inintelligibles pour la plupart que je ne sais comment vous les redire. Je veux essayer cependant. D'abord saint Joseph *l'accroissant*. Il paraît que l'avenir que nous attendons est entre les mains de saint Joseph. A ce sujet, cette fille qui est un prodige d'ignorance et de simplicité m'a donné l'explication la plus étrangement obscure de cette partie de la bénédiction de Jacob qui regarde Joseph. Elle part de ceci que les noms d'Abraham, d'Isaac et de Jacob correspondent aux trois règnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Elle affirme qu'il est impossible de comprendre un mot de l'Écriture si le nom du Saint-Esprit n'est pas continuellement substitué au nom d'Israël. *Filiæ discurrerunt super murum*. Ces filles sont les âmes appelées à voir le règne de l'Esprit et qui regardent venir son *pasteur et sa pierre angulaire* par-dessus la muraille des siècles. *Pastor egressus est lapis Israël*. Les mots *habentes jacula* regardent les démons qui auraient haï, dit-elle, saint Joseph plus qu'aucun autre homme et qui, dans ce siècle particulièrement, ont couvert son nom de railleries et d'outrages. Mais son *arc* lui demeure et les *chaînes* mystérieuses de son bras et de ses mains vont enfin être brisées, *dissoluta sunt, per manus potentis Jacob*, et les étonnantes bénédictions du *Tout-Puissant* vont éclater sur lui parce que le règne de la Troisième Personne divine qui est *le désir des collines éternelles* est sur le point d'arriver. Voilà, à travers d'énormes obscurités, ce que j'ai pu dégager de plus net de toutes les paroles de cette étrange fille qui passe son temps à appeler saint Joseph, qui m'a affirmé que les chaînes de ce pasteur seront brisées cette année et même que ce mois de mars est le dernier mois de son esclavage. Depuis le 19, fête de saint Joseph, je peux dire que d'après les manières de voir ordinaires, elle est complètement folle¹. Elle croit que nous touchons aux plus prodigieux événements, que Jésus crucifié tant de siècles ne peut plus attendre et qu'Elie son libérateur va venir pour le détacher de la Croix et pour être le Précurseur du Saint-Esprit. Elle dit que cette fois c'est Elie qui viendra dans l'esprit et dans la vertu de Jean. Avant-hier, dimanche des Rameaux, elle m'a dit avec plus de forces que jamais qu'elle ne croyait pas que la *Semaine Sainte* se passât sans quelque chose d'extraordinaire ou bien qu'elle était trompée comme jamais créature de Dieu n'avait pu l'être².

La lecture de cette lettre nous montre Anne-Marie atteignant l'état d'aliénée ; de même, il est bien évident que ses prouesses exégétiques lui viennent de Bloy car elle savait à peine lire et écrire³. Nous voyons saint Joseph assimilé à Joseph, fils de Jacob, qui rappelait d'une façon assez claire le sort du Paraclet en "exil" dans un pays lointain, qui deviendra puissant et riche et qui sera reconnu par son père, à l'instar du Paraclet-Satan qui reviendra au Ciel comme l'Enfant Prodigue et qui sera reçu en triomphe après les années d'obscurité et de déchéance, comme s'il était la Troisième Hypostase.

La division des trois règnes se retrouve intégralement dans les doctrines ésotériques, rosi-cruiciennes et textuellement dans le Joachimisme dont voici un extrait :

Abraham engendra Isaac ; Isaac, Jacob ; Jacob, Joseph ; Joseph, Ephraïm. Tous cinq furent des hommes justes et bons devant Dieu, et ce sont eux qu'il a choisis pour garder et enseigner les secrets de sa propre Sagesse ; non pas, à la vérité, à tout le peuple, mais seulement à ceux des Israélites qui furent appelés à l'Esprit. Ici, Abraham signifie le Père ; Isaac, le Fils ; Jacob, l'Esprit-Saint. Telle est la vérité. Mais, comme quelqu'un aurait pu penser qu'ainsi le Fils n'est pas dans le Père et le Père dans le Fils, il a fallu fournir un autre mystère dans lequel la qualification de paternité fût attribuée à Isaac que l'on avait plus haut assimilé au Fils. Dans ce cas, Jacob devient le Fils et Joseph le Saint-Esprit. Les mystères sacrés, qui sont si divers et multiples, nous forcent parfois à adopter cette compréhension. Si, à nouveau, la fragilité humaine trouve que le Saint-Esprit n'est pas dans le Père et le Fils, ni le Père et le Fils dans le Saint-Esprit, Jacob signifiera le Père ; Joseph, le Fils, et Ephraïm, le Saint-Esprit. Jacob, qui était d'abord le dernier dans la trinité, deviendra le premier⁴.

Dans toute l'œuvre de Léon Bloy, on remarquera que ces notions reviennent sous différentes formes ; citons quelques exemples :

¹ On consultera avec profit sur ce sujet l'étude du Dr E. GELMA, *Cahiers de Psychiatrie*. « La schizophrénie d'Anne-Marie Roulé » Strasbourg, n° 1, 1952, pp. 167-208.

² J. BOLLERY, *Bio.*, t. I, p. 424.

³ Cf. un message d'Anne-Marie à Bloy qui étale sa parfaite ignorance, dans la *Bio.*, t. II, p. 9.

⁴ Joachim de FLORE, *Liber Introductorius in Expositionem Apocalypsis*, pp. 5-6 cité par Sédir, *Histoire et Doctrines des Rose-Croix*, Amitiés Spirituelles, Bihorel. 1932, p. 172.

Le règne du Père se repentant d'avoir fait les hommes, le règne du Fils chargé de cette pénitence divine et le règne universel de l'Amour par qui tout doit être renouvelé¹. Le Talent, aimé de tout le monde, appartient au Père et au Fils. Le Génie, haï de tout le monde, est exclusivement du Saint-Esprit².

Cette dernière parole concerne Léon Bloy lui-même, car il s'est toujours cru génial ; il ira même jusqu'à écrire :

Une religieuse idiote à qui ma femme parlait, à Lagny-Cochons, de mes livres, lui demanda s'ils étaient *approuvés*. Je sais, aujourd'hui, et je vois qu'ils le sont, non par un évêque, mais par l'Esprit-Saint³.

Et à recopier un passage d'une lettre d'une admiratrice :

Je lis et relis Léon Bloy, dit-elle, car il est le seul qui écrit sous *l'inspiration directe* du Saint-Esprit⁴.

Il y aura d'ailleurs deux sortes de saints, ceux de Jésus qui sont sujets à l'erreur et ceux du Paraclet :

Saint Bernard ayant armé, contre l'Orient, la France et l'Allemagne, fut sollicité de se rendre à la tête de l'expédition. Il refusa, se souvenant de Pierre l'Ermite, et il eut tort, effroyablement tort. (...) Saint Bernard est un saint de Jésus, un saint du Verbe souffleté, un saint du Pauvre et du Crucifié. En ce sens, il eut raison de refuser, et sa place est bien sur les autels *de l'Homme de douleurs*. Mais un saint de l'Esprit-Saint eût agi d'une autre manière⁵.

A propos de sa fille aînée, Véronique :

C'est une fille du Saint-Esprit. La pureté, la droiture de cette âme *artiste* scandaliserait plusieurs troupeaux⁶.

La Volonté humaine signifie, sans doute, le Saint-Esprit, de même que l'Etre se rapporte au Père et la Connaissance au Fils⁷.

A quelqu'un qui nous abandonne pieusement : Tu nous a quittés pour aller à ceux qui ne vivent que de Jésus et qui, par conséquent, possèdent *l'Argent*. Nous restons avec le Saint-Esprit et la Misère⁸.

Nous montrerons plus loin la signification occulte du mot « Argent » et pourquoi Bloy ne voulut jamais travailler pour en gagner.

Nous avons vu que d'après Joachim de Flore les Personnes de la Sainte-Trinité sont interchangeable ; Bloy, pour sa part, classera le Paraclet en premier lieu, le Père ensuite et finalement le Christ : « Pentecôte. *Pater major est*, dit Jésus, dans l'évangile du jour. Le *minimus vocabitur* du serment sur la montagne s'applique mystérieusement à Lui-même, et saint Paul dit aux Corinthiens que la charité est la plus grande des Trois. Donc, Jésus est bien réellement *minimus* »⁹ ; « *La Croix de saint Paul* (I Cor., XIII, 13) . *Nunc autem manent, fides, spes, caritas ; tria hoc : major autem horum est caritas* »¹⁰.

De cette parole de saint Paul qui s'applique aux trois vertus théologiques, Bloy en arrivera à verser dans l'arianisme mais seulement momentanément car il reviendra rapidement à son luciférisme :

Aujourd'hui, X^e dimanche après la Pentecôte, vu ceci : le Pharisien représente Jésus et le Publicain le Saint-Esprit. Remarqué que le premier dit *ce qu'il n'est pas*, NON SUM, tandis que le second affirme, en demandant grâce, qu'il est un pécheur. Une étrange lumière sur cet évangile est donnée par le rapprochement de ces deux textes : *Omnis qui se EXALTAT humiliabitur* (Luc., XVIII, 14). *Oportet EXALTARI Filium hominis* (Joan., XII, 34)¹¹.

Or, comment le Saint-Esprit peut-il être le pécheur qui doit demander son pardon, sinon parce qu'il a déjà péché contre Dieu, tel Lucifer ? Une fois que Satan se sera humilié, Dieu l'exaltera jusqu'à devenir une des Personnes de la Trinité.

Jésus est d'ailleurs symbolisé par Esaü qui est trompé par Jacob ; comme lui, il sera détrôné par le Paraclet qui prendra sa place ; Jésus, le Fils demeuré sage, a aussi un Frère qui s'est livré à la débauche, ce Paraclet-Satan de Bloy, préfiguré par l'Enfant Prodigue :

Samedi, après le II^e dimanche de Carême. Rapprochement liturgique du pauvre Esaü si cruellement trompé par Jacob et du Fils aîné dans la parabole de l'Enfant prodigue. A ce dernier, il est dit : *Fili, tu semper mecum es et omnia mea tua sunt*, et à l'autre : *In pinguedine terræ et in rore cæli desuper erit benedictio tua*. Considérer que ces deux paroles sont arrachées à la miséricorde paternelle par les cris de douleur de ces deux désespérés¹².

Evidemment la Manifestation prophétisée pour le 28 mars n'eut pas lieu et Bloy, cruellement déçu, lança :

Je n'ai pu trouver en moi que le ressentiment le plus amer et le plus féroce contre un Dieu si dur et si ingrat (...) J'aurais honte de traiter un chien galeux comme Dieu me traite¹³.

¹ *Vie de Mélanie*, Mercure, 1912, Introduction, p. XXX.

² *Le Mendiant Ingrat*, le 10 mai 1892.

³ *Lettres à Pierre Termier*, Stock, 1927, p. 22, le 6 avril 1906.

⁴ *La Porte des Humbles*, le 30 décembre 1916.

⁵ *Le Mendiant Ingrat*, le 20 août 1895.

⁶ *Lettres à Pierre Termier*, le 1^{er} février 1906.

⁷ *Le Mendiant Ingrat*, le 26 novembre 1893.

⁸ *Le Mendiant Ingrat*, le 1^{er} juin 1892.

⁹ *Ibid.*, le 10 octobre 1892.

¹⁰ *Ibid.*, le 5 juin 1892.

¹¹ *Ibid.*, le 14 août 1892.

¹² *L'Invendable*, le 17 mars 1906.

¹³ *Bio.*, t. I, pp. 428-429.

Mais il remit la date de l'Avènement au Patronage de saint Joseph, le 18 avril 1880, et il expliqua son insuccès par un mystère « d'impuissance divine », car il fallait que ses prévisions s'accomplissent sinon « la planète allait éclater »...

Dans cette même lettre à Hello, voici que Bloy se livre à des confidences sur son secret :

Vous demandez que je vous écrive tout ce qu'Anne-Marie dira. C'est impossible. D'abord, je comprends à peine ce qu'elle dit. Ensuite, elle me défend de vous le communiquer. Il paraît que je suis destiné à ce privilège et à ce supplice de l'entendre seul jusqu'au moment inconnu où tout le monde devra l'entendre. D'ailleurs quelques-unes de ces paroles sont tellement fortes que vous-même ne pourriez pas les entendre.

Une fois elle me donna à propos de l'évangile du mauvais riche et de divers autres textes que cette ignorante me citait avec un aplomb miraculeux, une explication tellement profonde et tellement éblouissante par *l'expression* que j'en restai confondu. Il me sembla que je sentais passer l'aile de la Colombe. Cela ne dura qu'un instant, mais je vous assure que ce fut prodigieux. Malheureusement, dans l'état d'esprit où je me trouve je serais incapable de vous redire cette explication. Tout ce que je sais c'est que l'enfer était vu d'une tout autre manière que les théologiens ne l'ont montré jusqu'à ce jour. Voici la conclusion : Les hommes ne seront jugés que sur le péché contre l'Esprit-Saint, c'est-à-dire le péché d'omission. Il sera le seul péché qui ne pourra pas être pardonné *parce qu'il* est le seul qui ne pourra jamais être tourné à la gloire de Dieu¹.

IV. - L'ENFER N'EST PAS ETERNEL

Ce qu'Anne-Marie transmettait à Bloy comme venant du ciel, sous l'inspiration de la Colombe, n'était éblouissant que par *l'expression* et non par la substance, ou le fond de la pensée ; elle ne faisait que traduire en langage de visionnaire ce que Bloy professait avant qu'il ne la connaisse. L'enfer ne sera donc pas le même que celui des théologiens ; le 17 novembre 1876, comparant le purgatoire et l'enfer, il concluait :

Cette épouvantable pensée religieuse du purgatoire, plus terrible, à mon sentiment, que la pensée même de l'enfer...²

Et le 21 août 1877 il écrira :

Par exemple, je suis de ceux qui refusent absolument de croire à la damnation de Salomon, malgré son abominable fin³.

Dans le *Désespéré*, après avoir rejeté la doctrine thomiste de la damnation, il expliquera sa notion, en l'entourant de sa *méthode* amphibologique habituelle :

Catholique étonnamment fidèle, il s'arrangeait pour retenir le dogme tridentin de l'enfer interminable, en écartant *l'irrévocabilité* de la damnation. Il avait trouvé le moyen de mettre debout et de donner le souffle de vie à cette antinomie parfaite qui ressemblait à une contradiction dans les termes, quoiqu'elle devînt une opinion singulièrement plausible quand il l'expliquait »⁴. Il l'expliquera plus tard et ailleurs en admettant la théorie de la réincarnation. Il était nécessaire que les peines de l'enfer ne fussent pas éternelles, car Satan devra en sortir un jour pour devenir le Paraclet ; et c'est là le fond de cette antinomie qu'il se refuse d'expliquer aux catholiques qui le croient « étonnamment fidèle.

En 1916, réfléchissant sur la Communion des Saints, il écrira :

L'exclusion inconcevable d'une seule (âme) serait un danger pour l'Harmonie éternelle. Il a fallu inventer le mot "réversibilité" pour donner une idée vaille que vaille de cet énorme Mystère⁵.

Bloy ici est en contradiction avec la croyance en l'interminabilité des peines de l'enfer proclamée par le Concile de Trente. Joseph de Maistre⁶, son maître, et Vintras⁷, dont il a repris plusieurs thèmes, ne pensaient pas autrement. Une autre de ses pages rejoint également cette idée :

La fable de Pandore et de sa boîte à surprise qu'on rabâche depuis Hésiode est suffisamment connue. De cette boîte confiée par Jupiter à la « première femme » et ouverte par curiosité, s'échappèrent tous les maux. Seule l'Espérance resta au fond (...) Elle s'est agrandie, d'ailleurs, cette cassette fameuse, jusqu'à ressembler au puits de l'Abîme et, tout au fond, c'est l'immobile Serpent qui tient le cœur humain dans sa gueule, depuis le commencement du monde⁸.

La cassette de Pandore = Abîme ou Enfer ; le Serpent est au fond avec l'Espérance, assurément, d'en sortir au jour marqué par Bloy pour le prochain Avènement, où Satan surgira comme le Frère Cadet du Christ, pour revenir à son "Père" et remonter dans l'Empyrée, nouvellement sacré Troisième Hypostase.

¹ *Ibid.*, p. 430.

² *Rio*, T. I, p. 263.

³ *Ibid.*, p. 322.

⁴ *Le Désespéré*, Mercure de France, 1946, p. 57.

⁵ *Méditations d'un Solitaire* en 1916, p. 56.

⁶ Cf. E. DERMENGHEM, *Joseph de Maistre Mystique*, La Colombe, Paris, 1946, pp. 168-170. Cet auteur documents à l'appui, montre les attaches franc-maçonniques, l'illuminisme, le martinisme, la théosophie et l'hermétisme de J. de Maistre.

⁷ Cf. J. Bizouard, *Des Rapports de l'Homme avec le démon*, Gaume et Duprey Paris, 1863, t. VI, p. 108.

⁸ *Sueur de Sang*, p. 115.

La conclusion que Bloy tire des visions d'Anne-Marie n'est pas contestable mais seulement fâcheuse, car le péché contre l'Esprit n'est-ce pas d'attribuer à Satan, au prince des ténèbres, ce qui appartient exclusivement à Dieu, ou vient de Dieu ? Dans ce cas, Bloy aurait péché contre l'Esprit en substituant au Saint-Esprit ce Satan-Paraclet, qui n'est après tout qu'un *ange* déchu et non un dieu ; il est aussi à remarquer que jamais Bloy ne renia ou démentit son luciférisme même pas sur ses derniers jours pourtant plus calmes et moins illuminés.

Le paragraphe suivant de la même lettre à Hello est la preuve que ce dernier est à la base des idées apocalyptiques de son ami ainsi que de son paracletisme joachimite, ayant trait au Troisième Règne ; mais nous constaterons ailleurs que Hello n'a rien eu à voir avec le luciférisme de Bloy :

Vous me demandez de vous communiquer les feuilles nouvellement écrites de mon livre¹. Ce serait difficile puisque j'ai renoncé à ce livre. Voici pourquoi. Lorsque je l'ai entrepris, j'étais infiniment éloigné de penser à l'avènement du Saint-Esprit. Ce travail d'interprétation devait, selon mes vues, être réalisé dans le sens du règne de la Douleur, c'est-à-dire de J.-C. Je devais m'appuyer sur la tradition des Saints Pères et rejeter avec horreur toutes les suggestions qui tenteraient de m'en écarter. En un mot, je devais regarder *le passé*. Vous avez vu combien je fus entraîné en dehors de ma route et combien monstrueusement mon cadre s'est élargi. Aujourd'hui, il n'y a plus de cadre. Il a éclaté de toutes parts et le désir soudain et brûlant et dévorant du troisième Règne s'est emparé de moi et a changé absolument mon point de vue. Tout est à recommencer maintenant et certes je ne suis pas en état de le faire en ce moment. Une chose singulière c'est que mon travail sur vous a été l'occasion de ce changement total que j'appellerai, si vous voulez, ma *conversion*. Je ne suis plus du tout le même homme².

La pensée religieuse de Bloy se modifie donc radicalement, au point de tourner le dos à la Tradition, aux Pères ; il abandonne le « Règne de la Douleur », c'est-à-dire le passé chrétien pour se livrer aux spéculations millénaristes, chiliastes, voire adventistes. De toute façon, il y a certainement des résonances joachimites dans l'œuvre d'Hello et c'est à cette source, courant d'idées repris par les béguins, les fraticelles au XIV^e siècle, et répandu au XIX^e dans les milieux de Lyon, que Léon Bloy s'abreuve ; de là son fameux « déplacement » comme l'appelle sa femme et sa « conversion » qui n'est qu'un abandon de l'orthodoxie.

Dans une autre lettre à Hello, datée du 20 mai 1880, il dira qu'Anne-Marie l'assurait « qu'il fallait absolument que saint Joseph me donnât un *lis* ». Allusion trop nette au commerce qu'il avait avec cette prostituée, et il ajoutait : « Je ne peux rien dire de plus sur un pareil sujet et je vois très bien qu'il est ridicule et dangereux de dire même cela ».

Après avoir évoqué certains textes de saint Matthieu, saint Paul et saint Pierre, « textes dont l'Esprit-Saint a enveloppé le sens et qui ne signifient pas ce que tout le monde s'imagine », - ce qui est proprement le besoin de retrouver de l'ésotérisme dans l'Écriture, - il soutiendra, malgré sa terrible déception :

Néanmoins, sans fixer désormais aucun délai, je me tiens pour assuré que le jour est proche...

V. - LE SECRET DE MÉLANIE ET CELUI DE SATAN

Comme Hello lui demandait³ de lui transmettre toutes les révélations d'Anne-Marie, Bloy répondit :

Je ne suis que le dépositaire d'un grand secret, je n'en suis pas le propriétaire. Je me suis déterminé à montrer votre lettre à Anne-Marie et voici ce qu'elle m'a chargé de vous dire : « Si M. Hello était ici et qu'il m'interrogeât, je consulterais Jésus et je verrais ce que je peux lui dire. Comme il est choisi pour être l'un des prophètes de l'Esprit-Saint dans un temps qui ne peut pas être éloigné, il est fort possible que, lui présent, je fusse poussée à lui apprendre ce que vous savez, comme j'ai déjà été poussée une fois à lui dire une certaine chose que je ne vous avais pas encore dite à vous-même. Jusque-là, je m'oppose absolument à toute communication de ce genre et je vous défends au nom de Dieu *d'écrire* le secret dont vous avez l'honneur d'être le dépositaire. J'ai des raisons pour croire que Dieu ne veut pas que ce secret soit connu à l'avance. J'ai plusieurs fois essayé de le dire à des prêtres. Une fois j'ai été arrêtée au moment de parler par. Jésus lui-même qui m'a ordonné de me taire, et les autres fois, ayant parlé sans être arrêtée, les prêtres à qui j'avais parlé m'ont déclaré n'avoir pas compris un mot de ce que je leur avais dit ».

Mon cher ami, tout ce que je peux vous dire, moi, sans violer ce secret en aucune façon, c'est que d'après Anne-Marie, le fait de la Salette se rapporte immédiatement à l'avènement du Saint-Esprit et que les célèbres secrets des deux enfants que personne en réalité ne connaît encore sont en partie identiques au sien. Elle voudrait voir Mélanie. Quant au Discours *de la Sainte Vierge*, elle dit exactement comme moi, sans avoir lu mon travail, que c'est le mystère de l'Esprit-Saint, de son avènement, mais avec une profondeur de symbolisme qui doit le rendre absolument impénétrable à tout le monde avant le temps marqué⁴.

Anne-Marie entretiendrait donc Jésus, par son imagination exaltée, il va sans dire, pour savoir s'il lui permettrait de communiquer le secret à Hello mais ce dernier, même s'il doit être le deuxième prophète du Paraclet, ne recevra que des bribes qui durent lui paraître indéchiffrables car il est mort avant la publication du *Salut par les Juifs* et c'est dans cet ouvrage que Bloy écrira en cinq lignes son secret.

¹ Vraisemblablement *Le Symbolisme de l'Apparition*.

² *Bio.*, t. I, p. 430.

³ Cf. *Ici on assassine les grands hommes dans Belluaires et Porchers*, pp. 203-214. Bloy reproduit cinq lettres très importantes de Hello où celui-ci demande des "Signes" de *l'avènement* ; il y clame son extrême impatience, ses espérances apocalyptiques et son besoin de *voir* « des faits évidents, palpables, sensibles, grossiers et actuels » et Bloy ajoute, en note, que Huysmans eut aimé, lui, voir un miracle *naturaliste*.

⁴ *Bio.*, t. I, p. 433.

C'est une erreur d'affirmer que « personne » ne connaît encore, en 1880, le secret de Mélanie car elle l'a divulgué en 1851, 1861, 1870, etc., puis publié ouvertement et définitivement en novembre 1879¹ ; d'ailleurs le secret devait être publié, selon le texte même, en 1858 : « Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858 ». Ce secret, on le sait, prédisait la sortie des enfers de Lucifer en 1864 ; ce qui est plus que bizarre c'est qu'il était écrit en français alors que le Discours de la Vierge était en *patois* et il n'est en rien question, dans le Discours exhortatoire de la Sainte Vierge, de l'Avènement du Paraclet, ni de Lucifer, ni de la fin du monde, ce qui nous laisse croire à une pure invention de Mélanie et l'Eglise a certainement raison de le repousser². D'ailleurs, l'ami de Tardif de Moidrey en parle en 1860, 1869, et 1872 ; ce Vercruysse en avait certainement eu des échos, comme la plupart de ceux qui s'occupaient de l'Apparition de la Salette, les vintrasiens, les naundorffistes et les mélanistes qui firent dévier le message de la Vierge dans toutes sortes d'élucubrations. Bloy, lui-même, s'est jeté tête première dans ces extravagances apocalyptiques :

J'ai été informé de l'imminence du Cataclysme en 1880, exactement le 19 septembre, à la Salette même, un peu avant la publication du « Secret de Mélanie ». Depuis, l'attente continuelle des divines catastrophes est devenue ma raison d'être, ma destinée, mon *art*, si vous voulez. J'ai toutes mes racines dans le Secret de la Salette...³

Mélanie a publié son secret en novembre 1879 mais Bloy, écrivant ces aveux plusieurs années plus tard, dira 1880 ; ce qui reste intéressant c'est de lire qu'il a reçu ce secret *avant* même la publication officielle de Mélanie Calva t ; on est donc fondé de croire qu'il fréquentait des gens bien informés et qu'effectivement il connaissait le secret ce qui l'aurait incité à prophétiser, à son tour, mais dans le sens luciférien.

Terminons le dernier paragraphe important de cette même lettre à Hello :

Enfin le fameux *Lumen in caelo*, qui nous a tant fait souffrir avec son apparition de rebus et de dérision, serait accompli très réellement quoique très invisiblement depuis l'an passé. Il se serait accompli dans le ciel, Dieu aurait enfin dévoilé aux anges et aux Saints le profond secret de ses desseins sur le monde.

Lumen in caelo, Ignis ardens et Religio Depopulata sont les trois devises que saint Malachie aurait successivement prophétisées pour les Papes Léon XIII, Pie X et Benoît XV qui sont respectivement le 102, 103 et 104^e pape, le nombre étant, selon lui, limité à 112. Les occultistes prêtent à ces vocables des significations très particulières, semblables à celles de Bloy⁴ ; mais un historien de la Papauté, Novaès, estime qu'il faut être un imbécile pour ne pas considérer la *Prophétie de saint Malachie* comme une imposture (*stolto sarebbe chi ora non le tenesse per quel che sono, imposture*). Imprimée pour la première fois en 1595, le R. Fr. Carrière la réfuta dès 1602⁵. Ce que Bloy y voit se résume ainsi : *Lumière dans le Ciel*, peut désigner le *Porte-Lumière* : Lucifer qui se serait fait connaître comme Paraclet aux anges, secret dévoilé par Dieu aux Saints. Ce même *Lumen in caelo* a aussi de quoi réjouir Bloy car Léon XIII est mort en 1879 et Bloy attendait la "rénovation" de l'Eglise, c'est-à-dire la disparition de la hiérarchie vers cette date mais comme la Papauté a survécu, il dit que le *Lumen in caelo*, par sa signification occulte, l'a fait souffrir, n'étant pas sûr de son interprétation.

La lettre suivante de Léon Bloy à Ernest Hello, datée du 18 août 1880, marquera bien la différence qui existait entre ces deux prophètes et nous montrera la partie capitale et extrêmement importante du secret luciférien de Bloy :

Nous attendons tous deux la grande Epiphanie de l'Esprit Saint avec cette différence pourtant que votre impatience ne porte que sur quelque manifestation inouïe de la justice et de la Beauté divine par le concours direct de quelque très grand Saint investi de la plus irrésistible puissance et mon impatience à moi porte sur la personne même de Notre-Seigneur, Dieu et homme, dont j'attends la venue en exécution de la promesse qu'il fit à ses apôtres avant de souffrir, en les assurant qu'il ne les laisserait pas orphelins. Il ne m'est pas interdit de vous communiquer cette partie de mon secret qui, dans bien peu de temps, je l'espère, ne sera plus un secret pour personne. Cette venue glorieuse du Seigneur, comme du patriarche Enoch, comme saint Jude nous l'apprend, si fréquemment annoncée par saint Paul, et prédite moins implicitement par David et tous les prophètes sans exception, est généralement entendue d'un jugement universel et définitif qui serait le signal de la destruction de l'Univers⁶.

Donc Bloy attend la venue d'Enoch et celle du Christ qui provoqueraient « l'Epiphanie de l'Esprit Saint », le jugement universel et définitif, c'est-à-dire la destruction du monde : c'est le comble du délire.

Par la suite, Bloy ne peut plus retenir son secret et les aveux pleuvent :

Pour ce qui est de la manière dont l'Esprit doit se manifester, c'est la partie de mon secret que je ne puis en aucune façon vous faire connaître et qu'il vous serait parfaitement impossible de deviner ou même de comprendre avant le temps. C'est le secret de la gloire du Juste dont parle Isaïe : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*, secret divinément gardé et qu'aucune créature humaine ou angélique, à l'exception *peut-être* de Marie n'avait pu connaître avant l'érection de ce médiocre pasteur désigné par le *Lumen in caelo* de Saint Malachie. On s'est moqué avec plus ou moins d'agrément de ce Lucifer qui n'a pas connu, dit-on, la divinité de Jésus-Christ et qui l'a fait crucifier pour sa

¹ Cf. Paul VULLIAUD, *La Fin du Monde*, Payot, Paris, 1952, p. 186

² Pour démêler le vrai du faux dans l'histoire de la Salette, cf. le Père J. JAUBON, *La Grâce de la Salette*, Cerf, Paris, 1846, p. 15 et sv. ainsi que le Père V. Hostachy, *Histoire séculaire de la Salette*, Grenoble, 1946, p. 172 et sv.

³ *Lettres à P. Termier*, le 21 décembre 1906. Il serait trop long de citer tous ces prophètes ; nous pensons à Adrien PÉLADAN, au Dr MARIAVÉ (Grémillon), etc. et à l'abbé COMBE dont les ouvrages suivants furent condamnés : *Le Grand coup avec sa date probable* (1894) ; *Le Secret de Mélanie, Bergère de la Salette, et la crise actuelle* (1906).

⁴ Cf. M. VERNEUIL, *Dict. pratique des Sciences Occultes*, Monaco, 1950, p. 483 et *Lettres à René Martineau*, p. 199.

⁵ *Hist. Chron. Pontif. Roman. Cum Præsignatione Futurorum ex S. Malachie*, Lyon, 1602.

⁶ *Bio., t. I, p. 435.*

propre ruine. Je ne sais jusqu'à quel point cette grande intelligence fut liée en ce temps-là. Mais assurément ce pervers connaissait les Ecritures et en pénétrait le sens ésotérique beaucoup mieux que tous nos docteurs réunis. Il était impossible qu'il ne vît pas que quelque chose d'énorme s'accomplissait sur le Calvaire, mais il cherchait le secret dont je vous parle et il devait voir très clairement que ce *n'était pas cela*. Dans ce sens il ne fut pas trompé car Dieu ne trompe personne pas même le Diable. Ce secret il l'a cherché désespérément pendant 5.000 ans, c'est à cause de ce secret qu'il tremble comme nous l'apprend l'apôtre Saint Jean¹.

Le secret de Bloy a trait à la gloire du Juste ; ce qu'il faut savoir c'est que, selon les traditions gnostiques, occultistes et lucifériennes, Satan-Paraclet est l'Élohim-Juste qu'Adonaï, Dieu le Père, a condamné dans une fureur non motivée. Par ailleurs, il est singulier de lire qu'aucune créature humaine ou angélique ne connaît ce secret puisque Anne-Marie Roulé et Léon Bloy, probablement parce qu'ils sont des prophètes privilégiés, eux, sont au courant du "Secret" de la Trinité. Dans son *Journal*, nous lisons ceci : « A propos du secret de la confession, très beau mot de Jeanne : - Quand Dieu aura dit son secret, *secretum meum mihi*, les prêtres seront dégagés du leur »². Les prêtres gardent le secret de la confession des pécheurs, Dieu garde le secret sur la condition de pécheur qui est celle du Paraclet-Satan : la comparaison est complète si l'on considère que les prêtres seront déliés comme Dieu et que les pécheurs, pardonnés par le prêtre, seront innocents ou tout au moins purifiés comme Satan le sera lorsque Dieu lui aura pardonné sa Révolte et lui permettra de revenir au ciel, comme l'Enfant Prodigue, en qualité de Paraclet, frère cadet du Christ.

Bloy ne veut pas non plus qu'on se moque avec plus ou moins d'agrément de *Lucifer* qui n'a pas connu, comme les Juifs, la divinité du Christ et l'a fait crucifier. Or dans la même lettre, Bloy appliquait le blasphème des Juifs à l'Esprit-Saint, comme si ce dernier, étant Satan, n'avait pas su que la Deuxième Hypostase mourait sur le Calvaire : « Les misérables radoteurs qui nous instruisent prennent-ils le Saint-Esprit pour un chroniqueur et pensent-ils que ce soit uniquement pour l'exactitude historique que le grandiose Blasphème d'Israël nous a été conservé par Lui dans le récit de la Passion : *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere ?* » Le Christ ne peut donc pas se sauver lui-même et il devra attendre que le Paraclet vienne le déclouer de la Croix, comme Bloy le soutiendra dans le *Salut par les Juifs* ; seulement ce Paraclet c'est Lucifer qui n'a pas connu la divinité du Christ ; s'il avait su que Jésus de Nazareth était le Christ il aurait peut-être demandé son pardon, et reconnu son frère jumeau, selon les lucifériens ; mais voyant que le Christ mourait, il a dû conclure qu'il n'était pas son co-égal, de là sa non-reconnaissance de Jésus-Christ ; mais Dieu ne trompe personne pas même le Diable : l'aveu est total, et à la fin des temps, soit en 1880, il aura une dernière chance, en voyant revenir Enoch, Elie et le Christ, de reconnaître son erreur initiale.

Pour que le Christ descende de sa Croix, il faudra que Satan-Lucifer lui vienne en aide ; tant que ce dernier refusera de se soumettre à Dieu, le Christ restera en Croix. Les juifs qui le préfigurent se convertiront à la fin des temps et, dans le *Salut par les Juifs*, il est dit que c'est Israël qui détachera le Christ de sa Croix, qui l'aidera à accomplir la Rédemption qui serait autrement une "faillite" ; faillite qui s'explique par un "antagonisme" au sein de la Trinité : Satan refusant décidément de se transformer à nouveau en Lucifer : « Rameaux. *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere* (Mt. XXVII, 42 ; MCV, 31). Ceux-là seuls qui sont du Saint-Esprit peuvent entrevoir le gouffre de cette parole juive »³. Bloy, seul, peut la comprendre car il n'est pas du Règne de Jésus⁴.

Ce Lucifer, grande intelligence, a été lié par son ignorance des desseins que Dieu avait sur lui, bien qu'il ait connu le sens "ésotérique" des Ecritures mieux que toute la Tradition chrétienne, sens ésotérique, inutile d'insister, qui est en opposition constante avec le véritable sens de l'Écriture : toutes les traditions initiatiques ont également des secrets connus uniquement par les maîtres, les sages, les purs, et les élus, soi-disant secrets qui consistent à substituer, la plupart du temps, Satan au Christ. Ce même Lucifer cherchait un secret, ce secret « dont je vous parle » dira Bloy : le secret de Lucifer et celui de Bloy sont donc identiques. Lucifer se demandait s'il était le Paraclet que le Christ venait sauver, chercher, pour le ramener au ciel. Le Christ mourant, il se désola, car « *ce n'était pas cela* » qu'il attendait de la Deuxième Hypostase. Et Lucifer tremble de ne pas être très sûr de son interprétation ésotérique de l'Écriture : il n'est pas tout à fait certain d'être la Troisième Personne divine mais Dieu ne le trompera pas, lui, le *Diable* (ici pas d'ambiguïté possible, Lucifer = le Diable ; à retenir pour une bonne compréhension du « Salut par les Juifs » : « *Lucifer, inquam, qui nescit occasum* »), *identique* au Paraclet, qui mérite bien sa récompense pour avoir cherché pendant 5 000 ans ce trop fameux secret qui le transformera en Saint-Esprit.

Ce secret n'est d'ailleurs connu par personne, sauf Anne-Marie et Bloy, et *peut-être* la Vierge Marie qui, parce que Nouvelle Femme, a pu, après nos deux prophètes, être mise au courant des Arcanes de la divinité, car : « le Serpent est la figure sombre du Saint-Esprit et la Femme en est la figure radieuse », comme Bloy l'écrira dans les *Lettres à sa Fiancée*, et de ce chef, il eût été convenable que Marie, l'Épouse de ce Paraclet-Satan, tous deux *Étoile du Matin* sachent à quoi s'en tenir pour leur prochaine Manifestation paraclétiste, la Femme se confondant avec Satan, LA Sainte-Esprit des Cathares et de toute une tradition occultiste.

¹ *Bio.*, t. I, p. 436. Une bonne partie de cette lettre est reproduite dans *Le Mendiant Ingrat*, le 31 octobre 1894. Et Bloy corrige : « Il tremble, comme dit l'apôtre saint Jacques ». Remarquons également les changements qui se sont opérés dans ce texte : il met des majuscules à certains mots et des minuscules à d'autres afin de ne pas éveiller de soupçons : les passages trop évidents sont aussi éliminés.

² *Quatre ans*, p. 73.

³ *Le Mendiant Ingrat*, le 10 avril 1892 et *Le Salut par les Juifs*, Mercure, 1949, p. 208.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 9 septembre 1894 ; *Quatre ans*, le 19 juin 1903, etc. Le Christ a d'ailleurs failli à sa tâche : Cf. *Le Mendiant Ingrat*, le 29 mai, le 14 août 1892 et le 8 mars 1893, etc. etc.

Au paragraphe suivant de la même lettre à Hello, Bloy lui annonce qu'il partira à pied pour se rendre à la Salette ; il n'en fit rien mais arriva en ce lieu en compagnie d'Anne-Marie la veille du 19 septembre. Pourquoi ce pèlerinage ? C'est très simple : il prévoyait, pour la cinquième fois en moins d'un an, des catastrophes qui amèneraient la fin du monde :

Je ne me soucie pas d'ailleurs de me trouver à Paris au mois de septembre. Je crains qu'il n'y fasse bon que pour très peu de gens. Je ne connais pas les délais de Dieu, mais d'après ce qui m'est connu, je conjecture que le mois de septembre est marqué pour de terribles catastrophes. J'irai donc planter ma tente de mendiant sur la Montagne de la Salette où j'ai l'espérance de recevoir de nouvelles lumières. J'ai de très fortes raisons pour croire que le Discours de la Salette que j'ai appelé le *Verbum novissimum* de l'Esprit Saint contient sous une forme extrêmement symbolique et enveloppée, le secret qui désespère Lucifer.

Le *Discours* de la Vierge à la Salette ne contient absolument rien au sujet de Satan ou Lucifer ; seul le Secret de Mélanie, qui est à dissocier du Discours, prévoyait que *Lucifer* sortirait des enfers pour venir tenter les fidèles. Bloy renverse cette perspective, il en prend le contre-pied. Mélanie annonçait la venue de l'Antéchrist, Bloy se sert de cette prédiction à rebours et soutient que cet Antéchrist est le Saint-Esprit, le Paraclet que nous envoie le Christ. On voit par là que Mélanie n'est pour rien dans le luciférisme proprement dit de Léon Bloy : son secret ne fut qu'un prétexte dont il s'est servi pour solidifier sa théorie satanique.

D'autre part, Bloy a des raisons pour croire au Discours et au Secret de la Salette, motifs bien évidents quand on sait comment il les a déformés, - il soutiendra même qu'il faut croire au Secret de la même manière qu'on croit à la Transsubstantiation ! - alors qu'effectivement une apparition n'est jamais objet de dogme. Mgr Ullathorne, évêque de Birmingham, écrivait en 1854 : « La Salette n'est pas une nouvelle doctrine, c'est une nouvelle grâce ». C'est tout dire. Contre Bloy, le premier chrétien qui connaîtrait son petit catéchisme répondrait que la Révélation est close avec le dernier des Apôtres et que le but des apparitions est de nous la faire retrouver, non d'y ajouter, encore moins d'y contredire. Le *Verbum novissimum* de Bloy n'a donc aucun sens chrétien.

VI. - LE MARIAVITISME

Disons deux mots de l'hérésie mariavite. Les fondateurs, Kowalski, Prochniewski, tous deux fils de saint François, et Marie Kozlovska, la fameuse voyante franciscaine, se sont mis en rapport en France, dans les années 1888 à 1894, avec le successeur de Vintras, l'ex-abbé Boullan et avec sa prophétesse, la première miraculée de la Salette, l'ex-religieuse Adèle Chevalier. La condamnation des Mariavites, suivie de leur sortie en masse de l'Eglise catholique (près d'un million de fidèles et quelque trois cents prêtres et religieux) a été publiée en décembre 1910 dans les *Acta Santa Sedis*¹.

Il est curieux d'étudier les doctrines dénoncées par Pie X, et que l'on retrouve facilement dans l'œuvre de Bloy : millénarisme littéral, incarnation du Saint-Esprit dans une femme, (Bloy écrira dans la Femme : la Vierge Marie) ; Maria Kozlovska inhabitation de la Vierge, salut dans les temps eschatologiques pour ceux qui ont foi en elle ; « la Vierge ou la Femme nimbée de soleil » apocalyptique ; présence de Marie dans les Saintes espèces (Bloy écrira « la Divine Marie ») ; suscitation d'une humanité sans faute originelle grâce à des « mariages mystiques ou spirituels » (selon Bloy, Mélanie ne différencie nullement les sexes, il la priera plus que tout autre saint car elle est plus "puissante" et il dira que leur pensée est identique ; bien qu'il n'ait pas lu sa vie, il devinera tout ce qu'elle doit annoncer pour le salut du monde ; il avouera que tous deux ont les mêmes intuitions, etc.) ; règne du Paraclet substitué à celui du Fils ; primauté des charismatiques sur la mission sacerdotale ; rôle déterminant des Juifs dans le déclenchement de la Parousie ; l'Evangile éternel qui détruit l'Evangile du Christ, sous forme d'apparitions et de révélations mariales ; finalement, "*novissima verba*" du Saint-Esprit, expression attribuée par Pie X à la prophétesse, et qu'il condamne, mais que Bloy reprend littéralement dans *Celle qui pleure*. On peut voir là la suspecte filière historique, à travers les formes variées du vintrasisme, du boullanisme, du vercruyssisme, du mélanisme et du mariavitisme, d'un mario-paracletisme désorbité, déchristisé. On pourrait tout aussi bien constater l'affinité de cette souche, avec le joachimisme et encore avec le courant gnostique, d'une part, qui va des Pauliciens aux Templiers et, d'autre part, le courant ébionite, qui va des illuminés primitifs aux Vaudois. Bloy, partant de là, a juxtaposé à ces doctrines tout son illuminisme luciférien, ce qui le met au carrefour de la théosophie, du maçonnisme, de l'anthroposophie, etc.

Dans un autre passage de la même lettre à Hello, nous retrouvons une réminiscence de Vercruysse ; leur interprétation est identique. Tardif de Moidrey reprendra d'ailleurs cette idée dans son *Livre de Ruth* :

C'est la première parole *publique et universelle* que Marie ait prononcée depuis les noces de Cana, comme je vous l'ai fait remarquer. Les 18 siècles qui séparent ces deux époques sont le mystérieux et effrayant abîme du silence de notre Souveraine. Relisez, s'il vous plaît, la première moitié du chap. XIII de saint Luc et remarquez comment après que Jésus a parlé de cette tour du Siloé dont le nom signifie l'Envoyé, laquelle tombe sur 18 débiteurs et les tue, une femme apparaît, ayant un esprit d'infirmité depuis 18 ans, inclinée, et ne pouvant pas du tout regarder en haut. Considérez la *vocation* de cette femme et les circonstances de sa guérison. Remarquez ensuite les paroles du Chef de la *synagogue* et l'étonnante réponse de Notre-Seigneur. Souvenez-vous que le nom de fille d'Abraham que Jésus applique à cette femme n'appartient en propre qu'à Marie, comme le nom de fils de David a une excellence mystérieuse qui ne convient qu'à Jésus lui-même ; souvenez-vous que les règles les plus strictes de l'interprétation traditionnelle ne nous défendent pas de substituer le mot *siècle* au mot *année* ; songez que l'avènement du Saint-Esprit serait véritablement le jour du sabbat (*requies*) et regardez ensuite le fait de la Salette : vous verrez ce que cela donnera².

¹ Cf. également un article d'ALGERMISSEN dans la collection *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*.

² *Bio.*, t. I, p. 436.

Bloy néglige intentionnellement les apparitions de la Rue du Bac à la Bienheureuse Catherine Labouré, en 1830¹.

Il nous semble nécessaire ici de bien montrer la relation Bloy-Tardif-Vercruysse ; voici donc un texte de ce dernier :

« Un autre fait, ne l'oublions pas, doit encore s'accomplir avant l'intronisation officielle et l'adoration de l'Antéchrist, un fait religieux le plus important pour la sainte Eglise c'est la conversion *des Israélites* à la foi en Jésus-Christ, le vrai Messie ; c'est encore leur retour et leur rétablissement national dans la Palestine, leur terre promise. Tout cela, jusqu'à présent, n'est qu'en perspective et en espérance, mais le fait se fera-t-il attendre au-delà de l'année 1870 ? - On verra ».

Mais pourquoi choisir pour terme de l'incrédulité israélite l'année 1870 ? Est-ce par supposition gratuite, ou par calcul ? C'est par supposition, nous l'avouons, mais une supposition calculée et basée sur un rapprochement remarquable et prophétique entre la guérison d'une femme *juive* infirme, et la guérison de la nation *juive* incrédule ; « *car tout est écrit pour notre instruction* », dit saint Paul. (Rom. XV, 4) - Or, cette femme, courbée vers la terre sans pouvoir regarder en haut depuis 18 ans, fut guérie par Jésus, sans l'avoir demandé : *Jésus la vit, l'appela, et lui dit : Femme, vous êtes guérie de votre infirmité... Et elle rendit gloire à Dieu* » (Luc XIII, 11) - Or, par une coïncidence remarquable, il y aura, en 1870, juste 18 ans séculaires que la *nation* israélite, dispersée depuis l'an 70, se trouve courbée vers la terre par son infirmité morale et temporelle sans demander sa guérison au Seigneur. Aussi, ce n'est que depuis peu d'années. qu'un certain nombre de personnes dans les différents pays du monde se sont chargées de prier d'une manière spéciale et sans éclat pour la conversion de cette *nation*, afin que le Seigneur dans sa miséricorde dise aussi spontanément à ce peuple incrédule : *Nation d'Israël, soyez guérie de votre incrédulité*.

D'autre part, cette date de 1870 est basée et calculée sur l'existence de l'Antéchrist et sur sa manifestation prochaine, - s'il est vrai comme nous l'avons dit, que Satan ait été autorisé par le Seigneur à se faire *homme* le 19 septembre 1846. - Or, avant que l'Antéchrist se mette à la tête de la nation israélite et la gouverne *despotiquement*, comme le prédit Michée (V. 2) il faut nécessairement un certain *laps* de temps à cette nation pour se reconstituer chez elle en Palestine, et pour y habiter au moins durant un petit nombre d'années avant que l'Antéchrist vienne éprouver leur foi par ses persécutions pendant les trois ans et demi qui précéderont l'extermination de cet *homme* démon en 1879, date calculée, comme nous l'avons dit, sur ses 33 ans de vie sur la terre. Donc, l'année 1870 marquerait précisément la fin des 1800 ans d'incrédulité *juive*, et donnerait neuf années d'intervalle jusqu'à la mort de l'Antéchrist en 1879 »².

Bloy reprendra ce symbolisme dans *Celle qui pleure*³ et Tardif de Moildrey y fera allusion dans son *Livre de Ruth* : « Telle la fille d'Abraham, liée par Satan, demeure dans son esprit d'infirmité, courbée vers la terre, c'est-à-dire livrée à ses appétits inférieurs et incapable de lever les yeux vers le ciel (Luc., XIII, 16) »⁴. Citons ici un autre passage de ce livre que Bloy s'est approprié en le déformant :

Ainsi nous attendons ce moment que le monde appelle soir, parce qu'il marque le déclin de ses espérances, et que nous appelons matin, parce qu'alors le Lucifer divin se lèvera dans nos cœurs (II petr., I, 19), moment que le monde appelle mort et que l'Eglise appelle naissance. C'est alors seulement que l'union commencée, selon le rit des fiançailles, devient indissoluble. Comme il en fut au commencement (Matth., XIX, 8), bien plus parfaitement encore il en sera à la fin, dans l'ordre de l'Eglise (Eph., V, 32). Tant que vivra dans la fiancée la nature de Moab, les promesses peuvent être oubliées, l'union peut être dissoute. Hélas ! elle l'est quelquefois !⁵

Dans II Pierre, I, 19, c'est en effet le Christ qui est appelé *l'Etoile du Matin*, le vrai *Porte-Lumière* ; mais Bloy a joué sur ce mot de Lucifer ; il a confondu ce terme, qui a deux significations opposées, substituant au Christ, véritable et unique Lucifer, Satan qui a usurpé ce nom au Moyen-Age comme nous l'apprend saint Bernard : « Satan n'est pas *Lucifer*, porte-lumière, étoile du matin, mais *tenebrifer*, porte-ténèbre, et *vesperus*, astre du crépuscule... Il est NOCTIFER et MOR-TIFER, porte-nuit et porte-mort »⁶.

VII. - MESSAGE DE LA SALETTE

On ne saurait exagérer l'importance de la Salette dans la pensée et les visions apocalyptiques de Bloy ; les textes sont tellement nombreux que nous devons les restreindre et n'en donner que quelques échantillons :

Vous savez qu'il y a, dans le Secret de Mélanie, de terribles menaces pour l'Italie. Que sera-ce, le jour, prochain peut-être, où viendra le tour de Naples et celui de Rome prétendue éternelle ? Quelle panique dans l'Europe et le monde entier ! Comprendra-t-on alors et quelqu'un se souviendra-t-il de la Salette ? J'en doute. Il faudra donc que tout s'accomplisse : « Marseille englouti, Paris brûlé » et le reste... jusqu'à ce que vienne un Va-nu-pieds, investi de la puissance des miracles, pour parler aux hommes. Telle est ma vision très claire depuis trente ans. Mes livres ont pu vous en avertir. C'est mon fond, c'est le centre de ma pensée, le puits de mon amertume et de ma mélancolie. Mais

¹ Cf. J. Gonthier, *Malédiction et Bénédiction*, Ed. Mazarine, Paris, 1947, pp. 236-247.

² D. VERCRUYSSSE *La Résurrection dans le Système de la Régénération du Monde*, pp. 49-50 et sv. Tardif de Moildrey et un de ses amis, un certain "Patriarche" Ignace Samhiri, ont séjourné, à peu de distance dans un Collège catholique de Jette, faubourg de Bruxelles, puis chez Vercruysse, à Courtrai : ils ont eu commerce personnel, direct et épistolaire. Vercruysse consacre à Samhiri la dédicace de son opuscule, et celui-ci l'en récompense en lui accordant l'Imprimatur sur le territoire de l'Evêque de Gand !

³ Ed. du Mercure, 1949, pp. 102-104.

⁴ *Introduction au Livre de Ruth*, préface de Paul CLAUDEL, Gallimard, Paris, 1952, p. 225.

⁵ *Ibid.*, p. 213.

⁶ *Sermo 85 in Cant. ; Sermo in S. Benedictum*.

comment déclarer ces choses sans passer pour un insensé ? Je suis peut-être le seul être humain qui pense ainsi. C'est à cause de cela, sans doute, que je ne suis pas mort »¹.

Mais il faudrait également tenir compte de toutes les prophéties qui circulaient vers l'époque de Bloy, car lui-même nous dira qu'avant de connaître la Salette, il était déjà prophète : « La guerre du Saint-Esprit attendue, prévue par moi pendant plus de trente ans, avant même que je connusse les prédictions apocalyptiques de la Salette »². Il dira également : « Je lis dans les journaux, que ma vieille prophétie du chambardement universel de l'Eglise paraît sur le point de s'accomplir »³.

Comme Bloy, après Vercruysse, croyait que Satan était né en 1846, il écrira : « Le Secret de Mélanie dit qu'en 1864 Lucifer et un grand nombre de démons seront déchaînés. C'est précisément cette année-là que ma vie parisienne a commencé. Il est étrange que je le remarque aujourd'hui pour la première fois »⁴. Il aurait peut-être modifié ses calculs sur 1879, s'il avait su plus tôt que Lucifer sortirait des enfers en 1864, ce qui change tout, et non en 1846.

Comme la secte de Vintras, Bloy admettait la division des Trois Règnes :

Evangile des talents. Le premier serviteur qui reçoit les cinq talents, ne serait-ce pas le peuple hébreu recevant la Loi, c'est-à-dire le Pentateuque ? Le second qui reçoit deux talents, ne serait-ce pas le peuple chrétien recevant les deux Testaments ? Enfin le troisième qui ne reçoit qu'un talent, ne serait-ce pas le peuple mystérieux du Saint-Esprit, l'Eglise rénovée, *régénérée* par l'Amour ?⁵

Or Vintras, ce simple ouvrier, resté célèbre comme Pontife de *l'Œuvre de Miséricorde*, ne parlait pas autrement. Inspiré par l'archange saint Michel, cette œuvre avait comme but officiel de fléchir la colère de Dieu. Le Règne du Saint-Esprit s'ensuivrait sur la terre épurée.

Par l'intermédiaire d'un ancien notaire condamné pour abus de confiance, Vintras chercha à s'associer avec le prétendu dauphin "Louis XVII", en faveur duquel le Duc de Bordeaux renoncerait à ses droits au trône de France ; Bloy aussi croyait au retour de ce Naundorff, et il fréquenta assez longtemps ces milieux comme nous le montrera l'analyse de son *Fils de Louis XVI*. Ce Dauphin avait publié des ouvrages religieux condamnés et il s'efforçait d'établir une « Eglise catholique évangélique ». A Tilly, Vintras attirait les adeptes portés au merveilleux et à un certain mysticisme érotique ; à Fosse, on assemblait les partisans de Louis XVII. On a beaucoup controversé au sujet de l'évasion du Dauphin de la prison du Temple, mais celui qui faisait croire à son identité comme étant Louis XVII, sous le nom de Naundorff, s'appelait de son vrai nom Charles Alexandre Marotte du Coudray ; il était duc de Santa Pietro, comte de Hust, Baron de Silésie, comte de Saint-Empire, seigneur de Nangeville : il n'avait donc aucun droit à la couronne de France. La secte fut dispersée en 1852 ; le fils de Vintras partit pour l'Angleterre mais certains disciples, dont trois prêtres interdits (un fut mis en prison), furent chassés de France et se réfugièrent en Belgique, où Vercruysse a dû les connaître. Le vintrasisme est donc sorti de France pour y entrer à nouveau avec Tardif et être mis en vogue par Bloy.

VIII. - LEON BLOY ET LE SATANISME DE LA-BAS

Huysmans lui-même a trempé longtemps dans ce mouvement ; c'est ce que nous explique un article de Bloy *L'Expiation de Jocrisse*, inséré dans la brochure *Sur la Tombe de Huysmans*. Or ce qui est plus que convaincant, c'est que Bloy avoue être la source du *Là-Bas* de Huysmans :

Quand il (*Huysmans*) dit, par exemple, que les conversations qui ne traitent pas de religion ou d'art sont vaines et basses ; quand il déclare son admiration pour les Trappistes ou les Chartreux, ses attendrissements à l'appel matinal des cloches, son mépris indigné pour les catholiques médiocres et les prêtres sans ferveur, etc. ; enfin, lorsqu'il écrit à tâtons dix pages obscures sur l'effusion du Paraclet et l'avènement prochain du Christ en gloire ; soyez persuadé qu'il utilise comme il peut les notes qu'on lui a données et que son âme n'est pour rien dans l'illusion de christianisme naissant que ce bavardage peut produire⁶.

Ces dix pages sur l'effusion du Paraclet concernent le chapitre XX de *Là-Bas*. Or le Paraclet de Huysmans est celui de Vintras, Boullan, Docre, etc. ; voici ce qui est écrit : « Il y a trois règnes, reprit l'astrologue en tassant la cendre dans sa pipe, avec son doigt. Celui de l'Ancien Testament, du Père, le règne de la crainte. - Celui du Nouveau Testament, du Fils, le règne de l'expiation. - Celui de l'Evangile Johannite, du Saint-Esprit, qui sera le règne du rachat et de l'amour ». On se réfère également à Joachim de Flore, à Montanus et à l'Ecole Paracletiste de Lyon ; on cite les différentes doctrines hérétiques : le Fareinisme, le Gnosticisme, le Fratricellisme ; on discute les erreurs de Dulcin de Novare, de l'abbé Beccarelli, de Ségarelli de Parme ; on abonde dans le sens du vintrasisme et du naundorffisme dont les fondateurs sont, en plus du "Grand Monarque", plusieurs *réincarnations* du "Prophète Elie" ; et toutes ces doctrines s'entremêlent de paraclets féminins, de Papes peureux et lâches et d'épiscopats simoniaques et joviaux... sans parler des développements sur le satanisme des Rose-Croix, des allusions ridicules à l'Apocalypse, de la fin du monde et des fornications « mystiques » pratiquées durant la célébration des messes noires !

¹ *Le Vieux de la Montagne*, le 8 janvier 1909.

² *Le Pèlerin de l'Absolu*, le 11 septembre 1912.

³ *Quatre ans*, le 15 mai 1903.

⁴ *Le Pèlerin de l'Absolu*, le 18 avril 1911.

⁵ *Quatre ans*, le 5 mai 1901 ; le Paraclet-Satan est d'ailleurs appelé ici le serviteur "mauvais et paresseux". Sur Naundorff et Vintras, on consultera l'ouvrage important de Paul VULLIAUD, *La Fin du Monde*, Payot, 1952, pp. 186-195.

⁶ *Sur la Tombe de Huysmans*, 1913, p. 54 (écrit en 1891).

Revenons à l'appréciation de Bloy :

Songez que ce livre a la prétention de nous renseigner sur le symbolisme des cloches, sur le Moyen Age, sur l'histoire du Maréchal de Rais, sur la médecine, la pharmacie, le sadisme, le vampirisme, le spiritisme, l'astrologie, la théurgie, la magie, l'incubat, le succubat, l'envoûtement et la liturgie ; enfin sur la messe noire, sur le sacrifice de Melchisédech, sur l'Antéchrist et le Paraclet !¹

Le point important que nous voulons établir ici c'est que c'est Léon Bloy qui est la source de ce livre grotesque :

La seule excuse de ce lamentable écrivain c'est l'inconscience dont j'ai parlé (...). Plus qu'aucun autre, cependant, il avait été averti. On sait que, pendant cinq ans il fut l'intime de celui d'entre ses contemporains qui pouvait le mieux l'orienter. Ce fut un bail inouï de suggestions, de démonstrations, d'exhortations et de conseils. Les aliments les plus généreux furent conférés avec patience à cet estomac débile qui ne pouvait rien digérer. L'unique résultat de ce défrichement impossible fut le monstrueux cahier de notules sans discernement et sans cohésion d'où *Là-Bas* est enfin sorti. Le divulgateur d'Absolu qui l'allaita doit être médiocrement satisfait de son nourrisson. Non seulement celui-ci n'a rien compris aux idées générales qu'on essaya de faire pénétrer en lui, mais il les a fragmentées et dénaturées, comme un écolier barbare, en dispersant les signes. Son œuvre est ainsi devenue un gâchis effroyable de matériaux primitivement destinés à l'édification d'un grand livre et détériorés à plaisir par la perversité d'un impuissant. On y rencontre à chaque instant la trace d'une pensée étrangère, quelquefois même des blocs entiers inexplicablement échappés à la rage du destructeur et qui font voir quel monument aurait pu construire un manœuvrier plus obéissant et plus humble. Mais il aurait fallu d'abord accepter, je le répète pour la troisième fois, un concept générateur, un substrat métaphysique dont la norme fut inflexible, et cela ne cadrait pas plus avec les facultés cérébrales du dilettante qu'avec les instincts du profanateur.

Le pédagogue providentiel à qui l'auteur de *Là-Bas* doit les trois-quarts de son livre se serait assurément réjoui dans l'ombre de lui avoir suggéré un chef-d'œuvre, mais je doute qu'il supporte sans indignation l'ignominieux travestissement de sa pensée. Non content d'accommoder en blasphèmes orduriers les effusions embrasées d'une âme qui s'est répandue devant lui, Huysmans, en son vingtième chapitre, a découvert, à *son propre insu*, le moyen de ridiculiser jusqu'au paradoxe et jusqu'à la chienlit, les confidences religieuses du plus douloureux espoir !²

Bloy affirme donc qu'il a fourni la documentation de base de *Là-Bas*, les trois-quarts du livre ; il faut donc admettre que Bloy était un Maître es-sciences occultes. En somme ce que Bloy reproche à Huysmans, c'est d'avoir traité en dilettante les sujets "mystérieux" dont il s'était lui-même inspiré pour jouer au prophète paraclétiste et satanique. Il ne peut comprendre pourquoi Huysmans a étalé au grand jour les fourberies où l'on adorait Satan ; il s'indigne même que Huysmans ait dévoilé « les confidences religieuses » qu'il lui avait faites et qui se rapportaient directement à l'Avènement du Troisième Règne, celui du Paraclet-Antéchrist. On aura tôt fait de comprendre que la rupture entre ces deux hommes a été motivée par le sans-gêne avec lequel Huysmans a exposé les documents, les suggestions, les démonstrations, les exhortations et les conseils de son "pédagogue providentiel", ce divulgateur d'Absolu qui s'est appelé par la suite le Pèlerin de l'Absolu. Eliphaz Lévi nous dira que celui qui a atteint l'Absolu, c'est celui qui a découvert la Pierre Philosophale, le "Grand Secret", *l'Arcane* prodigieux de la divinité : *Lucifer est le Saint-Esprit*, qui doit se manifester "bientôt" et que seuls les grands initiés connaissent.

Il nous a fallu insister sur cette source de Bloy qui est pratiquement inconnue de tout le monde et qui explique bien sa doctrine ; il a été marqué dès le début de sa carrière de prophète par le satanisme et ce n'est pas sans raison que Charles Buet lui écrivait : « Tu fais allusion à un passé avec lequel tu veux rompre, et que j'ignore absolument. Je ne sais rien de toi que les choses extérieures : j'ai deviné peu par le *Désespéré* »³.

IX. - LE PARACLET-LUCIFER ET LA MYTHOLOGIE

En plus du paraclétisme vintrasiens, il y a une autre base sur laquelle repose le luciférisme de Léon Bloy et qui fait, si nous pouvons dire, son originalité, qui le distingue sensiblement des autres paraclétistes du XIX^e siècle : la mythologie. Vers les années 1877-1880, il cite continuellement dans ses lettres différents personnages mythiques ; il comparera Ludwig Wilh, son correspondant, qui ressemble, dit-il, à *l'Alchimiste* dans son capharnaüm ou à un *Roi-Mage*, à Adamastor, personnage fictif des "Lusiades" de Camoëns, - le *Géant* ou le *Génie des Tempêtes*, - et lui dira :

L'esprit humain ressemble à la Chimère symbolique de Bellérophon : tête de serpent, tête de bouc et de lion. Il en sort du sang, des puanteurs et de la lumière. Epouvantable trinité de l'âme humaine. Il faut Pégase pour la vaincre, lorsque Pégase l'indompté veut bien descendre jusque-là et pour cet indigne labeur s'exiler quelquefois du ciel⁴.

Notons rapidement les similitudes de ces figures mythologiques avec les problèmes qui devaient préoccuper Bloy vers cette époque. La Chimère ressemble à l'esprit humain : tête de serpent = lumière ; tête de bouc = les puanteurs ; tête de lion = le sang : trinité de l'âme. Pégase, la poésie qui vient du ciel, doit descendre pour vaincre l'âme comme le Paraclet devra descendre du ciel pour régénérer le monde. Le crime de Bellérophon ressemble à celui de Caïn, mais on a fini par oublier son assassinat parce qu'il prouve qu'il est divin ; on le comble, il atteint des sommets de puissance, et là l'orgueil

¹ *Sur la Tombe de Huysmans*, p. 55.

² *Sur la Tombe de Huysmans*, p. 58.

³ *Bio.*, t. II, p. 409, lettre datée du 27 juin 1891. Sur ces milieux paraclétistes, cf. F. Boutet *Les Aventuriers du Mystère*, N.R.F., Paris, 1927 ; M. Garçon, *Vintras hérésiarque et prophète*, Nourry, Paris, 1928 ; *Satan*, Etudes Carmélitaines, Paris, 1948. pp. 420-428.

⁴ *Bio.*, t. I, p. 209.

l'envahit, comme Lucifer ; il veut monter jusqu'à Zeus, il veut retourner au ciel mais dans la mythologie grecque Bellérophon reçoit son châtimeur de Zeus : il meurt. Contrairement à ce que soutiendra Bloy dans sa lettre à Charles Hayem.

En 1875, il compose un article *La Méduse Astruc*, parce qu'il trouvait que le buste de Barbey d'Aurevilly, sculpté par Zacharie Astruc, avait des yeux de Méduse. Le serpent tient dans cet article une place d'honneur. On sait que la Gorgone est un monstre qui fut tout d'abord considéré comme l'une des divinités primordiales, appartenant à la génération pré-olympienne. Mais, on en vint à la considérer comme la victime d'une métamorphose, et l'on racontait que Gorgo avait d'abord été une belle jeune fille, qui avait osé rivaliser de beauté avec la déesse Athèna. Elle était fière surtout de la beauté de sa chevelure ; aussi, pour la punir, Athèna change-t-elle ses cheveux en autant de serpents. Ce mythe de la Méduse, a pu s'ajuster, dans l'imagination de Bloy, à la tentative d'orgueil de Lucifer, devenu le Serpent.

Le 2 mai 1876, Bloy mande à un ami, Arminac de Fourcaud :

Je vous avise que je donne demain soir, mardi, une soirée extrêmement ténébreuse et que j'espère vous y voir (...). Nous espérons que cette minute de joie et de tristesse touchera de très près à cette autre minute de gloire où le jaloux et nocturne Minotaure devant entrer dans son repos, Hélios ensanglanté s'élancera pour nous qui vient du ciel, doit descendre pour vaincre l'âme comme le Paraclétus devra descendre du ciel pour régénérer le monde. Le crime de Bellérophon ressemble à celui de Cain, mais on a fini par oublier son assassinat parce qu'il prouve qu'il est divin ; on le comble, il atteint des sommets de puissance, et là l'orgueil l'envahit, comme Lucifer ; il veut monter jusqu'à Zeus, il veut retourner au ciel mais dans la mythologie grecque Bellérophon reçoit son châtimeur de Zeus : il meurt. Contrairement à ce que soutiendra Bloy dans sa lettre à Charles Hayem.

Nous n'avons pas les noms des "monstres" qui assistèrent à cette soirée, mais nous devons retenir ici les mythes de Minotaure et celui d'Hélios qui ont une valeur considérable relativement à la pensée Moyenne sur Phaéon-Lucifer. Minotaure était un monstre qui avait le corps d'un jeune homme et la tête d'un taureau, et qui dévorait chaque année sept jeunes filles et sept jeunes gens. Thésée parvint avec l'aide d'Ariane à tuer le monstre et à retrouver son chemin à travers le Labyrinthe où Minotaure était enfermé. Minotaure ne peut-il pas représenter ou "préfigurer" le Satan de Bloy, qui vaincu par la Vierge, redeviendra Lucifer-Paraclétus ? Hélios est encore plus suggestif. Fils du Soleil, il est une divinité ou du moins un démon doté d'une existence et d'une personnalité propre, qui se distingue d'autres divinités solaires, comme Apollon. Il appartient à la génération des Titans et par conséquent est antérieur aux Olympiens ; ces Titans, écrit Bloy, remontent tous dans l'Empyrée après leur chute, et c'est pourquoi, Lucifer, fils de Dieu le Père, ira au ciel, lui aussi, nouvellement accrédité Paraclétus, frère du Christ. Cet Hélios passe pour être le fils du Titan Hypérion et de la Titanide Théia. Il est le frère de l'Aurore (Eos) et de la Lune (Sélénè) ; Lucifer aussi est le frère de *l'Etoile du Matin*, le Christ, la véritable Aurore et de la Vierge, symbolisée par la Lune, ou Sélénè ; certaines traditions lucifériennes nous apprendront que Lucifer est soit le frère, le fiancé ou l'époux de la Vierge.

Parce que Bloy s'appuie sur ce mythe, voyons encore les rapprochements qu'il a pu imaginer. On représente Hélios comme un jeune homme dans la force de l'âge, d'une très grande beauté. Sa tête est environnée de rayons, qui lui forment comme une chevelure d'or. Il parcourt le ciel sur un char de feu traîné par des chevaux doués d'une très grande rapidité, et nommés Pyroïs, Eoos, Aéthon, et Phlégon, quatre noms qui évoquent chacun l'idée de flamme, de feu ou de lumière. Chaque matin, précédé par le char de l'Aurore, Hélios s'élance depuis le pays des Indiens sur une route étroite qui suit le milieu du ciel. Tout le jour il chemine et le soir il parvient à l'Océan où se baignent ses chevaux fatigués. Lui-même repose dans un palais d'or, d'où il repart le lendemain matin. Le trajet parcouru sous la terre, ou encore sur l'Océan qui entoure le Monde est plus court que le trajet diurne qui suit la voûte céleste. Dès l'époque homérique, Hélios apparaît comme le serviteur des dieux, sorte de fonctionnaire cantonné dans son service lumineux, et c'est bien là la fonction que le plus bel *ange* du ciel occupait avant de vouloir devenir comme Dieu, mais Bloy ne tiendra pas compte de cette partie du mythe : Lucifer comme Hélios est le fils de Dieu, dira-t-il, la *Lumière* paraclétique. Mais cet Hélios, par exemple, ne peut, parce qu'il n'est qu'un serviteur, tirer vengeance de l'insulte que lui firent les compagnons d'Ulysse en tuant et en mangeant une partie de ses troupeaux dans l'île de Thrinacie. Il en demande réparation à Zeus et aux autres dieux, menaçant, si on lui refuse le châtimeur des coupables, de se retirer sous terre. On constate rapidement ce que ce mythe peut avoir de ressemblance, lointaine ou rapprochée, avec l'aventure de Lucifer, et dans quelle atmosphère intellectuelle Bloy assimilait, quatre ans auparavant, ce qu'Anne-Marie lui révéla, sous la forme d'un pseudo-secret. Le moins que l'on puisse dire c'est que Bloy a étudié la mythologie longuement¹ et que ces mythes sont évocateurs des grands problèmes et mystères chrétiens, et qu'ils peuvent, en certaines occasions, comme ce fut le cas de Léon Bloy, où l'imagination débridée s'affole à toute rencontre symbolique, donner une solution facile et superficielle au Mystère de la Sainte-Trinité. Le fait est que Bloy a vu une "figure" du Paraclétus dans Pluton, ce dieu des enfers, et qu'il a cru que le destin de Phaéon était similaire à celui du Saint-Esprit, c'est-à-dire que finalement Lucifer-Satan, tombé, malgré tout réintégrerait l'Empyrée et redeviendrait un dieu, la Troisième Hypostase.

X. - LA CHUTE DE PHAETON

Voici donc cette lettre qui nous donnera la clef de toute l'œuvre de Bloy, de son "Secret" ; elle est adressée à Charles Hayem, riche marchand qui lui donnait de l'argent, et qui lui avait demandé des renseignements sur une aquarelle de Gustave Moreau : *La Chute de Phaéon*².

¹ Cf. *Bio*, t. I, pp. 231-277 ; Bloy mentionne la harpe d'Eole, l'Apollon du Belvédère, Vénus, le cheval d'Héliodore, l'Amphion, Hercule, Alcibiade, Hélios, Epiménide, Argus, Geryon, Achille, Stentor, Sysiphe, Thétis, etc. Il n'est donc pas inutile de noter que Bloy étudia les mythologies *avant* de deviner l'énigme de la divinité chrétienne, en compagnie d'Anne-Marie.

² *Bio*, t. I, pp. 444-445.

Le 14 septembre 1880.

Aimable Mécène,

Votre billet est à la fois tendre et cruel.

Vous avez l'art de me donner en même temps de la joie et de la peine. Pourquoi donc choisissez-vous le moment précis où le très noble mouvement de cœur de Mme Hayem sauve un infortuné pèlerin pour adresser féroce à ce pèlerin des reproches et des récriminations. Depuis Ovide jusqu'à M. Moreau, voilà bientôt deux mille ans que Phaéon dégringole du ciel avec ses quatre chevaux symboliques que je nommerai, s'il vous plaît, l'Orgueil, la Révolte, la Rhétorique et le Désespoir. Ce brillant Phaéon, après tout, n'est rien de plus que la vieille histoire de Lucifer racontée par votre prophète Isaïe bien longtemps avant ce bellâtre poète Ovide qui l'a si patement sculptée aux frontons bâtarde de Poestum. Car vous autres Israélites, *forts contre Dieu*, vous faites chapiteaux de vos têtes dures à toutes les grandes idées de l'humanité et vous avez cet incomparable relief historique d'avoir été les progéniteurs de tout ce qu'il y a de vivant parmi les hommes. Que voulez-vous donc que dise ou chante sur ce palimpseste poétique de Phaéon, maculé par toutes les littératures de décadence, un lamentable peinturier mystique de mon espèce, affligé de rêveries prophétiques et d'espérances ultra-séniles et présentement ravagé de la lèpre antipatriotique des pèlerinages. S'il pouvait y avoir un moyen de rajeunir un si vieux symbole, ce serait sans doute de rejeter définitivement dans l'empyrée cet éternel Phaéon qui n'en finit pas de crouler parmi les monstres. Or, il me semble que c'est là précisément ce qu'a fait votre grand artiste, car enfin une pareille chute est une assumption. Considérez, s'il vous plaît, que cet Ephèbe éclatant est beaucoup plus captif de la lumière dévergondée qui l'entraîne dans les espaces qu'il n'est sérieusement menacé par la gueule de toutes ces bêtes zodiacales qui font semblant de vouloir le déchirer et qui ne déchirent en réalité que le chaos fabuleux de l'antique poésie qui les a conçues. Phaéon, fils du Soleil ou de Lucifer, tombe exactement de la même manière que Prométhée est enchaîné ou que les Titans sont vaincus. Les immortelles victimes d'un mythe inexterminable triomphent de leur défaite *même*, de leur désastre sempiternel. (...) Je pars sans délai. A mon retour j'irai voir rue du Sentier de quel front vous savez accueillir un pèlerin satisfait. Peut-être vous dirai-je alors des choses qui détruiront jusqu'au souvenir de vos déplorables et absurdes griefs contre moi. En attendant, je vous souhaite une chute dans l'azur et dans la lumière comme celle de Phaéon qui vous pèse si fort sur le cœur et, c'est en partie pour cela, soyez-en certain, que je commence dès demain cette pérégrination tant désirée depuis si longtemps et, grâce à Mme Hayem, devenue enfin possible.

Il n'y a pas à dire, le symbolisme est un admirable instrument pour recouvrir des notions qui, analysées, prennent leur sens véritable. Que peuvent signifier les noms que Bloy donne aux quatre chevaux de Phaéon ? Ce sont les quatre étapes de l'histoire de Phaéon-Lucifer ; l'Orgueil de devenir comme Dieu ; la Révolte contre ce même Dieu, contre le Christ, selon certains Pères de l'Eglise, et fomentée au sein des anges ; la Rhétorique, à son tour, signifie la « Parole » de Satan, c'est-à-dire le Mensonge (ellipse, syllepse, inversion, pléonasme, métaphore, allégorie, catachrèse, euphémisme, antiphrase, trope, etc. dont Bloy, à l'instar de Satan, se sert pour cacher son secret et toute sa doctrine luciférienne) ; et finalement le Désespoir, celui de Satan qui croyant avoir le droit d'être appelé Dieu ou le Saint-Esprit, désespère d'être enchaîné dans sa géhenne et de ne pas voir le jour où il en sortira, et désespoir également du prophète rongé d'orgueil, de révolte qui ne peut admettre que « son » Paraclet ne vienne pas et que ses rêves parousiaques et apocalyptiques ne se réalisent d'aucune façon.

Selon Bloy le mythe de Phaéon est identique à l'histoire de Lucifer, or comme il nous dit que Phaéon doit être renvoyé au Ciel, la comparaison est fautive car chez Isaïe Lucifer tombe et *reste* dans le Schéol. Il est d'ailleurs à remarquer qu'Isaïe ne raconte pas directement la chute de Lucifer, ce sont certains Pères et la Tradition qui voient dans ce texte prophétique l'aventure de ce chef des anges déchus.

Voyons plutôt le texte d'Isaïe, XIV, 9-15 :

« La descente du roi de Babylone aux enfers » :

Le schéol dans ses profondeurs s'émeut à ton sujet, pour venir à ta rencontre ;

il réveille pour toi les ombres, tous les monarques de la terre ;

il fait lever de leurs trônes tous les rois des nations.

Tous, ils prennent la parole pour te dire :

« Toi aussi tu es déchu comme nous, et te voilà semblable à nous ! ».

Ton faste est descendu au schéol, avec le son de tes harpes ;

sous toi sont répandus les vers, et la vermine est ta couverture !

Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ?

Comment es-tu renversé par terre, toi, le destructeur des nations ?

Toi qui disais en ton cœur : « Je monterai dans les cieux ;

au-dessus des étoiles de Dieu, j'élèverai mon trône ;

je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, dans les profondeurs du septentrion ;

je monterai sur les sommets des nues, je serai semblable au Très-Haut !...

Et te voilà descendu au schéol, dans les profondeurs de l'abîme ! ».

C'est surtout le verset 12 qui est ici mis en cause et qui est la source d'un quiproquo. Rappelons quelques notions d'angéologie juive.

Dieu est dit Tsébaôth, chef des milices (célestes), parce qu'Il commande au monde stellaire, dont chaque astre est en réalité la manifestation matérielle d'un Ange. Faut-il, en ces étoiles, voir les "joyaux étincelants" parmi lesquels régnait le Chérubin déchu d'Ezéchiel XXVIII ? En tout cas, Israël n'adorait pas les corps célestes, alors que les Babyloniens rendaient un culte à Ishtar, à Vénus ; quant à Orion, c'était pour les Chaldéens, l'enveloppe visible de Nimroud divinisé. Or,

cette constellation porte, chez Job et Isaïe, le nom de *Kesilim*, littéralement : les crétins impies, les sans-Dieu fous d'orgueil. (Pour *Kesilim-Orion*, voir Isaïe, 13, 10 ; Job, 9, 9 ; pour *halal*, voir Isaïe, 13, 10 ; Job, 31, 26 ; pour *Kesilim-insensés*, voir Psaume 52 : 1 ; Prov., 1, 22) . Et Job aussi bien qu'Isaïe soulignent le resplendissement des *Kesilim* adorés par les sabéistes ; c'est ce resplendissement même qui, nom propre de Vénus chez les Juifs, sert, - dans le fameux verset d'Isaïe, 14, 12, - à dénommer le Diable : *Heilel*, dérivé du verbe *halel* = resplendir. La version juive donne ceci :

12. Te voilà tombé du ciel, Heilel, fils de l'aurore !

Te voilà renversé, toi le Destructeur des nations (païennes) !

Heilel, nom propre de Vénus, d'Hespérus, de l'ambivalente planète crépusculaire, traduit par les Septante *Heôsphoros*, le Porte-Aurore, n'a rien à voir avec le *Lucifer* de 2 Pierre I, 19, porte-lumière parce qu'essentielle Lumière, Soleil de Justice, à qui toutes les étoiles, même déchues, empruntent ce qu'elles ont de lumière, d'être, de positif. Le Messie est, dans l'antique prophétie de Balaam, « l'astre à venir, non présent, qui sort de Jacob, le sceptre qui surgira dans Israël, pour exterminer les fils du chaos ». Cet Heilel n'apporte pas la lumière, mais le clair-obscur ; il préside, deux fois par jour, aux « fendus-enchaînés » de l'heure équivoque. Il n'est pas *lucifer*, mais *tenebrifer*, et *vesperus*, étoile du mauvais berger, *noctifer* et *mortifer*, en révolte contre le Verbe, dont il envie le rôle médiateur et convoite l'union hypostatique à partir de l'Incarnation, car il se complaît en ses dons angéliques et tient sa nature pour plus noble que l'humaine, ce qui l'amène à se fier à sa propre force, exclusivement¹.

Le Resplendissant Heilel est fils de l'aurore, et non Lumière apportant le jour. Jésus le voit « tomber du ciel », mais « comme un éclair » (sans l'article devant *astrapén*, ce qui signifie que Satan ne peut être, en vertu de sa *nature*, assimilé à l'éclair fulgurant, mais que sa chute est brusque à l'instar de la foudre). Le plus utile des exégètes, Cornelius a Lapine, nous rappelle que l'éjection de "Lucifer" - qui n'a pas le droit au nom de Lucifer - est découverte dans notre passage d'Isaïe par des autorités comme Origène, Athanase, Eusèbe, Amboise, Augustin, etc. Pourquoi qualifier l'Ange maudit de Vénus ? Parce que, commente Van der Steen, « comme tous les esprits purs il est né avec l'aurore cosmique et d'elle ». Dans la version arabe d'Alexandrie, il a d'ailleurs lu « étoile de l'aube » : or, « Vénus annonce les deux demi-jours, celui du soir et celui du matin, car elle précède le soleil en orient et le suit en occident » ; de même, « le Diable, à l'aurore du monde, resplendissait de grâce et de gloire au plus haut des cieux, comme un astre réfléchissant la lumière du soleil, mais, depuis sa chute, il est obscur comme Hespérus ». A peine projeté dans l'être, il l'a tenu pour sien ; aussi, Cornelius a-t-il lu : « C'est à l'aurore que tu es tombé » (version syriaque), et « comme lumineux, ton aube fut ton crépuscule » (version arabe d'Antioche).

Mais l'appellation d'*Heilel* = Vénus a encore d'autres raisons. Toutes les traditions initiatiques parlent de ces entités "supra-humaines" qui, suivant ces doctrines, ont dégagé l'homme de sa gangue subhumaine, qui lui ont conféré la conscience, qui ont allumé le feu prométhéen de la "science secrète", - *Maharischis* de l'hindouisme, *Pratyeka-Bouddhas* du tantrisme. - "Seigneur de la Flamme" dans les enseignements qui s'affirment rosicruciens, etc. et qui proviennent de la planète Vénus. Il est singulièrement suggestif que, d'après Théodoret, Saint-Siméon Stylite, ayant converti des Israélites à tendances cathares, professant un dualisme luciférien, ait découvert qu'ils identifiaient l'Archange libérateur à Vénus, à l'étoile du berger ; ces ancêtres indirects des Druzes adorateurs du Diable avaient même d'authentiques "mystères" dont la description sommaire évoque ceux d'Isis dans *L'Ane d'or* d'Apulée, y compris le fameux "soleil de minuit", qui s'oppose au Soleil diurne, ce qui nous remet en mémoire les avertissements très graves du Christ et de saint Paul contre tout culte recherchant "les ténèbres".

Nous avons tenu à résumer cette question en nous servant de notes d'A. F.-Duchesne car Léon Bloy identifiera le Lucifer d'Isaïe, 14 : 12, qui est Satan, avec le véritable Lucifer de 2 Pierre, 1 : 19, le Christ, quand il sera amené à se défendre contre le Père Paul Jury, à propos de son secret explicité dans le *Salut par les Juifs*. En deux mots tout le malentendu vient de ce que saint Jérôme a cru bon de traduire pareillement, par *lucifer*, le *phôsphoros* du Nouveau Testament et *l'heôsphoros* de l'Ancien dans *l'Exultet* du Samedi-Saint.

XI. - LE TRIOMPHE DE LUCIFER

Toujours est-il que Bloy, dans cette lettre à Charles Hayem, identifiera Lucifer-Satan à Phaéon fils de Hélios, puisque Lucifer-Satan est, lui aussi d'après Bloy, le fils cadet du Père Eternel, l'Enfant Prodigue. Bloy croyait tellement au retour dans l'Empyrée de ce Lucifer-Satan, le nouveau Paraclet, qu'il avait composé une traduction de ce chapitre d'Isaïe, intitulée *Cantique du triomphe de Lucifer* ; une reproduction du manuscrit de cet inédit était attachée au manuscrit même du *Salut par les Juifs*, prêté par Mme Jeanne Bloy lors d'une exposition à Anvers en 1927².

Malgré la prétention de Bloy de lire dans Isaïe le salut et le "triomphe" de Lucifer-Satan, il n'en est rien. Mais les Juifs sont « *forts contre Dieu* » ; ils Lui résistent et, selon Bloy, réussiront à vaincre Sa condamnation contre le Mauvais. Le *Salut par les Juifs* posera comme condition du salut de Lucifer, la conversion d'Israël, idée exprimée par Veracruz, puisque le peuple israélite poursuit toujours, d'après notre illuminé, le même destin que celui du Damné, du "Proscrit", du "Vagabond divin" et que finalement ils se sauveront l'un par l'autre.

Bloy écrira :

S'il pouvait y avoir un moyen de rajeunir un si vieux symbole, ce serait sans doute de rejeter définitivement dans l'empyrée cet éternel Phaéon qui n'en finit pas de crouler parmi les monstres.

¹ Cf. Saint Bernard *Sermons sur saint Benoit et le Cantique des Cantique* ; le *Traité des Douze Degrés d'Humilité*, à la fin du premier degré.

² Les *Cahiers Léon Bloy*, n° 3, janvier-février, 1928, p. 89.

Et c'est précisément la tâche qu'il s'est donnée de "rajeunir" ce symbole et de renvoyer au Ciel ce Lucifer-Phaéton, mais pour quelle raison d'ordre métaphysique, mystique ou religieux ? Par une simple antithèse romantique : « *Car enfin une pareille chute est une ASSOMPTION* », il orientera toute son œuvre, vers ces non-sens qui ont défié les plus perspicaces commentateurs.

Dans *l'Introduction à la Vie de Mélanie*, il écrira :

Mélanie, sa messagère au soir du monde (...) Notre-Dame de transfixion lui ayant confié la Clef de l'Abîme¹.

Il est vrai qu'elle (*Mélanie*) est, ainsi que chacun de nous, sous la loi de la chute, mais par l'effet d'un renversement exceptionnel, c'est *en haut* qu'elle tombe dès le premier jour².

Elle *tombe donc en haut*, par une sorte de *renversement* de la loi de la chute originelle ; comme Satan elle est en dehors de cette loi, *privéligiée* ; ne serait-ce pas parce qu'elle détient la "Clef de l'Abîme" d'où Satan doit sortir, comme nous l'apprend saint Jean, afin de séduire les nations comme Antéchrist, cette fois et non comme Paraclet ? Il semble même que certains êtres très protégés par on ne sait quelle force occulte, tombent, - quel paradoxe ! - *en haut* : au sujet de son ami Pierre Van Der Meer de Walcheren, il répétera :

Il est vrai que celui-ci est un poète et même un de ces poètes dont une nation peut s'enorgueillir, c'est-à-dire un vase de souffrance, un de ces êtres qui ne peuvent tomber qu'en *haut*...³

Bloy dit même, plus on tombe bas, plus on tombe haut : une *telle* chute..., une chute *pareille* à la condamnation de Lucifer ne peut pas être autre chose qu'une montée non moins fulgurante, le fond de l'enfer ne serait-il pas le sommet du Ciel ? Jongleries littéraires, assurément, mais qui sont une base très fragile pour asseoir toute une doctrine religieuse ; on trouve partout dans l'œuvre de Bloy ces jeux de mots si chers aux romantiques. Mais la vraie mystique se refuse à ce verbalisme, si passionnant soit-il, car c'est le renversement des valeurs spirituelles.

Lucifer-Phaéton, cet "Ephébe éclatant" n'a rien perdu de sa lumière malgré sa chute : il est *captif* de la lumière "dévergondée" et non des *ténèbres* ; les bêtes zodiacales ou les démons ne peuvent le menacer, le déchirer, il reste la Lumière qui vaincra jusqu'à la poésie qui a conçu Phaéton, et surtout qui fera éclater les cadres de la théologie dans lesquels Lucifer est inscrit.

Parce que Lucifer-Satan est assimilé à Phaéton, Bloy en est réduit à écrire que la démonologie, dont précisément la chute de Lucifer est le centre, n'est qu'un "mythe" et que les *victimes* (comme si Lucifer était innocent !) immortelles de ces dieux cruels, - dieux païens et le Dieu Chrétien, - *trionphent* de leur défaite *contre*, bien entendu, la décision de ces divinités. On ne peut pas être plus explicite.

Dans une lettre à Henry de Groux, - ce dernier étant la réincarnation d'Ernest Hello, - Bloy fera d'autres aveux du même genre :

Je vous ai dit, combien de fois ! ce que je sais de ma destinée et, par conséquent, de la vôtre, puisque les deux sont inséparables. *Vous ne savez pas qui je suis, et vous ne savez pas qui vous êtes*. Relisez mon portrait d'Hello. Mais je vous crie, pour la centième fois peut-être, et avec quelle autorité ! fussions-nous agonisants l'un et l'autre, fussions-nous au dernier rôle, jetés nus, sur le plus horrible des fumiers, dans les ténèbres de la plus épouvantable nuit, abandonnés du monde entier et sur le point d'être dédaignés par les chiens et les pourceaux, - aussi longtemps qu'il nous restera le plus petit souffle, nous serons vainqueurs.

Nous serons vainqueurs de Dieu ; - comprenez-vous bien cela, mon cher *Hello*, qui ne pouvez pas mourir ? - victorieux de Dieu, qui nous forma tout exprès pour qu'à la fin nous triomphassions de Lui, et qui ne demande qu'à être captif.

Ecoutez cette « Voix d'en Bas » ; cette Voix si lointaine, qui nous parle du fond de la « Fosse épouvantable », et que couvre si bien la clameur vaine des hommes ; cette Voix du Consolateur en exil, qui nous donne sa parole de Dieu que nous avons droit aux apothéoses⁴.

Ici il faut nous rendre à l'évidence suivante : quelle que soit la condition de déchéance du prophète, perdu dans « les ténèbres de la plus épouvantable nuit », c'est-à-dire tombé en enfer et "*abandonné*" du monde entier (telle est, selon Bloy, la situation du Paraclet-Satan), il sera quand même vainqueur de Dieu, victorieux et triomphant tout comme « la Voix du *Consolateur* en exil » réussira à en « appeler de la Justice à la Gloire de Dieu ». Ce Paraclet, les termes sont clairs, est actuellement dans la "*Fosse épouvantable*", cet enfer lointain, et il demande à son prophète de l'en sortir car ils ont tous deux droit aux apothéoses ; la voix de ce Paraclet est la "Voix d'en Bas" mais sa parole est une parole "de Dieu" : voilà donc Satan devenu Dieu, *Troisième* hypostase, qui vaincra la Première « qui ne demande qu'à être captive ».

La dernière partie de la lettre à Hayem est aussi significative ; Bloy lui souhaite une « chute dans l'azur et dans la lumière comme celle de Phaéton » et c'est pour voir si Lucifer ne sortira pas des enfers lors du 34^e anniversaire de l'Apparition de la Salette, en septembre 1880, qu'il se rend au célèbre sanctuaire.

Il nous reste maintenant à voir que Bloy, après avoir déformé la théologie, accommodera le mythe de Phaéton au besoin de son illuminisme luciférien.

Voici ce qu'écrit un universitaire réputé au sujet de ce mythe :

¹ P. XLIV.

² P. XLVI.

³ P. VAN DER MEER DE WALCHEREN, *Journal d'un converti*, Crès, 1917. Introduction de Léon Bloy, p. VI.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 17 juillet 1894.

« Phaéton est un fils du Soleil. Sur sa génération existent deux traditions distinctes. L'une en fait le fils d'Eos (l'Aurore) et de Céphale ; l'autre, celui du Soleil (Hélios) et de l'Océanide Clyméné. Quoi qu'il en soit, c'est à la seconde de ces filiations que se rattache la légende la plus célèbre où il intervient. Phaéton, fils du Soleil avait été élevé par sa mère dans l'ignorance de son père. Mais, quand il fut devenu adolescent, elle lui révéla de qui il était le fils. Le jeune homme demanda alors à son père, le Soleil, la permission de lui laisser conduire son char. Après bien des hésitations, le Soleil y consentit et il lui fit mille recommandations. Phaéton partit et commença à suivre le chemin tracé par la voûte céleste. Mais bientôt, il fut effrayé par l'altitude à laquelle il se trouvait. La vue des animaux figurant les signes du Zodiaque lui fit peur et il quitta la route qui lui était tracée. Il descendit trop bas, et risqua de mettre le feu à la Terre ; il monta trop haut, et les astres se plaignirent à Zeus si bien que celui-ci, pour éviter une conflagration universelle, le foudroya, et le précipita dans le fleuve Eridan. Ses sœurs, les Héliades, recueillirent son corps, lui rendirent les honneurs funèbres, et le pleurèrent tellement qu'elles furent transformées en peupliers »¹.

Telle est la teneur du mythe ; aucune trace ici du "salut" de ce Phaéton-Lucifer, remontant dans l'Empyrée. Tout comme le Lucifer d'Isaïe, qui reste dans le Schéol, ce Phaéton de la mythologie, dont on pleure le cadavre, n'a de rapport avec l'Esprit-Saint ; on peut donc dire que Bloy "triche" autant avec les Ecritures qu'avec les mythologies païennes et que seule son imagination peut être tenue responsable de ses interprétations erronées.

XII. - SIMILITUDE DU LUCIFERISME BLOYEN ET LEVISTE

On peut maintenant se demander d'où Bloy a-t-il pu tirer une telle doctrine ; nous l'avons déjà dit, il nous semble que le mage Eliphaz Lévi, - initié à la maçonnerie, au martinisme, au rosicrucisme et à la plupart des ésotérismes sataniques, - est la source cachée de Bloy. Ses livres avaient une forte vogue du temps de Bloy et il est presque certain qu'il a dû les lire ; nous disons presque car la période de l'illumination de Bloy, 1877-1880, - est assez obscure et seulement quelques documents ont été publiés jusqu'ici qui ne nous permettent pas de connaître définitivement la véritable source de notre luciférien, bien que certaines phrases de Lévi ont été reprises par Bloy et que la plupart des thèmes qu'il traite se trouvent facilement dans l'Œuvre globale de Bloy.

Voyons plutôt ce que cet ex-abbé (diacre) Alphonse-Louis Constant écrivait en 1861 dans *La Clef des Grands Mystères*, suivant *Hénoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon* ; il s'agit du chapitre intitulé *le Quatenaire* :

Le quaternaire est le nombre de la force. C'est le ternaire complété par son produit, c'est l'unité rebelle réconciliée à la trinité souveraine. Dans la fougue première de la vie, l'homme ayant oublié sa mère ne comprit plus Dieu que comme un père inflexible et jaloux. Le sombre Saturne, armé de sa faux parricide, se mit à dévorer ses enfants. Jupiter eut des sourcils qui ébranlaient l'Olympe, et Jehovah des tonnerres qui assourdisaient les solitudes du Sinaï. Et pourtant le père des hommes, ivre parfois comme Noé, laissait apercevoir au monde les mystères de la vie. Psyché, divinisée par ses tourments, devenait l'épouse de l'amour ; Adonis ressuscité, retrouvait Vénus dans l'Olympe ; Job, victorieux du mal, retrouvait plus qu'il n'avait perdu (...) Les élus sont ceux qui osent ; malheur aux timides ! Ainsi les esclaves de la loi qui se font les tyrans des consciences, et les serviteurs de la crainte, et les avars d'espérance, et les pharisiens de toutes les synagogues et de toutes les Eglises, ceux-là sont les réprouvés et les maudits du Père ! Le Christ n'a-t-il pas été excommunié et crucifié par la synagogue ? Savonarole n'a-t-il pas été brûlé par ordre d'un souverain pontife de la religion chrétienne ? Les pharisiens ne sont-ils pas aujourd'hui ce qu'ils étaient du temps de Caïphe ? Si quelqu'un leur parle au nom de l'intelligence et de l'amour, l'écouteront-ils ? C'est en arrachant les enfants de la liberté à la tyrannie des Pharaons que Moïse a inauguré le *règne* du Père. C'est en brisant le joug insupportable du pharisaïsme mosaïque que Jésus a convié tous les hommes à la fraternité du fils unique de Dieu. Quand tomberont les dernières idoles, quand se briseront les dernières chaînes matérielles des consciences, quand les derniers tueurs de Prophètes, quand les derniers étouffeurs de Verbe seront confondus, ce sera le règne de l'Esprit-Saint. Gloire donc au Père qui a enseveli l'armée de Pharaon dans la mer Rouge ! Gloire au Fils qui a déchiré le voile du Temple, et dont la croix trop lourde posée sur la couronne des Césars a brisé contre terre le front des Césars ! Gloire au Saint-Esprit, qui doit balayer de la terre par son souffle terrible les voleurs et tous les bourreaux pour faire place au banquet des enfants de Dieu ! Gloire au Saint-Esprit qui a promis la conquête de la terre et du ciel à l'ange de la liberté ! L'ange de la Liberté est né avant l'aurore du premier jour, avant le réveil même de l'intelligence, et Dieu l'a appelé l'étoile du matin.

O Lucifer ! tu t'es détaché volontairement et dédaigneusement du ciel où le soleil te noyait dans sa clarté, pour sillonner de tes propres rayons les champs incultes de la nuit. Tu brilles quand le soleil se couche, et ton regard étincelant précède le lever du jour.

Tu tombes pour remonter ; tu goûtes la mort pour mieux connaître la vie.

Tu es pour les gloires antiques du monde, l'étoile du soir ; pour la vérité renaissante, la belle étoile du matin ! (...) Lucifer, dont les âges de ténèbres ont fait le génie du mal, sera vraiment l'ange de la lumière, lorsque ayant conquis la liberté au prix de la réprobation, il en fera usage pour se soumettre à l'ordre éternel, inaugurant les gloires de l'obéissance volontaire. (...) L'ange déchu est donc celui qui dès le commencement a refusé d'aimer ; il n'aime pas et c'est tout son supplice ; il ne donne pas, et c'est sa misère ; il ne souffre pas, et c'est son néant ; il ne meurt pas, et c'est son exil. L'ange déchu n'est pas Lucifer le porte-lumière, c'est Satan, le calomniateur de l'amour².

¹ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, P.U.F., Paris, 1951, p. 363. Cf. Ovide, *Mét.*, II, 19 et sv. et pour documentation : Clyméné, Epaphus, Apollon, Cyenus, Héliades, Tithon, etc.

² Eliphaz Lévi, *op. cit.*, première édition en 1861. Editions des Cahiers Astrologiques, Nice, 1946, pp. 26-30.

Le point de vue de Bloy et celui de Lévi n'offrent-ils pas des ressemblances frappantes ? Ce quaternaire signifie « l'unité *rebelle* réconciliée à la trinité souveraine », soit Lucifer retournant au sein de la trinité. Nous constatons de même que Lévi annonçait la théorie des trois règnes joachimites, celui du Père, la tyrannie, celui du Fils, la fraternité et celui de l'Amour-Paraclet, le règne de la liberté. Selon Lévi c'est le Saint-Esprit qui a promis à Lucifer, l'Ange Liberté de Victor Hugo et des autres romantiques, (qui ont, eux aussi, été grandement influencés par Lévi) « la conquête de la terre et du ciel », qui n'est ni plus ni moins que le règne du Paraclet. Notons tout particulièrement que Lévi donne le nom *d'Étoile-du-Matin* à ce faux Lucifer qu'est Satan, tout comme Bloy appellera ce même Lucifer *l'identique* du Paraclet-Saint-Esprit, en rapprochant deux textes sur l'Étoile-du-Matin.

L'invocation qui suit pourrait également s'adresser à Phaéon qui sillonnait le ciel de ses rayons, mais Lévi est naturellement de mauvaise foi car c'est bien Satan qui s'est révolté, qui s'est détaché « volontairement et dédaigneusement du ciel » ; il tentera de distinguer entre Satan et Lucifer, tout comme Bloy, mais la distinction est spécieuse et sans fondement. Un autre point de rencontre capital c'est la raison qui fait que Lucifer-Satan remontera au Ciel : « Tu tombes pour remonter », c'est exactement l'idée de Bloy, comme nous l'avons vu. Parce que Lévi est du règne du Paraclet tout autant que Bloy, il est « dans la vérité *renaissante* » et il refuse les « âges de ténèbres », entendons le christianisme, qui ont fait de Lucifer le génie du mal : ce Lucifer-Satan retrouvera sa liberté au prix de sa réprobation, - ce jargon est incompréhensible, - et il inaugurerà les "gloires" de ce nouveau règne paraclétiste, dans l'obéissance volontaire à lui-même certes puisqu'il a refusé d'obéir à Dieu. Nous avons dit que la distinction entre Satan et Lucifer est négligeable et insolite parce que Lévi dans plusieurs dizaines de pages soutiendra que Satan, Lucifer, le Bouc de Mendès, le Baphomet, l'Azot, la Lumière Astrale, etc. sont identiques et constituent le "Grand Agent Magique" ou le "Grand Arcane" réservé aux seuls initiés démoniaques. Nous établirons ce fait indéniable dans une prochaine étude. On peut, dès lors, considérer que la doctrine de ces deux illuminés lucifériens est identique sous ses aspects fondamentaux¹.

Dans cette lettre à Charles Hayem, Bloy établira un parallèle entre la chute de Phaéon-Lucifer, l'enchaînement de Prométhée et la défaite des Titans qui tous triomphent de leur défaite, de leur désastre sempiternel. Or Lévi écrira à peu près la même chose dans un chapitre sur *Le Nombre dix-sept* de sa *Clef des Grands Mystères* :

Dix-sept est le nombre de l'étoile ; c'est celui de l'intelligence et de l'amour. Intelligence guerrière, audacieuse, complice du divin Prométhée, fille aînée de Lucifer, salut à toi dans ton audace ! Tu as voulu savoir pour avoir, tu as bravé tous les tonnerres et affronté tous les abîmes ! Intelligence, toi que de pauvres pécheurs ont aimée jusqu'au délire, jusqu'au scandale, jusqu'à la réprobation ! droit divin de l'homme, essence et âme de la liberté, salut à toi ! Car ils t'ont poursuivie en foulant aux pieds, pour toi, les rêves les plus chers de leur imagination, les fantômes les plus aimés de leur cœur ! (...) Caïn repentant eût été plus grand qu'Abel ! C'est le légitime orgueil satisfait qui a le droit de se faire humble ! (...) Amour plein de fierté et de pudeur dans tes mystères, amour divin, amour caché, amour insensé et sublime, Titan qui prend à deux mains le ciel et qui le force à descendre, dernier et ineffable secret du veuvage chrétien, amour éternel, amour infini, idéal qui suffirait pour créer des mondes, amour ! amour ! bénédiction et gloire à toi ! Gloire aux intelligences qui se voilent pour ne pas offenser les yeux malades !²

Cette Dix-septième Lame du Tarot porte également le nom d'Étoile du Matin³, elle est celle de l'Intelligence luciférienne et de l'Amour paradé-liste, elle est complice du "divin" Prométhée et elle peut être considérée comme une sorte de Titan qui s'empare du Ciel ; elle est essentiellement et surtout cet amour caché, qu'on célèbre dans les "mystères" initiatiques, DERNIER ET INEFFABLE SECRET du *veuvage* chrétien : ici la confiance est totale, c'est cette Étoile pseudonyme de Lucifer qui mettra un terme au « veuvage » chrétien, c'est-à-dire qui viendra en tant que Paraclet-Saint-Esprit accomplir la Rédemption manquée du Christ. C'est précisément de ce *Secret* que Léon Bloy s'est inspiré pour annoncer son messianisme, prophétisme et paraclétisme lucifériens. Il est permis de croire que cette invocation en tous points satanique, analogue aux prières des messes noires décrite dans *Là-Bas*, mentionnant les « pauvres pécheurs », ceux qui ont aimé Lucifer jusqu'au délire, au scandale, à la réprobation, est en quelque sorte une condamnation implicite contre les prophètes qui se livrent frénétiquement comme Bloy aux suggestions et à l'adoration de l'Ange déchu.

CHAPITRE II - LE SYMBOLISME DE L'APPARITION

« Marie tient sur ses genoux la Tête du Maudit, la Tête infiniment adorable du Pêché ».
Le Symbolisme de l'Apparition, p. 262.

Dans les pages qui vont suivre, nous nous proposons d'étudier l'œuvre même de Léon Bloy dans ce qu'elle a d'essentiellement luciférien. Pour ce faire, nous suivrons autant que possible l'ordre chronologique et l'évolution autant que la cohérence du message de Léon Bloy.

¹ Pour bien établir la filiation Eliphaz Lévi - Léon Bloy, il nous faudrait consulter son *Journal* inédit qui comprend 24 agendas in-8. de 365 pages chacun ; tous nos efforts tentés dans ce sens ont été vains, les héritiers de Bloy refusant d'ouvrir ces dossiers importants qui devraient être déposés intégralement à la Bibliothèque Nationale.

² Eliphaz Lévi, op. cit., pp. 59-60.

³ Dans *le Désespéré*, pp. 25-28 et *Belluaires et Porchers*, pp. 1-19, *Le Cabanon de Prométhée*, Bloy saluera avec enthousiasme les *Chants de Maldoror* de Lautréamont qui est considéré comme le précurseur des Surréalistes : cf. *Arcane 17*, d'André Breton qui cite Eliphaz Lévi. Ce mouvement littéraire, renouveau des sciences occultes, est une révolte contre "Osiris, le dieu noir" (le Dieu des chrétiens). Cf. également C. NICOUILLAUD, *L'Initiation Maçonnique*, Perrin, Paris, 1951, p. 229.

Notre intérêt se portera donc maintenant sur le premier¹ livre réellement prophétique de Bloy ; nous démontrerons au fur et à mesure la confusion entre Lucifer-Satan et le Christ ou le Paraclet et nous analyserons les différentes "préfigures" du Paraclet de notre illuminé.

La première partie de ce livre écrit sous la dictée de l'abbé Tardif de Moidrey est une tentative d'explication exégétique du secret et du discours de la Salette ; la deuxième partie est nettement luciférienne. Disons que Bloy n'est pas le seul à qui incombait la tâche de révéler au public, par la poésie ou la symbolique, le contenu prophétique des écrits de Mélanie Calvat. Un certain abbé Célestin Cloquet écrivit *La Salette* en 1880 ; un autre abbé Félicien Bliard, auteur des *Lettres à un ami sur le secret de la bergère de la Salette* (1873) et des centaines d'autres ecclésiastiques ou laïcs se passionnaient pour ce sujet. Cependant les deux auteurs que nous venons de citer se contredisaient sur un point important. Ils affirmaient que le secret qu'ils publiaient était écrit et signé par Mélanie. Ces deux éditions pourtant présentent de sérieuses divergences. Cloquet écrivait, par exemple : « L'Antéchrist naîtra d'une religieuse et d'un père évêque » alors que Bliard soutenait de son côté : « L'Antéchrist naîtra d'une israélite, fausse vierge qui aura communiqué avec le vieux serpent... »

Bloy décrira d'abord les lieux de l'Apparition :

L'itinéraire mystérieux de l'Apparition du second au troisième groupe est déterminé par une série de quatorze croix et donne exactement la forme d'un énorme *serpent* dont la queue plongerait dans le ravin et dont la tête posée sur le rebord du plateau serait *écrasée* par le groupe triomphant de l'Assomption. Cela est le premier trait et le plus saisissant de ce symbolisme profond de la Salette, symbolisme aussi vaste peut-être que le symbolisme de la Passion elle-même dont la Mère douloureuse voulut ranimer le souvenir en ressuscitant notre ferveur².

Heureusement que le mot "peut-être" vient tempérer l'exagération de Bloy, car il est bien certain que le symbolisme de la Salette, même profond, est très loin d'être aussi vaste que celui de la Passion du Christ. Bloy veut certainement parler ici du symbolisme hermétique ou occulte de la Salette puisque sa première remarque attire notre attention sur la relation Satan-Marie. Plus loin, il écrit :

La liberté, ce don prodigieux, incompréhensible, inqualifiable par lequel il nous est donné de vaincre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de tuer le Verbe incarné, de poignarder sept fois l'Immaculée Conception, d'agiter d'un seul coup tous les esprits créés dans les Cieux et dans les enfers, de retenir la Volonté, la Justice, la Miséricorde, la Pitié de Dieu sur ses lèvres et de les empêcher d'en descendre sur sa création ; cette ineffable liberté n'est rien que ceci : le respect que Dieu a pour nous³.

Ne dirait-on pas que cette idée de la liberté est semblable à celle d'Eliphaz Lévi ; le Paraclet-Lucifer étant lui-même la liberté consommée ? Toutefois la liberté chez Bloy, prise dans le contexte doctrinal, est un concept qui signifie beaucoup plus *libération* que liberté. Il était nécessaire que Bloy pose ce postulat à la base de son luciférisme : Satan est encore libre, il retrouvera comme Phaéon sa liberté et à l'instar de Balder, le Satan de la mythologie scandinave, il sera *libéré* si l'on pleure sur lui, comme Bloy nous l'apprendra dans *Christophe Colomb devant les taureaux*. Reste à savoir si notre liberté peut retenir la *Justice* de Dieu...

Bloy développe ensuite son symbolisme sur le marteau et les tenailles qui ont servi au crucifiement du Sauveur :

Suivant la position à peu près constante de l'Apparition, le marteau est à l'Orient et les tenailles sont à l'Occident. Clouement à martine et déclouement à vêpres. Cela veut-il dire que le spiritualisme déréglé de l'Occident doit finir par arracher sacrilègement de sa Croix celui que l'étroite et brutale formule orientale de la Synagogue y avait attaché ?⁴

Comment faut-il comprendre que ce sera le spiritualisme *déréglé* qui déclouera *sacrilègement* le Christ en croix, au soir du monde ? Ce sera grâce aux illuminés solitaires que cet événement se produira : « Cette révélation paraclétique dont la portée dans tous les sens est certainement infinie, on ne l'a, que je sache, ni commentée ni étudiée, sinon dans quelques antres solitaires »⁵. Répétons que l'Apparition de la Salette ne peut être considérée en aucune manière comme une "révélation *paraclétique*", on n'aura d'ailleurs qu'à lire le *Discours* de la Vierge pour s'en convaincre. Ce que Bloy veut insinuer c'est que personne, sauf quelques inspirés très douteux, et lui-même, le prophète par excellence du Paraclet, n'a compris le véritable sens ésotérique de cette "révélation" qui n'en est pas une. Cette appréciation de Bloy est contraire aux faits car des centaines de commentateurs, après la débâcle de 1870, se mirent à interpréter les différents textes de Mélanie provoquant un affolement populaire qui ira parfois jusqu'à l'hystérie.

Il décrit ensuite les vêtements de la Vierge :

Parallèlement à cette guirlande et suivant le contour des épaules, apparaît, telle une autre guirlande, une énorme chaîne qui fait penser à l'Ange porteur de la clef de l'abyme et tenant à la main cette effrayante *Carène* qui doit lier l'antique Dragon⁶.

La Vierge de la Salette est représentée dans la gravure qui orne *Celle qui pleure* comme portant une chaîne ; Saint Michel, lui, porte également une chaîne destinée à Satan, mais il détient la "Clef" de l'abîme et c'est surtout cela qui fait

¹ Editions Lemerrier, 1925. En 1877, il avait composé *La Chevalière de la Mort*, publié en 1891. Ce livre est fortement marqué par l'influence de Walter Scott, Carlyle et Joseph de Maistre. Notons qu'avant de le publier, Bloy y rajouta quelques pages plus ou moins apocalyptiques.

² *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 29.

³ *Ibid.*, p. 37.

⁴ *Ibid.*, p. 49.

⁵ *Ibid.*, p. 50.

⁶ *Ibid.*, p. 53.

penser à Bloy que la Vierge est venue annoncer la sortie des enfers de ce Satan-Paraclet. Inutile d'insister : la Vierge ne dit pas un mot de Satan, seule Mélanie en parle mais dans le sens inverse de Bloy.

Au chapitre IV : « Elle parle le langage de l'Esprit-Saint ou plutôt, c'est l'Esprit-Saint qui parle en Elle et, à ce titre, Ses paroles ont une importance infinie dans tous les sens »¹. Nous verrons que Marie, *Etoile du Matin*, est vue par Bloy comme une sorte de doublure du Paraclet et c'est pourquoi il nous dit ici que c'est le Saint-Esprit qui parle en Elle ; retenons aussi que ces paroles de la Vierge ont une importance dans tous les sens qu'on veut bien, leur prêter.

I. - HOLOPHERNE = SATAN ET LE CHRIST

Léon Bloy, délaissant le message de la Salette, fait des rapprochements avec l'Écriture qui sont très significatifs :

Le symbolisme de l'Écriture divine est infini. En elle et en elle seule, au rebours des écritures simplement humaines, les contradictions relatives rencontrent une solution absolue et identique. Dans cette sublime histoire de Judith qui est au point de vue prophétique l'une des pages les plus vivantes de l'histoire de la Sainte-Vierge, Holopherne, *le chef très fort* représente à la fois l'antique ennemi des hommes et Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. Or Béthulie meurt de soif, à cause du voisinage d'Holopherne (...) Lorsque Judith splendidement ornée, se tient debout devant la face de cet Holopherne au cœur blessé qu'elle fera mourir tout à l'heure et qu'elle est sur le point de boire ce vin mystérieux de l'allégresse qui lui a été préparé, elle chante le *Magnificat* de la délivrance prochaine de son peuple mourant de soif. Marie chante le Sien, Elle voit prophétiquement Sa Station sur le Calvaire devant la Face Sacrée du véritable Holopherne égorgé par Elle².

Holopherne, général de Nabuchodonosor, est tué durant son sommeil par Judith, aux portes de Béthulie. C'est un *ennemi* du peuple Juif. Bloy nous dit qu'il est *le chef très fort* et qu'il représente dans ses fonctions Satan et le Christ. Or ici il y a confusion, puisque Holopherne est l'ennemi de la Race élue, il ne peut donc que symboliser Satan, et cela aux dépens de Notre Seigneur. Béthulie, en ce sens, signifierait l'enfer et comme ses habitants meurent de soif, ils représenteraient, dans l'imagination de Bloy, les damnés dans les flammes. En tuant adroitement Holopherne, Judith délivre son peuple ; en écrasant le serpent, Marie délivrera le sien, de telle sorte que le mal en Satan puisse se transformer en lumière et qu'ainsi « l'antique ennemi des hommes » redevienne ce qu'il était auparavant : Lucifer. Il est impossible d'assimiler le Christ au véritable Holopherne, c'est-à-dire Satan, ennemi de l'humanité, et il est encore plus absurde de dire que la Vierge devra "égorger" le Christ. Il faut se résigner à cette ambivalence symbolique, tout en y voyant une étape vers une plus grande confusion encore entre Satan et le Christ, ce qui amènera inéluctablement une identification, puis une substitution totale, le Christ-Jésus disparaissant pour faire place au prince des ténèbres.

II. - LA SPECULATION D'ABRAHAM

Les pages qui suivent ont servi au *Salut par les Juifs*. Bloy fera intervenir cette "spéculation" d'Abraham pour sauver son peuple de la destruction, dans une intention bien évidente ; il y raconte en détail l'histoire des Cinquante Justes de Sodome et de Gomorrhe. Ce que Bloy retiendra surtout c'est la conclusion : Dieu est vaincu à la fin et il ne répond plus aux supplications d'Abraham de crainte qu'Abraham continue à Lui demander l'impossible ; il s'agira toujours pour Bloy, tout en se basant sur des textes bibliques ou autres, de trouver des prétextes de pardon et de libération, dans le but ultime de sauver Satan. Il ne manque d'ailleurs pas de rappeler la mythologie. C'est par les quatorze anneaux de la chaîne de la Vierge, c'est-à-dire les quatorze stations de la Mère du Rédempteur, que les « Encelades de l'humanité chrétienne escaladent le ciel depuis bientôt deux mille ans »³. Or, Encelade est le plus célèbre des Titans qui se révoltèrent contre Jupiter ; il fut foudroyé et enseveli par Jupiter sous l'Etna. Les saints ne peuvent pas être considérés comme des encelades révoltés contre Dieu ; il est donc probable que ce soit une allusion au désir de Phaéton-Lucifer, ou de ses démons, qui veulent reprendre leur place au Ciel. Dans le *Désespéré*, Bloy nous rappellera qu'il est un *Icare* qui veut prendre d'assaut le Ciel. La pensée symbolique et "mystique" de Bloy se meut dans la mythologie ; dans son exégèse de l'Apparition il touchera encore au mythe prométhéen⁴.

Il serait trop long de relever toutes les erreurs de Bloy ; signalons deux énormités :

On peut avancer sans témérité que les sept douleurs de Marie sont dans l'axe même des préoccupations de la Trinité et pour ainsi dire juxtaposées à l'essence de l'Être divin. Les soi-disant dévots qui ne recherchent pas ce mystère, sont en grand danger de médiocrité spirituelle⁵.

Bloy tentera dans toute son œuvre de faire de la Vierge Marie une sorte de Déesse ; comment accepter qu'Elle puisse être annexée à la Trinité, sinon parce qu'Elle est l'Épouse - *Etoile du Matin*, - de Lucifer, comme il le soutiendra dans le *Salut par les Juifs* ? Et comment ses douleurs peuvent-elles être "juxtaposées" à l'essence même de la Trinité ? Nous pourrions comprendre cette idée si nous lisons ce passage, un peu plus loin : « Votre mère, dit Ezéchiel au Seigneur, est comme une vigne plantée dans votre Sang ». Quelle étonnante expression que celle de ce prophète et comme la vision de cette mère aux pieds ensanglantés est actuelle et déchirante ! La suite du texte dévoile une confusion adorablement touchante qui se produit fréquemment dans l'Écriture : la confusion de la Mère et de la Croix⁶. Nous démontrerons plus

¹ *ibid.*, p. 70.

² *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 75.

³ *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 113.

⁴ *Ibid.*, p. 154.

⁵ *Ibid.*, p. 178.

⁶ *Ibid.*, p. 180.

loin que selon Bloy, la Croix = la Désobéissance = le Paraclet = Satan, et comme Marie = la Croix, on déduit que la Croix = Marie et le Paraclet-Satan, et c'est précisément ce paraclet féminisé, gnostique, vintrasien, occultiste, etc., que Bloy attend.

III. - LA MERE DES MACCHABEES

Les chapitres suivants s'intitulent *Notre-Dame des Sept Douleurs et la Mère des Macchabées*. Les principes de la symbolique traditionnelle subissent ici un forçage en serre chaude ; Bloy veut produire coûte que coûte une luxuriance d'analogies dans le but qu'on sait. Au quatrième enfant ou à la quatrième douleur, il est avancé ceci :

Cet enfant parle avec une incroyable autorité : *votre résurrection ne sera point pour la vie ! Ses frères n'ont parlé que d'une résurrection pour la vie, mais celui-ci paraît avoir d'autres pensées. Il parle comme s'il était le prophète de ceux qui sont dans les sépulcres avec leurs mauvaises œuvres et qui entendront un jour la voix du Fils de Dieu qui les en fera sortir pour qu'ils ressuscitent à leur condamnation. Est-ce donc pour avoir chanté l'espérance que cet innocent aperçoit l'Enfer ? Il vient de dire qu'il espère en Dieu, il a déclaré que c'était la chose la plus avantageuse du monde et le voilà déjà qui prophétise le désespoir ! Notre-Seigneur parle dans son Evangile des pleurs et des grincements de dents, des ténèbres extérieures, du ver qui ne meurt pas, du feu qui ne s'éteint jamais et de cette effroyable chose qu'il appelle la salaison par le feu. Toutes ces menaces réunies par lesquelles ce nouveau Joseph accumule l'horreur dans les âmes, comme dans des greniers d'abondance, en prévision d'une éternité stérile, n'ont pas plus de force que cette simple prophétie d'une résurrection *qui ne sera pas pour la vie !* Je demande s'il y a une parole plus formidable dans l'Écriture. C'est le mépris dont je parlais tout à l'heure, le mépris de Jésus pour ses membres, recevant une sanction éternelle. La loi divine veut que Jésus ressuscite pour la vie avec tous ses membres et, cependant, il en est quelques-uns qui ressusciteront pour une chose inexprimable qui ne sera pas la vie et qui s'en iront ainsi dans l'éternité des épouvantes, décapités de leur Chef pour leur peine de l'avoir mutilé de ses membres¹.*

On apprend donc ici que cet enfant est le prophète des damnés qui sortiront un jour de l'enfer pour « ressusciter à leur condamnation » ; on a vu plus tôt que Bloy acceptait la doctrine de *l'apocatastase*, rejetant les peines éternelles et admettant la restauration finale des damnés et des démons. Evidemment, Bloy réduit à "quelques-uns" dans ce texte-ci le nombre des damnés, mais il faut savoir que ce livre est inachevé et qu'il ne l'a jamais publié de son vivant ce qui nous porte à croire qu'il aurait modifié ces "quelques-uns" en aucun, comme il l'a écrit ailleurs. Toutefois, les textes évangéliques ne sont rien en comparaison de cette "prophétie" que Bloy voit dans les paroles de cet enfant ! Pourtant la condamnation est formelle, il n'y a pas à en douter ; mais ce qui est plus bizarre c'est que Bloy prétend que le Christ a "méprisé" ses membres : peut-on être plus loin de l'esprit évangélique ? Cette pensée est certainement blasphématoire, en quelque sens qu'on l'entende ; elle permettra à Bloy de souhaiter la venue du nouveau et du seul vrai Messie, celui des Juifs, - qui n'est pas le Christ, - mais le Paraclet-Satan.

IV. - SATAN SUBSTITUÉ AU CHRIST

Dans plusieurs pages, par la suite, Bloy nous dira que la Vierge Marie a tenté de sauver Judas parce qu'Elle avait à répondre de « l'honneur de son Fils », comme si l'honneur du Christ était en jeu lorsqu'un homme se damne, ou se pend comme le Traître, et que cela pouvait impliquer un manque, de la part du Rédempteur, dans le salut qu'il apporte au monde. S'appuyant sur l'Evangile, Bloy en tire des conclusions effarantes et absurdes. Voici ces deux textes de saint Paul :

- (Gal. III, 13) « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi en devenant pour nous malédiction, car il est écrit : *Maudit quiconque est suspendu au gibet* ».

- (II, Cor., V, 21) « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu ».

Le Christ a pris les péchés du monde pour nous racheter mais c'est en tant qu'Agneau, Victime autant que Sacrificateur, qu'il a assumé la condition du pécheur sans devenir pour cela d'aucune façon un pécheur, encore moins Satan. Pour Bloy, ces textes deviennent : « Marie tient sur ses genoux la Tête du Maudit, la Tête infiniment adorable du Péché »². La Tête du Christ n'est pas devenue la Tête du Maudit, et cette même tête de Satan ne peut pas, - sauf dans le symbolisme ésotérique et satanique, - être considérée comme la tête "infiniment adorable". Cette adoration est rendue à Satan qui vient d'être substitué au Christ dans un tour de passe-passe courrant chez les initiés.

Dans une étude importante sur le satanisme, nous lisons ceci :

Chassé du ciel avant la Chute d'Adam (Apoc., 8, 10-11 ; 2 Pierre, 2, 4 ; Jude, 6), Satan peut encore se présenter devant Yahweh, lorsqu'il est convoqué (Job, 1, 6-7 ; 1 Rois, 22, 21 ; Zach, 3, 1). Cette tolérance, qu'il prend dans son orgueil pour un pouvoir, il vient maintenant de l'exercer pour la dernière fois, pour avoir entraîné dans sa titanique escalade les siens, dans le vain espoir de supplanter le Christ par la force, de s'installer à sa place sur le trône du Verbe, après avoir vainement tenté, naguère, ici-bas, de l'éliminer par la ruse.

Il est remarquable, pour qui connaît à fond la plupart des traditions initiatiques - car l'ésotérisme pervertit rapidement les plus purs vestiges de la Révélation primordiale - que le Grand Arcane, c'est la substitution au Christ, comme Verbe et Médiateur universel, de ce personnage que tant de doctrines occultes - celles qui relèvent de l'Agartha, par exemple, le taoïsme, les déviations kabbalistiques, certaine Gnose et, de nos jours, un Martinez de Pasqually, un Eli-

¹ *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 220.

² *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 262. Lire *attentivement* les pages 262-266, en particulier le paragraphe qui soutient : « Dans le plan de la Rédemption, le Verbe du Père ayant été substitué au Démon... »

phas Lévi, un Stanislas de Guaita, un Albert Pike, un "Matgioi" (Albert de Pourville) et bien d'autres - présentent comme la Lumière astrale, le Grand Agent magique universel, le Serpent du magnétisme cosmique, etc. Tel est l'ultime secret de l'Initiation faussée, de la « Parole (non seulement) perdue, comme répètent par psittacisme les Francs-Maçons, mais *parodiée* »¹. Ce secret de l'initiation est bien le même que celui de Léon Bloy. Mais afin de saisir la portée du symbolisme bloyen sur l'Enfant Prodigue qui va suivre, nous nous permettons de citer un autre texte éloquent qui rejoint la pensée du prophète, c'est un extrait de la prose du F. : Joseph Olivier, expliquant l'abominable *Hymne à Satan* du F. : Carducci : « Satan, c'est la moitié, c'est le complément du Christ. Ils ne forment, à eux deux, qu'une seule personne, un même tout. Le Christ a paru : son type a été personnifié, le type de Satan le sera ; il couronnera l'œuvre sur la terre. Le Christ a posé le principe. Satan viendra pour poser les conclusions de toutes les conséquences. Je vous comparerai Satan et le Christ à l'union de l'homme et de la femme, qui, par la réunion du beau, du grand et du fort au simple, au bon et au beau, forme l'image des qualités de Dieu »². Tout comme le Paraclet-Satan de Bloy est la moitié du Christ, son complément indispensable, le dieu des Palladistes est comparable à l'homme, pour le Christ, et à la femme, pour Satan-Paraclet à venir. Nous verrons dans le détail que chez Bloy la femme préfigure ce paraclet féminisé et satanisé.

V. - SATAN, L'ENFANT PRODIGE

Le paragraphe final de ce livre est d'une importance inouïe car il situe la véritable pensée bloyenne sur le Paraclet-Satan. C'est le Christ qui s'adresse à sa Mère, en ces termes :

O Mère, vois ce que tes fils m'ont fait souffrir. Penses-tu qu'ils m'aient assez outragé et tourmenté ? N'ai-je pas accompli fidèlement toute la volonté de mon Père et n'ai-je pas mérité qu'il me dise : mon fils, vous êtes toujours avec moi et tout ce que je possède est à vous. Et cependant, ma Passion commence à peine ; c'est en vain que mon Père a ordonné d'immoler le Veau Gras. Mon jeune frère n'est pas encore de retour. Il est toujours dans cette région lointaine où les courtisanes ont dissipé sa substance. Il a pu vivre quelque temps dans les délices à cause de l'étonnante richesse de son partage, mais à cette heure, *tout* est vraiment *consommé* et son indigence est extrême parce qu'une famine dévorante est survenue dans cette contrée. Il est devenu le pasteur affamé d'un immonde troupeau et l'homme de désir...³

Ces dernières lignes sont restées inachevées⁴.

La Parabole de l'Enfant Prodigue se prête merveilleusement à une interprétation luciférienne, illuministe, paraclétiste et gnostique. En effet, le « jeune frère du Christ n'est pas encore de retour », il a été chassé du Ciel, il est tombé, après sa Révolte, dans les enfers : « il est toujours dans cette région lointaine où les courtisanes ont dissipé sa substance », mais comme tout est consommé, et que ce même Satan est dans une indigence extrême, il est temps qu'il revienne vers son "Père" afin que tout rentre dans l'ordre, que la Rédemption s'accomplisse par le Paraclet, si l'on peut dire, "désatanisé".

La méthode de Bloy est restée invariable jusqu'à la fin de sa vie :

L'homme qui prie est un créancier terrible, mais, je le répète, à la condition qu'il le sache et qu'il ne craigne pas d'être un revendicateur implacable. Il convient au chrétien d'être aussi humble que le vermisseau devant les plus faibles créatures humaines et audacieux comme un Satan lorsqu'il s'adresse au Tout-Puissant. C'est le sens profond de la cinquième demande de l'Oraison Dominicale où il est parlé de l'échange mystérieux des dettes et des débiteurs. C'est encore, parmi beaucoup d'autres éclairs de l'enseignement évangélique, la signification - à mourir d'extase ! de la Parabole du Père de famille réveillé au milieu de la nuit et nullement disposé à ouvrir sa porte au voisin molestateur qui l'implore avec obstination, mais finissant par céder à l'importunité de ce visiteur sans pardon⁵.

Revendicateur, audacieux et orgueilleux comme Satan, tel doit être celui qui demande « mystérieusement » d'échanger ses "dettes", - Satan est plus qu'endetté ! - contre le *pardon* du Père de famille. Bloy nous prouvera, en effet, que Satan est super-audacieux, dans le *Salut par les Juifs*, lorsque le Damné, le Proscrit, en "appelle" de la Justice à la Gloire de Dieu, pour se sauver et devenir le Paraclet. On est facilement convaincu que Bloy puisse "mourir d'extase" lorsque le Père ouvrit sa Porte, - tard dans la nuit, - au visiteur qu'on a toujours cru sans pardon...

Dans le *Salut par les Juifs*, Bloy, reprenant le symbolisme d'Eliphaz Lévi : « Dans l'Evangile, le type de Caïn est remplacé par celui de l'Enfant prodigue, à qui son père pardonne tout, parce qu'il revient après avoir beaucoup souffert »⁶, dira que les Juifs, - préfigure du Paraclet-Satan, - sont des Judas, des Caïns qui seront pardonnés lorsque le Visiteur Vagabond se fera connaître.

Il écrira alors :

La Race anathème fut donc toujours, pour les chrétiens, à la fois un objet d'horreur et l'occasion d'une crainte mystérieuse.

¹ *Satan*, Etudes Carmélitaines, Desclée de Brouwer, Paris, 1948, article de A. FRANK-DUQUESNE, p. 286.

² Cf. D. Margiotta, *Le Palladisme*, Culte de Satan-Lucifer, Grenoble 1895, p. 54.

³ *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 267.

⁴ C'est Mme Bloy qui rajouta « Les Larmes de Marie »

⁵ *Méditations d'un Solitaire en 1916*, p. 88.

⁶ Eliphaz Lévi, *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (première édition, 2 vol., 1856), Editions Niclaus, Paris, 1952, p. 68.

Sans doute, on était le troupeau soumis de la douce et puissante Eglise, infaillible et indéfectible, au sein de laquelle on était assuré de ne pas périr ; mais on savait bien aussi que le Seigneur n'avait pas tout dit, que sa révélation parabolique ou similitudinaire n'était pénétrable qu'à une faible profondeur...

On sentait là quelque chose qui n'était pas expliqué, que l'Eglise elle-même ne connaissait pas tout à fait et qui pouvait être infiniment redoutable.

Autrement, pourquoi ces fureurs, ces supplications ?

Si on avait la force ou l'audace de s'aventurer jusqu'au bord du gouffre, de se pencher sur l'effrayant entonnoir des arcanes indévoilés, c'était à mourir par le vertige de songer seulement qu'Israël, si « fort contre Dieu » et qui méprisait tant les leçons du Christ, était, néanmoins, *l'unique*, peut-être, ayant eu véritablement le droit et la confondante prérogative d'exhaler - à partir du cinquième millénaire de la Catastrophe primordiale - la cinquième revendication du *Pater noster*. « Remets-nous nos dettes comme nous remettons à nos débiteurs ? »

Quelles dettes ? Quels débiteurs ?

Puisque les fils de Jacob ont le pauvre pour créancier, - le Pauvre qui est le Fils de Dieu, - ne faut-il pas qu'ils soient à leur tour, en un sens plus mystérieux, les créanciers de ce prodige Esprit-Saint dont Jésus aurait, par sa mort, laissé *protester* les Ecritures ?

(...) Qu'on se souvienne de ce Père qui attend toujours, lui aussi, et qui attend bien mieux que personne, puisqu'il est seul à savoir la Fin.

L'histoire de l'Enfant prodigue est une parabole si lumineuse de son éternelle Anxiété béatifique dans le fond des cieux, qu'elle en est devenue banale et que nul n'y comprend plus rien.

Allez donc dire aux catholiques modernes que le Père dont il est parlé dans le récit de saint Luc, lequel partage la SUBSTANCE entre ses deux fils, est Jéhovah lui-même, s'il est permis de le nommer par son Nom terrible ; que le fils aîné demeuré sage, et qui « est toujours avec lui », symbolise, à n'en pas douter, son Verbe Jésus, patient et fidèle ; enfin que le fils plus jeune, celui qui a voyagé dans une « région lointaine où il dévora sa substance avec des prostituées », jusqu'au point d'être réduit à garder les porcs et à « désirer d'emplir son ventre des siliques mangées par ces animaux », signifie, très assurément, l'Amour Créateur dont le souffle est vagabond et dont la fonction divine paraît, en vérité, depuis six mille ans, de nourrir les cochons chrétiens après avoir pâturé les pourceaux de la Synagogue,

Ajoutez, si cela vous amuse, que le Veau gras « qu'on tue, qu'on mange et dont on se régale », pour fêter la résipiscence du libertin, est encore ce même Christ Jésus dont l'immolation chez les "mercenaires est inséparable toujours de l'idée d'affranchissement et de pardon.

Essayez un peu de faire pénétrer ces similitudes grandioses, familières tout au plus à quelques lépreux, dans la pulpe onctueuse et cataplasmatique de nos dévots accoutumés dès l'enfance à ne voir dans l'Evangile qu'un édifiant traité de morale, - et vous entendrez de jolies clameurs !¹

Nous nous autorisons de cette prévision de notre prophète pour lancer cette clameur contre le pseudo-christianisme dans lequel baigne son œuvre entière.

On applique généralement la parabole de l'Enfant prodigue au pécheur, renégat, ou à tout homme endurci dans le crime, le mal, et qui, se voyant touché par la Grâce, y répond et revient à Dieu, à la foi, aux pratiques religieuses. Mais Bloy se moque de cette interprétation qu'il a rencontrée dans un ouvrage du R.P. Didon, qualifié de "Révérend Père Judas", et qui écrivait : « L'histoire de l'Enfant prodigue fait lever un *dernier soleil* dans les vies les plus coupables et les plus déshonorées »².

Dans cette page qui résume à elle seule tout un aspect du paraclétisme luciférien de Bloy, il est facile de constater que Bloy cherche de *l'ésotérisme* dans l'Ecriture ; le Seigneur n'aurait pas tout dit et ses paroles ne seraient pénétrables qu'à une faible profondeur : même l'Eglise ne connaissait pas tout à fait le mystère ou le Secret de la Trinité que représentait le problème juif au Moyen Age.

Mais voici que le prophète Bloy, lui, s'aventure, à force d'audace, jusqu'au bord du gouffre pour y dévoiler, en plein XIX^e siècle, à la chrétienté étonnée, ces "*arcanes* indévoilables" : les Juifs sont "*forts contre Dieu*" et comme ils sont la préfigure du Paraclet-Satan, ce dernier, dès lors, sera lui aussi fort *contre Dieu* ; ils iront même jusqu'à exiger que Dieu leur remette leur dette, c'est-à-dire qu'il leur pardonne, sans plus, leur incrédulité. Car leur Messie, justement, n'est pas le Christ-Jésus, mais le Paraclet-Satan, cet Enfant Prodigue, qui leur donnera la possession du monde. Ce sont les Juifs qui, ayant rejeté le Christ, sont devenus les adorateurs du Veau d'Or et de Satan ; selon Bloy leur crime est une bénédiction car ils auraient de la sorte "espéré" un autre messie, qu'ils comblent actuellement, et c'est à cause de cela qu'ils sont devenus les créanciers de ce Paraclet-Satan. S'ils avaient cru au Christ, Satan aurait été perdu, il n'aurait jamais pu devenir le Saint-Esprit et les Ecritures auraient *protesté* contre le Christ qui laissait son "frère" se perdre au milieu des pourceaux dans un pays "*lointain*".

Or tout le monde sait que Dieu le Père n'a qu'un Fils, le Christ est Monogène, mais ici il faudrait établir toute la doctrine trinitaire et nous ne pouvons que renvoyer aux traités fort nombreux sur la question et qui montrent que la doctrine de Bloy est anti-patristique, anti-conciliaire, antiévangélique et qu'elle porte à faux en tous points.

Comment expliquer cette erreur si grave de Bloy ? Un extrait des *Histoires désobligeantes*, nous renseignera là-dessus ; personne ne connaît son *identité*, on peut tout aussi bien être un ange, Bloy se dira même "*Capitaine des Anges*", ou alors un animal quelconque, plus particulièrement un pourceau, si on a le malheur de déplaire à Caïn Marchenoir, alias Apemantus qui a maintenant la parole :

¹ *Le Salut par les Juifs*, pp. 128-131.

² *Les Dernières Colonnes de l'Église*, p. 39.

Pour parler d'une autre manière, où trouver un homme, non encore vérifié et catalogué comme idiot de naissance ou comme gâteux, qui osera dire qu'il n'a pas l'ombre d'un doute sur sa propre *identité* ? Car tel est le point.

Très ingénument, je déclare que, songeant parfois au récit de l'Évangile et à l'étonnante multitude de pourceaux qui fut nécessaire pour loger convenablement les impurs démons sortis d'un seul homme, il m'arrive de regarder autour de moi avec épouvante...

- Pardon, monsieur, dit un paléographe, il me semble que vous allez un peu loin.

- Je suis donc dans mon chemin, répliqua l'imperturbable en s'inclinant, car c'est justement très loin que je veux aller.

- Voyons, reprit-il avec bonhomie, je veux bien condescendre à être tout à fait clair. Quel est, dans notre littérature la plus accréditée, je veux dire le roman-feuilleton ou le théâtre, quel est, dis-je, le truc suprême, irrésistible, indéfectible, primordial et fondamental ?

Quelle est, si j'ose m'exprimer ainsi, la ficelle qui casse tout, l'arcane certain, le *Sésame* de Polichinelle qui ouvre les cavernes de l'émotion pathétique et qui fait infailliblement et divinement palpiter les foules ?

Mon Dieu ? c'est très bête, ce que je vais vous dire. Ce fameux secret, c'est, tout bonnement, *l'incertitude sur l'identité des personnages*.

Il y a toujours quelqu'un qui n'est pas ou qui pourrait ne pas être l'individu qu'on suppose. Il est nécessaire qu'il y ait toujours un fils dont on ne se doutait pas, une mère que personne n'aurait prévue ou un oncle plus ou moins sublime qui a besoin d'être débrouillé du chaos.

Tout le monde finit par se reconnaître et voilà la source des pleurs. Depuis Sophocle, ça n'a pas changé.

Ne pensez-vous pas, comme moi, que cette imperdable puissance d'une idée banale tient à quelque symbole, quelque *pressentiment* très profond, cherché, depuis trois mille ans, par les tâtonnants inventeurs de fables, comme Œdipe aveugle et désespéré cherche la main de son Antigone ?...

Nous parlions des pauvres, n'est-ce pas ? Nous y voilà donc. Cette mécanique émotionnelle est inconcevable sans le Pauvre, sans l'intervention et la perpétuelle présence du pauvre dont je sollicite, par conséquent, le maintien au théâtre et dans les romans.

Le riche, au contraire, ne peut prétendre à aucune sorte de "boisseau". Il est impossible à cacher puisqu'il est partout chez lui. Il crève l'œil, il sue son identité par tous ses pores, du moins en littérature. L'univers le dévisage et Dieu même est tellement embarrassé pour lui fabriquer un rôle dans ces *Mystères* qu'il a dû lui abandonner les pratiques vieillottes et négligeables de la bienfaisance.

Si donc il est nécessaire et *même* tout à fait urgent de massacrer, j'ose ouvrir le propos d'une sélection préambulaire, d'une concluante et irréfragable vérification des individus.

- L'anthropométrie des âmes, alors, précisa le psychologue qui s'embêtait ferme.

- Ce chien de mot ou tout autre qui vous conviendra, j'y consens. Mais, de toutes manières, il faudrait le crible de Dieu, car je veux bien que le Diable m'emporte si quelqu'un, ici ou ailleurs, a le pouvoir de se délivrer à lui-même un passeport quelque peu valable.

Nul ne sait son propre *nom*, nul ne connaît sa propre face, parce que nul ne sait de quel personnage mystérieux - et peut-être mangé des vers, - il tient *essentiellement* la place.

- Vous vous fichez de nous, Apemantus, intervint alors Mme du Fondement. Vous nous aviez promis une histoire.

- Vous y tenez donc. Soit.

Un homme riche avait deux fils. Le plus jeune dit à son père :

- Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir.

Et le père leur partagea son bien.

Peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour une région lointaine, et là, dissipa tout son bien en vivant luxurieusement...¹

Cette idée est à la base de la doctrine de la réincarnation que nous traiterons dans une publication prochaine. Il suffit de montrer ici que le Grand Arcane, le Secret des *Mystères* de Dieu est dans la substitution d'un personnage à un autre dont on ne connaît pas l'identité : ainsi Lucifer-Satan est cet Enfant prodigue, fils de Dieu, frère du Christ mais ce secret de Polichinelle n'est connu que de quelques initiés parmi lesquels Léon Bloy jouera le rôle de prophète. Il voit dans cette impossibilité *d'identifier* un personnage, un symbole, un *pressentiment* très profond, cherché depuis par tous les inventeurs de fables. C'est la clef de la Rédemption ; le Christ-Œdipe, désespéré, cherchant la main de son Antigone-Satan, pour ramener au Ciel cet Enfant prodigue du Père Éternel. Le monde entier et tout particulièrement les chrétiens seront surpris de ce coup de théâtre imprévu ; ils n'ont jamais pu deviner de qui Satan tenait *essentiellement* la place. Ce sera la grande stupéfaction de la Fin des temps et les chrétiens feront subir à ce Paraclète une nouvelle Passion, tout comme les Juifs ont crucifié le Verbe.

D'ailleurs, « Nous sommes insolubles, parce que Jésus est insolvable. *Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere* »², ce qui prouve que la Rédemption est manquée et que le Christ n'est pas Ressuscité, qu'il est toujours crucifié (non pas dans le sens de Pascal, ce qui est une sorte de métaphore, mais réellement) . Et Jésus ne peut rien pour ceux qui souffrent avec lui. Avant que vienne sa Gloire, il ne peut, - et cela est une ironie divine qui fait peur, - il ne peut secourir que ceux qui n'ont pas besoin de secours, c'est-à-dire les heureux du monde. A ce titre, il est, dans un sens redoutable et profondément caché, *l'ami* des bourgeois, lesquels ont horreur du Saint-Esprit.

¹ *Histoires désobligeantes*, éditions Bernouard, Paris, 1947, pp. 205-208, conte *Propos Digestifs*.

² *L'Invendable*, le 11 mai 1907.

Or, les malheureux sont le troupeau lamentable du Paraclet, de qui nul n'est aussi proche que Jésus lui-même, puisqu'il est *l'Homme des douleurs*. Les pauvres et les désolés ne peuvent donc espérer, quant à présent, aucun secours de ces deux Captifs effrayants, *cloués* l'un sur l'autre¹.

VI. - LA PASSION DU PARACLET

Pour faire suite, il nous semble nécessaire de bien établir que Bloy annonçait la Passion du Paraclet qui implique son incarnation, thèse vintrasiennne par excellence.

Ce Paraclet-Satan serait-il préfiguré dans l'Evangile ? : « C'était aujourd'hui le dix-neuvième dimanche après Pentecôte. Evangile du convive non vêtu de la robe nuptiale. Jeanne me fait remarquer que ce convive jeté aux ténèbres extérieures pourrait être le Saint-Esprit. Vue grandiose »².

Dans cet évangile, Mat. 22, 1-14, le roi dit à ses serviteurs : « Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents », c'est une allusion nette à l'enfer, où se trouve précisément le Paraclet-Satan qui est, selon Bloy et sa femme, le Saint-Esprit. Vue plus grotesque que grandiose, on le cédera facilement !

On sait que la Revue de *l'Université Catholique de Lyon*, accusa Bloy de « renouveler l'hérésie de Vintras » dans son *Salut par les Juifs*, en annonçant une « prochaine incarnation du Paraclet »³. Bloy répondit :

« Mon livre n'en dit pas un mot », expliquant que Calamus ne lit pas « avec attention les ouvrages qu'il daigne juger », « effroyable légèreté » aggravée par ce que les typographes appellent un "mastic". La lettre de Bloy adressée au directeur de cette revue n'était nullement une mise au point ; il n'engagea pas un débat mais il demanda « une réparation, nécessaire à un écrivain catholique dont personne, jusqu'à ce jour, n'a contesté l'orthodoxie »⁴.

Or, si nous nous reportons au *Salut par les Juifs*, nous trouvons que cette mise en demeure est fondée. En effet, annoncer une "Passion" du Paraclet, c'est présupposer une "incarnation" :

En cet abandon de Celui qui est votre force et votre espoir, l'univers tout fumant d'effroi contempera l'irrévélabl Tourment de l'Esprit-Saint persécuté par les membres de Jésus-Christ. La Passion recommencera, non plus au milieu d'un peuple farouche et détesté, mais au carrefour et à l'ombilic de tous les peuples, et les sages apprendront que Dieu n'a pas fermé ses fontaines, mais que l'Evangile de *Sang* qu'ils croyaient la fin des révélations était, à son tour, comme un Ancien Testament chargé d'annoncer le Consolateur de *Feu*⁵ ; il faudra, néanmoins, en vue d'opérer le "déchaînement" de l'Abîme, que cette Eglise des Martyrs et des Confesseurs, à genoux aux pieds de Marie, renouvelle contre l'Esprit Créateur, - avec une férocité pacifique, - le déchaînement de la synagogue⁶.

Le mot "pacifique" n'a évidemment aucun sens. Voyons plutôt d'autres textes. Dans l'Introduction à la *Vie de Mélanie*, il écrivait :

L'ignominie du Verbe ne vous contente pas. Il vous faut l'ignominie de l'Amour ! En une manière qu'aucun homme ne peut deviner, il vous faut la Passion de l'Esprit-Saint, laquelle doit transformer toute créature en une fournaise.

Faisant allusion à ce passage, il commentait cyniquement :

Cornuau en arrive à craindre une condamnation du Saint Office, à cause de ce que je dis, page 29 de l'Introduction : *la Passion de l'Esprit-Saint*. J'ai dit cela, il y a vingt ans, dans le *Salut pour les Juifs*. Il est vrai que ce livre n'a pas été remarqué. Ah ! on ne me ménagera pas les amertumes et je le savais. Il faut croire que le diable a besoin d'être déchaîné. Ce résultat pourrait être procuré par mon livre. (...). En supposant que mon livre puisse être condamné, ce que je ne crois pas, cette condamnation ne pourrait être connue qu'après que mon livre, répandu partout, aurait produit tout son effet⁷.

Etablissant un parallèle entre le Sacrifice du Calvaire, que l'on nomme parfois la Première Grand'messe, et la Passion du Paraclet, il dira que c'est à la Salette que doivent aller ceux « qui savent que *tout n'est pas accompli* et que la grand'messe du Consolateur n'a pas encore commencé »⁸.

Dans *L'Invendable*, il s'écriera :

C'est le jour des lettres intéressantes. Ce matin, lisant le *Miserere*, j'avais été impressionné par les mots : *Sacrificium Deo SPIRITUS contribulatus et voici* ce que m'écrivit Louis Denise : « Ah ! la Charité, monsieur ! Un jour que je pensais à ce mot, j'ai été frappé de stupeur et ravi d'admiration en découvrant que ce n'est pas l'Amour de Dieu, l'Esprit-Saint, mais son Intelligence, le Verbe incarné, qui a été bafouée, flagellée, crucifiée pour le monde. L'homme sait quelquefois mourir par amour, Dieu seul meurt par intelligence. Je ne peux pas penser à cela sans penser à votre violence, et c'est par ce moyen que je suis arrivé à savoir que vous êtes charitable ». Louis Denise entrevoit donc, lui aussi, que la Passion du Fils de Dieu préfigure la passion plus effrayante encore de l'Esprit-Saint⁹.

¹ *Le Mendiant Ingrat*, le 30 septembre 1894.

² *Au Seuil de l'Apocalypse*, le 21 septembre 1913.

³ Article signé Calamus, tome XII, année 1893, n° 2.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 8 et le 30 mars 1893.

⁵ *Le Salut par les Juifs*, p. 203.

⁶ *Ibid.*, p. 206.

⁷ *Le Pèlerin de l'Absolu*, p. 247.

⁸ *La Femme pauvre*, Mercure, 1948, p. 80.

⁹ Le 2 novembre 1905.

La réflexion de Bloy dit exactement le contraire de ce que veut exprimer la phrase bizarre de Denise. Ce dernier ne parle nullement de la Passion réservée au Paraclet !

Cependant, l'aveu le plus complet, le plus total, le plus significatif et qui est en même temps une preuve péremptoire de la thèse que nous soutenons, est le suivant :

Dans l'Épître Catholique de saint Jude, Michel Archange et le Diable se disputent le corps de Moïse, c'est-à-dire *le corps de la Loi*, c'est-à-dire Marie : LEX DOMINI IMMACULATA. Cela, je le vois très bien. Lucifer avait besoin de ce Corps, de ce Tabernacle. Sans doute, pour *s'y incarner*. Et il a, certainement, toujours ce besoin¹.

Donc le Paraclet Satan-Lucifer devra *s'incarner* en Marie, son "Épouse" : cette interprétation de saint Jude, 1, 9, est proprement stupéfiante mais c'est la pierre angulaire de l'édifice satano-luciférien du paraclétiste Léon Bloy.

Avec ce témoignage irrécusable, on saisira mieux le passage qui suit :

Je touche à la fin du *Salut par les Juifs*, œuvre horriblement difficile et qu'il m'a fallu élaborer dans des circonstances où la rédaction d'un mémoire de fumisterie eût été décourageante pour un héros.

La difficulté est si grande que j'ai senti, ce matin, une heure de profond abattement. Exemple. Le XXIII^e chapitre d'Ezéchiel à expliquer ainsi : *Oolla* est la Synagogue et *Ooliba* est l'Église, mais comment dire cela ? Puis, il faut prendre une allure de prophète et annoncer que l'Église traitera l'Esprit-Saint comme la Synagogue a traité Jésus. Terrible ! Et ce n'est pas tout. Il est nécessaire de revenir au "Figuier maudit" et aux *excréments* qui le font revivre, pour que le Salut par les Juifs soit la conséquence d'une fructification nouvelle de cet arbre symbolique².

Nous savons maintenant pourquoi « l'Église traitera l'Esprit-Saint comme la Synagogue a traité Jésus » puisque ce Paraclet-Satan de Bloy est tout simplement l'Antéchrist, étrangement confondu avec le Saint-Esprit par son "prophète", ce Léon Bloy qui prend "des allures" de prophète. Il est indubitable que l'Église combattra l'Antéchrist même et surtout s'il ose se prendre pour le Saint-Esprit, ce qui sera sa plus astucieuse fourberie. Ce n'est pas pour rien que l'Évangile le nomme le "Père du Mensonge". La « Passion du Paraclet » chez Bloy signifie donc le combat de l'Église contre l'Antéchrist.

Dans le *Salut par les Juifs*, il reprendra cette idée du figuier maudit :

Je sais bien qu'il y a l'histoire du figuier maudit pour avoir été trouvé sans fruit, lorsque Jésus était affamé. Il est vrai que « ce n'était pas encore le temps des figues ». L'Évangile en fait la remarque.

Il dit même qu'il n'y a pas lieu de désespérer tout à fait si on creuse à l'entour et qu'on y verse des « excréments » (Luc., XIII, 8). Un peu de patience, il sera toujours temps de l'abattre s'il s'obstine à ne produire aucun fruit.

Ce pauvre figuier qui n'a rien à donner au pauvre Christ, parce que le temps de ses figues n'est pas venu, m'intéresse passionnément. Car il est l'indiscutable symbole du peuple juif dont il exprime souverainement la *prospérité*.

Mais ne fallait-il pas qu'en attendant le déluge des immondices pour l'exubérance d'une fécondité ultérieure, il donnât tout de même un *fruit* quelconque à ce Rédempteur impatient qui l'avait maudit, et n'est-il pas permis de conjecturer que l'impénétrable Traître qui résumait si bien la Race bifide, se suspendit précisément à cet arbre de désespoir sous le feuillage duquel tous les bons Hébreux de la tradition s'asseyaient avec confiance ? (pp. 73-75)

Tout d'abord reprenons le symbolisme sur le chapitre 23 d'Ezéchiel. Ce prophète nous dit que Ohola, c'est la Samarie et Oholiba, Jérusalem. L'interprétation biblique est donc mise de côté par Bloy, arbitrairement. Ce qu'il veut dire c'est que la Synagogue a trahi Dieu, s'est prostituée, a violé l'Alliance. Mais l'Église, elle, plus que la Synagogue est devenue adultère, perverse, s'est prostituée aux faux dieux. En un mot, elle est devenue apostate, dépravée : il faudra qu'un nouveau Messie, - cette fois le Paraclet-Satan, - soit envoyé au monde, à cette Chrétienté qui s'empressera de le renier et de lui faire subir une « Passion ».

D'autre part, Bloy semble ignorer que le Figuier "maudit", mentionné dans Matt. 21, 18-22 et Marc 11, 12-14, et qui est maudit parce que *stérile*, n'a rien à voir avec la parabole de Luc 13, 6-9 qui est celle du Figuier en *sursis*. L'allusion au fumier nous réfère à Luc alors que l'adjectif "maudit" se rapporte à Marc et Matthieu. Si Bloy qualifie de figuier *maudit* le figuier *stérile*, c'est pour appuyer le fond de son exégèse luciférienne qui veut que Satan, préfiguré par les Juifs, ait été maudit par Dieu mais qu'il n'est pas *essentiellement* condamné et qu'il lui reste une chance de se sauver, d'obtenir un délai de grâce, son pardon afin de se manifester comme Paraclet³, c'est-à-dire donner des "fruits" à l'automne du monde.

CHAPITRE III : LE RÉVÉLATEUR DU GLOBE

« La Découverte de l'Amérique est une véritable descente aux enfers ».

Le Révéléateur du Globe, p. 172.

¹ *Le Mendiant Ingrat*, le 3 octobre 1894.

² *Ibid.*, le 29 août 1892.

³ La "pensée" religieuse de Bloy sur la Trinité, le Christ, le Saint-Esprit, contredit point par point la dogmatique de l'Église Catholique. Consulter, par exemple *La Trinité, histoire, doctrine, piété*, par V.-M. BRETON, O.F.M., Ed. franciscaines, Paris, 1951, pp. 40-46, 150-156, 192-193 etc. Aussi Basile de Césarée, *Traité du Saint-Esprit*, trad. B. Pruche, O.P., Ed. du Cerf, Paris, 1947, pp. 145-152, 192-201 ; *Le Saint Esprit en nous d'après les Pères Grecs*, par Paul GALTIER, S.J., Ed. Beauchesne, Paris, 1927 (2 tomes), t. I, pp. 534-547, etc. ; *Histoire des Dogmes*, par J. TIXERONT Ed. J. Gabalda, Paris, 1931 (3 tomes) t. II, pp. 57-93, etc.

Ce livre "hautement initiatique" selon l'avis du Sâr Péladan qui avait fourni les documents de base à son ami, nous introduit au cœur même de la notion satanique chez Bloy. En accordant une « puissance *illimitée* » à Satan, il lui sera facile par la suite d'en faire un dieu :

La notion du Diable est, de toutes les choses modernes, celle qui manque le plus de profondeur, à force d'être devenue littéraire. A coup sûr, le Démon de la plupart des poètes¹ n'épouvanterait pas même des enfants. Je ne connais qu'un seul Satan poétique qui soit vraiment terrible. C'est celui de Baudelaire, *parce qu'il est SACRILEGE*. Tous les autres, y compris celui de Dante, laissent nos âmes bien tranquilles et leurs menaces feraient hausser les épaules très peu littéraires des fillettes du catéchisme de persévérance. Mais le vrai Satan qu'on ne connaît plus, le Satan de la Théologie et des Saints Mystiques, - l'Antagoniste de la Femme et le Tentateur de Jésus-Christ, - celui-là est si monstrueux que, s'il était permis à cet Esclave de se montrer tel qu'il est - dans la nudité surnaturelle du Non-Amour, - la race humaine et l'animalité tout entière ne pousserait qu'un cri et tomberait morte...

(...) Il est entre toutes les lèvres et toutes les coupes ; il est assis à tous les festins et nous y rassasie d'horreurs au milieu des triomphes ; il est couché dans le fond le plus obscur du lit nuptial ; il ronge et souille tous les sentiments, toutes les espérances, toutes les blancheurs, toutes les virginités et toutes les gloires ! Son trône préféré est le calice d'or de l'amour en fleur et son bain le plus suave est le foyer de pourpre de l'amour en flammes. Quand nous ne parlons pas à Dieu ou pour Dieu, c'est au Diable que nous parlons et il nous écoute... dans un formidable silence². Il empoisonne les fleuves de la vie et les sources de la mort, il creuse des précipices au milieu de tous nos chemins, il arme contre nous la nature entière, à ce point que Dieu a dû confier la garde de chacun de nous à un esprit céleste pour que nous ne périssons pas dès le premier instant de notre naissance. Enfin, Satan est assis sur le haut de la terre, les pieds sur les cinq parties du monde et rien *d'humain* ne s'accomplit sans qu'il intervienne, sans qu'il soit intervenu et sans qu'il doive intervenir³.

Et Bloy de conclure :

C'est là l'empire illimité de Satan. Il règne en patriarche sur la multitude des affreux enfants de la liberté humaine⁴.

Si donc Satan se montrait « dans la nudité surnaturelle (sic) du Non-Amour », la création cesserait d'être et l'efficace créatrice de Dieu cesserait, rien n'existerait plus et Dieu serait vaincu. Plus d'abîme, plus de ciel et terre, Satan aurait le pouvoir d'abolir la Création sans agir, seulement à se montrer ! Il aurait même le pouvoir de "dé-crée". Or l'acte créateur n'est pas transitif et distinct de l'être divin. Si l'efficace créatrice est bloquée, si Dieu ne pouvait plus nous maintenir en vie, ce serait l'Être divin qui cesserait. Or Satan n'a pas ce pouvoir, il n'a pas d'empire *illimité* sur l'homme. Il semble que Bloy prétende que tout ce qui est *humain* soit *diabolique*, ce qui ne peut être qu'une pensée à tendance manichéenne.

D'ailleurs Léon Bloy n'a pas évolué dans ce domaine, il a toujours trop attribué à Satan :

Tout ce qui est moderne est du démon. Telle est la clef de mes livres et de leur auteur⁵.

Nous pourrions nous trouver demain en présence d'un cas de *possession universelle*⁶.

I. - LES DAMNES SAUVES PAR LE PARACLET-SATAN

La pensée fondamentale du *Révéléateur du Globe* peut se résumer ainsi : L'Amérique = l'Enfer ; ses habitants = les damnés ; et Christophe Colomb est un préfigure du Paraclet qui viendra les délivrer, à l'instar du navigateur. Il découvrira, somme toute, ce continent oublié qui fait partie intégrante du Royaume des Cieux.

Selon Bloy, une voix céleste devait dire à Christophe Colomb :

Prends courage, bon Amiral, les hommes qui t'entourent ne sont rien de plus que des flots, mobiles et pleins de rumeurs comme ceux de l'Océan, et le Christ, ton Seigneur, a déterminé que tu commanderais aux flots. Relève-toi et songe aux *dormants* des îles inconnues. Souviens-toi de ton Message aux peuples captifs qui t'attendent depuis si longtemps dans les ténèbres. Considère ce qu'ils souffrent et mesure, si tu le peux, à leur ineffable détresse, la grandeur du Dieu qui t'a choisi pour leur servir de père *en te substituant à LUI-MEME* ! Leurs âmes sont tellement obscurcies et courbées vers l'enfer qu'elles ne savent plus s'il y a un ciel. Le maître qui les retient sous ses portes maudites, prévaudra-t-il donc à la fin contre l'Eglise rayonnante de Jésus-Christ ? Ces tristes peuples sont, à cette heure, comme une multitude de tombeaux errants dans chacun desquels repose le cadavre de la vérité décédée en attendant le grand Jour où tu viendras la ressusciter. Messenger du Très-Haut, est-ce que tu vas devenir toi-même, par dé-

¹ On sait que le salut de Satan est un des principaux thèmes du Romantisme. Hugo écrivait dans *La Fin de Satan* : « Satan est mort ; renais, ô Lucifer céleste ! » (Cf. P. ZUMTHOR, *Victor Hugo poète de Satan*, Laffont, Paris, 1946). En 1862-1864, le jeune Bloy commence à lire Hugo et il note sa ferveur dans son *Journal d'Enfance* ; le 10 février 1861, il composera même une histoire : *Les Diables Rouges*. Dans *Le Vieux de la Montagne*, p. 179 : « Anecdote surprenante. Une petite fille singulièrement élevée, je suppose, exprimait son horreur du diable. Le père croyant abonder dans ce sentiment, mit, un jour, sous les yeux de cette enfant de trois ans une photographie de l'un des monstres de Notre-Dame de Paris, lui disant : « Voici le diable ». Réponse : « Non, c'est un vilain oiseau, mais ce n'est pas le diable. Le diable est joli, très joli ! Alfred de Vigny n'a pas trouvé mieux ». C'est une allusion à Eloa. Sur le satanisme romantique Cf. A. VIATTE, *Les sources occultes du romantisme*, Champion, Paris, 1928 ; M. RUNDWIN, *Satan et le Satanisme dans l'Œuvre de V. Hugo*, Belles Lettres, Paris, 1926.

² Cette phrase est reprise par Giovanni PAPINI dans son livre *Le Diable*, Flammarion, Paris, 1954, pp. 176-177 ; on sait que cet auteur enseigne le salut de Satan et l'apocatastase.

³ *Le Révélateur du Globe*, 1883, pp. 15-18. Cf. mêmes idées, *Bellulaires et Porchers*, p. 45 ; *L'Ame de Napoléon*, pp. 244-247, etc.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁵ *Lettres à Pierre Termier*, p. 108.

⁶ *L'Invendable*, p. 219.

faillance de cœur, un sépulcre silencieux ? Lorsque Jésus, Père des pauvres, s'en est allé vers son Clarificateur céleste, il a promis qu'il ne laisserait pas ses enfants orphelins et qu'il viendrait à eux. Or, voici quinze siècles qu'il est parti et que les pauvres d'entre les plus pauvres attendent leur père. Des milliers de saints ont pleuré sur eux, sans les connaître (...).

Et maintenant que la Voix intérieure s'est fait entendre à cet apôtre et pendant qu'elle vibre encore dans nos cœurs, malgré l'épaisseur des siècles, demandons-nous quel pourrait bien être le vrai titre et le vrai nom de l'homme incomparable que l'Eglise veut honorer, le vocable liturgique de sa vraie gloire. Il me semble qu'il n'y a que le mot de Père et je frissonne en écrivant ce Nom divin. Immédiatement après le pêcheur galiléen qu'on appelle le Père commun des fidèles, quel homme fait de terre eut jamais tant d'enfants et une aussi prodigieuse dilatation du sentiment paternel. Christophe Colomb fut véritablement le père des peuples sans nombre qu'il alla chercher lui-même, comme un très diligent Pasteur, dans le fond de cet Occident redoutable que l'ignorance de son siècle supposait ténébreux et barré par le monstrueux fourmillement de l'Abîme.

Saint Patrice, l'apôtre de la verte Irlande, entendait dit-on, les cris des enfants dans le sein de leurs mères qui l'appelaient en Hibernie. Pendant les terribles dix-huit années de démarches qui précédèrent son premier voyage aux Indes, Christophe Colomb porta dans son âme l'énorme clameur d'une moitié du genre humain dont lui seul savait l'existence et qu'il voulait donner à Jésus-Christ. Pour être plus profondément le père de ces infortunés, il prit le pauvre habit de Saint-François et le porta ostensiblement jusqu'à sa mort. Enfin, lorsqu'il eut épuisé tout ce que le Père des pères lui avait laissé de lie épaisse au fond de son calice d'agonie, lorsqu'il eut bien vu le trafic et le massacre de ceux qu'il avait tirés de ses entrailles, - sa destinée terrestre se trouvant soudainement accomplie, - cette incomparable Ressemblance de Dieu s'enfonça dans la mort sans faire plus de bruit qu'un atome qui croulerait du haut d'une ruine dans le désert...

Ne fallait-il pas l'immense pitié et l'immense misère humaine d'une telle mort pour que cette divine artiste qu'on nomme l'Eglise pût nous proposer, à quatre cents ans de distance - comme la saisissante image du Père des miséricordes - une physionomie de saint aussi majestueuse, aussi labourée et dévastée par la souffrance, aussi ruisselante des crachats de la calomnie, sans épouvante ni scandale pour le féroce et stupide égoïsme de nos mœurs chrétiennes ?¹

Léon Bloy veut donc établir un parallèle entre la situation des *dormants*, captifs dans les ténèbres, de l'Amérique et celle des damnés qui attendent leur résurrection opérée par leur « Père », Nom divin que Bloy donne à la préfigure du Paraclét-Satan qui est, en effet, le Père des damnés.

Ici Bloy raconte une histoire au sujet de saint Patrice ; dans les « Lettres à sa Fiancée », il attribuera les mêmes faits à saint Colomban qui est, lui aussi, une autre préfigure de ce Paraclét « qui désire *tout* sauver ». Nous y reviendrons plus loin. Retenons seulement qu'il est fait mention des « dix-huit années », symbole des dix-huit siècles qui s'écoulent, à peu près, entre le départ du Seigneur et la Venue du Paraclét, selon Bloy².

Nous voyons ensuite que Christophe Colomb partage le sort de l'Enfant prodigue : « ...lorsqu'il eut épuisé tout ce que le Père des pères lui avait laissé de lie épaisse au fond de son calice d'agonie ». Dans *Le Mendiant Ingrat*, Bloy écrit : « Le Christophore est trop l'image de l'Esprit-Saint, et je sais combien l'Eglise moderne est diligente pour écarter la Troisième Personne divine »³. Or dans le texte cité plus haut, Bloy soutient que Christophe Colomb est labouré et dévasté par la souffrance, ruisselant des crachats de la calomnie. Il faut bien que Christophe Colomb, dès lors, soit la préfigure du Satan-Paraclet et non de l'Esprit-Saint. D'autant plus que si l'Eglise avait canonisé la figure du Paraclét-Satan, ce que Bloy demandait, elle aurait ni plus ni moins accepté le Paraclét de Bloy, à l'épouvante et au scandale des chrétiens qui, connaissant les doctrines initiatiques, n'eussent pu accepter une telle absurdité. Tout ce que Bloy a écrit sur Christophe Colomb doit se comprendre dans la perspective qu'il nous indique lui-même : « Anniversaire de la mort de *saint* Christophe Colomb »⁴. Il avait des raisons cachées pour demander la canonisation de cette "figure" du Paraclét et il a profité d'un courant favorable à cette idée. Cependant les adversaires de cette canonisation soutenaient que ceux qui veulent faire de Colomb un saint, en arrivent à nous le décrire comme un fou ou un être tellement extraordinaire qu'il en devient ridicule :

Chargé de réaliser l'événement le plus considérable qui se soit accompli depuis la Pentecôte et qui doit vraisemblablement s'accomplir jusqu'à la fin des temps, l'inventeur de l'Amérique arrive le Sixième depuis six mille ans que Dieu fait des hommes. Le comte Roselly de Lorgues qui rencontre ici le sublime, n'hésite pas à tracer cette ligne de fronts quasi divins : Noé, Abraham, Moïse, saint Jean-Baptiste, saint Pierre... Christophe Colomb ! On voit que l'anecdote du *pilote génois* devient une histoire assez grandiose⁵.

Dans une note de son livre, il renvoie le lecteur à une brochure d'Adrien Péladan qui s'occupait de vendre tout ce qui pouvait se monnayer en fait de prédictions apocalyptiques : « Saint Christophe, sa vie, son culte, ses miracles ». Ce livre moins abracadabrants que d'autres fournit des détails concernant les quatorze saints auxiliaires ou *apotropéens* auxquels la piété populaire ajouta saint Christophe. De ce saint, Bloy note en particulier : « Ce même saint, de *Réprouvé* devenu

¹ *Le Révélateur du Globe*, pp. 34-36.

² Cf. *Les lettres à Hello*.

³ Le 14 mai 1892.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 20 mai 1892.

⁵ *Le Révélateur du Globe*, p. 97.

Porte-Christ... »¹. On peut y voir une allusion au rôle du Paraclet-Satan, de *Réprouvé* devenu *Porte-Christ*, en ce sens assez restreint, que le Paraclet décloquera le Christ lors de sa prochaine venue, et portera la Croix ou le Salut aux damnés. Colomb est d'ailleurs : « Apôtre de la Croix, à la manière de celui des Douze dont le nom plein de mystère signifie *Double Abîme...* »², et comme il est la figure du Paraclet, il faut croire que celui-ci résoudrait, à sa façon, le "mystère" des deux abîmes, celui d'En-Bas et celui d'En-Haut.

Le prophète écrivait à M. Jacques Maritain : « Jésus lui-même n'a pu se manifester dans sa gloire qu'après être *descendu aux enfers*. Ce texte de notre Symbole est accablant »³. Le Paraclet-Satan, lui, est descendu aux enfers lors de sa chute du Ciel mais à sa sortie il manifesterait sa gloire.

Mais de quelle manière les damnés seront-ils sauvés ? Voici un prélude au *Salut par les Juifs* :

Infiniment au-dessus de la Législation divine, plane éternellement la Gloire essentielle du Législateur, car son Droit de Grâce est inamissible aussi bien que son glaive de Justice. Le Larron pénitent fut dévoré par la Gloire du Rédempteur crucifié et l'hagiographie catholique nous apprend que les plus désespérés pécheurs peuvent encore être sauvés s'ils en appellent de la Justice à la Gloire !⁴

Cette idée est exacte quant aux pécheurs sur la terre, mais Bloy s'en servira pour « sauver » son Satan-Paraclet, dans la conclusion du « Salut par les Juifs » et c'est pourquoi il nous semble toujours nécessaire d'éclairer sa pensée par d'autres textes afin d'en saisir toute la portée.

II. - LAMARTINE, LE LUCIFER INNOCENT

Le chapitre VII de ce livre est un des plus explicites, au point de vue luciférisme ; il nous expose, en termes à peine voilés, la raison de la chute de Lucifer, de même que son innocence :

J'ai parlé plus haut d'un grand esprit qui n'avait pu s'empêcher de tomber dans l'extrême misère de la médiocrité humaine pour avoir, une seule fois, rencontré la colossale figure de Christophe Colomb. C'est Lamartine, âme poétique, s'il en fût, mais combien fragile, malgré sa grandeur ! Il fallait le XIX^e siècle pour faire naître ce poète exceptionnel, semblable à un lys démesuré sorti de l'infâme fumier du dix-huitième. La France, abrutie de philosophisme et saoule de sang, s'agitait en dormant dans les ténèbres palpables du *moyen âge* révolutionnaire. Lorsque ce chanteur à la voix d'éther commença, il se fit un silence sans pareil. Toutes les voix se turent et les fauves eurent l'air de rentrer dans leurs antres. On crut à la résurrection du spiritualisme chrétien. C'en était le dernier soupir, hélas ! le dernier soupir d'un spiritualisme qui avait mal vécu depuis longtemps, qui s'était étrangement obscurci et dont la mort était pleine de crainte et d'amertume (...)

L'étonnante cécité religieuse de l'auteur de *Jocelyn* fait penser à celle de ces sublimes oiseaux qui chantent dit-on, jusqu'à en mourir, quand on leur a crevé les yeux. Lamartine ne paraît pas avoir jamais vu la clarté du jour, mais il chantait dans une sorte de pénombre lactée qui ne lui en donnait l'illusion que pour exaspérer son désir. C'est par là qu'il est, devenu le père de la grande mélancolie religieuse de cette époque du monde, mélancolie troublée et impure qu'il ne fut donné qu'à lui seul, à cause de son âme extraordinaire, de faire monter jusqu'au sublime. Ses vers semblent tomber sur nous des montagnes du ciel, comme un déluge d'or. Sa poésie a les six ailes des Séraphins d'Isaïe, deux pour voiler la face du Saint des saints, deux pour voiler les pieds et les deux autres pour voler (...).

Lamartine écrivit une histoire de Christophe Colomb dans ces derniers jours cruels où les triomphes inouïs de sa jeunesse durent être expiés dans les saintes angoisses de l'indigence. Cet homme, au devant de qui les cieus semblaient s'abaisser, et pour qui ce monde lassé et agonisant avait épuisé ses dernières facultés d'admiration, connut enfin l'horrible nécessité d'écrire et fut, après la gloire, le sénile débutant de la misère. Des livres trop nombreux naquirent ainsi, déplorables fruits sans saveur d'un arbre frappé de la foudre et plus qu'aux trois quarts desséché, au-dessus desquels son grand nom qui leur valut un semblant d'existence, produit l'effet d'une flamme vive sur une vile matière se consumant au ras du sol.

On pouvait espérer, cependant, que Christophe Colomb ranimerait son inspiration. Ce fut précisément le contraire qui arriva. Le moyen âge pensait que l'effigie de saint Christophe avait une secrète vertu pour reconforter les âmes et pour écarter tout prochain danger. Le poète de la « Mort de Socrate », qui n'aurait certes pas cru à cette vertu miraculeuse du simulacre prophétique bien loin de recevoir de la réalité pleinement visible une illumination salutaire, y perdit, à ce qu'il semble, les dernières lueurs de son mourant génie et s'en alla crouler dans les bas lieux de la vulgarité.

Sans doute, il était déjà tombé, ce Lucifer innocent de la poésie et aucun prophète ne se demandait « comment il avait pu tomber ». On le savait trop. Il était tombé pour avoir cru à *l'immaculée conception* du genre humain et l'abîme de Rousseau avait appelé son abîme. Il était tombé tristement, lamentablement, du côté du bavardage socialiste et patriotique, avec l'espérance de sauver le genre humain... Mais, enfin, le poète avait subsisté et on ne pouvait pas conjecturer qu'une histoire capable d'enflammer les plus frigidités imaginables serait l'occasion d'une nouvelle chute plus irrémédiable, où le poète lui-même ferait naufrage⁵.

¹ *Ibid.*, p. 106.

² *Ibid.*, p. 133.

³ *Lettres à ses Filleuls*, p. 139.

⁴ *Le Révélateur du Globe*, p. 170.

⁵ *Le Révélateur du Globe* pp. 241-244.

En quoi Lamartine peut-il être appelé Lucifer ?¹ Il avait une voix d'éther, surhumaine ou angélique ; il chantait comme les oiseaux auxquels on a crevé les yeux et qui ne peuvent plus voir la "Lumière", la clarté du "Jour" ; il chantait dans une "pénombre" lactée (?) qui lui donnait l'illusion de la lumière. Dans cet état, Lamartine devint le « Père » de la grande mélancolie *troublée* et *impure* qu'il put *seul* transformer jusqu'au sublime et que son inspiration fit *monter* très haut puisque sa poésie « tombe » du ciel comme un déluge d'or et de clarté. D'autant plus qu'elle possède comme le premier des Séraphins, Lucifer, six ailes dont deux servent à cacher Dieu.

Pendant Lamartine est un vieillard déchu et l'histoire de Colomb aurait dû ranimer son « souffle » mais comme il ne croyait pas à l'illumination salutaire, il perdit les dernières lueurs de son génie et, comme Satan, il s'en alla crouler dans les bas-lieux. Ce fut la chute de ce "Lucifer *innocent*" : comme l'Ange révolté il n'est pas responsable de sa chute qu'il faut plutôt imputer au destin, à la noblesse de son caractère, arcane inscrutable qui laisse intacte son innocence première. Malheureusement, aucun prophète ne se demandait « comment il avait pu tomber », seul Bloy s'occupait de trouver une solution à ce mystère. Mais alors pourquoi Lamartine-Lucifer serait-il tombé ? Parce qu'il a cru à *l'immaculée conception* du genre humain. Tout comme les tenants des sciences ésotériques, il admettait que le Serpent-Tentateur fut la cause de l'illumination d'Eve et non de sa chute.

En outre, la chute de Lamartine était un abîme qui appelait l'abîme. Il avait voulu "sauver" le genre humain : c'est également le rôle de Médiateur que veut jouer ce Lucifer à la place de son "frère" Jésus-Christ, selon les initiés. Toutefois, malgré sa terrible chute, ce Lucifer-Lamartine était demeuré *intact*, il avait, en dépit de tout, réussi à *subsister*. Sa chute n'avait pas éteint complètement sa filiation divine, il lui restait une parcelle de lumière qui ira en s'agrandissant avec les siècles jusqu'au jour de sa "gloire" : rien n'est irréparable ni irrévocable, Lucifer s'en tirera comme Lamartine s'est rescapé de la déchéance, malgré son naufrage apparent.

On sait que les adeptes du satanisme appellent Satan le "Grand Calomnié de l'histoire" et c'est pour cela que Colomb, un peu méprisé par Lamartine, deviendra sous la plume de Bloy le "grand Calomnié de l'histoire"², lui, la figure du Paraclet-Satan que l'Eglise aurait dû canoniser et ainsi donner plus de poids à l'exégèse démoniaque de notre prophète.

Concluons avec une phrase qui montre l'aveuglement de Barbey d'Aurevilly sur les intentions de son disciple ; elle est tirée de la préface de ce volume que Barbey lançait en même temps que *Le Vice Suprême* du Sâr Péladan, ce pontife ridicule de l'ésotérisme rosicrucien : « Je veux insister sur ce point. M. Léon Bloy, (...) a pris aux Livres Saints sur lesquels il s'est couché depuis longtemps, de toute la longueur de sa pensée, la placidité de la force et la tempérance de la sagesse ; et le style de ce grand *calmé* du Saint-Esprit n'a plus été ce style *qui est l'homme*, comme a dit Buffon »³. On sait combien le mot "tempérance de la sagesse" ne convient pas au style ni à la pensée de Bloy et nous proposons une variante au « grand *calmé* du Saint-Esprit » parce qu'il est plus vrai de parler de « l'énergumène de Satan ou du Révélateur de l'enfer au XIX^e siècle ».

CHAPITRE IV : CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX

La réponse de l'Abîme est que Balder ressuscitera si *toute la terre pleure sur lui* ».
Christophe Colomb devant les taureaux, p. 192.

Six ans après le *Révéléateur du Globe*, Léon Bloy redemandera avec encore plus d'insistance la canonisation de son héros, préfigurateur du Paraclet. Il en profitera pour attaquer les adversaires d'une telle entreprise mais il nous livrera également dans le dernier chapitre, *Le Solitaire*, toutes les raisons occultes pour lesquelles il exige que l'Eglise s'occupe de Colomb.

BALDER ET LA TRINITÉ

Après avoir décrit la misère, les souffrances, la pauvreté du navigateur, Bloy dira que la Charité ou l'Amour, nom qui désigne l'Esprit-Saint, appelle un autre nom, celui de Pauvre, - qui signifie le Christ, - parce que l'abîme invoque l'abîme. La Charité serait, comme dans *la Table d'Emeraude d'Hermès*, l'abîme d'En-Bas, alors que la Pauvreté serait l'abîme d'En-Haut. Le Christ est le Pauvre parfait parce qu'il lui manque son "frère" le Satan-Paraclet tandis que ce dernier ferait, en quelque sorte, un acte d'amour et de charité au Père "impuissant" en le reconnaissant pour Dieu.

Suivons cette exégèse :

Il (Colomb) fut enfin dépossédé, exproprié de sa Mission et, pendant plusieurs années, put assister lié et impuissant, à la destruction de son œuvre. Ses illégitimes et cupides successeurs remplacèrent aussitôt la Paternité par l'Ergastule et l'évangélisation pacifique par le cruel système des *repartimientos* qui fut l'arrêt de mort de ces peuples infortunés.

Il semble que le Héros aurait pu relever la tête une bonne fois et parler d'une voix terrible à tous ces puissants charnels qui « polluaient le Saint Nom de Dieu »

Il n'en fit rien, parce qu'il était la Colombe et que la *colère de la Colombe*, annoncée par Jérémie, est un ineffable mystère de justice en réserve au fond de l'avenir. Dieu lui donna la force de porter en silence un fardeau de peines qui aurait accablé tout un monde.

¹ Cf. *Mon Journal*, p. 165. Le prophète d'une certaine doctrine, le *Brandisianisme*, se faisait appeler, au Danemark, *Lucifer* ; Bloy le qualifie "d'éblouissant imbécile" !

² *Le Révélateur du Globe*, p. 245.

³ *Ibid.*, préface, p. xx.

Quand il parut devant Isabelle, meurtri de ses fers, destitué, vaincu, brisé, foulé aux pieds, la noble reine éclata en larmes à l'aspect du Révélateur de la Création et sentit l'énormité de son inconsciente ingratitude. Ils pleurèrent ensemble, dit l'histoire, et ce fut toute l'apologie que le grand homme fit de sa propre conduite.

Néanmoins, dominée par d'aveugles scrupules, elle ne lui rendit pas son gouvernement. Christophe Colomb souffrit encore cela sans aucun murmure et ce fut peut-être la plus pénétrante de ses douleurs que ce déni de justice de l'admirable femme qui paraissait n'avoir reçu la couronne que pour partager sa gloire¹.

On peut croire qu'Isabelle ici représente l'Eglise qui refuse de reconnaître la divinité du Paraclet-Satan, puisque la préfigure de ce paraclet est dépossédée de son royaume ; mais il ne se défend nullement car l'heure de sa vengeance viendra. Ce sera la "colère" du Paraclet-Satan contre l'Eglise, les fidèles qui refuseront de l'adorer et lui feront subir une "passion". D'autant plus que Colomb se présente à Isabelle, destitué, meurtri de ses "fers", enchaîné tout comme Satan, vaincu, brisé, foulé aux pieds : n'est-ce pas de cette façon que l'Eglise regarde le Démon ?

Mais l'analogie avec Satan est encore plus grande, sinon complète puisqu'Isabelle *pleure* avec Colomb et c'est justement par les pleurs que Satan sera sauvé. Voici :

On est alors forcé de conjecturer un avenir aussi extraordinaire que le passé, un *précurseur* nouveau de quelque Gestion inimaginable, dont Christophe Colomb serait l'éclaireur et pour laquelle il aurait été chargé de tout dilater sous le firmament.

Quelques-uns ont parlé d'une Emission, à espérer, de l'Esprit divin qui rénovait la face du monde et qui ferait la Croix de Jésus effectivement potentate sur le genre humain. Ces choses du siècle futur sont tellement redoutables et sacrées que c'est à peine si on a le droit d'y penser. Mais ne semble-t-il pas qu'en les supposant plausibles, il se produirait aussitôt comme des échéances d'abîme, au seul Nom de ce Précurseur du Paraclet par qui le Nouveau Monde fut découvert sous de nouveaux Cieux ?

Il m'est difficile de laisser là cet immense poème d'histoire qui remplit mon cœur depuis des années. Mais la littérature est si vaine pour de tels objets !

C'est l'indignation qui m'a forcé de revenir à cette colossale figure du Christophore, et maintenant, je m'attarderais facilement à la contempler, en oubliant les immondices que l'ignorance et la vilénie de quelques goujats ont déposées à sa base.

Je ne puis, surtout, écarter de mon souvenir cette plainte inouïe du Révélateur écrivant aux Rois qui le comprirent si peu : « *Que la TERRE pleure sur moi !* »

Il est étrange de rencontrer l'analogie de cette lamentation de Prométhée, dans les traditions mythologiques de l'Edda.

Le Lucifer Scandinave, le lumineux Olympien Balder, vient de mourir et de rouler comme une avalanche dans le royaume souterrain de Hel, la formidable Impératrice des morts.

A ce moment, dit le vieux saga, les Dieux se taisent dans leur épouvante, les ténèbres s'amassent et se coagulent autour d'eux, menaçant de les engloutir.

L'un d'entre eux se décide, alors, à descendre dans les enfers et redemande à la sombre Souveraine cet indispensable Balder sans qui les Dieux vont s'éteindre.

La réponse de l'Abîme est que Balder ressuscitera si *toute la terre pleure sur lui*.

En conséquence, on prescrit l'effusion des larmes à tout ce qui respire et à tout ce qui est inanimé. Telle est l'origine probable des fleuves et des océans.

Cependant, l'infortuné Balder ne parvient pas à revivre, parce qu'un mauvais esprit, singulièrement accoutré du nom d'un exécrationnel philosophe anglais, ne gémit pas du fond de son cœur et ne pleure, selon l'expression littérale, que des "larmes sèches".

Les Dieux ainsi frustrés deviennent ce qu'ils peuvent et je ne sais pas si le deuil terrestre a recommencé pour eux.

Mais ne trouvez-vous pas admirable que cet universel sanglot, réclamé *pour lui-même*, par le Lucifer chrétien qui élucida la MER TENEBREUSE, soit précisément la grande largesse que peut lui faire la Trésorière des larmes d'amour, la très sainte Eglise Catholique, Apostolique Romaine ?

Car il est véritable qu'on pleure beaucoup, parmi les gens de prière, devant les Tabernacles sacrés et devant les Reliques des Saints, sur lesquelles il est de foi que l'Esprit de Dieu se repose.

Et les "larmes sèches" de la légende scandinave n'ont pas le pouvoir d'empêcher les amis du Dieu vivant de ressusciter dans Sa Gloire. Elles n'y peuvent absolument *rien*, non plus que les acclamations sacrilèges des peuples athées.

Encore une fois, on pleure d'amour dans nos églises, - c'est même à cela que se reconnaît le Catholicisme, - et quand l'Epouse du Seigneur y consentira, les pauvres gens qui s'en vont, à l'aube, chercher leur pain dans les brouillards de la mer, les aventureux marins que Colomb protège aussi volontiers que les solitaires esprits, reconforteront sans doute leurs cœurs, avant de partir, en s'attendrissant *sur lui*, dans les simples chapelles où seront vénérées, le long de tous les rivages, les Reliques miraculeuses du Révélateur du Globe !²

Nous venons de reproduire les dernières pages de ce livre symbolique ; tentons une explication de ces lignes révélatrices. Ce texte nous apprend que le Nom de Christophe Colomb, *Précurseur* du *Paraclet*, suffirait à produire les "échéances d'abîme", c'est-à-dire à mettre un terme à la condamnation du Paraclet dont certains visionnaires attendent

¹ *Christophe Colomb devant les taureaux*, Savine, 1890, pp. 177-179.

² *Christophe Colomb devant les taureaux*, pp. 190-193.

une "Emission" qui rénovait la face de la terre. Ce nom prête en effet à un jeu de mot : Christophe ou Christ, et Colomb ou Colombe.

Mais voici que le Précurseur ou la Préfigure du Saint-Esprit se lamente comme *Prométhée* ou plutôt comme le Démon de la mythologie scandinave : Balder. Après Phaéton, les Titans, Prométhée, Pluton, Hélios, les Encelades, Icare, Balder est vu par notre prophète comme un symbole paradéiste et luciférien. Le Lucifer "lumineux" est bel et bien en enfer parmi les damnés que Bloy appelle les "morts". Le plus curieux c'est le parallèle que Bloy veut établir entre le sort de ce Balder qui se sauvera si le monde pleure sur lui et le sort du précurseur du Paraclet. Comme le figurant est nécessairement en relation avec le figuré, il s'ensuit que le Paraclet de Bloy est aussi dans les ténèbres et qu'il demande, à son tour, des larmes salvatrices. C'est ici qu'on pense à tout le symbolisme des larmes que Bloy a tiré du Message de la Salette. Nous avons là également une explication des nombreuses larmes qu'il a répandues dans sa volumineuse correspondance et dans ses livres. Il pleurait sur le Satan-Paraclet !

L'analogie est fautive entre Balder et l'Esprit-Saint parce que les "Dieux" de la mythologie ont bien pu se taire dans leur épouvante et se sentir menacés de tomber à leur tour comme Balder, le plus beau des Ases, mais nous ne savons pas que Lucifer soit un Dieu et que la Trinité soit menacée de quelque façon par la chute de cet ange. Mais Bloy poussera encore plus loin : un de ces dieux descend aux enfers pour sauver Satan, "*indispensable*" à la survivance de la divinité, comme si le Christ était venu uniquement pour ramener son frère, l'Enfant Prodigue. Finalement, Balder n'est pas sauvé et les Dieux sont "frustrés".

On constatera que Bloy dévoile ses dernières cartes en demandant à l'Eglise de pleurer sur le "*Lucifer chrétien*". Nous comprendrons maintenant cette phrase : « *Spiritus sanctus corporali specie sicut COLUMBA* »¹ : « Et cet homme unique, dont il est presque impossible de parler sans tremblement, quand on sait ce que Dieu avait mis en lui et ce que les autres hommes lui ont fait, c'est Christophe Colomb - la mystérieuse *Colombe portant le Christ* ! - manifestement chargé de rendre possible, par l'oblation perpétuelle *et universelle* du saint Sacrifice, la plus profondément obscure des prophéties de l'Ancien Testament »².

CHAPITRE V : LETTRES A SA FIANCÉE

« Le serpent, figure sombre de l'Esprit-Saint, trompe la femme qui en est la figure radieuse ». *Lettres à sa Fiancée*, le 2 décembre 1889.

Ce recueil publié par Mme Jeanne Bloy est d'une grande importance pour une bonne compréhension du mysticisme de notre auteur. Relevons tout d'abord une canonisation du maître un peu prématurée : « ...j'affirme que l'injustice qui lui a été faite comme homme et comme écrivain est monstrueuse, surnaturelle, privilège d'un Saint »³. Dans l'introduction au *Symbolisme de l'Apparition*, même conviction naïve : « Ce qu'il nous est permis de dire, c'est que les tribulations vraiment excessives que semblait ATTIRER Léon Bloy et qui se dressaient sur sa route avec une obstination diabolique semblent bien le privilège d'un Prédestiné »⁴. Léon Bloy lui-même ne se gênera pas pour mettre à profit les réflexions de sa femme : « De Jeanne : L'esprit de Léon Bloy est comme une cathédrale où le Saint-Sacrement serait toujours exposé »⁵.

I. - LA CROIX = DESOBEISSANCE = PARACLET

L'exégèse de Léon Bloy plonge ses racines au plus profond symbolisme occulte. Lisons ces lignes :

Tu me parles de la Croix, de la très sainte et très adorable CROIX, qui est le plus grand et le plus beau de tous les mystères. Quelle joie quand nous pourrons l'étudier et l'approfondir ensemble ! Car je crois être sûr que c'est en ce point que je suis appelé à recevoir le plus de lumières et que je n'ai tant souffert que pour me préparer à cette prodigieuse faveur.

Songe, ma bien-aimée, que c'est le point central. *Stat Crus dum volvitur orbis*, dit l'Eglise romaine, c'est-à-dire la Croix est debout et immobile pendant que l'univers accomplit ses évolutions. Souviens-toi aussi de cette chose qui me fut autrefois révélée et que *seul* au monde j'ai pu dire, à savoir que ce Signe de douleur et d'ignominie est la figure la plus expressive du Saint-Esprit. Jésus qui est le Fils de Dieu, le Verbe fait chair et qui représente toute l'humanité, porte donc cette Croix qui est *plus grande* que Lui et qui l'accable, Il faut que Simon de Cyrène l'aide à la porter. Quand je pense à ce grand personnage mystérieux, choisi de toute éternité, parmi des milliards de créatures, pour *aider* un jour la Seconde Personne divine à porter l'image *de* la Troisième, je suis pénétré d'un respect infini qui ressemble à de l'épouvante.

Le nom de Simon veut dire : Obéissant et c'est la Désobéissance qui a imposé la Croix, c'est-à-dire le Saint Esprit, sur les épaules de cet autre obéissant qui est Jésus-Christ. Remarque bien, Jeanne, que cela fait *trois*, deux obéissants pour porter le fardeau terrible de la Désobéissance et que ce trio lamentable est en chemin pour aller vaincre la mort. Quel abîme !⁶

Léon Bloy, l'Inspiré, est *seul* au monde à savoir que la Croix, signe de douleur et *d'ignominie*, représente le Paraclet qui ne peut être que Satan puisqu'il est Désobéissance, Révolte. Mais le poids, c'est-à-dire le Pêché, la Chute, la Désobéissance de Satan accable le Christ qui ne peut porter seul cette Croix. Or il est bien certain qu'il n'y a pas eu de *conflit*

¹ *Le Révélateur du Globe*, p. 3 ; Luc, III, 32.

² *Ibid.*, p. 8.

³ *Lettres et sa Fiancée*, Introduction, p. 5.

⁴ p. 15, mai 1925.

⁵ *L'Invendable*, p. 84

⁶ *Lettres à sa Fiancée*, le 24 octobre 1889.

en la Très Sainte Trinité, dans la vie intra-divine, et que l'Esprit-Saint n'a jamais été Désobéissant. Bloy nous parle encore ici de la désobéissance de l'Enfant Prodigue-Satan.

II. - LE PARACLET FÉMINISE

Le 27 novembre 1889, Bloy reprend à son compte les rêveries sur la Femme-Dieu du *comte* de Saint-Simon (1760-1825) qu'il nomme par erreur le *duc* (1675-1755), spéculations partagées par Baader, Merejkovskij, Vintras, Boullan, certains gnostiques, les Cathares et les initiés de tous genres :

Bossuet, qui eut la gloire d'être un esprit absolu, disait que toute erreur est une vérité corrompue. Ce qui revient à dire qu'aucune opinion collective, quelque révoltante qu'elle puisse paraître, n'est entièrement méprisable. Au commencement de ce siècle, un Français, qui portait un très grand nom, et qui se prétendait issu de Charlemagne, le duc de Saint-Simon, s'avisait de fonder une secte, une *religion* qui séduisit des esprits distingués et qui eut pour adeptes un assez grand nombre d'hommes devenus célèbres. Je ne voudrais pas t'entretenir cinq minutes de cette invention d'orgueil qui finit par aboutir à d'inexprimables ignominies. Mais il y avait une chose étonnante. C'était le culte de la Femme inconnue, qui devait sauver le monde et que chacun devait chercher avec le plus grand soin par toute la terre. Quel singulier témoignage !

Un disciple de Léon Bloy, E. Gros, dans un article, *Léon Bloy et l'Avènement de la Femme*, concluait à l'identité de la doctrine de notre auteur avec celles de certains symbolistes non-chrétiens :

« Cette Femme inconnue de Saint-Simon, qu'il appelle la *Femme Libre*, c'est également la *Femme-Messie* de Flora Tristan, la *Femme-Papillonne* de Fourier. Ce sera, plus tard, la *Femme Pauvre* de Léon Bloy, *l'Hétaïre* de Céline Renooz, la *Femme Traquée* de Renée Dunan. Pressentiment universel de l'événement inimaginable et cependant proche. « La parole perdue est retrouvée, parce que la Femme recommence à parler », nous dit Céline Renooz. (...). Et l'Orient est secoué de la même inquiétude que l'Occident. Guénon, Ossendowsky, Malraux nous en ont donné le témoignage. Plus rien n'est stable, on attend. Quoi ? »¹.

Lisons cette appréciation sur l'œuvre de son ami Villiers de l'Isle-Adam qui fut un des fondateurs de la secte gnostique et rosi-crucienne à Paris vers 1886, avec Stanislas de Guaita, Péladan, Bourges, etc. :

La centrale préoccupation, l'ombilic du poète singulier que fut l'auteur de l'Eve Future... c'était son besoin vraiment inouï d'une restitution de la Femme (...). Etant poète et ce poète-là, Villiers avait plus besoin qu'un autre de la femme, de cette Femme non-pareille à qui nul ne résistera, fut-il Dieu le Père, dont le sourcil attise le cœur des Saints et de laquelle il fut écrit qu' « Elle rira au dernier jour ». Il en avait un besoin si furieux qu'après l'avoir cherchée, vingt ans, parmi les fantômes de ses rêves, il essaya résolument de la créer comme eût fait un Dieu, avec de la boue et de la salive (...) Oui, depuis *Isis* jusqu'à *Axel*, il a eu ce rêve de la Femme infiniment belle, aussi forte que les colonnes des cieux, omnisciente autant que Celui qui siège sur les Chérubins, une Femme qui serait Dieu ! Cela c'était sa conception personnelle et particulière, sa vision, pour mieux dire, de l'Esprit-Saint qui est cette Troisième Personne divine par laquelle tout doit être accompli et que la Femme symbolise d'une façon très mystérieuse².

La première femme venue est déjà tout un mystère, puisqu'on ne trouve pas mieux que le Paradis terrestre pour la symboliser. Elle centralise tellement toutes les convoitises et concupiscences humaines ! Mais la Vierge est l'objet de la concupiscence divine et l'Esprit-Saint qui est l'Amour même n'y résistera pas. Elle peut donc engendrer par Lui et c'est toute l'histoire de la mystérieuse Jeanne d'Arc donnant à Dieu un royaume qui n'existait pas visiblement avant elle et qui, sans elle, n'aurait pu naître. Dès le commencement tout est promis à la Femme et c'est par la Femme que tout doit être accompli. Entre elle et le Saint-Esprit il y a une telle affinité qu'on peut humainement les confondre et qu'il est difficile de ne pas imaginer, avec certains Mystiques, le Troisième Règne, c'est-à-dire le triomphe du Paraclet, procuré par Celle dont il est dit qu'elle « rira au Dernier Jour »³.

Le Paradis terrestre chez Bloy est symbolisé par le sexe de la femme⁴. On sait que Lucifer *s'incarnera* dans la Vierge ; il ne pourra résister aux concupiscences (!) de la Très Sainte Vierge qui engendrera de lui le Troisième Règne des illuminés qui sera formé « du troupeau des luxurieux » des débauchés, des prostituées et de tous les êtres les plus infâmes qui existent, comme Bloy nous l'apprendra dans *Le Mendiant Ingrat*. Ainsi la Vierge donnera à Dieu son Royaume perdu, l'enfer, et l'Enfant prodigue-Satan pourra manifester sa gloire. Il va de soi qu'on peut confondre la Vierge et le Paraclet dans cet exégèse fantaisiste mais jusqu'à l'Avènement tous deux sont séparés : la réunion essentielle aura lieu lors de la sortie des enfers du Paraclet-androgyne, sorte de LA Sainte-Esprit : « Jeanne d'Arc *préfigure* de l'Esprit-Saint comme Christophe Colomb, mais d'une manière plus précise, *puisque'elle est femme...*⁵ ; « Difficulté ancienne déjà. *Non sumus ancillæ filii*, dit saint Paul. *Ecce ancilla Domini*, dit Marie. Tout ce que je trouve, c'est que Marie serait *ancilla* jusqu'à l'avènement du Paraclet et *libera*, aussitôt après. Cela, bien entendu, est pour les exégètes purs. Mais tout de même, je crois que ce n'est pas très fort »⁶. Au point de vue de l'exégèse traditionnelle, ce n'est pas, en effet, très fort surtout pour les exégètes *purs* !

Mais voici que le luciférisme prend le dessus :

¹ *Les Cahiers Léon Bloy* no 4, mars-avril, 1927, pp. 115-117.

² *La Résurrection de Villiers de l'Isle-Adam*, Bernouard, 1947, p. 10.

³ *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*, 1915, p. 31.

⁴ Cet "arcane" sera expliqué dans notre deuxième ouvrage, *Léon Bloy l'Initié*.

⁵ *Quatre ans*, p. 325.

⁶ *Ibid.*, p. 328.

Les pauvres âmes innombrables que *de* criminels imposteurs ont autrefois privées de cette merveilleuse lumière que l'Eglise a nommée l'Etoile du matin - qui est précisément le nom de Lucifer - ces chères âmes dépossédées font pitié au Seigneur et vivent sous l'empire de sa Miséricorde infinie, mais elles ne peuvent avoir part, du moins en cette vie, au rayonnement de sa Gloire, parce que sa gloire c'est précisément Marie. Toutes les fois que, dans la Bible, je rencontre le mot *gloire*, je lis indifféremment Marie ou l'Esprit Saint. Quand Dieu, qui seul en a le pouvoir t'aura complètement éclairée, nous étudierons ensemble ces textes sacrés et tu en auras des éblouissements. tu en crieras et tu en sangloteras d'admiration, car alors, tu verras distinctement, face à face, la Troisième Personne divine. (...). Ce que je te dis là, mon cher cœur, mon doux amour, est profondément sérieux et d'autres que moi ne te le diraient pas. Je ne crois pas qu'il y ait au monde un seul prêtre capable de te présenter ainsi cette sublime question. Il faut donc, puisque tu veux *entrer* dans l'Eglise, te contenter ouvertement¹ de l'enseignement ordinaire qui te suffira parfaitement avec la grâce de Dieu, et te réserver dans le secret de ton âme l'enseignement exceptionnel que je te donne *et* qui te fera briller devant le Seigneur comme un magnifique flambeau. (...) Maintenant, si tu me demandes comment il se fait que Marie, qui était une vraie femme ou plutôt la vraie Femme, comme Jésus était le vrai Homme, se trouve tellement confondue avec la Troisième Personne divine qu'on ne puisse les séparer, je serai forcé de te laisser sans réponse. Je ne suis pas le confident de la Sainte Trinité. Mais je sais d'une manière absolue, infiniment certaine, qu'il en est ainsi. L'Eglise, toujours mystérieuse, appelle Marie l'Epouse du Saint-Esprit. Cette expression ne donne pas beaucoup de lumière, cependant elle permet de supposer une importance et une dignité inouïes à la *Mère du Fils de Dieu*².

Cette Mère du Fils "aîné" de Dieu sera également Mère du Fils "cadet", c'est-à-dire l'Enfant Prodigue-Satan ; comme Sara, Elle « rira au Dernier Jour » parce qu'Elle enfantera, contre toutes les prévisions théologiques et scripturaires, le Paraclet-Lucifer dont Elle porte, d'ailleurs, le nom comme le fait remarquer notre prophète.

Cette Vierge de Bloy rejoint la Vierge-Mère des mythologies assyriennes et chaldéennes qui s'appelait, (pour les Juifs, *Lilith, Epouse de Satan*) Ishtar, - la déesse descendue aux enfers où règne Allatou, - Astarté, Baaeth, Mylitta, Cybèle, etc. Edouard d'Hoogues a composé les « Litanies de Notre-Dame-des-Ténèbres » qui est celle de Bloy, où une vierge démonétisée est invoquée sous les vocables de N.-D. des Eaux Funèbres, des Engloutis, des Anathèmes, des Echa-fauds, des Messes-Noires, des Réprouvés, des Epouvantes, de l'Outre-Monde, du Néant, de Là-Bas, etc. Cette démonsse attendait le Repentir de Satan, afin d'en devenir l'Epouse...

III. - L'APOCATASTASE, LA PROSTITUEE ET PLUTON

Nous avons vu précédemment que Bloy n'admettait pas l'irrévocabilité de l'enfer, ni la damnation d'une seule âme, principe, précisait-il, qui détruirait l'Harmonie universelle ; nous avons également montré que cette idée faisait partie de l'ensemble de sa doctrine sur Satan, le Paraclet. Le texte suivant est une confirmation très explicite du thème de l'apocatastase :

Dans la merveilleuse légende de saint Colomban, l'apôtre de la verte Irlande, il est raconté que cet adolescent extraordinaire entendait de loin, à travers les mugissements de l'Atlantique, les *cris* des petits enfants au sein de leurs mères qui l'appelaient en Hibernie. Cette histoire me fait pleurer d'admiration. Avec quelle force pourrait-on appliquer cela à l'Esprit Saint, au Paraclet, à l'Etre inimaginable que tout désire et convoite en gémissant, parce qu'il doit tout réparer, tout sauver, tout éclairer, tout glorifier, tout accomplir !³

Le mot "tout sauver" éclaire singulièrement la légende de saint Colomban. Pourquoi Léon Bloy se sert-il de l'histoire de ce saint pour l'appliquer au Paraclet ? Tout d'abord, il y a le symbolisme du nom : Colomban, un dérivé de Colombe, symbole du Saint-Esprit ; il y a la verte Irlande, symbole d'espérance, espérance de tout racheter, y compris Satan ; les *cris* des enfants peuvent être comparés aux cris des démons qui attendent leur Libérateur ; ces enfants vivent en Hibernie, l'ancien nom de l'Irlande : de même, les démons demeurent en enfer qui, une fois fermé, changera de nom pour devenir le Ciel. Ces analogies ne sont pas des coïncidences, elles s'appliquent bien à l'Etre *inimaginable* qu'est le Paraclet de notre illuminé.

* * *

Dans cette même lettre, Léon Bloy donne des explications sur le "culte *latrique*" de la femme pour son sexe. Il expose ce qu'il veut accomplir avec la "Prostituée", premier titre de *La Femme Pauvre* :

Je veux que cette œuvre transsude la Miséricorde, qu'elle la pleure, qu'elle la pleuve, et que celles qu'on regarde comme le fumier du monde soient littéralement submergées de cette effusion. *De stercore erigens pauperum*, dit le psalmiste, 112, 7, ce qui veut dire que le Seigneur élève le Pauvre au milieu de l'ordure et le *pauvre*, dans l'Ecriture, signifie toujours Dieu lui-même. As-tu compris, chère amie, que je veux montrer, pour l'étonnement des âmes médiocres, la miraculeuse connexité qui existe entre le Saint-Esprit et la plus lamentable, la plus méprisée, la plus souillée des créatures humaines, la Prostituée (...).

Ce qui est assez curieux, c'est que le même Jour et à peu près à la même heure où je commençais à t'écrire sur la *femme*, tu m'écrivais toi-même sur le même sujet. C'est une remarquable sympathie de nos deux esprits. Tes pen-

¹ Johanne Molbech, luthérienne, fille du poète Christian Knud Frédéric Molbech n'a reçu que des rudiments de catholicisme. On constate que Bloy lui livre une doctrine qui n'a rien de commun avec le véritable catholicisme et qu'en plus il semble être de mauvaise foi, lui recommandant de *feindre* son adhésion au nouveau culte. Son père, auteur d'une traduction de *La Divine Comédie* de Dante lui a légué une forte propension aux visions "dantesques" qu'elle perçoit en des songes effarants. Elle a fait un séjour à l'asile et elle connaissait le *secret* de son mari, l'a transmis à M. Hubert Colleye qui s'est refusé à le dévoiler.

² *Lettres à sa fiancée, le 14 février 1890.*

³ *Lettres à sa Fiancée, le 27 novembre 1889.*

sées sont justes. Tu as raison de chercher des analogies entre la femme et le Saint-Esprit. C'est précisément ce que je fais moi-même et ce qui précède prouve que je n'aurai jamais peur de te voir aller trop loin dans ce sens. La plus saisissante figure du Saint-Esprit c'est la Vierge Marie, mais c'est une figure rayonnante, une figure de gloire et il y en a d'horriblement sombres. Mais prends garde, il ne faut pas nommer le Saint-Esprit, *la femme*, parce qu'il n'est pas la femme, il est le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'accomplissement de la femme en une manière que nous ne pouvons même pas conjecturer. Un jour, peut-être, il nous sera donné de voir plus clair. En attendant, je suis averti intérieurement que cette manière *absolue* de désigner la Troisième Personne divine par sa figure ne peut convenir et le sentiment irraisonné qui me fait écrire en cet instant ne doit pas me tromper¹.

La connexité entre le Paraclet-Satan et la prostituée est convaincante ; lui aussi est la plus méprisée des créatures, la plus lamentable, la plus *souillée* : n'est-il pas, avec Asmodée, le démon de la Luxure, de la fornication, de la débauche, de l'introversion et de tous les genres d'érotismes ? L'Esprit-Saint qui est l'Amour même ne peut avoir de lien, encore moins être préfiguré par la perversion humaine du plus bas étage. Bloy nous dira ensuite que le Paraclet n'est pas uniquement la femme, figure rayonnante, parce qu'il y a d'autres figures "horriblement sombres" qui nous aident à concevoir ce que sera le Paraclet : Satan. Il n'y a donc pas à s'étonner du texte suivant :

Les adorateurs du Père me semblent dévolus aux péchés d'Orgueil, d'Envie, de Colère et de Paresse. Ceux du Fils, aux péchés d'Avarice et de Gourmandise. Ceux du Saint-Esprit, au seul péché de Luxure. C'est parmi les luxurieux que le Paraclet ramassera son troupeau. Le souvenir pieux des trépassés, seul remède contre la Luxure. L'empire des Morts appartient au Saint-Esprit, que symbolisa le Pluton mythologique.

(...) Scène ignoble avec mon rédacteur en chef, qui souffre cruellement d'être eunuque et qui ne me le pardonne pas².

Ici il y a lieu de distinguer le thème des Trois Règnes et d'analyser particulièrement le symbolisme sur Pluton. Quelques mois avant sa mort, il reprenait la même idée :

Quand on pense à la mystérieuse Personne du Saint-Esprit, on pense nécessairement aux morts, car ce Dieu des larmes est le Dieu des morts. Le sombre Pluton de la mythologie n'était qu'une déformation idolâtrique et fort obscure de cette idée aussi ancienne que le genre humain³.

La luxure est le péché préféré de Satan et c'est « parmi les luxurieux que le Paraclet ramassera son troupeau ». Ce Paraclet a été symbolisé par les *mythologies*, dont Bloy s'inspire constamment, très singulièrement par Pluton et Balder, ce "dieu des larmes", le premier étant le "dieu des morts" c'est-à-dire des damnés.

Rappelons quelques notions sur ce Satan de la mythologie : « Pluton, le Riche n'est qu'un surnom rituel du dieu des Enfers, Hadès. (...) Comme Zeus et Poséidon, il est l'un des trois maîtres qui se partagèrent l'empire de l'Univers après la victoire sur les Titans. Tandis que Zeus obtenait le Ciel et Poséidon la Mer, lui-même se voyait attribuer le monde souterrain, les Enfers ou le Tartare. (...) Dans les Enfers, Hadès règne sur les Morts. C'est un maître impitoyable, qui ne permet à aucun de ses sujets de revenir parmi les vivants. Il est assisté par des démons et des génies multiples qui sont placés sous ses ordres. Au près de lui règne Perséphone, non moins cruelle »⁴. La relation est donc évidente, Hadès ou Pluton = le Paraclet-Satan ; la Vierge = Perséphone ou Lilith. Léon Bloy, le prophète de ce paraclet, s'inclut tout le premier dans ce troupeau de voluptueux et de luxurieux, parce que, nous dit-il, il n'est pas "eunuque". Dès lors, le Ciel ne sera, ni plus ni moins, qu'une maison de débauche : « Fête de la Dédicace des églises. Evangile de Zachée. Ce publicain reçoit Jésus dans sa maison qui paraît être un *mauvais lieu* - comme *le Gil Blas*, - et le Seigneur affirme que le salut est accordé à cette maison qui devient alors, aux yeux de l'Eglise, le type de la Maison de Dieu »⁵. Deux mois plus tôt, Bloy écrivait à son ami, le Rose-Croix Paul Adam, que le *Gil Blas* est un *bordel*⁶. Il est difficile de blasphémer avec plus de sang-froid.

IV. - LE SERPENT ET LA CHUTE DU PARACLET

Nous atteignons maintenant un des sommets du mysticisme de Léon Bloy. On reconnaîtra facilement les grandes idées paracletistes et lucifériennes, sous une forme très expressive :

La pudeur est, dans la femme, comme le retentissement de la liberté de l'homme, le retentissement à travers son sexe - non seulement pour qu'elle puisse se défendre contre les entreprises de cette liberté et garder ainsi son choix, mais encore et surtout pour que l'homme, instinctivement, soit forcé de respecter en elle l'Esprit-Saint dont elle est la parfaite image. Je voudrais être clair et cela est fort difficile. Voici, par exemple, de quelle manière je conçois en cet instant le grand drame de la Chute. Le serpent, figure sombre de l'Esprit-Saint, trompe la femme qui en est la figure radieuse. La femme accepte et mange la mort. Jusque là, le genre humain n'est pas tombé, puisque si la femme a changé sa merveilleuse innocence contre la pudeur qui n'en est que le reflet lamentable, l'homme, figure éclatante de la Seconde Personne divine, n'a pas encore altéré cette même innocence en faisant usage de sa liberté. Telle est la situation inouïe, presque inconcevable. Je demande toute ton attention. L'homme et la femme sont en présence, en conflit, et seuls, car le serpent est passé dans la femme, s'est amalgamé en elle ; l'ombre et la lumière se sont fon-

¹ *Lettres à sa Fiancée*, le 27 novembre 1889.

² *Le Mendiant Ingrat*, le 2 janvier 1893.

³ *Dans les ténèbres*, p. 169, livre posthume publié en 1918.

⁴ P. GRIMAL, *Dict. de la Mgt. grecque et romaine*, p. 380 et 171.

⁵ *Le Mendiant Ingrat*, le 12 novembre 1893.

⁶ *Ibid.*, le 3 septembre 1893.

dues l'une dans l'autre pour toute la durée des siècles. L'homme et la femme, c'est-à-dire *Jésus* et *l'Esprit-Saint* sont l'un devant l'autre sous la main terrible du Père.

La femme, figure de l'Esprit-Saint, représente tout ce qui est tombé, tout ce qui tombera. L'homme, figure de Jésus, représente le salut universel par l'acceptation, l'assomption libre de toutes les chutes, de tout le mal possible et, par le miracle d'une tendresse infinie, il consent à perdre la lumière de son innocence pour partager le fruit de la mort en vue de triompher un jour de la mort elle-même, quand la douleur aura prodigieusement agrandi sa liberté. Alors tous deux s'aperçoivent qu'ils sont nus, parce que la Rédemption - déjà commencée - devant un jour s'accomplir sur un arbre dont celui de l'Eden n'était que la préfiguration, il faudrait ce jour-là que la victime, que l'holocauste universel de la Liberté et de la Pudeur fût contemplé tout nu sur la Croix de l'universelle expiation. Il y aurait cinquante autres choses à dire si je ne mourais pas de froid,

N'importe ! l'Amour, dans un mouvement ineffable et incompréhensible, tombe sur la terre, le Verbe, dont il est inséparable, tombe après lui et le Père les relève l'un par l'autre successivement, l'homme devant d'abord donner sa liberté d'une façon terrible pour sauver la femme et la femme devant ensuite livrer sa pudeur d'une façon plus terrible encore pour délivrer son époux. Quand tu m'écris que peut-être la femme est la seule riche, et l'homme le seul *pauvre*, tu exprimes - est-ce à ton insu ? - une des plus adorables formules de l'exégèse transcendante. Mais cette formule n'est parfaitement vraie que dans le sens de l'exégèse, et cela me ramène à l'objet de ma lettre¹.

Tentons une explication de cette exégèse "transcendante" : le Serpent, c'est-à-dire Satan, figure *sombre* du Paraclet, trompe la femme, c'est-à-dire la Femme qui deviendra la Vierge Marie, figure *radieuse* du même Paraclet ; le Serpent est passé en elle, « *s'est amalgamé en elle* » et c'est ainsi que l'ombre, c'est-à-dire Satan, et la Lumière, la Femme, « se sont fondues l'une dans l'autre pour toute la durée des siècles » : le serpent et la femme ne forment plus qu'un seul et même être : le Paraclet. La femme représente mieux le Paraclet parce qu'elle a péché la première, avant l'homme qui représente Jésus ou le Fils "Sage" du Père, tandis qu'Eve représente l'Enfant Prodigue, Fils Révolté du Père. Elle symbolise *tout ce qui est tombé*. Nos premiers parents se voient nus, le Christ le sera sur la Croix et Bloy écrira même que le Rédempteur rendant l'âme accomplit symboliquement l'acte de la copulation².

Le dernier paragraphe de ce texte crève les yeux : « L'Amour, dans un mouvement ineffable et incompréhensible, tombe sur la terre, le Verbe, dont il est inséparable, tombe après lui et le Père les relève l'un par l'autre successivement... » L'Amour, c'est-à-dire le Saint-Esprit-Paraclet, dans un mouvement ineffable, inexplicable, *TOMBE sur la terre, AVANT LE CHRIST* : c'est la chute de Lucifer, Enfant Prodigue. Le Verbe tombe, est envoyé par le Père pour le relever : il se fera crucifier, deviendra le Captif de la Croix et seul Lucifer-Satan pourra le relever à son tour, en redevenant l'Amour, c'est-à-dire le Paraclet Libérateur qui décloquera le Christ à la fin des temps, en jouant, secondairement, le rôle de vrai Messie des Juifs que l'Eglise dans son ignorance conspuera : ce sera l'inconcevable Avènement futur, le triomphe de la Synagogue et la Gloire de Satan annoncée par son prophète.

On sait que l'Esprit-Saint n'est pas tombé du Ciel et que le Christ nous a promis qu'Il nous L'enverrait APRÈS être remonté vers Son Père. Voici ce qu'écrivait Mgr E. Amann au sujet des lucifériens :

« *Doctrines lucifériennes en Orient*. - Si l'on fait abstraction des hérésies filles du gnosticisme d'une part, et du manichéisme ancien d'autre part, pour se cantonner dans l'étude des sectes médiévales, on peut dire que la mention la plus claire de doctrines lucifériennes est celle qui se rencontre dans la "Panoplie dogmatique" d'Euthymius Zigabénus (fin du XI^e siècle).

Cet auteur, renseigné par l'empereur Alexis I^{er} Comnène, qui avait fait sur le sujet une enquête personnelle, attribuée aux bogomiles de Bulgarie, qui sont en réalité des néo-manichéens, les doctrines suivantes :

« Ils disent que le démon est le fils même de Dieu le Père, et l'appellent Satanaël ; il est plus ancien et plus puissant que le Fils-Verbe, étant son aîné. Tous deux sont frères, Satanaël était, on peut dire, l'administrateur de la puissance paternelle. Mais il fomente contre le Père une révolte ; finalement il est chassé du ciel. Il n'en conserve pas moins sa puissance créatrice ; c'est lui qui a créé la terre et tout ce qu'elle porte, façonné le corps d'Adam, auquel il a fait donner par le Dieu Père un souffle de vie. Père de Caïn et de sa lignée, il est aussi l'inspirateur de Moïse ; c'est lui avec ses suppôts qui habite les temples, y compris celui de Jérusalem et les églises chrétiennes. Le Christ lui-même aurait prescrit, dans l'Evangile, de lui rendre hommage, pour éviter sa colère, car sa puissance reste grande, et le Christ ne saurait lui résister »³.

On constate la similitude de pensée entre les bogomiles lucifériens et Léon Bloy : son Satan-Paraclet est bien le Fils du Père, plus puissant, - Bloy écrit maintes fois plus grand, - que le Christ : il garde sa puissance, sa noblesse malgré sa déchéance, son ignominie. Dans le *Désespéré*, Bloy s'intitule *Caïn* Marchenoir et ailleurs il nous explique que les francs-maçons disent que Caïn est le Fils de Lucifer⁴. Ce Satan, prenant la place du Saint-Esprit, inspire Moïse, habite les églises et il faut lui rendre hommage sinon sa colère s'abattra sur nous, comme Bloy nous en préviendra dans de nombreux textes que nous citerons dans l'étude de *L'Ame de Napoléon*.

¹ *Lettres à sa Fiancée*, le 2 décembre 1889.

² Cf. notre chapitre sur le Phallus, à paraître.

³ *Dictionnaire de Théologie Catholique*, article *Lucifériens*, col. 1044. Cf. ces pages sur le para-luciférisme ou le luciférisme *mitigé* des cathares, des publicani, des patarins, des vaudois, des Frères du Libre-Esprit, etc., etc. Ainsi que P.G., t. CXXX, col. 1293-1316.

⁴ Nous y reviendrons dans *Léon Bloy, l'Inité*.

Bloy dit à sa fiancée qu'elle exprime une des plus adorables formules d'exégèse en disant que l'homme est le seul pauvre ; il surcharge et affirme que c'est Dieu qui est le Seul Pauvre, probablement parce qu'il a perdu son Fils aîné. Mais ce mot pauvre est ambivalent : il signifie Dieu, aussi bien que le Christ ou Satan-Paraclet. Voici un texte qui nous renseignera :

Il faut qu'il tombe, le misérable ! Rien ne le sauverait, car Dieu lui-même veut qu'il tombe.

Vainement, il a essayé de se cramponner aux cieux. Les frissonnantes étoiles se sont reculées.

Vainement, il a appelé les Anges et les Saints, et les Chefs des Anges, et les Chefs des Saints.

Vainement, il a supplié la Vierge douloureuse.

Les Quatre Fleuves du Paradis sont remontés vers leurs sources, pour ne pas entendre sa clameur...

Ah ! tu as voulu dire quelque chose, toi ! Tu as pris au sérieux les Paroles et les Promesses, et tu as bafoué les hommes, oubliant qu'ils sont, eux-mêmes, devenus des dieux !

Tu as cherché la Force, la Justice, la Splendeur ! Tu as cherché l'Amour !

Eh bien ! voici le gouffre, voici ton gouffre. Il se nomme le SILENCE...

Ce n'est pas une fosse ordinaire, celle-là. Il ne faut pas lui demander cette miséricorde d'avoir un lit de pierre dure, oh se puisse briser le malheureux qu'on y précipite. Ses parois vont toujours s'élargissant, au contraire, sa gueule devient de plus en plus vaste, et la chute est infinie. Il n'y a pas d'adieu comparable à cet engouffrement.

Il est tombé, le blasphémateur de la Racaille, à jamais, sans doute. On ose le croire.

Qui sait, pourtant ? Les profondeurs ont, quelquefois, d'étranges surprises.

Qui sait, vraiment, parmi la Racaille, la satisfaite et ribotante Racaille, si ce PAUVRE ne reparaitra pas, quelque jour, à la surface des ténèbres, tenant à la main une *magnifique* fleur mystérieuse, - la fleur du Silence, la fleur du Gouffre ?¹

Cette page de 1897 fait écho à l'apologue du *Salut par les Juifs*, où Satan est finalement pardonné, et où il devient le Paraclet-Lucifer. Qui est cet être qui *tombe* et que nul ne pourrait sauver ? Sinon Satan qui a bafoué les hommes « oubliant qu'ils sont, eux-mêmes, devenus des dieux », - désir de Lucifer de devenir le co-égal, le co-éternel ? Qui est cet ange révolté qui a cherché la Force, la Justice contre le décret de Dieu le condamnant, la Splendeur du Saint-Esprit, en se substituant à Lui, sous le nom d'Amour ? Et quel est celui qu'on n'écoute pas malgré ses revendications à être considéré comme la Troisième Hypostase ?

Il est tombé dans une fosse extraordinaire, sa chute est *infinie* et aucun être n'a été condamné comme lui : l'adieu qu'il fit à Dieu et aux anges est incomparable. Mais les pauvres théologiens croient naïvement qu'il est tombé à jamais, pour l'éternité : qu'à cela ne tienne ! Il y aura une étrange surprise à la fin des temps, le Paraclet-Satan reparaitra au milieu de son troupeau de luxurieux, de prostituées, il les bénira, les séduira, il ne tiendra pas à la main le roseau dérisoire du Christ mais la "fleur mystérieuse" du Silence qui le retenait captif dans le Gouffre. Après avoir supplié son Père : « J'en appelle de ta *Justice* à ta GLOIRE », il sera libéré du Gouffre et il viendra comme Libérateur, pour supprimer le joug de ce Deuxième Règne, afin de tout accomplir selon "l'écriture" parce qu'il aura pris, lui, les Paroles et les Promesses au, sérieux, notamment la parabole de l'Enfant Prodigue.

V. - JOSEPH ET LE PARACLET CAPTIF, « EN EXIL »

Léon Bloy a toujours assimilé son destin de "captif" à celui du grand "Captif" : son Paraclet. Il dira à sa fiancée qu'il a reçu des lumières en 1880 :

Mais les catastrophes sont venues, les douleurs d'enfer, les déceptions infinies et j'ai été fait semblable à un puits de larmes amères. Quand cet être exceptionnel dont je t'ai parlé (*Anne-Marie Roulé*) commença à perdre l'équilibre de sa raison, il ne fut plus question de moi dans ses navrantes et désolées supplications que comme d'un lamentable *captif* opprimé par des démons.

(...) On a souvent admiré que je conservasse l'espérance au milieu de mes abominables misères. Mais, ma chère Jeanne, c'est qu'il m'a été beaucoup promis et d'une manière qui ne permet pas de douter. Je te le dis en présence de Dieu, avec une assurance infinie : il n'y a pas d'homme vivant à qui de plus merveilleuses promesses aient été faites, d'une manière plus clairement divine, accompagnée de signes plus sensibles et plus certains. Une erreur sur ce point serait monstrueuse, inconcevable, car Dieu ne se moque pas de sa créature. Comment et pourquoi des déceptions si terribles ? Je n'en sais rien, je n'y comprends rien, mais il n'est pas possible que je me sois trompé. J'ai mon témoin, le témoin de Job, qui est au milieu des cieux et j'ai souvent, bien souvent, désiré, dans la furie de mes prières, que ce témoin fût semblable à un roi présent et visible sur notre terre, pour m'accrocher importunément à lui, pour me suspendre à son manteau, jusqu'à ce qu'il voulût déposer selon la justice, en faveur du misérable qui a reçu sa parole et qui ne peut plus compter que sur lui. Oh ! non, mille fois non, je ne me suis pas trompé et je renoncerais plus facilement à ma vie qu'à cette certitude, s'il était possible de mourir sans renoncer aux promesses dont j'attends avec une foi sans bornes l'accomplissement infaillible. Mais, mon Dieu, si longtemps attendre dans les ténèbres, dans le deuil, dans l'esclavage le plus abject, dans l'affliction, dans l'angoisse continues !²

La semaine suivante, il sera encore plus net :

¹ *Le Mendiant Ingrat*, t. II, pp. 225-226, Conclusion finale de ce livre ésotérique.

² *Lettres et sa Fiancée*, le 7 Janvier 1890.

Mais depuis la catastrophe horrible de Véronique, l'esprit de prière est sorti de moi. J'ai eu dans le cœur comme un ulcère, comme une plaie douloureuse que d'autres malheurs ont encore élargie et envenimée. D'un autre côté, j'ai été livré à la convoitise déréglée de mon sens charnel... (...)

Il faut bien comprendre, vois-tu, qu'il y a véritablement deux hommes en moi, très séparés, très divisés. Je suis, par excellence, l'homme double et inconstant dans ses voies dont parle saint Jacques, ce doux Apôtre qu'on appelait le frère du Seigneur. (...).

Imagine un superbe oiseau, accoutumé à planer dans le bleu des cieux, à se baigner dans les rayons brûlants du soleil, à qui, tout à coup, on couperait les ailes pour l'enfermer dans une cave ténébreuse où il lui faudrait ramper en compagnie des plus dégoûtants reptiles¹.

On voit l'importance qu'il attache aux révélations d'Anne-Marie et la certitude qu'il a d'être témoin de l'Avènement. Ailleurs il écrivait : « J'ai l'incomparable et miraculeux honneur d'être nécessaire à Celui qui n'a besoin de personne... »². En outre, il est un homme "double", ce qui peut très bien se dire de Satan qui, selon Bloy, est resté divin ; enfin il se compare à un oiseau déchu qui rampe en enfer.

Continuant les aveux dans le même sens, il proclamera :

J'ai été accablé de *signes* surnaturels et quoiqu'aujourd'hui, je ne sois plus qu'une ruine en comparaison de ce que j'étais alors, quelques-unes de mes paroles ont pu te faire voir de quel merveilleux incendie mon cœur fut autrefois consumé. Le pauvre, le famélique, le mendiant, le fou, le désespéré, se relèvera dans sa force, et les êtres généreux qui auront eu pitié de sa souffrance, qui l'auront aimé à cause de sa souffrance, auront part à son triomphe et se réjouiront avec lui. Je sais bien que j'ai l'air d'un aliéné en parlant ainsi, mais je ne puis parler autrement, et tu es la *seule* qui me comprenne un peu. Ah ! ma chérie, si tu savais comme tu es la seule ! J'ai pourtant de bons amis, de très nobles cœurs dévoués, mais il n'en est pas un à qui je pourrais dire ce que je te dis, sans apercevoir en eux, presque aussitôt, la bienveillante pitié que doivent produire sur les gens raisonnables les discours d'un insensé. J'ai fait l'expérience, quelquefois, et je sais à quoi m'en tenir. Dieu a créé l'homme à sa ressemblance et les hommes le lui ont rendu en fabricant la Sainte Trinité à leur misérable *image*³.

Ceux qui aimeront le prophète du Paraclet-Satan, devenu, à force de ressembler à son dieu, le mendiant, le pauvre, le famélique, le fou, le désespéré, auront part à son triomphe lorsque l'heure aura sonné. Il se relèvera de sa chute, il surmontera sa souffrance, sera aussi fort qu'auparavant. La dernière phrase est une auto-accusation fortement motivée : ne s'est-il pas "fabriqué" une Trinité à son goût ? Voltaire, que Bloy avait longuement pratiqué, rendit jadis cette phrase célèbre.

Il remerciera sa fiancée de l'avoir compris, lui, le « proscrit, l'indigent, le captif » et il continuera :

La gloire de la Charité, disait Hello, c'est de DEVINER. Celui qui aime la grandeur et qui aime l'abandonné, quand il passera à côté de l'abandonné, reconnaîtra la grandeur, si la grandeur est là. Souviens-toi de cette parole, Jeanne, elle est très belle.

Veux-tu, maintenant, savoir pourquoi la gloire de la troisième personne divine est *de deviner* ? C'est parce que la gloire de la deuxième consiste à être *cachée* ainsi qu'il est écrit au livre des Proverbes (chap. XXV, 2). Tu vois que l'idée d'Hello est assez sublime, et certes, le pauvre grand homme eût été bien étonné de mon explication car il était bien éloigné de posséder mon exégèse, si bien qu'un jour, il cessa de me voir jusqu'à la mort parce que certaines confidences faites par moi l'avaient rempli d'épouvante⁴.

On sait qu'Hello avait entendu des voix lui dire : « Tu seras le grand Monarque et l'Envoyé de Dieu, l'Orient, tout l'univers sera soumis à ta domination » ; à partir de cet instant une partie de son équilibre psychique s'est affaiblie. Quelques années plus tard Anne-Marie Roulé répétait à Léon Bloy quelque chose d'analogue : il sera Témoin, une sorte de Précurseur, un Nouvel Elie, le Prophète du Paraclet étrangement confondu avec l'Antéchrist et c'est la raison pour laquelle Hello traita son ami de fou et cessa de le voir jusqu'à sa mort. Il est bien certain qu'Hello attendait lui aussi une Manifestation divine, une explosion de la Gloire de Dieu, l'Avènement du Troisième Règne, mais il restait, pour ainsi dire, dans une tradition apocalyptique, parousiaque et eschatologique désaxée quoique non-satanique ou luciférienne, tandis que Léon Bloy, au contraire, plongeait de toute la puissance de sa foi et de son imagination débridée en plein paganisme mythologique, réalisant le point de jonction du théosophisme, du gnosticisme, de l'illuminisme, du satanisme et du maçonnisme antichrétiens.

On peut comprendre cette parole d'Hello, revue et corrigée par son ami, de cette façon. Il a vu la "grandeur" et l'abandon de Lucifer, et il a reconnu la grandeur originale de cet Ange déchu qui méritait bien de devenir un Dieu. Hello effectivement ne parlait que de la charité des hommes envers les pauvres et rien de plus. Il est notable que Bloy cite cette phrase très souvent : « La gloire de la charité, disait Hello, c'est de DEVINER ». Je n'ai trouvé dans aucun livre purement humain aucune parole qui s'enfonçât dans une comparable profondeur⁵. Et : « Toute grandeur est exilée au fond de l'Histoire et si Dieu veut agir manifestement, il faudra qu'il agisse de *Lui-même*, victorieusement comme il y a deux mille ans, lorsqu'Il ressuscita d'entre les morts. J'attends les Cosaques et le Saint-Esprit »⁶. Allusion à la résurrection de Luci-

¹ *Lettres à sa Fiancée*, le 15 février 1890.

² *Le Mendiant Ingrat*, le 16 janvier 1895.

³ *Lettres à sa Fiancée*, le 8 mars 1890.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Christophe Colomb devant les taureaux*, p. 111.

⁶ *Au Seuil de l'Apocalypse*, p. 350.

fer d'entre les morts. La Gloire de la Troisième Personne divine sera donc de DEVINER qu'elle est Satan et la Gloire de ce dernier sera, lui aussi, de *deviner* que son Règne est proche afin qu'il prépare ses disciples et ses adorateurs à le recevoir avec ses œuvres et ses pompes que le Chrétien, pourtant, a reniées, auxquelles il a renoncé lors de son baptême. Il est vrai que le deuxième règne et *l'Evangile éternel* du Christ ne comptent plus pour Bloy.

Le post-scriptum de cette lettre à Jeanne Molbech reste énigmatique si on ne connaît pas le secret de Bloy : « La gloire du Père (Joseph) c'est de cacher ; la gloire du Fils (Joseph) c'est d'être caché ; la gloire de l'Amour (Joseph) c'est de trouver. Quelles pensées sublimes ! Quand donc me sera-t-il donné de les expliquer ? puisque je ne vis que pour cela »¹.

Les trois Joseph dont il est ici question peuvent signifier les trois Joseph de l'Écriture. Le Père qui *cache* serait saint Joseph qui cacha l'Enfant-Jésus lors de son voyage en Égypte ; mais en un autre sens il peut aussi désigner Dieu le Père dont il est dit dans le texte cité par Bloy précédemment, (Prov. ch. XXV, 2) : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de l'examiner ». En second lieu la gloire du Fils qui est *caché* serait vraisemblablement Joseph, fils de Jacob et de Rachel qui fut vendu par ses frères et qui fut exilé en Égypte jusqu'au jour où il put sauver son peuple. La Gloire de l'Amour c'est de trouver ; Joseph d'Arimathe trouva ou reconnut le Christ, le détacha de la Croix ainsi que le fera le Paraclet à la fin des temps.

Or, six mois plus tôt, il confiait à sa fiancée que personne ne connaît l'heure de la Parousie : « Quel secret ! le Père n'a même pas voulu de son Fils bien-aimé pour confidant. C'est vraiment là le secret terrible de la gloire du Juste (Joseph) dont il est parlé dans Isaïe (XXIV, V, 16) et qui fait crier : malheur ! à ce grand prophète »². On reconnaît ici l'idée à peine transposée que Bloy écrivait à Hello en 1880, au sujet de ce "Juste" qui désigne un certain Joseph, préfigure du Paraclet-Satan. Ce Joseph est facilement reconnaissable : « Je communie à la gloire de Joseph, pour que Dieu lui "ouvre les lèvres", et qu'alors soit tiré de sa prison *Celui qui peut expliquer les songes* »³. Et encore mieux :

Évangile du jour, XIX^e Dimanche après la Pentecôte. Le convive "non vêtu du vêtement nuptial", et qui ne répond rien, ne peut-il pas s'entendre du silencieux Joseph, que je vois partout où il est parlé de "liens", de "ténèbres", de "silence", et qui est exclu de partout, en attendant que vienne sa Parole, *donec veniret verbum ejus*. Jésus, qui est la Parole, a dit : VADO AD PATREM. Quand ce voyage mystérieux sera terminé, Joseph sera enfin en possession de son Verbe. Il n'y aura plus ni liens, ni ténèbres, ni silence, et il dominera sur « toute la terre d'Égypte »⁴.

Joseph, en "exil", fils de Jacob est donc une préfigure du Paraclet-Satan, silencieux, lié, qui réside dans les ténèbres et qui fut jeté hors du Royaume parce qu'il n'avait pas la robe nuptiale. On se souvient d'ailleurs que Bloy rapportait le même évangile dans son *Journal* en soulignant que sa femme voyait dans ce convive, lié et jeté au dehors, le Paraclet. Et c'est évident que le prophète a en vue ou derrière la tête Satan dans cet exégèse : il est exclu de partout et il attend que son "frère" vienne le chercher, après avoir accompli un voyage auprès du Père pour obtenir le pardon du Fils Cadet, Satan. Et c'est alors qu'il sera libéré de ses liens, il sera en pleine lumière et il pourra désormais faire valoir ses titres à l'hypostasie trinitaire : il établira le Troisième Règne et il dominera sur "toute la terre d'Égypte" c'est-à-dire l'enfer, cet exil où règne en maître l'Archange déchu.

Mais comme les Trois Personnes divines sont, chez Bloy, interchangeable, il appellera également Jésus-Christ, Joseph : « Exégèse. C'est par Joseph, nommé *Sauveur du monde*, en langue égyptienne (langue de l'angoisse), que la Race élue est offerte au Pharaon (celui qui dissipe ou divise). C'est donc par Jésus que les enfants de la Promesse et les enfants de l'Adoption seraient offerts à Celui qu'on ne connaît pas encore »⁵. Le Christ offrira donc à Satan-Paraclet-Pharaon, les Juifs et les Chrétiens.

Il dira à son ami Montchal, à propos de son filleul :

Serrez pour moi dans vos bras ce cher petit être dont la vie est désormais si étroitement liée à la mienne. Nommez-le tout bas *Joseph*, en lui parlant à l'oreille et vous verrez. Un jour, vous saurez pourquoi j'ai voulu ce nom qui est beaucoup plus le mien que celui de Léon ou de Bloy et qui représente *tout* pour moi. Quand vous pourrez, prenez une Bible, et apprenez par cœur, si vous avez la mémoire, pour les répandre en bénédictions sur la tête de cet enfant, les paroles saintes de *Genèse*, chap. 49 du verset 27⁶.

Ces paroles sont les suivantes : « Benjamin est un loup qui déchire ; le matin il dévore la proie, le soir il partage le butin ». Que faut-il comprendre sinon que Joseph, le Benjamin en "exil" qui préfigure Satan-Paraclet fut, au début du monde, un loup qui déchira ou gâcha sa situation d'Ange et qu'il dévora ou s'engloutit avec ses comparses en enfer mais que le soir, ou à la fin du monde, il partagera son "butin" avec le Christ ?

L'intérêt que Bloy porta à cet enfant s'explique car, dans une lettre à sa fiancée, il demandait qu'on respecte infiniment tout enfant à naître puisque :

C'est peut-être Celui-là que les siècles ont attendu et pour lequel dix-huit millions de martyrs sont morts, car il faut qu'Il naisse un jour, et sûrement il naîtra comme Jésus lui-même c'est-à-dire d'une manière que personne n'aurait prévue⁷.

¹ *Lettres à sa Fiancée*, le 8 mars 1890.

² *Ibid.*, le 8 septembre 1889.

³ *Le Mendiant ingrat*, le 7 juin 1893.

⁴ *Ibid.*, le 23 septembre 1894.

⁵ *Le Mendiant Ingrat*, le 26 juillet 1892.

⁶ *Lettres aux Montchal*, p. 237.

⁷ *Lettres à sa Fiancée*, le 18 Janvier 1890.

Notre illuminé s'attendait donc à ce que le Paraclet s'incarnât mais d'une manière inconcevable, imprévisible et qui stupéfiera tout l'univers chrétien. Vers la fin de sa vie, Bloy ne cessera d'attendre un "homme", il le cherchera partout. Il faut donc comprendre que Lucifer, pour commencer, s'incarnera dans la Vierge, puis prendra la forme d'un enfant, tout comme le Christ son frère, pour grandir, prêcher à son "troupeau" d'infâmes individus, puis pour être finalement lapidé ou encore pour subir une "Passion" comme l'Histoire n'en aura jamais vue parce qu'il aura toujours été considéré par la chrétienté, depuis dix-huit siècles, comme l'Ennemi alors qu'en réalité il était la Troisième Personne divine. D'ailleurs, tous les martyrs sont morts pour lui, pour expier son "Crime" contre son Père.

* * *

Retenons pour finir la quasi-identification du prophète avec *Joseph* ; c'est beaucoup plus son nom que Léon ou Bloy : il représente *tout* pour lui. C'est ainsi que Bloy s'est toujours mis à la place de son Paraclet ; ce qui nous porte à croire, avec quelque vraisemblance, qu'il a dû être sollicité longtemps et pressuré de forte manière par le *prince des ténèbres* dont il a voulu être le témoin, le poète et le prophète au XI^e siècle, pour l'effacement de l'univers. Sa mère lui avait prédit que « ses mugissements étonneraient la Chrétienté »¹ : il a réalisé à la lettre ce mot de sa pieuse mère qui avait offert sa propre vie d'atroces souffrances pour qu'il se convertisse vers ses vingt ans. Le destin de Léon Bloy est, peut-être, le plus étrange, le plus angoissant qui puisse se trouver depuis plusieurs siècles. Aussi, n'est-il pas question dans ces pages de juger sa *responsabilité* ultime, réservée, évidemment, à Dieu seul.

CHAPITRE VI : LE FILS DE LOUIS XVI

Qui pourrait dire comment il monta, par quel escalier de l'abîme s'éleva ce Lucifer ? *Le Fils de Louis XVI*, p. 54.

Etudions maintenant ce Louis XVII, "figure" du Paraclet, soi-disant Esprit-Saint.

Le trône de Saint Louis et de Charlemagne, dans la foi simple du peuple, avait juste autant pesé que l'escabeau du Saint des Saints sur les trappes closes de l'enfer, et quel que fût le mal de ce monde, on était bien sûr que rien ne serait tout à fait perdu, aussi longtemps que la Fleur qui "ne travaille ni ne file" serait vêtue à peu près comme Salomon. *Considerate lilia agri*. La nudité laborieuse et le vagabondage perpétuel de Louis XVII furent, après dix-huit cents ans, la réponse du Diable au Sermon sur la montagne. Et le monde qui se croyait encore chrétien vit tomber sur lui le filet immense d'une incomparable servitude.

« Tu ne seras pas roi », avait-on crié de partout. Or, voici le prodige qui ne s'était jamais vu et dont l'analogie est introuvable. Louis XVII, universellement rejeté, régna néanmoins cinquante ans, de 1795, année de sa prétendue mort, à 1845. Il régna "démonétisé", invisible et tout-puissant, *par l'impossibilité même de prouver qu'il n'existait pas*. Avec le despotisme sans contrepoids des forces occultes, il régna dans la volonté perverse de tous ceux qui, ayant pris sa place et craignant toujours de le voir surgir, essayèrent, par l'égorgeage ou le prestige, de raturer jusqu'à sa mémoire².

Le trône de saint Louis et de Charlemagne n'avait pas tellement pesé sur l'enfer ; il suffisait de peu de chose pour que le Diable en sorte. Et malgré le mal dans le monde, "on" était persuadé que tout n'était pas fini. Le mal appelait un renversement, une annulation ; entre temps, il était tenu en respect par la Royauté de laquelle devait sortir le "Grand Monarque" prévu dans certaines prophéties sur la fin du monde. Naundorff était ce "Roi" attendu et prévu qui annoncerait, à son tour, la "Royauté" du Paraclet.

De même que le Paraclet-Satan sera bafoué, que les Chrétiens refuseront de le reconnaître comme Roi, de même, Naundorff, préfigure de ce paraclet ne peut régner : « Tu ne seras pas roi ». Malgré le refus du peuple, Louis XVII régna quand même, mais "démonétisé", invisible et "tout-puissant" grâce aux forces occultes. Lors de sa mort en 1845, le Satan-Paraclet de Bloy devait se manifester : il était temps, toutes ses préfigures étaient parues. En 1846, le temps était propice, d'autant plus que Vercruysse et, par conséquent, Bloy croyait que le Secret de Mélanie annonçait sa naissance. Historiquement, Naundorff ne possédait aucune prétention légitime au trône de France : c'était un imposteur, raison de plus pour en faire une préfigure du Paraclet-Imposteur.

I. - NAUNDORFF, PREFIGURATION DE « QUELQU'UN »

Ne fallait-il pas aussi qu'il y eût, en l'étrange dix-neuvième siècle, *cette préfiguration* mystérieuse de QUELQU'UN qui doit, aux temps révolus, se cacher sous l'affreuse guenille des hommes, au ras de leur fange, en plein cloaque de leur purulence ou de leur malice, pour en être mieux outragé, et que les plus viles canailles regarderont avec horreur, en lui disant : « Il ne reste plus en toi un atome de la ressemblance de Dieu » - jusqu'à l'heure irrévélable où cet étranger fera palpiter les cœurs des morts en criant son NOM ?

« Je vais à mon Père céleste... il me couronnera », exhala en mourant, Louis XVII.
Ce jour-là, Dieu dit à Noé : - Construis une arche, le déluge de feu va commencer³.

¹ *Ibid.*, le 31 octobre 1889.

² *Le Fils de Louis XVI*, Mercure de France, 1900, pp. 19-20.

³ *Le Fils de Louis XVI*, p. 25.

Il en est ainsi pour le Paraclet-Satan qui est très loin de ressembler à Dieu puisqu'il est dans la fange, dans le cloaque de la purulence des hommes et de leur malice ; à la vérité n'est-il pas lui-même responsable de la fange des hommes, de leur purulence et de leur malice ? Le Dieu-déchu de Bloy semble être irresponsable du mal, innocent. Mais lors de sa Manifestation, personne ne le reconnaîtra, sauf quelques prophètes lucifériens. Cependant, lorsqu'il se montrera en pleine Gloire, lorsqu'il dévoilera son vrai "NOM", celui de Saint-Esprit, la surprise sera tellement grande que les morts ressusciteront : ce sera la fin des temps, l'heure "irrévélable". On se souvient de l'usage que Bloy fait de la parabole de l'Enfant prodigue ; ici même procédé : ignorance du "NOM" et « *Je vais à mon Père céleste... Il me couronnera* ». Il aura sa revanche et la Chrétienté sera détruite de fond en comble par le déluge de feu qui anéantira les ennemis de Satan, les fidèles du Règne du Christ.

II. - LE SECRET DE JESUS

Le jour de la Passion du Fils de Dieu, celui qui devait être saint Denys, se trouvant à Héliopolis, vit cette éclipse, qui ne s'était jamais vue, du soleil au temps de la pleine lune, le premier Vendredi Saint. - Que signifie ce prodige ? demanda-t-il à son ami Apolléphane. - C'est un signe, répondit celui-ci, qu'il se fait, à cette heure, un changement dans les choses divines. - *Ou le Dieu de la nature souffre*, conclut l'Aréopagite, *ou toute la machine du monde va se détruire et retourner à son ancien chaos !*

Dieu me préserve de tout rapprochement sacrilège, mais je sais, - et peut-être suis-je le dernier à le savoir - que c'est surtout pour la France que Jésus a sué le sang (...)

L'Histoire de France est quelque chose comme le Nouveau Testament continué, comme une parabole immense, omise par les quatre Evangélistes qui auraient à peine osé y faire allusion. Les mots *gallus et pallina*, extrêmement rares dans l'Écriture, ne prennent un sens qu'à l'heure terrible où tout va être consommé. (...)

La France est le SECRET de Jésus, le Secret profond qu'il ne communiqua point à ses disciples et qu'il voulut que les peuples devinassent. « *Adhuc multa habeo vobis decere : sed non potestis portare modo* ».

Pourtant, un jour, la veille même de sa mort, dans l'ivresse du premier Banquet eucharistique, il ne put se contenir tout à fait et il fallut qu'il en laissât voir quelque chose. « *Antequam gallus cantet* ». Prends garde au Coq, Pierre, tu ne pourras pas me renier sans que le Coq chante et ne te confonde. Prends garde au Coq et prends garde à toi, mon Pasteur, dans tous les siècles des siècles !...¹

Le symbolisme de Bloy met, évidemment, en cause l'Église qui reniera le Christ lorsque la France aura chanté ou, si l'on veut, lancé le cri d'alarme. La France est donc le "Secret" de Jésus. En effet la plupart des préfigures du Paraclet sont sorties de France : Jeanne d'Arc, Lamartine, Napoléon, Naundorff, le peuple français lui-même car il est déchu, prostitué ; ensuite ceux qui annoncent les catastrophes sont également français : Mélanie Calvat et les événements de la Salette, Hello, les vintrasiens, la Révolution, la guerre de 1870. La France serait une sorte de pays prédestiné où doit naître le Paraclet-Satan, de là son importance secrète, connue par quelques voyants, dont Bloy se proclame le dernier. Dans *La Femme pauvre*, l'exégèse se précise encore plus :

Combien en faudra-t-il encore de ces reniements, pour que se décide enfin à chanter le "Coq" de France ? Car c'est la France qui est désignée par le Texte Saint. La France dont le Paraclet a besoin ; la France où il se promène comme dans son jardin, et qui est la Figure la plus expressive du Royaume des cieux ; la France réservée, quand même, et toujours aimée par-dessus les autres nations, précisément parce qu'elle paraît être la plus déchue, et que l'Esprit vagabond ne résiste pas aux prostituées !²

Il n'y a que deux peuples aimés de Dieu, ai-je dit, le peuple Juif et le peuple Gaulois, le Lion et le Coq. *Le Juif, le Lion de Juda redeviendra pasteur et pleurera quand le Coq aura chanté*³.

La Sainte Vierge est apparue plusieurs fois dans diverses régions de France, c'est pourquoi Bloy écrit que « le Paraclet s'y promène comme dans son jardin ». Parce qu'elle a tout renié, qu'elle est déchue, prostituée, elle préfigure, très parfaitement, le Royaume des Cieux, qui, comme nous l'avons vu plus avant, sera une Maison de débauche, où siégera le Paraclet-Pluton qui ne « résiste pas aux prostituées » parce qu'il y ramassera son troupeau de luxurieux. Le peuple Juif, damné, perdu, démoniaque, selon Bloy, sera de nouveau le Peuple Elu, Sacré, Saint : il remplacera le peuple chrétien qui ne connaît pas le Paraclet-Lucifer. Le Juif, la meilleure figure du Paraclet-Satan, pleurera comme le Satan-Balder, demandera son pardon comme l'Enfant Prodigue, se convertira et deviendra "pasteur". Effectivement Israël et la France sont les deux aspects les plus typiques du Paraclet de Bloy : Lucifer et Israël sont damnés, et la France de même que Lilith, l'Épouse de ce Paraclet, sont des prostituées. Mais il manque encore une condamnation officielle de la France par la Papauté pour bien préfigurer le Paraclet : elle ne tarde pas à être prononcée par le prophète :

Ah ! si ce Pape, qui ne sait pas mieux que les vils accommodements de la politique, avait l'âme des Grégoire ou des Innocent ! que ce serait beau ! Voyez-vous Léon XIII jetant l'Interdit sur les quatre-vingts diocèses de France, un Interdit absolu, *omni appellatione remota*, jusqu'à l'heure ou tout ce grand peuple sanglotant demanderait grâce ?⁴

La préfigure du Paraclet-Excommunié est donc maintenant complète ; il faudra également que l'autre figure du Paraclet-Hérétique, ce Naundorff, soit, à son tour excommunié. C'est ce que nous allons voir tout de suite.

¹ *Le Fils de Louis XVI*, pp. 34-38.

² *La Femme pauvre*, p. 211.

³ *Le Mendiant Ingrat*, le 1^{er} janvier 1895.

⁴ *La Femme pauvre*, p. 211.

III. - NAUNDORFF EXCOMMUNIE

Naundorff est, à vrai dire, une excellente figure du Paraclét : comme Israël, la France, qui sont condamnés, interdits, il sera excommunié par le Pape. Mais cette fois le Vicaire de Jésus-Christ ne comprendra rien au symbolisme ésotérique et ce sera pour son malheur ! Excommuniant Naundorff, il rejetait par le fait même le Paraclét de Bloy, tout comme lorsqu'il avait refusé de canoniser Christophe Colomb, la préfigure du Paraclét aux enfers, il n'agréait pas ce dernier, au grand désespoir de notre auteur : interdire et réprouver les "figures" du Paraclét, n'est-ce pas anathémiser le Paraclét même ? De là l'accusation de Bloy contre le Pape :

Le 8 novembre 1843, dans un bref où l'hérésie de Vintras était condamnée, Grégoire XVI prit cette occasion de parler du Prince, alors âgé de 58 ans, qui avait eu le malheur de tomber dans des erreurs connexes, d'un caractère "exécrable". Certes, j'en parlerai de ces erreurs qui me puent au nez affreusement et que le Pape ne pouvait pas trop flétrir. Mais l'émission d'une fausse doctrine n'a jamais aboli ni invalidé, *ipso facto*, l'identité, la *personne* du sectaire ou de l'hérésiarque, non plus que le droit naturel qu'il a de porter son nom.

Or le Vicaire de Jésus-Christ s'exprimait ainsi : *Illius perditū hominis qui FALSO se Normandiæ ducem jactat*. Cette parole dictée, hélas ! par la politique et dont la valetaille des assassins s'est tant prévaluée, n'a rien à voir, bien entendu, avec l'Infaillibilité doctrinale du Souverain Pontife, lequel s'en est expliqué avec son Juge, à son lit de mort, il y a plus d'un demi-siècle¹.

Naundorff malgré son excommunication est resté le Roi de France, de même Lucifer-Esprit-Saint est resté Dieu notwithstanding sa Chute. Malgré l'avertissement de Bloy, il se montre plutôt tendre pour les quelques phrases vintrasiennes qu'il a relevées à la fin du volume ; en fait, il ne citera que certains points de la morale évangélique, publiés dans *La Doctrine céleste* et rien de plus : pas un mot sur le fond de la doctrine qui ne ressemblait que trop à la sienne !

Voyons maintenant le symbolisme d'un apologue :

Il y a un drame de Villiers de l'Isle-Adam qui se nomme *L'Évadé*. C'est l'histoire cruellement simple d'un bandit qui, ayant accompli je ne sais quel massacre, est condamné à fuir sans relâche, moins éperonné par la peur des gendarmes que par le tourment effroyable de son remords, jusqu'à la minute où se voyant pris, ce cri s'échappe des profondeurs de son âme : « Je suis évadé ! »

L'innocent fils de Louis XVI, chargé, par un inscrutable décret, des abominations d'une multitude, ne s'évada réellement qu'à l'heure de sa mort, et toute sa vie, la plus intolérable des vies, dut être dans l'espérance de cette évasion finale et certaine que valut à chacun de nous le premier péché ; - mais, jusqu'au bout, quoi qu'il put faire, il parut un captif échappé à ses argousins².

Ce récit dans la pensée de Bloy se rapporte directement à Lucifer qui est innocent comme Naundorff. Ils ont été condamnés par "un inscrutable décret" mais ils restent "vagabonds", comme Bloy n'a cessé de le dire au sujet du Paraclét. Cet *Évadé* est bien le Paraclét-Satan qui est une sorte de *captif* entre les mains de l'Eglise, mais il réussira à s'évader à la fin des temps, à la fin de cette vie abominable et intolérable passée au milieu de l'enfer, surveillé par la multitude des chrétiens, car il garde l'espérance de cette évasion finale qui lui permettra enfin d'établir son royaume, le Troisième Règne.

Cependant Naundorff est mort, il était la dernière figure du Paraclét :

Et, maintenant, quand viendra l'AUTRE ?

Il m'est impossible, écrivais-je en 1894, de penser à cet homme de rêve et de prodige, sans être atteint dans l'intime de mon âme. La figure de Louis XVII, errant et renié par toute la terre, n'est-elle pas la plus étonnante *prophétie* ?

Je songe qu'il y a certainement QUELQU'UN de très pauvre, de très inconnu et de très grand, qui souffre de la même manière, *en ce moment*, et qu'il faut avoir peur de méconnaître, quand on LE rencontrera.

Ceux qui pensent avec moi que ce Consolateur des désespérés ne peut apparaître que lorsque le monde sera en agonie, doivent, aujourd'hui, l'attendre d'heure en heure.

La France n'a jamais été si près de mourir.

Depuis le Jour où il fut permis à la dernière venue et à la plus basse des nations de lui marcher sur le cœur, il ne lui a plus été possible de se relever.

L'outrage de cette ennemie, devenue si forte *pour avoir trafiqué du sang innocent*, est la plaie infâme qui ne peut pas être guérie et qui dévore en putréfiant.

La Reine des reines, mourante de langueur et *frappée dans sa raison*, convie, aujourd'hui, tous les peuples au lupanar d'une Exposition universelle !...

Il est temps que se montre un sauveur pauvre, un sauveur conspué, un sauveur infiniment méconnu, un Sauveur qui sauve et qui règne³.

Et ce sauveur adoré ne sera nul autre que celui qui souffre, qui est renié, conspué, captif en enfer, très pauvre, très inconnu, qui est très grand. Il ne sera pas renié plus tard autant qu'en *ce moment*, il souffre *hic et nunc* d'être captif. Et ceux qui sont ses ennemis trafiquent du sang *innocent*. La France, une de ses préfigures, la Reine des reines, comme lui est le Roi des rois, se meurt de langueur, elle est devenue folle mais elle convie tous les peuples à venir la contempler

¹ *Le Fils de Louis XVI*, pp. 107-108.

² *Ibid.*, p. 95.

³ *Le Fils de Louis XVI*, pp. 211-222.

dans son lupanar, où, décidément elle loge avec le Paraclet-Luxurieux, étant l'Épouse ou Lilith, la démons succube, dudit Paraclet-Satan excommunié.

IV. – NAPOLEON ET LE SECRET DE DIEU : LUCIFER

Laissons parler Léon Bloy :

Je crois bien qu'en effet, le douloureux Prince ne fut pas moins que Napoléon même une symbolique et préfigurative *apparence* du Dieu contumace, avec plus de profondeur et, par conséquent, d'une manière encore plus terrible...

Mais quelle folie furieuse d'essayer de faire comprendre aux contemporains qu'aussi longtemps que Dieu n'aura pas été aboli par un décret sans retour, il faudra, de toute nécessité, qu'absent de leur cœur et de leur pensée, il soit néanmoins au milieu d'eux !... Au milieu d'eux ! *sous une forme humaine !...*

Ah ! depuis des années, je ne sors pas de cette pensée : Dieu absent et le Roi de France absent et, *parmi nous*, ces deux Absences que la panique amalgame... parmi nous les lâches, les vaincus, les renégats, les prostitués, les pourris, les puants, les déments,... les PRÉDESTINES ! - comme si le Créateur des mondes et son Lieutenant sur terre, après tant de siècles d'une complicité magnifique, ne pouvaient plus faire qu'UN pour les imaginations ou pour les consciences chrétiennes !

J'ai nommé Napoléon. Pourquoi ne pas déclarer immédiatement que je ne sais rien de ce Personnage qui parut être Empereur de tout l'Occident et qui eut l'air de commander, dix ans, à cinquante millions d'hommes ?

On a tout écrit de lui, excepté, je crois, ceci que *personne n'a jamais pu savoir son nom*. Il faut qu'il soit bien caché, ce Nom redoutable !...

(...) On croit avoir appris dans des livres comment est tombé Napoléon. Qui pourrait dire comment il monta, par quel escalier de l'abîme s'éleva ce Lucifer ? On a supposé des habiletés, des crimes, des complicités affreuses, des prostitutions. Sources probables d'une fortune extraordinaire, à laquelle rien ne s'égale. Mais tout cela appartient à la conjecture humaine et pourrait être conté de n'importe quel aventurier de l'histoire.

Il s'agit ici d'un aventurier de la Prescience inscrutable, d'un allant et venant du Secret de Dieu. L'être plus qu'étrange appelé Napoléon ne put jamais faire un geste sans trahir inconsciemment les Trois Personnes invisibles.

(...) Il y a toujours eu, après comme avant le Christianisme, un grand Personnage attendu pour tout accomplir. Ce personnage, toujours supposé puissant et invincible, ne pouvait être que Napoléon pour les limpides âmes de ceux qui pensaient que le Règne de Dieu étant arrivé, sa Volonté devait être faite sur la terre aussi bien qu'au ciel et pour qui c'était là toute l'Oraison Dominicale.

Jamais on ne fut plus *homme* que ces soldats, parce que jamais il n'y eut une époque où on ait moins compris ce que l'on *faisait* et que tel est le signe profond : « *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* ». L'éducation chrétienne qu'ils se souvenaient vaguement d'avoir reçue de l'autre côté des Décombres, leur servit du moins à choisir l'Erreur qui pouvait donner au genre humain la force d'attendre encore.

Eux les enfants, les héros tous unis n'attendaient pas, n'ayant rien à attendre que la mort sous les yeux, ou non loin des yeux du Monstre adoré, du Paraclet incertain qui les rassasiait de victoires. C'était leurs fins dernières, cela, leur paradis, leur purgatoire et leur enfer.

Assurément, le Maître de ce troupeau ne fut pas seulement un homme ; il fut, dans la direction de l'Absolu, le raccourci d'une ligne d'Êtres indispensables à la Troisième Personne de la Trinité pour qu'elle soit prophétisée convenablement...

Le siècle a continué, les générations se sont poussées comme des bêtes au bord d'un torrent, et le Désiré des désirés, Celui dont Louis XVII a été la plus obscure et Napoléon la plus éclatante Image ne se montre pas¹.

Dieu est absent mais il est remplacé sur terre par son Lieutenant Naundorff qui est, lui aussi, absent : leurs absences n'en font *qu'une*. Les lâches, les vaincus, les renégats, les prostitués, les pourris, les puants, les déments, qui semblent être tous des *prédestinés*, n'ont plus de Dieu à adorer car Naundorff ne règne pas. Mais ce Dieu absent c'est la Troisième Personne, le Désiré des désirés dont la préfigure sombre est le Serpent de l'Eden, la préfigure obscure Naundorff, la préfigure maudite Israël, bien que la préfigure éclatante soit Napoléon, et la préfigure radieuse, Eve déçue.

Ensuite nous constatons encore une fois que notre illuminé suit toujours le même processus exégétique : il ne connaît pas le *Nom* de Napoléon, son nom est bien caché et très redoutable. Le voici : il préfigure non pas le Saint-Esprit, qui est le seul et unique nom de la Troisième Hypostase, mais il annonce le nom caché du Saint-Esprit : Lucifer. En effet, Napoléon est « un aventurier de la Prescience *inscrutable* » il est un « allant et venant du SECRET DE DIEU » car ses moindres gestes « trahissent inconsciemment les Trois Personnes ». En montant au pouvoir, il symbolisait Lucifer qui voulait devenir Dieu, puis en tombant il représente encore mieux la Chute de ce pseudo-dieu car « qui pourrait dire comment il monta, par quel escalier de l'abîme s'éleva ce *Lucifer* ? » Ses soldats l'adorent, il a pris chez eux la place de Dieu ; il est à leurs yeux le « *Monstre*² adoré, le Paraclet incertain » et c'est pour cela que Bloy l'appelle Lucifer, qui réussira à la fin des temps à remonter de l'abîme pour réintégrer l'Empyrée comme Phaéon, pour retrouver son Père, à l'instar de l'Enfant Prodigue. Avant le Christianisme il y a eu des préfigures qui annonçaient le Christ, mais *APRES* le Christianisme, ou le Deuxième Règne dont il faut se débarrasser au plus tôt, d'autres préfigures, ou mieux un grand Person-

¹ *Le Fils de Louis XVI*, pp. 51-58.

² Ce "*Monstre*" a été comparé à l'Antéchrist, non sans raison, et même si l'on s'en tient à l'exégèse traditionnelle, Napoléon symbolise, à plusieurs égards, l'apocalyptique Béliard : Cf. *L'Antéchrist et l'Opposition au Royaume Messianique dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, par B. RIGAUX, O.F.M., éd. Gabalda, Paris, 1932, pp. 195-209, 390-408.

nage doit venir tout accomplir, la Rédemption manquée du Christ très particulièrement. Ce rôle est départi à Satan par son prophète Léon Bloy : cette illusion est une extravagance inouïe, sacrilège.

CHAPITRE VII : L'ÂME DE NAPOLEON

Ce serpent signifierait donc à la fois l'antique Ennemi des hommes et leur Sauveur ; c'est la figure du Tentateur sur la Croix de Rédemption ». *L'Âme de Napoléon*, p. 162.

I. - PARALLELE ENTRE SATAN ET NAPOLEON

Avant de composer son livre d'exégèse sur Napoléon, Bloy s'est documenté à différentes sources ; voici pourquoi il préféra *l'Histoire de Napoléon* par Thiers : « Thiers. Arrivé à Montmirail, j'entreprends une relecture parallèle d'Henry Houssaye. Fatigue de passer continuellement d'une parole vivante à une parole morte, d'un Lucifer à un fabricant de chandelles »¹. Le livre de Thiers est donc une parole vivante, celle d'un Lucifer, qui apporte la Lumière sur la destinée de la préfigure du Lucifer-Paraclet. Or Lucifer n'est pas Lumière mais Ténèbre, parole morte, il est Satan, le Prince des ténèbres.

Pour Bloy l'histoire de Lucifer, sa chute, sa condamnation, puis son retour au Ciel, est une aventure très obscure ; celle de Napoléon le sera aussi :

L'histoire de Napoléon est certainement la plus ignorée de toutes les histoires. Les livres qui prétendent la raconter sont innombrables et les documents de toute nature vont à l'infini. En réalité, Napoléon nous est peut-être moins connu qu'Alexandre ou Sennachérib. Plus on l'étudie, plus on découvre qu'il est l'homme à qui nul ne ressembla et c'est tout. Voici le gouffre. On sait des dates, on sait des faits, victoires ou désastres, on sait, à peu près ou à beaucoup près, des négociations fameuses qui ne sont, aujourd'hui, que de la poussière. Son nom seul demeure, son prodigieux NOM, et quand il est prononcé par le plus pauvre de tous les enfants, c'est à rougir pour n'importe qui d'être un grand homme. Napoléon, c'est la Face de Dieu dans les ténèbres.

Il est notoire que les prophéties ou préfigurations bibliques ne peuvent être comprises qu'après leur *entier* accomplissement, c'est-à-dire lorsque tout ce qui est caché aura été révélé, ainsi que Jésus l'annonce dans son Evangile, et cela porte nécessairement la pensée au-delà des temps. Napoléon est inexplicable et, sans doute, le plus inexplicable des hommes, parce qu'il est, avant tout et surtout, le Préfigurant de CELUI qui doit venir et qui n'est peut-être plus bien loin, un préfigurant et un précurseur tout près de nous, *signifié* lui-même par tous les hommes extraordinaires qui l'ont précédé dans tous les temps.

Si on veut accepter ce postulat et y pénétrer un peu, voici que l'Histoire prend un aspect tout à fait nouveau et que l'Océan Napoléonien, si terriblement houleux jusqu'ici, devient tout à coup très calme, sous un ciel d'une *sérénité* miraculeuse.

Qui de nous, Français ou même étrangers de la fin du XIX^e siècle, n'a pas senti l'énorme tristesse du dénouement de l'Epopée incomparable ? Avec un atome d'âme c'était accablant de penser à la chute vraiment trop soudaine du Grand Empire et de son Chef ; de se rappeler qu'on avait été, hier encore, semble-t-il, à la plus haute cime des Alpes de l'Humanité ; que, par le seul fait d'un Prodigeux, d'un Bien-Aimé, d'un Redoutable comme il ne s'en était jamais vu, on pouvait se croire, aussi bien que le premier Couple dans son Paradis, maîtres absolus de ce que Dieu a mis sous le ciel et que, sitôt après, il a fallu retomber dans la vieille fange des Bourbons ! Il est vrai que cette chute avait presque déraciné la terre. Les convulsions de 1813, malgré la douleur et l'amertume excessives, furent d'un tel grandiose que l'imagination et l'orgueil même en peuvent être consolés ; mais la fin est trop horrible, trop soudaine surtout, encore une fois, et la résignation la plus angélique est tentée de se dérober à la doxologie de ce Psaume colossal de la pénitence².

L'entrée en matière est identique pour toutes les préfigures du Paraclet-Satan : on ignore le "*Nom*" du personnage en question, mais cette fois, Napoléon est « la Face de Dieu DANS LES TÉNÈBRES », ces lumineuses ténèbres de l'enfer ou ces ténébreuses lumières du ciel. Lucifer a été, non pas la Lumière qui est le Christ, mais le porte-lumière dans le Ciel ; par sa révolte il est devenu le porte-ténèbres, Satan, il est ténèbre opaque. Pour Bloy, c'est un Dieu qui serait dans les Ténèbres, la Face de Dieu, son resplendissement, son Esprit qui serait en enfer, c'est pourquoi Napoléon est la préfigure de cette Face noire de Dieu, thème que l'on retrouve particulièrement chez Eliphaz Lévi, dualisme qui prétend qu'il y a un Jéhovah Noir et un Jéhovah Blanc.

La carrière de Napoléon, sa montée au pouvoir et sa défaite, sont comparées à la houle d'un Océan, mais avec le recul du temps il est devenu très calme, « sous un ciel d'une sérénité miraculeuse » ; le sens de cette idée est assez clair, c'est Dieu qui, miraculeusement, abandonne sa condamnation, qui devient serein et accepte de revoir son "Fils" égaré.

La chute de Napoléon a éveillé une énorme tristesse dans l'univers ; cette chute, comme celle de Lucifer, avait été "trop soudaine" : le Chef et le Grand Empire croulaient dans la fange, tout autant que le Chef des anges et ses comparses se voyaient foudroyés en enfer, hors du Grand Empire du Ciel. Napoléon avait été au plus haut des Alpes de l'Humanité, Lucifer avait tenté d'atteindre les Cimes de la Patrie Céleste, de la Divinité. Par la grâce de ce Prodigeux, de ce Bien-Aimé, de ce REDOUTABLE, on pouvait se croire au Paradis, maîtres absolus de tout.

La chute de Napoléon, comme celle de Satan, avait presque déraciné la terre. Les convulsions qui suivirent, malgré la douleur et l'amertume excessives, furent d'un tel grandiose que l'imagination et l'orgueil en pouvaient être consolés ; c'est

¹ *Quatre ans*, le 17 février 1909.

² *L'Âme de Napoléon*, Mercure de France, 1912, pp. 7-10.

notre Satan qui ayant perdu le Ciel se contente orgueilleusement de la terre, de ce monde dont l'Évangile nous dit qu'il est le Prince mais non le Roi. Ce qui accable Bloy c'est que la fin « est trop horrible, TROP SOUDAINEMENT surtout », Lucifer devant avoir une seconde chance car personne ne peut se résigner, fut-il un ange, à voir une si grande Douleur, une si colossale pénitence ne pas aboutir au repentir. Cette douleur de Satan compensera pour son péché. Après avoir expié son crime d'orgueil, "son" Père, aidé du Christ qui le ramènera au Royaume, lui pardonnera et tout rentrera dans l'Ordre luciférien. Lui-même le prophète écrivait, exaspéré :

Depuis plus de vingt ans, je compte les jours, *en nombre inconnu*, qui me séparent du grand jour ou une puissance que j'ignore me sera donnée. Dans ma veille ou dans mon sommeil, j'entends l'appel des lieux profonds. Aussi, quel sentiment n'éprouvai-je pas à la lecture d'un livre tel que *1814*¹, que je viens de finir ! D'un point de vue tout à fait supérieur, Napoléon est le Raté grandiose, l'Infirmes colossal. A partir d'un certain point, tout de lui avorte avec un fracas immense et il n'est plus l'homme d'aucune œuvre, mais l'instrument admirable de la Préfiguration².

Napoléon, "Préfiguration" de Satan-Paraclet est le Raté grandiose, l'Infirmes colossal, tout de lui avorte. Satan aussi est le plus grand Raté de l'Histoire, ayant voulu devenir Dieu, et par les bons soins de son prophète, il cessera d'être le Raté ; il est, en plus, l'Infirmes colossal puisque son frère, le Christ, lui manque. Aussi bien, pour comprendre quelque chose à l'aventure de Napoléon-Lucifer faut-il que Bloy invoque l'abîme d'En-Bas, qu'il demande le secours et fasse appel aux "lieux profonds".

Le rapprochement entre Napoléon et Lucifer se resserre encore plus :

Qu'était-il donc venu faire en cette France du XVIII^e siècle qui ne le prévoyait certes pas et l'attendait moins encore ? Rien d'autre que ceci : *Un Geste de Dieu par les Francs*, pour que les hommes de toute la terre n'oubliassent pas qu'il y a vraiment un Dieu et qu'il doit venir comme un larron, à l'heure qu'on ne sait pas, en compagnie d'un Etonnement définitif qui procurera l'exinication de l'univers. Il convenait sans doute que ce geste fut accompli par un homme qui croyait à peine en Dieu et ne connaissait pas ses Commandements. N'ayant pas l'investiture d'un Patriarche ni d'un Prophète, il importait qu'il fut inconscient de sa Mission, autant qu'une tempête ou un tremblement de terre, au point de pouvoir être assimilé par ses ennemis à un Antéchrist ou à un démon. Il fallait surtout et avant tout que, par lui, fut consommée la Révolution française, l'irréparable ruine de l'Ancien monde. Evidemment Dieu n'en voulait plus de cet ancien monde. Il voulait des choses nouvelles et il fallait un Napoléon pour les instaurer. Exode qui coûta la vie à des millions d'hommes³.

Napoléon croyait à peine en Dieu et ignorait ses Commandements, bonne raison d'en faire une préfigure de ce Paraclet qui viendra comme un larron et qui provoquera un "Etonnement définitif" chez les Chrétiens, ainsi que la fin du monde. Ses ennemis, sur le plan religieux et mystique, c'est-à-dire les croyants, les chrétiens et surtout les catholiques, le comparèrent à *l'Antéchrist* ou à un démon et c'était bien la "Mission" inconsciente qu'il devait remplir, puisqu'il consumma la rupture définitive entre la chrétienté, c'est-à-dire le Deuxième Règne, et le monde moderne, pâture des matérialistes, libres-penseurs et anarchistes, troupeau du Paraclet-Luxurieux qui inaugurerait le Troisième Règne.

L'Europe qui n'avait jamais rien vu de pareil se met à trembler. Ce soldat devient le Maître. Il devient l'Empereur des Français, puis l'Empereur d'Occident - L'EMPEREUR, simplement et absolument pour toute la durée des siècles. Il est obéi par six cent mille guerriers qu'on ne peut pas vaincre et qui l'adorent. Il fait ce qu'il veut, renouvelle comme il lui plaît la face de la terre. A Erfurt, à Dresde surtout, il a l'air d'un Dieu (...).

Dieu aime ce superbe et l'afflige par amour, sans vouloir tout à fait l'abattre. Dieu a regardé dans le sang liquide des carnages et ce miroir lui a renvoyé la face de Napoléon. Il l'aime comme sa propre image ; il hérite ce Violent comme il hérite ses Apôtres, ses Martyrs, ses Confesseurs les plus doux ; il le caresse tendrement de ses puissantes mains, tel qu'un maître impérieux caressant une vierge farouche qui refuserait de se dévêtir⁴.

Napoléon part de rien pour devenir Empereur, de même Satan part de son néant pour atteindre la Divinité : ils sont tous deux adorés par, l'un ses soldats, l'autre ses légions de démons. Napoléon renouvelle la face de la terre, expression évangélique appliquée à l'Esprit-Saint. Mais Dieu aime ce Napoléon-Lucifer et il ne peut l'abattre définitivement car il est la propre Image de Dieu, ce Violent qui se révolta jadis et qui, maintenant, est caressé de belle manière. La comparaison que Bloy emploie fait partie de son érotisme habituel, privilège des paracletistes, paraît-il.

II. - L'ARCANE DU "NOM" INCONNU

Le cinquième chapitre de ce livre souligne encore un des thèmes favoris et essentiels de l'œuvre luciférienne de Léon Bloy :

Tel est ce mystère historique à nul autre pareil. Autrefois, au temps de ma jeunesse, et même plus tard, quand j'aimais les romans d'aventures ou les mélodrames, j'ai vu que ce qui me passionnait surtout, c'était *l'incertitude sur l'identité des personnes*. C'est la grande ressource, inépuisée encore aujourd'hui, de la Fiction pathétique. Depuis Œdipe et Jocaste, ça n'a pas changé. Il est essentiel que le héros, quelque intuitif, d'ailleurs, qu'on le veuille imaginer,

¹ Livre historique de Henry Houssaye sur Napoléon.

² *Quatre ans*, le 10 juillet 1902. Ici Bloy compare sa condition d'écrivain, de prophète au destin de Satan et dit : « Malgré tout, je ne peux quitter cette pensée, cette certitude ancienne que je dois avoir ma revanche en ce monde et que mon drame, jusqu'ici plein de ténèbres et de sanglots, doit se dénouer avec splendeur. »

³ *L'Ame de Napoléon*, pp. 19-20.

⁴ *Ibid.*, pp. 23-25.

soit lui-même un personnage énigmatique. Cette imperdable puissance d'une idée banale tient sans doute à quelque pressentiment profond. C'est l'effet d'une vue directe, mais très antique, de la condition humaine. Je l'ai dit, chaque homme est sur la terre pour signifier quelque chose qu'il ignore et réaliser ainsi une parcelle ou une montagne des matériaux invisibles dont sera bâtie la Cité de Dieu. Ne voir en Napoléon qu'un homme plus grand que les autres, assurément, mais ne signifiant rien au-delà de ses actes, c'est invalider du même coup l'Avenir et le Passé, en disqualifiant toute l'Histoire.

« *Ego dixi, dii estis*. J'ai dit : Vous êtes des dieux », affirme le Maître. Ah ! sans doute, on est, pour le moins, des figures de Dieu, des ostensoirs de son mystère, et, certainement, Napoléon est le plus manifeste qu'il soit possible de contempler. Je ne crois pas qu'il y ait, dans toute sa vie, une action ou une circonstance qui ne puisse être interprétée divinement, c'est-à-dire dans le sens d'une préfiguration du Règne de Dieu sur la terre.

Il naît dans une île. Il fait constamment la guerre à une île. Quand il tombe pour la première fois, c'est dans une île. Enfin il meurt captif dans une île. Insulaire par naissance, insulaire par émulation, insulaire par nécessité de vivre, insulaire par nécessité de mourir. Même lorsqu'il tenait l'Europe dans ses mains, même dans ses plus terribles batailles, le perpétuel grondement des vagues de l'Océan couvrait pour lui le vacarme des canons. Ambitieux de régner sur toutes les mers, le continent lui fut toujours un obstacle.

Comme un grand vaisseau pris dans les glaces, il fut continuellement pris dans les terres et ne parvint pas à s'en dégager. Vingt ans il piétina le continent avec fureur, ne lui pardonnant pas de s'opposer à la conquête de cette île anglaise inaccessible, du haut de laquelle il eut été le Dominateur certain de l'Atlantique et de la Méditerranée, enserrant de ses flottes les vieux royaumes et les vieux empires et faisant une île de toute la terre, une autre île immense comme son rêve !¹

On ne saurait donner une meilleure explication de la *substitution* de Satan au Saint-Esprit. Le drame de Napoléon, préfigure du Paraclet, est un mystère historique qui se dénouera de la façon la plus insolite qui soit : les spectateurs attendent la Troisième Hypostase, le dramaturge-prophète leur annonce le Prince des ténèbres. Mysticisme luciférien qui tient surtout de la fabulation, de la mythologie, de la mystification, de la fiction théâtrale et de la fantasmagorie, on le concède très volontiers. Si on ne voit pas dans ce tour de passe-passe un "pressentiment profond" du mystère paraclétiste signifié par l'aventure de Napoléon, le Passé et l'Avenir, c'est-à-dire toute l'histoire s'évanouit, perd son sens occulte. Le moindre geste de Napoléon doit donc être interprété "divinement" puisqu'il est un signe avant-coureur et eschatologique : Napoléon est une sorte de Paraclet miniature. Or voici que ce Napoléon a chuté, il est *tombé* et il est mort dans une île. Cette île ne peut-elle pas représenter l'enfer, entouré de feu, dans lequel Napoléon est "captif" par *nécessité* c'est-à-dire par Décret de Dieu ? Malgré le vacarme des canons, c'est-à-dire les attaques ou les refus des fidèles de s'abandonner à la domination de Satan, il n'en reste pas moins protégé ou soutenu par le « perpétuel grondement des vagues de l'Océan » qui pourraient, d'assez loin cependant, signifier les appels ou les désirs de ses adorateurs sur la terre qui exigent sa prochaine manifestation. Mais il ne peut se rendre immédiatement à ces souhaits puisqu'il est "pris" dans les "glaces" et qu'il ne parvient pas à se dégager au gré de ses ardents prosélytes. Et puis, il y a cette île inaccessible sur laquelle il rêve de dominer, tel un Pontife, cette île qui ne peut être que l'Eglise qu'il n'a pas réussi à conquérir, ce Paraclet ennemi mortel.

On comprendra mieux notre tentative d'explication de ce symbolisme hermétiste, si on prend connaissance du texte qui suit dans *L'Ame de Napoléon* :

Il décrète le Blocus continental, entreprise la plus énorme qui ait été conçue. Tout le continent européen reclus et cadennassé, trois cents millions d'hommes, s'il le faut, condamnés à la ruine et au désespoir pour que l'Angleterre, mise au ban des peuples, soit forcée de livrer les clefs et les triples barres de la geôle des océans, et il s'en est fallu de bien peu... Cela rappelle, en très grand, les Interdits fameux du Moyen Age dont le souvenir est si troublant. Décret apocalyptique ! On l'imagine daté de la veille du Jugement universel. Il y a des anges et des clairons à tous les cantons du ciel.

Mais les Scythes et les Sarmates viennent seulement de naître à la civilisation occidentale. N'est-il pas juste qu'ils aient le temps de se putréfier à leur tour ? Ils refusent de s'immoler ! Napoléon leur tombe dessus avec dix armées. Or voici que Dieu protège ces barbares. Les guerriers fabuleux et invincibles sont tués par le froid et le Blocus devient impossible. Impossible aussi désormais la Domination du monde.

C'était beau pourtant, trop beau sans doute pour ce Dieu jaloux qui ne veut pas de partage. Quand il daignera se manifester complètement à la fin des fins, c'est-à-dire lorsque toutes les figures auront été épuisées, il faudra bien qu'il fasse quelque chose de semblable à ce Dessein de Napoléon. Alors, mais seulement alors, on saura combien c'était beau ! Certainement, à ce moment-là, Dieu aura devant lui et contre lui une île à humilier, à exterminer, *l'île des Saints*, autrefois, devenue l'île tragique et sombre, l'île des Reniements, des Apostasies, des Hypocrisies, des Trahisons et de l'Orgueil. Il faudra bien qu'en une manière, il la sépare du continent de la Foi, déjà séquestré lui-même dans le parfait abrutissement !²

Le continent de la Foi est la Chrétienté tandis que *l'île des Saints*, île autrefois sainte, n'est ni plus ni moins que l'Eglise, dont Dieu devra éliminer jusqu'au dernier croyant parce qu'il aura refusé de "s'immoler" devant l'Usurpateur. Elle affrontera Dieu Lui-même qui devra l'humilier, *l'exterminer* car alors seulement elle sera forcée de livrer les clefs de

¹ *L'Ame de Napoléon*, pp. 28-31.

² *L'Ame de Napoléon*, pp. 32-34.

l'abîme, d'ouvrir la geôle dans laquelle est enfermé le Paraclet-Satan : ce sera un décret apocalyptique, le Jugement universel contre l'Eglise du Christ devenue Hypocrite, Apostate, parce que dans son Orgueil, sa Trahison, son Reniement, elle refusera d'adorer Satan.

A propos de Benoît XV, il écrira : « Je crois que le démon ne pourrait pas susciter un hérésiarque aussi funeste que ce Pontife »¹ ; « ...le Pape que je nomme Pilate XV »². Et encore : « Tout ce que j'avais concernant la Salette se trouve dans *Celle qui pleure* et dans *La Vie de Mélanie*, livres pour lesquels je n'ai pas demandé *l'imprimatur*, parfaitement assuré que je ne l'obtiendrais d'aucun de nos évêques qui sont tous des lâches, quand ils ne sont pas des Judas »³ ; « Une fois de plus, mes livres, occasion de ce miracle, sont *approuvés*, non par un évêque, ni par un docteur, mais par l'Esprit-Saint »⁴ ; « Je lis dans les journaux, que ma vieille prophétie du chambardement universel de l'Eglise paraît sur le point de s'accomplir »⁵ ; « Loi. Quand il ne reste plus que vingt sous dans une maison, c'est presque toujours une pièce du Pape. Occasion, pour les pauvres diables, de maudire le Vicaire de Jésus-Christ »⁶ ; « J'ai cessé de suer le sang depuis que Notre Seigneur a cessé d'être archevêque de Paris. Maintenant il sort de moi autre chose »⁷.

Nous pourrions citer un nombre considérable de textes de ce genre mais quelques autres nous suffiront : « Parlant à un prêtre de la mort prochaine de Léon XIII, je déclare, une fois de plus, avoir toujours vu en ce Pontife un obstacle à Dieu »⁸ ; « Les trois reniements de Pierre préalables au chant du Coq, c'est-à-dire à la Rédemption, durent préfigurer les trois reniements de la Papauté, qui sont l'histoire non divulguée de l'Eglise militante jusqu'à l'avènement final de l'Esprit-Saint. Je me suis demandé souvent si nous n'étions pas arrivés au Troisième Reniement et si le Coq de France n'allait pas chanter !... »⁹. Il a toujours professé un anticléricalisme outré, se fiant, la plupart du temps, à des racontars ; tous ceux qui ne pouvaient pas voir en lui le prophète étaient injuriés basement. A l'abbé Bethléem qui suggérait quelques restrictions sur son œuvre et sur sa conversion : « Bas-bleuisme et putanat sacerdotal »¹⁰. Il exigera qu'on mette « par terre à jamais la Congrégation de l'Index, celle des Rites et peut-être aussi celle du Saint-Office »¹¹. Le Pape approuvait le livre d'un auteur dont Bloy ne nous donne ni le nom ni le titre de son ouvrage ; cet auteur deviendra sous la plume de Bloy un "excrément", « figure et prophétie du reniement de la papauté qui déchaînera toutes les catastrophes. Cette heure terrible est-elle venue ? »¹². Il écrira à un prêtre frappé par la Congrégation de l'Index : « Je pense que vous devriez avoir pour ce genre de prohibition le mépris que méritent les congrégations de simoniaques... (...) En ce qui me concerne, comme je me fiche absolument de l'Index et des décrets de cette racaille, je continuerai de faire lire votre salutaire ouvrage »¹³.

Léon Bloy, adorateur de Satan, accusera les évêques d'être les serviteurs du prince immonde :

Cet ami voudrait que, pour la *Vie de Mélanie*, je sollicitasse *l'imprimatur* qu'il croit nécessaire et que je n'obtiendrais certainement d'aucun évêque. En me donnant cet avis, il obéit à une impulsion qui l'effraierait, s'il pouvait la voir. Si je faisais ce qu'il me conseille, le livre ne paraîtrait *jamais* et je serais dans la foule des lâches et des infidèles conduits par des évêques voués à Satan¹⁴.

Il reproduira la copie exacte d'une mise en demeure de l'Archevêque de Paris, datée du 24 février 1909, condamnant *Celle qui pleure* et lui demandant de retirer cet ouvrage du commerce ; il note : « Silence. Ces pharisiens qui ne peuvent rien contre moi, voudraient au moins une réponse dont ils ne manqueraient pas d'abuser. (...) En réalité cette lettre prouve que je suis inattaquable quant à la doctrine »¹⁵.

III. - L'EPOUSE "MYSTERIEUSE" DU PARACLET

L'épouse du Paraclet-Satan étant la démons Lilith, patronne des prostituées, l'épouse de Napoléon, comme la visionnaire et les autres maîtresses de Bloy, sera également une prostituée :

Napoléon se marie deux fois, comme Assuérus, répudiant une prostituée pour en prendre une autre qui n'eut de commun avec l'Esther de la Bible que les parfums. Mais c'était ceux de la monarchie césarienne des Habsbourg, vieille bergamote évanouie qui parut l'enivrer un jour, dont il fut bientôt étourdi et chancelant, presque asphyxié, effluence dangereuse des anciens sépulcres de la magnificence et de la grandeur charnelles.

Il est raconté qu'Assuérus qui régnait sur cent vingt-sept provinces d'Asie, voulant remplacer sa première femme, fit rechercher par tout son empire et comparaître devant lui les plus belles filles du monde, « celles même du Parthe et du Scythe indompté », et qu'à la fin, il fixa son choix sur une pauvre juive du nom d'Esther qui signifie la *Mystérieuse*. Napoléon, plus puissant que cet antique potentat et ne voulant pas de pauvre, eut à choisir parmi les héri-

¹ *Au Seuil de l'Apocalypse*, p. 267.

² *Ibid.*, p. 273.

³ *Ibid.*, p. 60

⁴ *L'Invendable*, p. 175.

⁵ *Quatre ans*, p. 356.

⁶ *Le Mendiant Ingrat*, le 10 décembre 1894.

⁷ *Au Seuil de l'Apocalypse*, p. 44.

⁸ *Quatre ans*, p. 384.

⁹ *Ibid.*, p. 165.

¹⁰ *Le Pèlerin de l'Absolu*, p. 151.

¹¹ *Le Vieux de la Montagne*, p. 37.

¹² *L'Invendable*, p. 82.

¹³ *Ibid.* p. 290.

¹⁴ *Le Pèlerin de l'Absolu*, p. 210.

¹⁵ *Le Vieux de la Montagne*, p. 207.

tières altissimes des Majestés qui léchaient ses bottes, et il fit cela comme une campagne rapide, balayant d'un geste les princesses de moindre grandeur. Mais celle qu'il épousa ne fut certes pas une mystérieuse et le beau-père infâme, l'homme aux "entrailles d'Etat", comme on disait chez les domestiques, devenu, quatre ans plus tard, un Mardochee d'adultère, conduisit lui-même, ses trois couronnes en tête, son archiduchesse de fille au lupanar pour déshonorer un gendre qui ne le faisait plus trembler.

Pour finir, en ne sortant pas de la Bible, on croirait lire Ezéchiel en ce formidable chapitre où l'ignominie sans nom des deux épouses du Seigneur est divulguée (...).

On n'avait jamais rien vu et on ne verra peut-être jamais rien de comparable au vol de cet aigle allant « de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame ». Pourquoi Notre-Dame ? Napoléon n'était pourtant pas dévot à la Sainte Vierge, ostensiblement du moins. Mais tout étant présumable d'un être si grand, n'est-il pas permis de supposer en lui un pressentiment surhumain, une secrète divination de la Suzeraineté de Marie, Patronne et protectrice à jamais de cette France qu'il avait ramassée dans une boue de sang et d'ordures et qu'il avait faite si magnifique ?¹

Napoléon, préfigure du Paraclet, répudiera la première prostituée d'Ezéchiel, c'est-à-dire l'Eglise, comme nous l'avons vu précédemment, pour en prendre une autre qui sera la Synagogue, cette Esther, qui signifie la *Mystérieuse*, qui ne peut être autre, vraisemblablement, que la Vierge, *Etoile du Matin*, comme Lucifer. Et c'est pourquoi, Napoléon, selon ce que le prophète *présume, suppose*, « pressentait en une *secrète* divination la Suzeraineté » de son épouse.

On sait le rôle que Bloy attribue à la Vierge à la fin des temps : un rôle de vengeance, de menace, de terreur parce qu'elle aura à défendre son "Epoux" Satan, qui se sera auparavant *incarné* en elle, et dont elle enfantera en poussant un rire sardonique : « Elle rira au dernier Jour... ». La femme de Bloy elle-même faisait des rêves en ce sens : « Jeanne me raconte un rêve extraordinaire. Elle voyait une femme vêtue de blanc, blanche elle-même d'une blancheur inouïe. Elle se croyait en présence de la Sainte Vierge lorsque cette apparition lui dit intellectuellement : *Je suis la Peste !* »².

Nous devons ici pousser plus loin notre investigation et citer le livre d'Hello *Physionomies de Saints*, dans lequel d'ailleurs on retrouvera très facilement un bon nombre de textes que Bloy a repris intégralement. On constatera la similitude, littéraire de ces divers textes tout en appréciant la différence fondamentale de la pensée : « Le nom d'Isaac signifie : *Rire* ».

Quand le Seigneur annonça sa naissance, Sara rit ; car elle était vieille. Elle se cacha pour rire ; elle rit derrière la porte.

Et le Seigneur dit : Pourquoi Sara a-t-elle ri ? Est-ce que quelque chose est difficile à Dieu ?...

- Je n'ai pas ri, dit Sara épouvantée.

- Il n'en est pas ainsi, dit le Seigneur : vous avez ri. Et l'enfant, quand il naquit, fut appelé Rire.

- Le Seigneur, dit Sara, est l'auteur de mon rire.

Quiconque entendra mon histoire rira avec moi.

Le mot *rire*, qui apparaît à chaque instant quand il est question d'Isaac, est un des mots les plus absents de l'Ecriture Sainte. L'Ecriture en est prodigue à propos d'Isaac ; partout ailleurs elle en est avare. Et même, quand elle l'emploie, c'est dans un sens figuré. Il s'agit de l'ironie ; il s'agit de l'impiété des hommes ou des colères du Seigneur. Mais le rire ordinaire, le rire proprement dit, ne reparait pas, je crois, après la naissance d'Isaac, qui est un des premiers faits de l'histoire humaine racontés par l'Ecriture.

Qu'arrivera-t-il sur la montagne du sacrifice ? C'est ce que personne ne sait précisément. Jusqu'où alla la douleur d'Abraham ? Ce Fils si longtemps désiré, ce Fils tellement inespéré que la promesse de sa naissance faisait rire Sara, ce Fils dont la naissance était le chef-d'œuvre de l'In vraisemblable, ce Fils était celui qu'il fallait immoler ! Sa naissance avait ressemblé à une victoire de Dieu sur les lois de la nature. Et quand ce Fils bien-aimé, né contre le vraisemblable, est devenu un jeune homme, il faut lui donner la mort, à lui qui porte l'Espérance et la Promesse d'une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel ! Il faut tuer ce germe de vie si chèrement acheté, si désiré, si précieux³.

Voyons maintenant ce que Bloy tirera de ce symbolisme qu'Hello applique à Jésus, avec raison d'ailleurs, mais que notre illuminé, au contraire, appliquera au Paraclet-Satan, préfiguré, comme nous l'avons constaté à plusieurs reprises précédemment, par les Juifs, race de Jacob, duquel doit sortir son véritable Fils, Joseph, symbole du Paraclet :

Je viens de parler de la clameur du Ciel. Voici maintenant la clameur de la terre : « La clameur de Sodome et de Gomorre s'est multipliée, dit le Seigneur, et leur péché s'est excessivement aggravé... » (Genèse, XVIII, 20). Cette parole est adressée confidentiellement à Abraham, aussitôt après la promesse d'un Fils en qui toutes les nations de la terre seront bénies. Promesse qui a fait rire la vieille Sara, *derrière la porte du Tabernacle*, comme elle avait fait rire quelques jours auparavant le centenaire Abraham. Le rire est très rare dans l'Ecriture. Abraham et Sara, ces deux ancêtres de la douloureuse Marie, Mère des Larmes, sont chargés de l'inaugurer et cette circonstance mystérieuse est considérable à tel point que le nom de la première tige du rouvre généalogique de la Rédemption, au moment où cet arbre sort de terre, c'est précisément Isaac qui signifie "*Rire*". C'est lorsque l'air vibre encore de ce rire surprenant que Dieu raconte à son Patriarche la clameur des villes coupables et que commence la sublime histoire des Cinquante Justes. La beauté infinie de cet endroit commande un si grand respect et une si tremblante admiration qu'il est à peine possible d'espérer qu'on ne blasphemera pas en essayant de le commenter (...).

¹ *L'Ame de Napoléon*, pp. 36-40.

² *Le Pèlerin de l'Absolu*, p. 139.

³ *Physionomies de Saints*, édition originale, Palmé, 1875. Ed. Variétés, Montréal, 1945, pp. 109-110.

Le Patriarche porte en lui Jérusalem et il prie dans toute la force de cette bénédiction universelle qu'il vient de recevoir, projetant ainsi cette parabole infinie de prophétiques inspirations qui commence à lui et qui, après avoir enjambé toute la *pérégrination* de Jacob, doit s'achever avec splendeur dans le dernier verset du *Magnificat*¹.

Ici donc le salut des Juifs est prophétisé par la parabole des cinquante justes qui signifie pour Bloy que Jacob, (par ailleurs symbole aussi de Satan) après sa *pérégrination*, - qui est également la pérégrination de l'Enfant Prodigue en enfer, - sera sauvé et que Marie, par son *Magnificat*, acclamera. Ailleurs, le prophète lancera :

Mais, ne l'oubliez pas, je suis le contemporain de Votre Apparition sur la Montagne des Larmes. Je fus mis, alors, sous Vos Pieds. A ce titre, Votre indignation et Vos Sept Glaives m'appartiennent. Les chaînes de bronze qui ont été vues sur Vos Epaules, Vous me les avez laissées en partant et voilà soixante-trois ans que je les traîne par le monde. C'est leur bruit qui importune les lâches et les dormants. Si c'est possible encore, faites-en un tonnerre qui les réveille décidément pour la Pénitence ou pour la Terreur, - ô Etoile du Matin des pauvres, qui « rirez au Dernier Jour ! »².

La Vierge "Rira" donc à la fin du monde parce qu'elle enfantera, comme Sara, un "enfant", un "Fils", le frère cadet, - cet Enfant prodigue, - du Christ, naissance que les chrétiens considéreront comme le chef-d'œuvre de l'Invraisemblance. On sait qu'en latin, *Etoile du Matin* se traduit par *Lucifer*. Or Léon Bloy écrira dans *Le Salut par les Juifs* :

Jésus n'avait obtenu des Juifs que la haine, et quelle haine ! Les chrétiens feront largesse au Paraclet de ce qui est au-delà de la haine.

Il est tellement l'Ennemi, tellement l'identique de ce LUCIFER qui fut nommé *Prince des Ténèbres*, qu'il est à peu près impossible - fut-ce dans l'extase béatifique de les *séparer*...

Que celui qui peut comprendre comprenne.

La mère du Christ a été dite l'Epouse de cet Inconnu dont l'Eglise a peur, et c'est assurément pour cette raison que la Vierge très prudente est invoquée sous les noms d'ETOILE DU MATIN et de VAISSEAU SPIRITUEL³.

Donc le Paraclet est Lucifer et la Vierge sera son Epouse parce qu'elle s'appelle également *Lucifer* ou Etoile du Matin.

Cependant avant d'être l'Epouse de Satan, elle devra l'enfanter à la stupéfaction universelle : « Mot d'un prédicateur parlant de Marie : «Elle SOURIRA au dernier jour ! » Traduction sulpicienne et bondieusarde du Texte terrible : *Ridebit in die novissimo*. Prov. 31, 25, concordant avec celui-ci : *Ego in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id quod timebatis, advenerit*. Prov. 1, 26 »⁴.

Mais ces textes n'ont précisément aucun rapport entre eux ; le premier se rapporte à la femme forte : « La force et la grâce sont sa parure, et elle se rit de l'avenir », tandis que le second a trait à la Sagesse : « Moi aussi je rirai de votre malheur, je me moquerai quand viendra sur vous l'épouvante ».

Malheureusement, depuis sa Crucifixion, - la Résurrection n'ayant pas encore eu lieu, - le Christ attend toujours son "frère", Satan :

Jeanne me disait hier, samedi saint : « Je ne peux pas me faire à cette brusque transition du Crucifiement à la Résurrection. Il me semble qu'il doit y avoir quelqu'un qui pleure encore. Celui qui mourrait de compassion, le Dimanche de Pâques, en pensant à la mort de Jésus, serait peut-être *l'ami inconnu* que le Fils de Dieu attend depuis dix-neuf siècles »⁵.

Celui qui pleure encore c'est le Satan-Balder qui devrait bien compatir en voyant que son frère meurt *pour lui* et qu'il est attendu depuis ce moment. Comme cette pensée de Jeanne ne peut venir que de Bloy, elle concorde parfaitement avec le texte sur la "moquerie" de la Vierge composé deux jours auparavant ; cet "*ami inconnu*" ne doit donc pas faire illusion, il ne s'agit pas d'un humain, mais de Satan ayant pris la forme d'un homme, celui que Bloy attendra jusqu'à son dernier souffle de vie.

Un passage sur *Les douze Filles d'Eugène Grasset* qui représentaient chacune un mois de l'année nous donnera encore d'autres précisions ; il s'agit cette fois du mois de mai :

Sais-tu même qui est Marie, la Vierge très pure et très terrible dont il est écrit qu' « Elle rira au Dernier Jour » ? Non, n'est-ce pas ? Tu penses, comme tout le monde, si cela s'appelle penser, que le mois de cette Reine est pour ta parure à toi, pour l'ornement de ton autel, de tes autels, o malheureuse ! Et tu tomberais dans une stupéfaction à n'en jamais revenir si on te disait qu'il te faudra bientôt, peut-être même avant que sonnent les premières vêpres de Pentecôte, rendre compte de tout cela à l'Esprit Saint. Le voici déjà qui se met en boule de feu pour tomber sur toi...

Crois-tu donc qu'elle va durer toujours cette farce impie de la gloire des jeunes filles du monde qui feraient reculer des alligators, si leur intérieur était montré à ces reptiles ?

Il est une voix que tous entendront, lorsque les autres voix se seront tues. C'est la Voix du Consolateur, de l'Epoux de l'Immaculée, de l'Amour même et il n'y en aura jamais eu d'aussi effrayante. J'ignore ce qu'elle te dira. Mais alors le temps de la miséricorde sera passé et tu le sentiras tout de suite, ayant attenté aux fleurs. Ta terreur te dévorera comme un dragon et l'Etoile du matin éclatera de rire au fond des cieux !⁶

¹ *Le Symbolisme de l'Apparition*, pp. 159-163.

² *Le Sang du pauvre*, pp. 229-230.

³ p. 205-206.

⁴ *L'Invendable*, p. 66.

⁵ *L'Invendable*, p. 67.

⁶ *Quatre ans*, pp. 29-30.

L'Époux de l'Immaculée, *Lucifer*, Étoile du Matin, sera la Voix du pseudo-Consolateur ; elle sera *effrayante*, car il anéantira tout par le feu, ce sera l'heure des châtements contre les chrétiens ; il dévorera comme un *dragon*, et Marie ricanera en voyant ce spectacle sanguinaire. C'est bien le prince de ce monde qui est désigné plus loin :

Je sais aussi que c'est un pauvre qui doit tout accomplir, et je pense qu'à cette minute il fait tourner le monde sur son doigt, dans quelque taudis¹.

Mais le ricanement atroce de la Vierge ensanglantée de Léon Bloy viendra surtout parce qu'elle enfantera le Paraclet-Satan. Se fiant à une exégèse de son apocalyptique ami, Ernest Hello, sur Apoc. XII, 2, - où les Pères et les interprètes catholiques sont presque unanimes à reconnaître dans cette femme le symbole de l'Église, où ce dernier affirmait que cette femme est Marie², Bloy écrira :

Cette Femme, l'Aigle de Pathmos ne l'a pas simplement vue, il l'a encore entendue crier dans les tortures de l'enfantement. Ces effrayantes clameurs douloureuses se prolongent à travers les siècles et continueront d'être entendues par les aigles jusqu'au jour où n'ayant plus d'enfants à donner à Dieu, il n'y aura plus une seule place vide au banquet du Père de famille³.

Le Père de famille est le Père de l'Enfant prodigue et du Fils aîné resté sage ; c'est la Vierge qui Lui donnera son deuxième Fils. Le Christ est appelé, plus loin, le « Frère aîné de tous les morts » et nous savons que Pluton-Satan est le Maître du Royaume des "Morts", c'est-à-dire des damnés :

Le Seigneur Dieu est triste jusqu'à la mort parce que ses serviteurs l'ont abandonné, et parce qu'il est nécessaire qu'il meure lui-même pour que le Consolateur arrive et ranime le cœur glacé de ses infidèles. Lui, le Maître de la colère et le Maître du pardon, la Résurrection de tous les Vivants et le Frère aîné de tous les morts ; Lui, qu'Isale appelle l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur et le Prince de la paix, il agonise au milieu de la nuit... (...) La Force des Martyrs est un des noms de cet Agonisant divin et, s'il n'y a pas de martyrs, où donc est sa force, de quel siècle sera-t-il le Père, de quelle paix sera-t-il le Prince et comment le Consolateur pourrait-il venir ?⁴

Ensuite, Bloy citera Eccli., III, 2 : « Car le Seigneur veut que le père soit honoré par ses enfants, et il a affermi sur les fils l'autorité de la mère », texte se rapportant aux devoirs des enfants envers leurs parents qui se métamorphosera en d'abominables injures mises dans la bouche de la Vierge :

Moïse en Egypte avait changé en sang, figure de l'immolation du Fils, les eaux, symbole des repentirs du Père, mais il n'appartenait qu'au vrai Moïse, Jésus, véritablement sauvé des eaux effrayantes, de changer ce sang en feu, expression réelle et terrible de l'indignation de la Colombe.

En ce jour, les épouvantes de Dieu militeront contre les hommes parce qu'on verra la chose inouïe et parfaitement inattendue qui doit déraciner dans ses fondements l'habitable humain, c'est-à-dire la malédiction de la Mère annoncée par mon prophète (Eccli., III 2). Je vous aveuglerai parce que je suis la Fille de la Foi, je vous désespérerai parce que je suis la Mère de l'Espérance, je vous dévorerais parce que je suis l'Épouse de la Charité. Je serai sans pitié au nom de la miséricorde et ma Maternité n'aura plus d'entrailles.

Cette Croix méprisée éclatera de splendeur, comme un vaste incendie dans la nuit noire et une terreur inconnue recrutera dans cette clarté la multitude tremblante des mauvais troupeaux et des mauvais pasteurs. Ah ! vous avez dit à Mon Fils de descendre de sa croix et que vous *croiriez* en lui, vous lui avez dit de se sauver lui-même puisqu'il sauvait les autres, sans prendre garde que vous répétiez dans l'heure la plus solennelle du monde la prière du Saint Roi David alors que votre malice venait d'accomplir si étrangement sur son *propre fils* les inspirations les plus douloureuses de sa symbolique pénitence. Eh bien, le Seigneur va combler tous vos vœux et maintenant vous allez connaître comment il s'y prendra pour sauver son Christ et son Roi. Le voici qui vient dans le feu pour vous juger dans le feu et pour que toute chair adore sa Face. Il descendra de sa Croix lorsque cette épouse d'ignominie sera toute en feu à cause de l'arrivée d'Elie et qu'il ne sera plus possible d'ignorer ce qu'était sous son apparence d'abjection et de cruauté cet instrument d'un supplice de tant de siècles.

Toute la terre apprendra pour en agoniser d'épouvante que cette Croix était son Amour lui-même, c'est-à-dire l'Esprit Saint caché sous un travestissement inimaginable⁵.

Le feu sera l'expression réelle et terrible de l'indignation de la Colombe et c'est Marie, Fille de la Foi, c'est-à-dire du Père : Premier Règne ; Mère de l'Espérance, ou du Christ : Deuxième Règne ; et Épouse du Paraclet-Satan, abominablement confondu avec la Charité : Troisième Règne joachimite et vintrisien, qui se chargera de renier tous ses enfants en les aveuglant, les désespérant, les dévorant comme le Dragon de l'Apocalypse parce qu'elle devra dévoiler que l'ignominie de la Croix n'était que l'ignominie de Satan, ce "Roi" qui manifestera sa Gloire, cachée jusqu'à ce jour sous un *travestissement* inimaginable, sous un faux "Nom" – faux passeports et masque du Père du Mensonge, - à la stupéfaction du globe qui en agonisera d'épouvante. On ne s'étonnera pas en apprenant que les Cathares refusent d'adorer la Croix, instrument de supplice, disent-ils, dont s'est servi Satan ; les Templiers et les satanistes eux-mêmes piétinent la

¹ *Ibid.*, p. 33.

² E. HELLO, *Paroles de Dieu*, p. 267.

³ *Le Symbolisme de l'Apparition*, p. 65.

⁴ *Ibid.*, p. 204.

⁵ *Le Symbolisme de l'Apparition*, pp. 253-255.

Croix, pour d'autres raisons, évidemment, mais qui se rapprochent de celle de Bloy en ce sens que la Croix, au lieu d'avoir servi à la Rédemption, l'a justement empêchée, Satan ne se rendant pas aux appels de son frère aîné.

On se souvient que chez Bloy, Esaü symbolise le Christ, le frère aîné de Jacob qui, lui, signifie le Paraclet ; or Jacob ou les Juifs supplanteront Esaü ou les Chrétiens que Bloy appelle la "postérité réprouvée" :

L'eau, le sang et le feu, dit saint Jean, rendent témoignage sur la terre au Père, au Fils et au Saint-Esprit. N'est-il pas permis de conjecturer que les martyrs par le feu appartiennent plus spécialement à la troisième personne divine comme premiers nés de cette brûlante maison de Jacob qui doit dévorer comme paille la postérité réprouvée d'Esaü ? ¹

Cette brûlante maison de Jacob, c'est la Synagogue, l'Eglise du Troisième Règne, qui fera disparaître le Pontificat de Pierre et le remplacera par celui de Jean, comme l'enseignent la plupart des paraclétistes. De toute façon ce texte est fautif ; on n'aura qu'à consulter I Joan., V, 7-8 que Bloy cite, pour se rendre compte qu'il n'y a aucune mention du Père, du Fils ou de l'Esprit-Saint. Ce verset n'a pas été traduit par saint Jérôme et il n'appartient pas à la Vulgate primitive ; on ne le retrouverait pas non plus dans le manuscrit grec antérieur au XV^e siècle. Bloy a commis la même erreur paraclétiste dans l'Introduction à *La Vie de Mélanie*. Il se sert de ce symbolisme, évidemment, pour annoncer les Trois déluges, celui de l'Eau ou du Père, celui du Sang ou du Fils et celui du Feu ou de Satan.

Pour finir, sur cette question importante, citons un bon résumé de la pensée exégétique bloyenne :

Le trône de Marie sera la colonne de nuées et l'Amour divin plus excellent que l'Espérance et la Foi leur parlera du milieu de la colonne de feu. Dans ces déserts nouvellement édifiés, les tabernacles de Jacob et les tentes d'Israël éclateront d'une si grande beauté qu'ils ouvriront les yeux de l'extase à ceux qui seront venus pour les maudire et qu'ils feront prophétiser la *Vieillesse du peuple*. Enfin, Marie, cette Cité Sainte fondée par Dieu et attendue par Abraham suscitera une génération et une génération, c'est-à-dire les deux hommes que David voyait naître en Elle et les deux Adams ennemis que saint Paul avec de si mortelles angoisses sentait militer en lui. Elle suscitera les fondements éternels des deux fils prodiges, le prodige de la substance et le prodige de la justice et elle sera cette Mère qui demeure cachée dans la parabole évangélique peut-être à cause du grand nombre de mercenaires qu'elle est chargée de nourrir dans la Maison du Père prodigue des miséricordes².

Ces pensées sont très nettes : Israël redeviendra le peuple élu de Dieu grâce au Paraclet-Satan ; Marie enfanta le Christ, prodigue de justice et elle enfantera l'autre Enfant prodigue du Père, Satan, auquel Dieu prodiguera sa miséricorde. Satan naîtra d'elle puis deviendra son Epoux "Mystérieux".

IV. - LE PARACLET-SATAN DES INITIES

Le symbolisme luciférien de Léon Bloy que nous venons d'exposer n'a rien de sensiblement différent des doctrines initiatiques, gnostiques, maçonniques ou théosophiques. Avant de terminer notre exégèse de *L'Ame de Napoléon*, nous croyons qu'il serait intéressant d'établir ce lien entre Bloy et les initiés au satanisme sous quelque couleur qu'il se dissimule, fut-ce la psychanalyse. Pénétrons donc un peu dans le sanctuaire de l'ésotérisme : « Cette idée de tentation, fondamentale dans le dogme judéo-chrétien, a présidé aux nombreuses transformations déjà signalées de tous les Dieux païens doués de facilité, d'aisance ou d'ampleur en diables variés. Lucifer, prince de la tentation, devait avoir quelque rapport avec Vénus, déesse du Charme. La mythologie nous montre cette filiation de toutes sortes de façons, par exemple : le temple de Tartenus, dédié à Vénus, avait été érigé, selon Strabon, en l'honneur de *Phosphoros Ieron*, que les commentateurs ont généralement traduit par Lucifer. C'est notamment l'interprétation qu'en donne Voltaire³. Pour cet auteur Lucifer correspond à Phosphore et Aurore. Par exemple encore, l'étoile que nous appelons maintenant Vénus s'est appelée Lucifer pendant toute l'Antiquité.

A la lumière de ces quelques remarques, on peut conclure que le mythe luciférien s'apparente moins au péché d'orgueil pris dans son sens moral qu'au risque métaphysique de non-consciencialisation. On comprend aussi que du point de vue du dogme chrétien, il était nécessaire de confondre en un seul personnage Lucifer et Satan et pourquoi la gnose fut considérée par l'Eglise comme le plus grand des sacrilèges. Enfin, on comprend pourquoi le tandem mythique Lucifer-Vénus comporte, si l'on en dégage tout le point de vue moral et dogmatique, sa fécondité nécessaire. Pour illustrer cette conclusion d'une dernière considération, on peut remarquer que Dieu est Amour et Sagesse ; ces deux attributs correspondent respectivement à Vénus et Lucifer qui, réunis, constituent le maître-attribut de Dieu, qu'on peut aussi appeler Manifestation. Dieu ne peut se manifester que moyennant un risque, et ce risque constitue la vie avec ses manifestations mineures : la conscience et l'amour, écho du maître-attribut divin.

Nous ajouterons encore que, pendant l'ère du Père, où il n'a été parlé que de la sagesse de Dieu, les dogmes devaient laisser occulte la signification du symbole luciférien. Il est certain que la conscience chrétienne n'en est pas encore à pouvoir considérer que les risques inhérents à la manifestation soient inscrits dans l'ordre divin et soient à ce titre dignes du même amour que l'ensemble de l'Etre suprême. Il fallait comme nous le développons à propos du *Saint-Esprit*,

¹ *Ibid.*, p. 190.

² *Ibid.*, p. 281.

³ Léon Bloy a été durant sa période de formation un fervent lecteur de Voltaire ; son père, d'ailleurs *Vénéral* de la Loge des *Amis Persévérons* à l'O. : de Périgueux, professait le plus pur voltairanisme. En 1887, ayant été congédié par son employeur, il vendit certains livres : « Parmi les volumes sacrifiés se trouvait un Voltaire complet dont des quelque soixante-dix tomes avaient nécessité, pour leur transport, le complicité d'une voiture à bras ». J. BOLLERY, *Bio.*, t. I, p. 81 ; *Ibid.*, p. 193, en juillet 1874, Barbey d'Aurevilly lui recommande fortement de relire Voltaire.

que l'humanité projette l'angoisse procédant du risque métaphysique sur les notions du Bien et du Mal. La désoccultation de ces mystères et des personnifications correspondantes - annoncée d'ailleurs par les Ecritures - s'opérera à la conjonction du Divin et du Manifesté, conjonction qui s'opérera dans le concret, dans la troisième ère placée sous le signe du Paraclet »¹.

Cet exposé occultiste de tendance psychanalytique rejoint quant à l'essentiel, les grands thèmes lucifériens de Léon Bloy sauf que ce dernier ne dissocie pas Lucifer de Satan aussi nettement que les occultistes. Dans certaines réflexions de son *Journal*, il attaquera Satan, comme esprit du mal, cause de désordre, ange déchu, mais dans l'ensemble de son exégèse, de son symbolisme, Satan ne fait qu'un avec Lucifer. Pour Bloy, si l'on veut, Satan est un dieu déchu, l'Amour qui s'est révolté contre le Père : il est en enfer, dans l'ignominie et il ne redeviendra la Troisième Hypostase que lorsque Satan sera pardonné ; c'est alors qu'il se métamorphosera en Lucifer, changeant son "Nom" de Satan pour celui d'Esprit-Saint.

La base de ce luciférisme repose nécessairement sur la mythologie comme l'admet l'occultiste que nous venons de citer, et comme le démontrent toutes les allusions de Léon Bloy à Phaéton, Balder, Prométhée, les Titans, Pluton, etc. Il est vain de prétendre s'appuyer sur les Ecritures, dont on néglige par ailleurs de nous citer les textes probants, pour soutenir que Lucifer-Satan est la "Sagesse" de Dieu, ce qui est évidemment une antinomie sans fondement évangélique tout autant que de dire que Vénus réunie à Lucifer constitue, sous leur forme occulte, la Manifestation ou la Gloire de Dieu qui éclatera dans le Troisième Règne.

Mais il y a encore un texte plus précis que nous voudrions citer et qui émane d'un groupe luciférien, d'origine franc-maçonnique. Ce passage est tiré d'une revue en possession d'un ex-maçon qui l'a révélée au public, M. J. Marques-Rivière.

Le règne de Lucifer, dont il est parlé symboliquement dans plusieurs livres sacrés - *l'Apocalypse* notamment - est très proche. C'est ensuite que se manifesterà le Saint-Esprit qui est Dieu-la-Mère, annoncé dans les Ecritures comme le Christ glorieux.

On comprendra pourquoi alors cette manifestation fut annoncée comme celle du Christ glorieux, car la véritable nature du Saint-Esprit qui est l'Eternel Féminin ne devait pas être *révélée*. C'est un des aspects de ce Grand Secret des Sanctuaires, transmis aux fraternités initiatiques ; secret sur lequel, seulement aujourd'hui, il est permis de faire la lumière. Car le règne du Fils touche à sa fin, et le troisième règne annoncé par tous les mystiques et tous les voyants prévus par Joachim de Flore dans l'Evangile Eternel, va lui succéder. C'est à cette période que correspondra le Pontificat de saint Jean, celui qui régit secrètement depuis Melki-Tsedek, l'Eglise intérieure ou l'Eglise du Saint-Esprit, à laquelle il est fait allusion dans un grand nombre d'écrits mystiques et occultes, notamment dans les Lettres du Chevalier d'Eskarthausen et dans les œuvres de Vintras.

Sous le nom d'Antéchrist, sont désignés collectivement les initiés chargés de préparer le monde à cet événement. Et, en passant, nous ne croyons pas inutile de faire remarquer que ce terme d'Antéchrist ne signifie nullement anti-christ, comme le crurent longtemps plusieurs commentateurs.

L'Eglise elle-même commence à s'ouvrir à ces vérités. Plusieurs prêtres cultivés, voire même des évêques et des cardinaux sont initiés, et prennent au sein des loges d'illuminés, leurs mots d'ordre. Nous en avons la preuve dans l'effort actuel tenté par les modernistes pour faire réviser et annuler les décisions de Pie X. Peu à peu, l'Eglise abandonne son intransigeance tutélaire, le roc de l'infailibilité pontificale s'ébranle sérieusement et le dogme catholique s'accommode des conceptions nouvelles de la vie moderne qui sont proprement des conquêtes lucifériennes. La récente condamnation du nationalisme intégral français est d'ailleurs un fait, d'ordre politique il est vrai, mais qui n'en constitue pas moins une preuve formelle de ce que nous avançons ici.

Peu à peu, les Papes se rendront compte de l'inutilité d'une résistance à un état de choses qui les dépasse singulièrement. Ils s'inclineront de force, sinon de gré, et le Pontificat de Saint-Pierre, issu du sacerdoce selon l'ordre d'Aaron, devra laisser la direction spirituelle du monde au Pontificat de Saint-Jean, issu du Sacerdoce éternel selon l'Ordre de Melki-Tsedek.

Les temps annoncés par *l'Apocalypse* sont révolus. Voici que l'Eglise d'Amor sort de son silence tutélaire pour s'opposer une dernière fois - victorieusement - à l'Eglise de Rome...

Le Grand Pan va ressusciter, afin que, définitivement, la Rose-Croix soit jointe et que la Nature soit intégralement rénovée par le FEU².

Il est relativement facile de comprendre ici ce que signifie ce Troisième Règne du Grand Pan qui "*ressuscitera*" pour se joindre à l'Eternel Féminin, c'est-à-dire à la Femme, véritable nature du Saint-Esprit, selon Vintras et beaucoup d'illuminés. Or, le Grand Pan, selon Lévi et les initiés n'est nul autre que Satan, le Baphomet, la Lumière Astrale, le Grand Secret inconnu des chrétiens, le dieu de cette nouvelle Eglise d'Amor dont les prêtres seront les initiés à la Rose-Croix.

On sait que la Déesse-Mère, le Principe Féminin, le Paraclet des illuminés porte plusieurs noms : Astarté, Baaleth, Mylitta, Cybèle. En effet, les dieux mythologiques se dédoublent en déesses correspondantes, car ils sont Androgynes, c'est pour cela que le Saint-Esprit, selon Bloy et les ésotériques, devra être d'essence féminine, tout au moins une fois devenu l'Epoux de Vénus, Lilith ou la Vierge. Chacun de ces dieux mythologiques, Anou et Sin, se transforment en la déesse Nanâ, Bel en Bélit, Mardouk en Zarpanit. Ces divinités femelles ne se comptent plus, il y a Rhéa Cybèle, Mère des Dieux, Vénus-Uranie de Phrygie et d'Asie Mineure, la Tanit ou Artémis Céleste de Carthage, la Junon que Diodore associe à Jupiter-Baal dans les temples de Bel à Babylone, l'Atergatis syrienne ; l'Anaitis des cylindres assyro-chaldéens,

¹ M. Verneuil, *Dictionnaire pratique des Sciences occultes*, édition des Documents Monaco, 1950, article Lucifer, p. 245.

² J. MARQUES-RIVIERE, *La Trahison Spirituelle de la F.:M.:* Editions des Portiques, Paris, 1931, pp. 175-177.

mais cette divinité femelle, sous différents noms, n'est autre que la grande déesse de la Nature, comme nous le dit le texte précité, la Grande Mère, désignée sous le nom de Vénus orientale, celle qui condense les attributs de Junon, de Minerve, de la Lune, de Cybèle, de Diane, de Némésis et des Parques. Or Vénus est Femelle au coucher du Soleil et Mâle au lever, ce sont les deux aspects du Paraclet-Satan de Bloy, Etoile du Soir, Lucifer, et Etoile du Matin, la Vierge. Mais ces symboles sont interchangeables et peuvent être adaptés à la fantaisie de chaque inspiré. De même, dans la "Doctrine Secrète" des Gourous, ésotérisme brahmanique, Sâkti est le double féminin de Siva, tandis que dans le système gnostique de Manès ou de Simon le Mage, la *Pensée divine*, la Sagesse, ou la *Sophia* de la gnose valentinienne, devient *La Mère de la Vie*. Cette *Epinoia* est une brebis perdue qui se prostitue à Tyr et que rachètera, sous le nom d'*Hélène*, Simon, devenu l'incarnation du Saint-Esprit. Cette Femme-Saint-Esprit des premiers gnostiques peut se comparer à l'Enfant prodigue-Paraclet de Bloy, qui est appelé Sagesse, et qui va « prostituer sa Substance » ; chez Bloy, c'est le Christ qui rachètera son frère cadet lors de l'instauration du Troisième Règne qui aura auparavant supprimé l'Eglise de Rome par le Feu. Satan sera le second fils de la Synagogue, le successeur de Pierre qui montrera que la Croix est son Signe de Gloire quand reviendra Marie, la Femme régénérée qui réconciliera le Juif errant avec le Christ et le Paraclet, son vrai et unique Messie¹.

V. - NAPOLEON "CONGEDIÉ" LE PERE ET LE FILS

Continuons notre analyse de la préfigure du Paraclet. Napoléon vient d'être déifié et absout de ses fautes parce qu'il est un instrument divin ayant à accomplir un Décret de la Trinité, son *Destin* de préfiguration².

Bloy qualifie Napoléon de Titan, puis il nous fait pénétrer profondément dans les arcanes de son symbolisme :

Par manque d'attention ou débilité d'intelligence, je me suis souvent étonné des deux Abdications, ne concevant pas qu'un tel homme eût abdiqué une seule fois. Je pense, aujourd'hui, qu'il fit cela comme tout le reste, par commandement. C'est une autre version des deux épouses. J'en suis à me dire que c'est là surtout qu'il faut chercher.

Serait-ce donc qu'il peut y avoir deux abdications divines ? Une telle pensée est-elle concevable ? Dieu disant : « A partir de maintenant, je ne suis plus Dieu ». Une première fois, parce qu'on l'abandonne, une seconde fois, parce qu'il s'abandonne lui-même. C'est le vertige, c'est la falaise de l'absurde et de l'impossible. Et pourtant cela s'est vu, dans le grand miroir aux énigmes, en 1814 et 1815. On en a assez pleuré et il y a des gens qui en pleurent encore. Avant et surtout après les Cent-Jours, les malheureux disaient en eux-mêmes : « C'est fini ! Nous n'avons plus de Dieu, qu'allons-nous devenir ? On ne pourra plus naître, on ne pourra plus mourir. On ne pourra plus être jugé ni récompensé par personne. Plus de paradis pour l'espérance, plus d'enfer pour le désespoir ». Et il y eut dans le pauvre monde une tristesse infinie.

Pourquoi donc Napoléon a-t-il abdiqué et, je le répète, abdiqué deux fois ? Un seul pourrait répondre à cette question et il se nomme l'Esprit-Saint. « C'est pour moi », dirait-il, « qu'il a abdiqué. Etant la ressemblance du Père qui s'est repenti d'avoir fait les hommes, étant l'image du Fils crucifié par eux, Napoléon était bien forcé de les congédier en sa personne et en cette manière, puisqu'il ne restait plus à *préfigurer* que le Paraclet du triomphe définitif en qui se doivent accomplir tous les symboles et se consommer toutes les prophéties. Votre empereur a fait ce qu'il avait à faire, très exactement, comme les soleils ou les animaux, sans comprendre ni savoir, et la magnificence qui parut en lui avant qu'il tombât, n'était, par anticipation, qu'un reflet infiniment pâle de ma prochaine splendeur. Les deux gestes par lesquels il vous a quittés étaient *miens*, véritablement, dans l'espace et dans la durée, mais dans un mode qui vous est caché et que vous ne pouvez pas connaître avant l'heure ».

Que Celui qui peut comprendre comprenne, a dit Jésus qui ne parlait qu'en paraboles, et cette Injonction mystérieuse ne *pouvait* s'adresser qu'au seul Paraclet à venir par qui seront dévoilés tous les arcanes.

N'étant pas le mandataire accrédité de ce Consolateur, je n'ai donc rien à expliquer. D'ailleurs, depuis la déchéance et l'abjection procurées par la Chute originelle, qui donc est capable d'expliquer ou de comprendre profondément quoi que ce soit ? C'est déjà bien beau et passablement surhumain de montrer qu'il y a partout du mystère ou de le donner à pressentir ; de proclamer, par exemple, qu'il n'y a pas de causes jugées en histoire, que la vie des hommes, grands ou petits, « n'est pas ôtée, mais seulement *changée* », selon l'expression liturgique, *vita mutatur, non tollitur*, et, qu'en conséquence, on ne sait vraiment rien des combinaisons perpétuellement itératives de la Volonté divine !³

Napoléon, préfigure du Paraclet, abdiqua deux fois et en cela il faut comprendre qu'il abandonna ses deux épouses, les prostituées d'Ezéchiël, la Synagogue et l'Eglise. Mais ces abdications ont aussi un autre sens : Dieu est abandonné par le Paraclet-Satan, lors de sa chute du Ciel, puis à la fin du monde, Il s'abandonnera Lui-même aux instances, aux supplications de l'Enfant prodigue qui revendiquera ses droits à l'hypostasie trinitaire. Et comme Napoléon ne devait que préfigurer le Paraclet, il s'est vu dans l'obligation de "congédié" le Père et le Fils, tout comme Satan. Les paroles que le prophète met dans la bouche du Saint-Esprit sont révélatrices : la magnificence de Napoléon *avant* sa chute laisse entrevoir la splendeur du Paraclet dans sa prochaine Manifestation qui restaurera précisément sa gloire première, celle qu'il possédait *avant* sa chute aux enfers. Napoléon en abdiquant, en tombant en déchéance, après être monté si haut, n'agissait nullement comme empereur, commandant d'une armée, mais il accomplissait, d'une façon itérative, la Volonté divine qui ne faisait que répéter en somme l'histoire de Lucifer. Napoléon renouvelait les gestes, l'aventure du Paraclet déchu, refaisait l'histoire de ce Paraclet qui ne sera connu qu'à l'Heure fatidique, c'est-à-dire lorsqu'une Figure aura suffi-

¹ Cf. Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel*, pp. 34-35.

² *L'Ame de Napoléon*, p. 42 et 47.

³ *L'Ame de Napoléon*, pp. 55-60.

samment recommencé les péripéties de l'Archange Révolté, lesquelles ne sont plus celles de la Préfigure, en l'occurrence Napoléon, mais bien celles du Paraclet, les *siennes* propres.

Au moment où le lecteur commence à saisir la portée de ce symbolisme, - il eût été si facile à Bloy de dire tout simplement que Satan est le Paraclet en termes non-équivoques ! - le prophète se récuse et s'emparant de la même formule qui termine son aveu capital du *Salut par les Juifs*, il laisse entendre qu'il y a là du "mystère", un arcane indévoilàble. Il finit par en dire assez cependant : aucune cause n'est jugée, il ne faut pas désespérer de la condamnation de Satan car sa vie de Dieu n'est pas ôtée mais seulement changée pour le moment ; il finira par retrouver son vrai "Nom", celui de Paraclet.

Pour ne pas juger trop sévèrement et sans appel, cette chute de Lucifer, il faut remonter à la cause de sa Révolte qui, semble-t-il, selon Bloy, était une sorte de révolte légitime et motivée ; d'ailleurs, comme Phaéon, sa chute ne le fera que remonter plus haut dans la hiérarchie divine, il supplantera le Christ de toute façon. Désolé, Bloy se posera directement la question au sujet de la préfigure de ce Paraclet : « Cette guerre d'Espagne ayant été le commencement de la chute, n'est-il pas infiniment à présumer que c'est là qu'il faut chercher la clef du mystère de cette inimaginable Préfiguration ? »¹ Malheureusement, il ne répond pas à la question, il la laisse en suspens et nous devons aller chercher plus loin une réponse plus définitive.

Il s'agira cette fois du combat décisif de Napoléon-Paraclet : « Waterloo. Quand j'écrirai sur Napoléon, je dirai mon étrange angoisse toutes les fois qu'il est parlé de Waterloo, par n'importe qui et l'impossibilité, pour moi éternelle, de consentir à ce désastre. Il y a les fautes ou les crimes de Napoléon, oui. Mais il y a bien autre chose, et je sens, au plus profond lieu de mon âme, que jamais, en aucun jour, une aussi énorme injustice ne fût accomplie »² ; « Si tout le monde s'était trompé, cependant ! Si cette bataille de Waterloo durait encore !... »³.

La défaite de Satan-Paraclet n'a pas plus de raison d'être que celle de Napoléon, sa préfigure ; ce fut une condamnation "injuste" de Dieu le Père contre son fils, l'Enfant prodigue. Bloy ne peut pas consentir à ce désastre qu'il avait déjà appelé le désastre sempiternel de tous les dieux déchus, en 1880 ; mais désastre qui n'est pas irrévocable, Lucifer-Phaéon devant réintégrer l'Empyrée. Satan, évidemment, a eu ses fautes, il a fait tomber Adam et Eve, il damne et enchaîne les chrétiens, mais son Orgueil compte si peu quand le prophète, le voyant, scrute le mystère de la Trinité et qu'il ne trouve pas d'autre solution à l'impuissance du Père et à la faillite de la Rédemption par le Fils que le retour de Satan au sein de la Trinité. Sa condamnation éternelle que tout le monde croit irréparable, n'est qu'une illusion : l'Evangile se trompe, tous les Pères, théologiens "marchands de soupe", sont dans l'erreur : le Waterloo de l'Archange déchu n'existe pas, la bataille continue encore et il finira par la gagner à la fin des temps. C'est pourquoi le temps n'existe pas pour lui, il n'a ni passé ni futur⁴ et le seul péché que l'on puisse commettre contre lui, le péché irrémédiable, c'est de ne pas l'aimer⁵ ou de lui refuser l'adoration.

Une excessive naïveté, presque une candeur de Bloy, nécessaire à son luciférisme, nous apprendra ceci : « Je ne crois pas du tout que Napoléon ait été un méchant et je crois moins encore qu'il soit un damné, ainsi que l'affirmaient, avec une si niaise emphase, les dévots imbéciles ou prostitués de la Restauration. Le Paradis sans mon Empereur, je ne le conçois pas »⁶. Or, qu'on se souvienne que tout ce que Léon Bloy affirme de Napoléon s'applique de soi au Paraclet qu'il préfigure. Il faut donc nous rendre à l'évidence suivante : Satan n'est pas du tout un "méchant", encore moins un *damné* ; il ne saurait y avoir de béatitude céleste sans la Troisième Personne pardonnée et *régénérée*.

Le fait est que Napoléon ou le Paraclet font pitié, ils sont si seuls :

Napoléon n'était pas la multitude. Il était seul, absolument, terriblement seul, et sa solitude avait un aspect d'éternité. Les anachorètes fameux de l'antiquité chrétienne avaient, dans leurs déserts, la conversation des Anges. Ces saints hommes étaient isolés, mais non pas *uniques* ; ils se voyaient entre eux quelquefois, et leur dénombrement est difficile. Napoléon, semblable à un monstre qui aurait survécu à l'abolition de son espèce, fut vraiment seul, sans compagnons pour le comprendre ou l'assister, sans anges visibles et, peut-être aussi, sans Dieu ; mais cela, qui peut le savoir ? (...)

Il fut seul enfin et surtout au milieu de lui-même, où il errait tel qu'un lépreux inabordable dans un palais immense et désert !⁷

Solitude qui a un aspect d'éternité, *unique* ; ils ont tous deux, le préfigurant et le préfiguré, survécu à l'abolition de leur espèce et ils sont des monstres sans Dieu, n'ayant plus que leur Moi à adorer, descendant dans leur abîme intérieur, errant, Napoléon dans son palais, Satan dans son enfer immense, tous deux rêvant aux "beaux jours" d'antan où ils régnaient, non plus comme aujourd'hui sur un désert, mais sur une multitude de soldats et d'anges.

Lorsque Napoléon voulut « étendre la main sur le Globe », il eut « l'oreille remplie et bourdonnante du terrible *Hors la loi !* clameur jacobine équivalente au *Crucifige*⁸. De même Satan-Paraclet sera considéré par les chrétiens comme hors la loi et on lui fera subir une nouvelle Passion, plus atroce encore que celle du Christ. Car ce Paraclet vaudra être couronné par l'Eglise

¹ *Quatre ans* p. 249.

² *Ibid.*, p. 332.

³ *Ibid.*, p. 380.

⁴ *Ibid.*, p. 382.

⁵ *Ibid.*, p. 381.

⁶ *L'Ame de Napoléon*, p. 98.

⁷ *Ibid.*, pp. 62-64.

⁸ *Ibid.*, p. 94.

Si on dit que toute la vie de Napoléon fut un songe, c'est à suer de peur de penser à l'agitation surnaturelle de ce sommeil de Titan. Alors toutes ses batailles auraient eu lieu *dans son âme* et il les aurait regardées ou entendues de loin, dans une angoisse infinie, comme un prodigieux poème qu'Un plus grand et plus redoutable que lui aurait conçu.

Songez, maintenant, qu'il y eut, parmi tant d'autres rêves, celui de son Couronnement et de son Sacre par le Vicaire de Jésus-Christ, qu'il y eut toute l'Europe frémissante et convulsée sous le pied de ses fantassins, sous le sabot de sa cavalerie innombrable, qu'il y eut, après les victoires miraculeuses, le cauchemar des désastres infinis et l'apocalypse inimaginée de son Retour et de sa chute.

Et tout cela au seuil de son âme ! Celui qui n'a jamais mendié ne peut rien comprendre à l'histoire de Napoléon.

Il fut, au seuil de son âme, le Mendiant de l'Infini, le Mendiant toujours anxieux de sa propre fin qu'il ignorait, qu'il ne pouvait pas comprendre ; le Mendiant extraordinaire et colossal demandant à qui passait le petit sou de l'empire du monde, la faveur insigne de contempler en lui-même le Paradis terrestre de sa propre gloire et qui mourut, au bout de la terre, les mains vides et le cœur brisé, avec le poids de plusieurs millions d'agonies !¹

On se souvient de la lettre à Hayem, en 1880, où Lucifer-Phaéton était assimilé aux Titans ; Napoléon, préfigure de ce Paraclet, devra lui aussi être un Titan. Ce Paraclet, évidemment plus grand que sa préfigure, aurait provoqué, ou aurait été la cause de l'aventure de Napoléon qui est une sorte de poème prodigieux reproduisant sa propre histoire : chute, défaite, bataille, sacre usurpateur puis renaissance, sortie des enfers et retour glorieux dans l'Empyrée. Mais comme ce Paraclet, le Pauvre par excellence, abandonné de Dieu le Père, de son frère le Christ, abandonné de tous les chrétiens, est le Mendiant de l'Infini qui ne sait pas encore à quoi s'en tenir sur sa fin, - sera-t-il sauvé par le Christ ou ce dernier l'abandonnera-t-il à la fin des temps ? - il faut de toute manière, pour saisir le secret de sa destinée, avoir mendié comme lui : il n'y a pas d'autre motif à la pauvreté de Léon Bloy qui a toujours concilié sa vie de Mendiant Ingrat avec les données fondamentales de son exégèse luciférienne. En effet, pour Bloy, l'Argent est le synonyme de Dieu ; son Paraclet n'a pas de Dieu ; le prophète délaissera l'Argent : leur situation sera identique. D'ailleurs ce Paraclet-Napoléon n'a pas d'autre intention que de contempler le Paradis terrestre, c'est-à-dire son Innocence, en lui-même, se sachant parfaitement juste et innocent ; il ne réclame que le monde et, actuellement, il ne possède rien, il a les mains vides, on lui refuse la Royauté mais un jour viendra où l'on reconnaîtra son vrai "Nom" et où tous ceux qui ont agonisé avec lui auront droit de partager sa Gloire.

Il vaincra nécessairement tous les obstacles qui l'empêcheront d'accéder au Troisième Règne ; finalement il sera victorieux comme Napoléon :

Car il ne tient pas encore la victoire et la victoire lui est nécessaire. La victoire est son *Requiem*, le repos de son âme à lui, dans ce monde obscur. C'est son pain et son vin, c'est sa demeure et c'est sa lampe. A-t-il donc été créé pour autre chose que la victoire ? (...)

En ce moment, il paraît heureux, il sent sa force. Il se sait tuteur des avortons de la Fortune, il a des arcs-de-triomphe pour l'incertitude et même pour des désastres éventuels, parfaitement sûr de trouver toujours au fond de lui-même quelque ressource imprévue et foudroyante qui le fera plus puissant.

Alors il regarde, une fois de plus, son champ de bataille et, tranquillement, « il fait trois pas, comme les Dieux ». De toutes ses combinaisons profondes, inefficaces jusqu'ici, jaillit soudain une Manœuvre qui fait penser à Hercule enfant éclaboussant tout le ciel du lait de l'épouse de Jupiter. Murat vient de passer comme un torrent, écrasant toute l'Europe, en une demi-heure, sur quatre kilomètres carrés, et Napoléon n'a plus que quelques marches de ses soldats pour devenir l'Empereur de l'Occident.

« Le sort d'une bataille », disait-il à Sainte-Hélène, « est le résultat d'un instant, d'une pensée. On s'approche avec des combinaisons diverses, on se mêle, on se bat un certain temps ; le moment décisif se présente, une *étincelle morale* prononce et la plus petite réserve accomplit »².

La victoire de Napoléon, figure du Paraclet-Satan, lui est nécessaire, elle est son *Requiem*, son repos éternel, sa paix « dans ce monde *obscur* » où il se trouve maintenant ; ce repos sera son Eucharistie, son salut, sa "Demeure", c'est-à-dire le Ciel car il n'a pas été créé pour autre chose que la victoire finale. Ce Satan est le tuteur des "avortons de la Fortune", des mauvais anges et des damnés, ces avortons qui n'ont pu se sauver, qui ont été malchanceux, la Fortune signifiant, sans doute, la Providence. Au fond de lui-même, il garde confiance, il sait qu'il vaincra, qu'il deviendra puissant, grâce à une petite *étincelle* morale, cette petite lumière que sa condamnation aux enfers n'a pu éteindre et qui se rallumera pour tout consumer à la fin des fins. Mais pour ce faire, il attendra le moment *décisif*, il accomplira une Manœuvre audacieuse, prendra le monde par surprise, en se servant, comme Hercule, de l'Épouse de Jupiter, c'est-à-dire vraisemblablement qu'il se servira des larmes de la Vierge pour en inonder l'enfer et supplier le Ciel de lui pardonner son crime, alors il fera trois pas comme les Dieux, trois pas hors de son Donjon et il deviendra l'Empereur du Monde, le Paraclet tant attendu.

VI. - LES ABEILLES ET LES LYS MYSTERIEUX

Dans le VI^e chapitre, intitulé *Les Abeilles*, Léon Bloy cherche à donner une interprétation *cachée* aux lys qui ornent les vêtements de Napoléon. Les Lys du blason de France n'auraient été qu'une déformation des abeilles que l'on retrouva sur le tombeau de Childéric I^{er}, si l'on en croit la *Revue Napoléonienne*, citée par Bloy.

¹ *L'Âme de Napoléon*, pp. 99-101.

² *L'Âme de Napoléon*, pp. 110-112.

Saint Bernard, je crois, comparait, avec plus d'agrément que de profondeur, Jésus-Christ, en tant que roi, à une abeille « ayant le miel de la miséricorde et le dard de la justice ». Mais saint Bernard ne prévoyait pas Napoléon et Napoléon, assurément, ne lut jamais saint Bernard. La célèbre parabole du lion de Samson, faiblement répercutée dans la fable des taureaux d'Aristée, lui allait mieux et lui était, je pense, moins inconnue.

Quoi qu'il en soit, les abeilles du fils de Mérovée lui plurent et il les porta sur ses épaules, à travers le monde en feu, jusqu'au jour où ces mouches irritées enfin contre leur maître et traîtresses autant que les hommes, le transpercèrent. Elles moururent, il est vrai, en même temps que lui, et la même expérience tentée par son neveu, six lustres plus tard, ne parut pas moins funeste.

Car c'est un danger terrible que de toucher aux symboles. « Devine ou je te dévore », semblent-ils dire comme le Sphinx aux voyageurs assez audacieux pour s'aventurer sur la route de Thèbes, capitale énigmatique de la Béotie. C'est un chemin qu'il faut éviter quand on n'y est pas, ainsi que le premier Napoléon, poussé invinciblement.

Dieu me préserve de tenter une explication quelconque. Les abeilles du manteau impérial sont aussi mystérieuses pour moi qu'elles durent l'être pour le poussiéreux Childéric et pour Napoléon lui-même, aussi parfaitement indevinales que les énigmes de Salomon ou les paraboles de l'Evangile. Il suffit d'espérer avec certitude que nous saurons un jour ce qu'elles furent dans la destinée du grand Empereur et dans celle de notre vieux monde qui ne s'arrête pas de descendre dans les ténèbres depuis qu'il a disparu¹.

Cette sensation de mystère que Bloy veut créer n'a pourtant rien de bien effrayant, ni d'insoluble. La mythologie gréco-latine donne à l'abeille le titre de *Nourrice de Jupiter*. L'abeille fournit le miel, nourriture pure et parfumée dont on tire l'hydromel, boisson des Dieux. On comprend alors qu'à ce titre le symbole des abeilles devait convenir, selon Bloy, à Napoléon, préfigure de Lucifer, puisque Jupiter renversa son Père Saturne, partagea l'enfer à Pluton, la mer à Neptune, et garda l'Empyrée pour lui-même.

Selon Bloy, saint Bernard était superficiel en comparant le Christ, en tant que Roi, à l'Abeille. Ce symbolisme, au contraire, est très profond. Il préfère avoir recours à la fable des taureaux d'Aristée pour expliquer le rôle et la mission de Napoléon. Ainsi les doctrines ésotériques nous apprennent que la *Fleur de Lys* est, héraldiquement, l'emblème de la *Pierre des Sages*, de la *Rose hermétique*. Cet emblème est l'image d'une fleur d'*Iris* qui marque les nuances irisées par lesquelles passe le *Grand Œuvre* des alchimistes, magiciens, géomanciens, astrologues, nécromanciens, hermétistes et devins. Or, le *Grand Œuvre*, c'est la recherche de la *Pierre Philosophale*, c'est-à-dire la Réalisation de l'Homme, sa divinisation, non pas par la mystique ou la sainteté, ou par les méthodes bouddhistes, le Radja-Yoga, le Djnana Yoga, etc., mais surtout par une tentative orgueilleuse qui vise à la participation de la Connaissance intégrale des mystères divins; c'est, en somme, la vieille tentation de *Veritis sicut dii*, dont Napoléon est un bel exemple. Bloy voulant déifier Satan, se servit d'un homme qui se crut aussi puissant que Dieu. Aristée lui-même était un thaumaturge grec qui fut regardé comme un sorcier à extase et comme un vampire qui aurait connu « le secret de l'Elixir de Vie »². Nous pourrions aussi montrer que les énigmes de Salomon dont Bloy fait état ne sont rien de plus que des pseudo-secrets kabbalistiques qui n'ont décidément rien à voir avec les paraboles de l'Evangile. Il passe pour le grand Maître des enchanteurs et les occultistes lui attribuent généralement les *Clavicules* (clefs), traité d'évocations ; la Bible parle de la Sagesse de Salomon (I Rois, V, 9 et sv.) mais on sait qu'il sacrifia à Astartée et à Melchom ; qu'il avait bâti, face à Jérusalem, un "haut-lieu" pour Chamos et un autre pour Moloch, etc. Effectivement, Léon Bloy spéculait sur les énigmes de Salomon tout comme les autres occultistes de son siècle.

Mais il y a plus chez Bloy car le mot Lys prend chez lui une signification exégétique qui n'est pas sans valeur. Il invoquait parfois saint Joseph, "son Père des Lys" dont il disait être abandonné. Or saint Joseph et Joseph, fils de Jacob, sont pour Bloy, le même symbole du Paraclet-Satan qui, lui, sortira des enfers avec une fleur d'Innocence, la fleur du Gouffre pour rétablir sa Royauté, sa Domination. Naundorff, en ce sens, n'était le Roi déchu qu'en autant qu'il préfigurait le Paraclet. Bloy demandera donc que la Royauté soit rétablie car un de ces rois pourrait être l'homme dans lequel Satan se sera incarné ; voici quelques précisions :

Quant au rétablissement de la Souveraineté, je le crois non seulement probable mais incoercible autant que la translation des globes. Mais ce sera, cette fois, la souveraineté des *vrais* Lys, les autres, les lys de terre qui figuraient la céleste Fleur étant devenus du fumier et de la poussière. Il faudrait être un peu plus que les quatorze mille Dominations qui gardèrent trois cents ans la Croix de Jésus dans les ténèbres pour dire ce *qu'inventera* le XX^e siècle³.

Faut-il comprendre ici que les *vrais* lys sont les fils, les disciples ou les adorateurs de Joseph, qui, lui, préfigurait le Paraclet-Satan ? Ils seraient en quelque sorte des innocents, comme le Paraclet, et ils seraient chargés d'inaugurer le Troisième Règne. Bloy dira :

Attendrissement extrême, à l'église. Le psaume 41^e me semble exprimer, plus qu'un autre, ma détresse, et j'invoque mon Père des Lys, dans l'esprit divin de cette prière.

Ce sentiment de la haine universelle dont je suis l'objet, quoi que je fasse i *Il y a des gens qui croient m'aimer et qui me haïssent*⁴.

¹ *L'Ame de Napoléon*, p. 132.

² F. BOUTET, *Dictionnaire des Sciences Occultes*, Librairie des Champs-Élysées, Paris, 1937, p. 47.

³ *Quatre ans*, p. 91.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 2 Juillet 1893.

Cette haine universelle contre Bloy ne ressemble-t-elle pas à la haine universelle des chrétiens contre Satan ? Or, on sait que selon Bloy, Satan-Paraclet est le Pauvre. Il se servira donc du Psaume 41^e qui dit qu'au jour de malheur, Dieu délivrera le pauvre, qu'il le gardera et le fera vivre, même quand ses ennemis diront qu'un mal *irréremédiable* a fondu sur lui.

Il nous faut aussi élucider encore une fois cette question de la Croix gardée par les Dominations dans les ténèbres. Selon Bloy, la Croix est synonyme du Paraclet. Voici :

L'Invention de la Croix ! c'est-à-dire la commémoration dans l'Eglise de cet événement démesuré : la Croix de Jésus retrouvée miraculeusement, dans les ruines de Jérusalem, par sainte Héléne, mère de Constantin, en 327. Depuis trois siècles, on ne savait ce qu'Elle était devenue. Depuis trois siècles, on était forcé de se passer d'Elle !

Cet objet, le plus précieux qu'il y eût au monde, était caché sous la terre. La Croix n'avait point eu de part à la Résurrection, étant restée au milieu des morts. Il y eut trois cents ans pendant lesquels personne ne put donner des nouvelles de ce Signe et il vint un Jour tout à fait unique, absolument différent de tous les jours qui s'étaient écoulés depuis le commencement des jours, où quelqu'un le retrouva parmi les décombres... Qui pense à cela ?¹

On ne savait pas ce qu'était devenu le Paraclet, les chrétiens devaient donc se passer de Lui parce qu'il était *caché sous la terre* avec les morts, c'est-à-dire les damnés et ainsi le Paraclet-Satan n'eut point part à la Résurrection du Christ, il ne ressuscita pas avec son frère et il resta dans les décombres, c'est-à-dire l'ignominie de sa damnation, où il est, d'ailleurs, encore de nos jours.

Mais si le Paraclet est en enfer, il n'est pas complètement mort, il n'est qu'endormi et il ressuscitera comme Lazare lorsque le Christ se sera décidé de l'appeler :

Achévé un roman de Wells, *Quand le Dormeur s'éveillera*. C'est l'artifice connu du roman *songé*. Mais, en raison de la grande valeur intellectuelle de l'auteur, il y a quelque chose de plus qu'un jeu d'imagination. Il y a le pressentiment, si profondément humain, exprimé ou non, mais universel, d'un Personnage se réveillant d'un long sommeil, c'est-à-dire obtenant enfin son *mandat* et se trouvant ainsi, tout à coup, *maître du monde*. Combien de fois y ai-je pensé !²

Lorsque ce "Personnage" sera éveillé, lorsqu'il sortira de son long "sommeil", il deviendra le Paraclet et le *Maître du monde* mais encore faut-il que le Christ le fasse sortir de son tombeau : « Un ami me parle de Lazare ressuscité par ces mots : *Lazare veni foras*, dits par Jésus pleurant. Leur d'exégèse. Je pense aux mots de Caïn à Abel : *Egrediamur foras*³.

Or, pour Bloy, comme nous le verrons, Caïn est une autre préfigure du Paraclet-Satan ; il invitera donc le Christ à sortir, car le Christ est préfiguré par Abel, et ce sera pour commettre un assassinat, pour supplanter son "frère" : fin du Deuxième Règne, début du Troisième. Mais pour réussir, Satan devra pleurer sa faute, comme le Satan Balder de la mythologie scandinave, et il devra avoir retrouvé la foi, sinon il ne sera jamais sacré Paraclet : « Ezéchias et le Centurion. Epître et Évangile de la féerie. *Vidi lacrymas tuas. - Non inveni tantam fidem*, et le reste. Ces deux hommes ne sont-ils pas le même, dans la profondeur ? »⁴

VII. - LE VOILE DE L'ABIME

Le chapitre suivant sur le prophétisme paracletiste de Bloy à propos de Napoléon, s'intitule *L'Escabeau*. Il nous ouvre quelques horizons assez singuliers sur l'ésotérisme de notre illuminé :

« La terre est un homme », a dit je ne sais quel philosophe mystique. Cette parole étrange me revient tout à coup en songeant, une fois de plus, au Globe impérial que je vois toujours accourant du fond des siècles, pour se placer enfin dans la main de Napoléon. Ce globe naturellement exprime la sphère terrestre, image renversée de la sphère céleste où elle paraît n'être qu'un point tout à fait imperceptible. Mais l'Espace aussi bien que la Quantité n'est qu'une illusion dans notre esprit. Le Nombre n'est que la multiplication indéfinie de l'Unité primordiale *et* rien de plus. Il est donc probable et même certain que la minuscule terre, si vaste pour les pauvres humains forcés de la parcourir, est, en réalité, plus grande que tout, puisque Dieu s'y est incarné pour sauver jusqu'aux astronomes.

Cette Incarnation n'est pas seulement un Mystère, ainsi qu'on l'enseigne, elle est le centre de tous les mystères. *Omnia in IPSA constant*. Quand on lit que le Fils de Dieu, son Verbe, « a été fait chair », c'est exactement comme si on lisait qu'il a été fait *terre*, puisque la terre est la substance de la chair de l'homme. Mais Dieu, prenant la nature humaine, a opéré nécessairement selon sa nature divine, c'est-à-dire d'une manière *absolue*, devenant ainsi plus homme que tous les hommes formés de terre, devenant lui-même la Terre au sens le plus mystérieux, le plus profond.

Lorsqu'on nomme la terre, c'est donc le Fils de Dieu, le Christ Jésus lui-même qu'on nomme, et c'est à décourager toute constance exégétique de découvrir que le mot *terra* est écrit beaucoup plus de deux mille fois dans la Vulgate, pour ne rien dire du mot *humus*, invocateur et synonyme *d'homo* qu'on y peut lire exactement quarante-cinq fois.

Remplis de ces pensées, ouvrez le Saint Livre et vous aurez comme le déchirement du voile de l'Abyme. Vous serez aussitôt le témoin bouleversé des épousailles du Ravissement et de l'Epouvante. Vous ne saurez plus, vous n'oserez plus parler. Vous n'oserez plus cracher sur la terre qui est la Face de Jésus-Christ, car vous sentirez que cela est vraiment ainsi. Quand vous lirez, par exemple, dans saint Jean, que Jésus « écrivait du doigt sur la terre », en

¹ *Ibid.*, le 3 mai 1892.

² *L'Invendable*, le 26 février 1908.

³ *Ibid.*, le 30 décembre 1906.

⁴ *Ibid.*, p, 169.

présence des Scribes et des Pharisiens accusant son Epouse à lui, l'Eglise pour laquelle il devait mourir, d'avoir été "surprise en adultère", vous sentirez peut-être, avec une émotion inconnue, que ce Rédempteur écrivait *sur sa propre Face*, du même doigt qui avait guéri les aveugles et les sourds, la condamnation silencieuse des implacables et des imbéciles. (...)

Quand viendra-t-il, Celui-là qui doit venir et qui ne fut, sous Napoléon, que pressenti par le tremblement universel des peuples ? Il viendra, sans doute, en France, comme il convient, Notre-Dame de Compassion ayant pleuré à la Salette en parlant de Lui... Il viendra pour Dieu ou contre Dieu, on n'en sait rien. Mais il sera certainement l'Homme attendu par les bons et par les méchants, Missionnaire surnaturel de joie et de désespoir que tant de prophètes ont annoncé, que les cris des bêtes craintives ou féroces ont prévu, aussi bien que le chant limpide ou mélancolique des oiseaux, la clameur des gouffres ou l'épouvantable exhalaison des charniers, depuis la Désobéissance du Patriarche de l'Humanité.

Ce jour-là on saura enfin la vraie *forme* de la terre et pourquoi elle se nomme l'Escabeau des Pieds du Seigneur¹.

Cette idée, commune à tout illuminisme, que le Christ est la terre, ressemble étrangement aux concepts des théologies panthéistiques. Les assimilations qui suivent sont déroutantes; la Face du Seigneur est la terre, il est Lui-même la terre qui lui servira d'Escabeau. Il accusera son Eglise, celle du Deuxième Règne, d'être *adultère*, bien qu'il soit avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et ce sera de la sorte qu'il provoquera le déchirement du voile de l' "Abîme", en nous montrant que, désormais, Il ira chercher son nouveau troupeau en enfer puisque Satan sera définitivement réuni à Lui dans ces épousailles du Ravissement et de l'Epouvante. Napoléon est d'ailleurs la « Face de Dieu dans les ténèbres » et c'est pourquoi on ne devra plus cracher sur cette Face, allusion au mépris des chrétiens pour Satan. Ce dernier sera toutefois chargé de nous apprendre la vraie *forme* de la terre au milieu de laquelle il est prisonnier parce que bientôt il viendra, très certainement, en France, puisque c'est sur lui que Marie, à la Salette, avait pleuré afin qu'il soit pardonné, comme le Satan-Balder de la mythologie sera sauvé si le monde entier pleure sur lui. Ce Paraclet, faux Saint-Esprit, se manifestera pour ou *contre* Dieu, le prophète ne pouvant se décider à choisir car il est assez probable que Satan agira contre Dieu, quoique s'il est pardonné il pourrait agir autrement, mais, avec lui, on ne sait jamais, de là l'incertitude de Bloy. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire d'insister, « Celui-là qui doit venir » est attendu par les méchants et il sera le "Missionnaire" du désespoir, annoncé par la clameur des "gouffres". Ce Paraclet-Satan fera trembler les peuples, les chrétiens implacables et imbéciles qui n'auront pas voulu l'adorer !

VIII. - LES PORTES DE L'ENFER

Napoléon représente le Paraclet et le Troisième Règne ; ici Bloy mettra face à face l'Eglise, ou le Deuxième Règne c'est-à-dire le Pape, et Napoléon : « Nous voulons bien aller jusqu'aux portes de l'enfer, mais nous entendons nous arrêter là ». C'est en ces termes que le douloureux Pie VII parlait du Concordat de 1801, stipulation terrible où l'avait contraint la nécessité de ne pas laisser périr tout à fait la pauvre flamme de ce dernier luminaire du monde qui était la France². Tout comme Napoléon, le Paraclet-Satan tentera de soumettre l'Eglise, de la dominer et d'asservir la Papauté mais le Pape n'ira pas plus loin que les portes de l'enfer malgré « le pouvoir d'ensorcellement de ce vainqueur »³. Après les attaques de Napoléon-Paraclet, le Pape le menacera d'excommunication mais Napoléon passera outre. Tout en se plaignant : « Le Pape règne sur les esprits et je ne règne que sur la matière », criait-il dans son désespoir. « *Les prêtres gardent l'âme et me jettent le cadavre* ». Quels éclairs dans la nuit *de* ce grand homme et combien en vain ! »⁴

Et comme Napoléon apportait le Paraclet, c'est-à-dire la Croix, l'Eglise en fut accablée :

Il y eut d'autres pontificats aussi agités que celui de Pie VII, mais aucun ne put procurer au titulaire une aussi plénière amertume. La croix infligée par Napoléon était incomparablement plus dure et plus pesante que toutes les autres. C'était la croix du génie, la croix de l'héroïsme, la croix d'une gloire militaire qui n'avait jamais eu d'égale, la croix de la grandeur humaine hors de mesure, la croix de toute préfiguration terrestre, la *croix d'honneur* ! L'infortuné Pontife écrasé auparavant du poids de ses Clefs dut porter encore ce fardeau. Il dut le porter quinze ans et c'est un miracle qu'il n'y ait pas succombé.

Son prédécesseur immédiat, Pie VI, le pape de la Révolution, avait eu la vie très rude et il lui avait fallu mourir en exil, *non loin de la Salette*, ayant entendu crouler autour de lui tout l'ancien monde⁵.

Cet ancien monde n'est nul autre que le deuxième Règne qui finit avec la Révolution mais qui est complètement effacé avec le Secret de Mélanie Calvat qui prédisait, comme chacun sait, la sortie de Lucifer des enfers. Malgré le poids de la Croix, cette Croix, symbole de la Gloire du Paraclet et de sa Désobéissance, qui devait anéantir l'Eglise, la Papauté réussit tout de même à ne pas succomber, mais par "miracle".

Voici que le dénommé Napoléon est désigné comme préfigure de Satan :

Le prodigieux homme d'Iéna et de Lobau qui avait besoin de son Blocus continental pour préfigurer le Diable ou le Saint-Esprit, alla, sans que le fond de son cœur y fut peut-être pour rien, jusqu'à cette extrémité de l'oppression où il devient inévitable que soient rompues les digues des cieux. « *Défense est faite* au Pape Pie VII *de* communiquer avec

¹ *L'Ame de Napoléon*, pp. 137-144.

² *L'Ame de Napoléon*, p. 147.

³ *Ibid.*, p. 148.

⁴ *Ibid.*, p. 151.

⁵ *Ibid.*, pp. 152-153.

aucune église de l'Empire, *sous peine de désobéissance* ». Cette contre-excommunication politique, si semblable à une injonction de police, fut notifiée au Captif le 14 janvier 1811.

Le 19 mars suivant, date infiniment remarquable, naissait le Roi de Rome. Le Patriarche de l'Obéissance dont c'était la fête et qu'un autre Pape a proclamé le Patron de l'Eglise universelle, reçut donc dans ses bras ce pauvre enfant du plus grand des hommes et, comme il était aussi le Patron de la bonne mort, il le restitua le plus tôt qu'il put à son vrai père, l'Empereur des mondes¹.

Léon Bloy nous a prévenu souvent que chaque geste de Napoléon était un geste de la Trinité, un acte même de la Troisième Personne ; son Blocus ne peut certes faire exception à cette exégèse. Il est donc nécessaire de comprendre ici que le Blocus de Napoléon préfigurait la Manœuvre du Diable pour s'emparer de l'Eglise, bien que Bloy écrive le Diable ou le Saint-Esprit, ce lien pouvant s'interpréter comme *ou* signifiant, *autrement, en d'autres termes*, équivalent de la conjonction *et*. De toute façon, il agira bien *comme* le Diable en "contre-excommuniant" le Pape.

On a vu comment saint Joseph et Joseph le fils de Jacob, préfiguraient le Paraclet-Satan. Or justement, l'enfant de Napoléon naît le jour de la fête de saint Joseph, le 19 mars, date "infiniment remarquable" car en 1880 Bloy attendait la Venue de ce Paraclet. Ce saint Joseph, synonyme de Joseph, en "exil" en Egypte, fut proclamé « le Patron de l'Eglise universelle » et c'est lui qui accueille le fils de la Désobéissance, - en un sens Satan-Paraclet peut être dit le fils de Napoléon, - pour le remettre à l' "Empereur des mondes", son vrai père, Dieu le Père, dont Satan est l'Enfant prodigue. Napoléon, sous ce symbolisme qui reste tout de même assez obscur, devait donc appeler à la vie le Paraclet-Satan pour qu'il fut remis entre les mains du Père éternel afin d'éviter sa "Mort", le tout s'accroissant sous l'oppression extrême pour que fussent rompues les digues du Ciel, pour que les Portes du Ciel soient ouvertes à ce Paraclet.

Comme nous l'avons dit, il est vraisemblable que Bloy se soit inspiré pour écrire son "Napoléon" de l'œuvre d'Eliphas Lévi ; ce dernier n'écrivait-il pas : « Qu'est-ce, en effet, que l'empire de Napoléon ? C'est une synthèse révolutionnaire résumant le droit de tous dans celui d'un seul. C'est la liberté justifiée par la puissance et par la gloire ; c'est l'autorité prouvée par des actes ; c'est le despotisme de l'honneur substitué à celui de la crainte. Aussi, dans la tristesse de sa solitude à Sainte-Hélène, Napoléon, ayant conscience de son génie et comprenant que tout l'avenir du monde était là, eut-il des tentations de désespoir, et ne voyait-il plus d'autre alternative pour l'Europe que d'être républicaine ou cosaque avant cinquante ans.

Nouveau Prométhée, écrivait-il quelque temps avant de mourir, je suis cloué à un roc et un vautour me ronge.

Oui, j'avais dérobé le feu du ciel pour en doter la France : le feu est remonté à sa source, et me voilà !

La gloire était pour moi ce pont que Lucifer a lancé sur le chaos, pour escalader le ciel ; elle réunissait au passé l'avenir, qui en est séparé par un abîme... Rien à mon fils que mon nom ! »²

Il nous dira également que Napoléon légua à son fils non seulement sa gloire mais aussi « toute sa fortune avec les destinées du monde » car sa "*sainte usurpation*" est la base du nouveau "Messianisme" luciférien. Nous savons, par ailleurs, que Bloy assimilait le sort du Paraclet-Phaéton ou Lucifer à celui des dieux mythologiques : Prométhée volant le "Feu" du ciel ne peut-il pas être considéré comme une sorte de Satan, et Napoléon voulant conquérir l'univers n'est-il pas comparé à Lucifer voulant devenir Dieu sous prétexte de Gloire ?

Mais il y a encore mieux comme analogie entre Bloy et Lévi ; le Satan de ce dernier, son Baphomet, son Bouc du Sabbat est également la Lumière astrale, le Grand Secret Magique détenu par les initiés : « La lumière astrale, figurée dans les anciens symboles par le serpent qui se mord la queue, représente tour à tour la malice et la prudence, le temps et l'éternité, le tentateur et le Rédempteur. C'est que cette lumière, étant le véhicule de la vie, peut servir d'auxiliaire au bien comme au mal, et peut être prise pour la forme ignée de Satan comme pour le corps du Saint-Esprit »³. On voit ici le double jeu de ce magnétisme ; cette force inconnue signifie Satan, le Tentateur, et le Christ, le Rédempteur, la malice et la prudence; la forme ignée de Satan autant que le corps du Saint-Esprit.

Ce qui retiendra surtout notre attention en vue de notre prochaine étude sur un texte capital de Bloy, c'est de constater que Lévi fera du Serpent d'airain de Moïse une force satanique : « Déclarons ici sans détours que le grand agent magique, le double courant de lumière, le feu vivant et astral de la terre, a été figuré par le serpent à tête de taureau, de bouc ou de chien, dans les anciennes théogonies. C'est le double serpent du caducée, c'est l'ancien serpent de la Genèse; mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse, entrelacé autour du tau, c'est-à-dire du lingam générateur ; c'est aussi le bouc du sabbat et le Baphomet des templiers ; c'est l'Hylé des Gnostiques; c'est la double queue du serpent qui forme les jambes du coq solaire des Abraxas ; c'est enfin le diable de M. Eudes de Mirville, et c'est réellement la force aveugle que les âmes ont à vaincre pour s'affranchir des chaînes de la terre ; car, si leur volonté ne les détache pas de cette aimantation fatale, elles seront absorbées dans le courant par la force qui les a produites, et retourneront au feu central et éternel »⁴.

Nous analyserons la notion du tau et du lingam chez Bloy dans « Léon Bloy, l'Initié » ; ce qui importe, c'est de savoir que pour les initiés le Serpent d'airain de Moïse est le même que le Serpent de la Genèse, c'est-à-dire le Diable.

IX. - LE SERPENT, L'ANTECHRIST ET L'USURPATEUR

Ici nous touchons à un point névralgique du symbolisme luciférien de Léon Bloy ; le Pape est prisonnier de l'Empereur :

¹ *Ibid.*, p. 158.

² Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel*, p. 21.

³ E. Lévi, *Dogme et Rituel*, p. 103.

⁴ *Ibid.*, p. 229.

Nul ne s'est avisé de ceci qu'alors il se passait entre les deux plus grandes puissances, les *seules* en réalité, Dieu et César, quelque chose d'ineffable et ne pouvant être comparé qu'à l'une ou l'autre de ces paraboles ou préfigurations prophétiques de l'Ancien Testament répercutées avec mystère à toutes les pages du Nouveau.

Ici le cœur et la voix défaillent. On ne sait plus ce qu'il faut dire ou ne pas dire. Voici, par exemple, Moïse, l'immense Chef du Peuple de Dieu, à qui le Seigneur « parlait face à face, comme un homme a coutume de parler à son ami ». En punition de ses plaintes le Peuple de Dieu est affligé cruellement. Moïse prie et le Seigneur lui commande de dresser un serpent d'airain dont la seule vue guérira tous ceux qui le regarderont. Ce serpent signifierait donc à la fois l'antique Ennemi des hommes et leur Sauveur ; c'est la figure du Tentateur sur la Croix de Rédemption, et celui qui instaure ce *Signe effrayant* et salutaire, c'est l'obéissant Vicaire de Dieu dans le désert, le prédécesseur incontestable du Vicaire de Jésus-Christ, en ces temps lointains. Ne serait-ce pas là, - j'ose à peine l'écrire, - à la distance de quarante siècles, une merveille symbolique analogue au SACRE de Napoléon par Pie VII, sacre d'un *usurpateur* si souvent comparé à l'Antéchrist, pour que fut présenté au monde expirant un signe tel quel de l'espérance d'une guérison miraculeuse ? Avec un peu d'audace, on pourrait aller jusqu'à dire que ce sacre pour lequel fut tant blâmé le très doux Pontife, était peut-être, dans la pensée de ce confident de la Charité divine, comme l'Extrême-Onction administrée à une Europe très malade et condamnée par les plus savants docteurs.

Enfin il y a ces deux Ames : l'âme *centrale* et démesurée de l'unique Napoléon, d'un côté ; de l'autre, l'âme de la Papauté impérissable. Qui donc y pense et qui oserait soutenir, après cent ans, qu'il y eut vraiment antagonisme ? Dieu avait voulu Napoléon, comme il avait voulu tous les papes, comme il avait voulu son Eglise. Il fallait bien qu'ils subsistassent ensemble et dans un certain accord, à quelque prix que ce fut ; l'un pour creuser jusqu'au fond l'abîme entre l'ancien monde et le nouveau, l'autre pour dire à tous les peuples :

« Voici le *Délimitateur* ! Sa main est dure et son pied pesant ; mais Celui que je représente a voulu qu'il en fut ainsi et non autrement. Si je souffre par lui ce sera dans la certitude infinie et perdurable d'avoir fait ce qu'il y avait à faire, à tel moment, pour Dieu et les hommes. Si ce prédestiné me brise, il ne le pourra pas sans s'être auparavant déraciné lui-même. Mais la Tiare que J'ai l'honneur de porter après tant d'autres, n'en sera pas rompue. Reconnaissez donc en lui et en moi la Volonté du Père céleste s'accomplissant sur la terre en même temps qu'au plus haut des cieux »¹.

Ce texte est très intéressant car les analogies sont relativement faciles à saisir. Moïse se sert d'un serpent pour guérir son peuple : le Pape se servira, lui aussi, d'un autre serpent pour consacrer ainsi ce Serpent Usurpateur, cet *Antéchrist*, comme guérisseur des plaies du Deuxième Règne et pour annoncer à la Chrétienté qu'il n'y a plus de Salut qu'en ce Paraclet-Serpent, préfiguré par Napoléon.

Or, la première erreur fondamentale c'est, de la part de Bloy, d'affirmer que le serpent de Moïse représente simultanément l'antique Ennemi des hommes, Satan, et leur Sauveur, le Christ et, en l'occurrence, pour le Troisième Règne, le Serpent-Paraclet. Le chrétien sait que le Serpent est un symbole *monovalent*, représentant *uniquement* le mal, le Tentateur de la Genèse (Gen., 3 : 1 sv), et Satan (Apoc., 12, 9 ; 2 Cor., II, 3 ; etc.).

Un des maîtres de l'ésotérisme moderne, René Guénon, soutenait la même théorie de Bloy ; une étude approfondie de cette question prouve le contraire². Nous nous permettons de transcrire ici les conclusions d'un article sur *Le Serpent, symbole ambivalent* ? : « Il semble qu'au livre des Nombres le Serpent d'Airain soit exhibé comme le signe du fléau vaincu par Yahweh (cf. Col., 2, 15 ; ainsi la Croix, où le Messie semble englouti dans la mort, anéanti par le mal, « tourne en dérision » les Puissances apparemment victorieuses). Le mal est, au Désert, représenté comme terrassé, non sous sa forme naturelle, individuelle (serpent vivant), mais sous sa forme typique (serpent d'airain). Dès lors, le symbole devait s'entendre dans un sens universel. En Se l'appliquant, le Christ annonce que, « n'ayant point connu le péché, Il a été fait péché pour nous, afin qu'en Lui nous devenions justice de Dieu » (2 Cor., 5, 21) ; Lui aussi doit être exhibé, pour être source de vie pour peu qu'on fixe avec foi les yeux sur Lui. C'est à quoi fait allusion Jean, 12, 32. L'Epître de Barnabé fait dire à Moïse : « S'il en est parmi vous qui soient mordus, qu'ils viennent au Serpent *pendu au bois* ; qu'ils espèrent, avec foi, en ce Serpent qui, mis à mort, peut rendre la vie, et, tout de suite, ils seront sauvés » (Ep. Barn., 12). Pour Origène, le Serpent d'Airain « n'était pas vraiment un serpent, mais représentait un Serpent », tout comme le Sauveur représentait l'humanité pécheresse (*Hom. XI in Eze*, 3). « La Loi, nous dit Grégoire de Nysse en sa *Vie de Moïse*, la Loi nous dit que ce qui *apparaît pendu au bois*, n'est pas un Serpent, mais l'apparence d'un Serpent, comme l'a dit le divin Paul : *dans une chair semblable à celle du péché* (Rom., 8, 3). Le véritable Serpent est péché ; quiconque déserte (Dieu) pour le péché, revêt la nature du Serpent. Dès lors, l'Homme est affranchi du péché par Celui qui assumait la forme extérieure du péché et S'est fait semblable à nous alors que nous-mêmes avons pris la forme du Serpent.

En bref : les Juifs, en contemplant le Signe au Désert, y trouvent le symbole d'une Vie nouvelle, ressuscitée, puisque leur Mort est exhibée, non plus active, "vivante", mais morte elle-même, réduite à l'impuissance. Le Serpent d'airain, substitué à l'ophidien vivant, représente l'effacement du passé, l'abolition du péché pardonné, la mort de la Mort; encore faut-il, suivant l'Ecriture, qu'ils lui lancent un regard de foi, d'espérance et de repentir. Cette interprétation juive, Jésus la reprend à son compte en passant immédiatement de Jean, 3, 14-15 à Jean, 3, 16. On lit dans le *Yalkouth Schiméoni*, 1, 240 C : « Regarde : si Dieu a voulu que, par l'apparence du Serpent qui introduisit la mort dans le monde, les mourants soient rendus à la vie, combien plus Lui, qui est la Vie même, ressuscitera-t-Il les morts eux-mêmes ! » Le Serpent reste donc le signe de la Mort par le Péché ; mais : *felix culpa*, la Faute, Dieu la tourne à notre Rédemption. Nulle trace, ici, d'ambivalence et de Serpent intrinsèquement bon ».

¹ *L'Âme de Napoléon*, pp. 161-164.

² Cf. *Satan, Etudes Carmélitaines*, Desclée de Brouwer, Paris, 1948. Etude de A. FRANK-DUQUESNE, *Réflexions sur Satan en marge de la Tradition Judéo-Chrétienne*, Excursus IV, pp. 307-311.

Il est donc bien certain que le Serpent d'airain ne peut être à la fois le Christ et Satan quoique Bloy l'entende de cette façon en parlant du "Tentateur" (?) sur la Croix de Rédemption, voulant dire que le Christ est remplacé par Satan, comme il l'avait prétendu dans le « Symbolisme de l'Apparition ». Le Pape acceptant de sacrer Napoléon, sacrant par le fait même, dans l'imagination de Bloy, le Serpent-Paraclet, sacre, bien entendu, USURPATEUR, car Satan-Serpent n'a absolument aucun droit d'être couronné par l'Eglise comme s'il était le Saint-Esprit. Comme la plupart des chrétiens du temps de Napoléon, il serait certes plus convenable de voir en lui, une préfigure de l'Antéchrist : et c'est bien ici la grande confusion de Léon Bloy, l'erreur initiale monstrueuse. Il est vrai que l'Antéchrist sera la séduction même, qu'il se fera passer, - puisqu'il est le Père du Mensonge, - pour l'Esprit-Saint, mais il reste tout de même confondant de constater que Léon Bloy se soit fait prendre à un piège aussi grossier. On peut se poser la question de savoir pourquoi Léon Bloy a voulu rester dans l'Eglise, qu'il a feint l'obéissance la plus complète, la plus absolue. Eliphaz Lévi lui-même, le prédécesseur de Bloy quant au Messianisme luciférien désirait la même chose, car « l'Eglise catholique porte dans son nom même une promesse d'universalité, qui assigne d'avance son vrai nom à l'Eglise de l'avenir »¹. Il faut donc comprendre que c'est uniquement parce que l'Eglise était universelle qu'il était utile de s'y infiltrer pour annoncer, sous termes voilés, comme Bloy l'a fait, ce luciférisme qui n'eut pas été écouté si seulement quelques sectaires ou dissidents l'avaient proclamé devant « le suffrage universel des nations »².

Cette idée se trouve confirmée par le fait que Napoléon, finalement, n'est pas blâmé par le Pape qui lui ouvre toutes grandes les portes de l'Eglise. Réconciliation finale, prétexte à l'unité du troupeau des enfants du Deuxième et du Troisième Règne, qui viendra sceller les liens entre la vieille Eglise et la "Nouvelle", préalablement séparées par le *Délimitateur* dont la fonction n'est après tout que l'accomplissement de la Volonté du Père. Bloy nous dira même qu'il n'y a pas eu d'antagonisme entre Napoléon et le Pape : ils devaient subsister ensemble, Napoléon-Paraclet ayant, il est vrai, soumis le Pape en le faisant prisonnier, situation qui préfigure la "réconciliation", - toujours selon Bloy, - d'Esau et de Jacob, de Caïn et d'Abel, de Satan et du Christ, de l'Enfant Prodigue et de son Frère Aîné, de la Synagogue et de la "Nouvelle" Eglise.

Le Serpent-Satan était tellement le Sauveur, le Rédempteur et le Crucifié de Bloy qu'il avait dessiné un véritable Serpent enroulé autour d'une Croix ; le Serpent tenait la place du Christ, comme le "Logos" des gnostiques qui était un Serpent. Ce dessin, dédié à Paul Bourget, est reproduit dans les *Cahiers Léon Bloy*³.

On sait que la Croix chez Bloy représente le Paraclet-Satan-Serpent et c'est ainsi qu'il s'adressera à son dieu : « La Croix des indigents et des vagabonds, la douce Croix des vieux chemins dans les campagnes, l'accueillante Croix des miséreux, des courbatus, des pieds en sang, des cœurs en larmes, de ceux qui ont été mordus par les serpents du désert et qui guérissent de leurs blessures en la regardant, la Croix de misère et de gloire »⁴.

Les sectes naasséniennes qui plongent au plus profond de l'histoire d'Israël, avaient un culte pour le Serpent. Le serpent d'airain, élevé au haut d'une perche, avait eu, à la suite des milliers de guérisons miraculeuses, un culte particulier. Déjà Moïse avait eu fort à faire pour remplacer le culte du Bœuf Apis ou Veau d'Or, ramené d'Egypte, par le culte de Yahweh. Et c'est ainsi que plus tard le serpent d'airain figurera, tel un antique téraphim hébraïque, dans le grand Temple de Salomon. C'est le roi Ezéchias qui en brisera l'effigie (726 avant J.-C.) . Elle y était depuis la création du Temple, et le peuple l'avait vénérée depuis sa fabrication par Moïse. C'est ce que dit le second livre des *Rois* (Ch. 18) : « Il (Ezéchias) fit tout ce qui est droit aux yeux de l'Eternel... Il brisa le serpent d'airain que Moïse avait fait, parce que jusqu'à ce jour-là, les enfants d'Israël lui avaient fait des encensements, et on le nommait Néhushtan ». Notons, en passant, que ce mot de *naash* (en hébreu : serpent) désigne également par synonymie l'airain et le cuivre, métal consacré à Vénus-Lucifer dans les doctrines ésotériques.

Pour les naasséniens, le serpent n'était pas l'animal vulgaire, ni le téraphim guérisseur, c'était la Connaissance, le grand Secret des textes sacrés, leur Clef, il était le sommet de l'Initiation : la Gnose Illuminatrice. Le serpent, Grand Illuminateur et Grand Initiateur, peut donc, en ce sens, comme nous l'affirme Bloy dans les *Lettres à sa Fiancée*, être la préfigure du Paraclet-Porte-Lumière.

La fleur du silence que Bloy place dans les mains de son Satan pardonné s'explique si on veut bien admettre que le Silence dévorera le Verbe : « On nous a enseigné dans notre enfance, me disait Apémantus, qu'il y a dix parties du discours. La profonde grammaire de l'avenir dira que le silence est la onzième et la plus redoutable, étant désignée pour dévorer toutes les autres, comme le serpent d'Aaron dévora les autres serpents »⁵.

D'autre part, le serpent, chez Bloy, joue toujours le rôle du mal, de Satan : « Il est probable que Mme Presque savait à l'avance dans quel fumier d'âme allait tomber cette promesse, car les deux tronçons du serpent de l'adultère, tranchés par le divorce et recollés par le plus sordide concubinage, se réintègrent »⁶. Et encore : « Le plus vil goujat porte dans le creux de sa main des millions de cœurs et tient sous ses pieds des millions de têtes de serpents »⁷.

Ailleurs, Bloy donnera des suggestions à son ami Henry de Groux pour dessiner les caricatures des "Précurseurs" d'une certaine poésie qui a plusieurs liens avec le satanisme :

¹ E. Lévi, *op. cit.*, p. 28.

² *Ibid.*

³ La Rochelle, mars-avril 1938, p. 193.

⁴ *Jeanne d'Arc et l'Allemagne*, Grès, 1915, p. 284.

⁵ *Histoires désobligeantes*, éd. Bernouard, p. 7.

⁶ *Ibid.*, p. 166.

⁷ *Lettres de Jeunesse* éd. Edouard-Joseph, Paris, 1920, p. 98. Cette lettre est adressée à Georges Landry et elle est datée du Sanctuaire de la Salette, le 16 octobre 1879, quelque temps après que Bloy eût reçu l'initiation de Tardif de Moidrey pour déchiffrer les Ecritures "ésotériquement".

Paul Verlaine « Un ange qui se noie dans la boue » ; Barbey d'Aurevilly : « A droite et à gauche, d'autres tombes sur lesquelles on aperçoit des caractères hébraïques » ; Edgar Poe « Une bouche surmontée d'une moustache de serpents » ; Gérard de Nerval : « Des mains portant le laurier du précurseur », etc. et « Pour le XX^e siècle : Bloy couronné de la tiare pontificale, croisant les Cochons !!! Léon XIV, « l'Absolu, c'est moi »¹.

On connaît les attaches maçonniques de Gérard de Nerval : son œuvre baigne dans l'hermétisme le plus authentiquement satanique et initiatique² et c'est lui que Bloy qualifie de précurseur ou mieux de prophète du "Précurseur". Mais il y a une bonne part de vérité dans le « Bloy couronné pontife » de ce "précurseur" qui n'est nul autre que le Paraclet-Lucifer.

Le Serpent, dans l'iconographie gauloise, figure abondamment³. Il y a aussi le symbolisme de l'œuf-de-serpent chez les Druides. De nos jours encore, une partie de l'Afrique a pour cet animal une vénération superstitieuse. Certaines sociétés secrètes noires, à des périodes éloignées, tous les soixante-douze ans environ, taillent et sculptent un serpent de bois qu'ils nomment *la Mère*, et vont le déposer au sein d'une grotte mystérieuse. Aux Antilles, le Serpent est l'image de Damballa Oueddo, le "dieu-Serpent" des fidèles vaudous. Ils pratiquent un culte où Lucifer porte le nom d'*Adoum-Guidi* ou *Ogou-Fer* et où *Vénus-du-Matin* se nomme *Erzulie*. Certains théosophes martinistes préconisent ce culte contre l'influence de l'Eglise⁴.

Pour les occultistes européens, le Serpent est le grand courant magnétique qui enserme le globe, c'est-à-dire l'âme de la Terre elle-même, considérée comme entité. Qu'on se souvienne du symbolisme de Bloy qui fait du Christ la Terre encerclée par le Serpent ! tous deux étant, comme Bloy l'a souvent répété, Captifs l'un de l'autre.

Les Géomanciens, dans leurs séries de figures hiéroglyphiques, comptent deux idéogrammes, la Tête et la Queue du Dragon, dont le sens ésotérique et divinatoire correspond aux deux aspects, bénéfique et maléfique, de ce serpent magnétique. Bloy écrivait : « On se couche avec des serpents venimeux autour du cœur »⁵ et à propos de Flaubert : « ...enfin celui de l'effroyable *Education sentimentale*, d'un embêtement si olympien, avec l'enfantillage sénile de son impalpable serpent d'amour, tenu comme un fil de soie et long comme les Amazones, qui met quarante ans à s'enrouler autour d'une Eve dans un mastic dont il n'est pas écouté »⁶. Nous avons là l'aspect maléfique et l'aspect bénéfique du Serpent. Pour les magistes, il y a le fameux Dragon du Seuil et pour les Rose-Croix, le Gardien du Seuil, tous deux des figures du mal et de Satan.

Le Serpent qui se mord la queue était adoré à Hiéropolis, en Phrygie, par les Naasséniens. Pour la généralité des Ophites, l'adoration du serpent était envisagée comme le symbole d'une puissance supérieure, le signe de la matière humide, sans laquelle rien ne peut subsister ou comme l'Ame du Monde qui enveloppe tout et donne naissance à tout ce qui est. C'était la sphère ultime du Premier Mobile, celle des étoiles fixes, placées au-dessus des sept sphères planétaires. C'était aussi l'image de la Beauté et de l'Harmonie Universelle. Le Serpent Ouroboros était à la fois l'œuf philosophique des alchimistes et le rappel du dieu Set, maître des formes matérielles en Egypte, qui se nourrissait de sa propre substance, car il était lové en cercle et se mordait la queue. Ce Serpent était généralement accompagné de l'inscription grecque suivante, placée au centre : *Un, le Tout*, allusion à l'unité de la Matière et aussi affirmation mystique de cette Ame du Monde, de cette Pan-Psychée, conception de la divinité hermétiste et gnostique. Léon Bloy partage cette opinion :

La maîtresse faculté de l'Artiste, ai-je écrit un jour, songeant à Villiers, l'Imagination, est naturellement et passionnément anarchique. Elle ignore les consignes et les rendez-vous, et brûle sur elle-même comme un solfatare. La Création est sa proie, les Anges sont ses Vivandiers et l'Univers est le cantonnement de son choix. L'infini de l'espace est sa lucarne pour explorer la totalité des siècles. Elle est la mère de l'Alpha et la sœur puinée de l'Oméga, et le serpent symbolique est sa ceinture, quand elle se met en grand gala pour penser seulement à Dieu dont elle est le profond miroir⁷.

Cette théorie est celle des Nombres et de l'Unité Primordiale dont Bloy nous entretenait d'ailleurs dans son chapitre sur la *Terre* ; les occultistes l'appellent le Mystère de la Création et de l'Evolution par le progrès des êtres. L'évolution, partie de l'Alpha pour aboutir à l'Oméga du Christ cosmique, se fait en cercle que figure le Serpent lové ou enroulé, symbole de la Vie. Ici Bloy expose l'analogie entre l'œuvre de la création par l'imagination reproduite dans le microcosme, et la Création divine, dans le macrocosme.

Mercur-Trismégiste, Thot, ne sont que les noms de l'Etre intermédiaire qui, par sa présence, neutralise l'opposition des deux pôles extrêmes de la Création. Mercure, Hermès, sont les noms du Maître de la Lumière Astrale, de Lucifer, nous affirment les occultistes. C'est le Daimon, l'Etre Intermédiaire, le Démon de Pythagoriciens, le Conducteur des Morts, le Guide mystérieux des vivants, l'Hélie-Artiste des hermétistes, Rose-Croix, etc. Il est, ce Lucifer, déguisé sous différents vocables, le mystérieux agent pantomorphique des magiciens, c'est le Baphomet androgynique des Chevaliers du Temple et des Francs-Maçons. Selon même certains initiés, il serait Adam *avant* son dédoublement en Adam-Eve. Dans la trinité alchimique, entre le Soufre et le Sel, ce sera le Mercure Philosophal et la Pierre Philosophale, c'est-à-dire

¹ *Le Mendiant Ingrat*, le 3 juillet 1894.

² Cf. Jean RICHER, *Gérard de Nerval et les Doctrines ésotériques*, Ed. Le Griffon d'Or Paris, 1947.

³ Cf. S. RAINACH, *Les divinités gauloises au serpent*, et AMELINEAU, *Le Rôle du Serpent dans les Croyances religieuses en Egypte*.

⁴ Cf. Milo RIGAUD, *La Tradition Voodoo et Le Voodoo Haïtien*, son Temple, ses mystères, sa magie, Niclaus, Paris, 1953, p. 412.

⁵ *Quatre ans*, p. 52.

⁶ *Belluaires et Porchers*, p. 110.

⁷ *La Résurrection de Villiers de l'Isle-Adam*, 1906, p. 19 ; ce texte est repris intégralement dans *Belluaires et Porchers, Introduction*, p. xxxviii, datée de 1900.

la Connaissance, l'Illumination luciférienne, la Gnose des gnostiques (car il y a une autre Gnose, celle de saint Paul et de certains Pères qui est véritable). Ce Serpent pourra s'appeler selon l'usage, la Baguette Magique, la Voie du Milieu, le Tao, l'Équilibre, l'Harmonie. En Égypte, souligne Mme H.P. Blavatsky dans sa *Doctrines Secrètes*, les grands sages portaient le titre de Serpents, Dragons ou Nagâs et ils symbolisaient les Mystères des Dieux. Finalement le Serpent est souvent vu comme le symbole du feu. Chez les Gnostiques ophites, il est l'animal mantique par *excellence*, l'animal prophétique et pour tout dire, l'animal pneumatique¹. Ces doctrinaires considéraient indifféremment le Serpent comme le Logos, le Sauveur, le Christ, ou comme le Démon, le Diable ; il avait également un sens phallique qui dégénérait parfois en perversion. On adorait ce Serpent comme une puissance primordiale car il était, disait-on, l'Esprit-Saint rempli de plénitude et d'espérance ; il devenait conséquemment le Logos Sage d'Eve, la « Mère de tous les Vivants ». Dans certaines sectes on parodiait l'Eucharistie : sur un autel, il sortait d'une cage sacrée, roulait sur les pains et les consacrait de la sorte ; les participants le baisaient sur la bouche et se prosternaient devant lui, afin qu'il envoie au Père un hymne de louange².

Précisons enfin que le seul fait de considérer, comme Bloy, que le Serpent est le Sauveur, le Tentateur sur la Croix et qu'il est en même temps l'antique Ennemi des Hommes, c'est-à-dire Satan, et que, par ailleurs, il est également la figure de l'Esprit-Saint, le Paraclet-Illuminateur, la Lumière Astrale, le Porte-Lumière, *Lucifer*, implique qu'on est gnostique luciférien, paraclétiste satanique au sens réel, profond et essentiel du terme.

On a vu que Bloy se réjouissait de la Révolution française car elle amenait la séparation de l'ancien monde et du nouveau, la substitution, - préfigurée, - du Troisième Règne au Deuxième ; or Bloy qualifiera cette expérience de *satanique*, et la France "prostituée" deviendra une visitandine : « La France n'est incurable que de Dieu, les plus diaboliques expériences l'ont démontré, celle de la Révolution surtout. (...) Parce qu'il fallait à cette visitandine abandonnée un Dieu visiteur et corporel, un Dieu tangible qui la consolât, quand Napoléon lui fut montré, elle le *reconnut* aussitôt, il sortit d'elle un cri d'amour éperdu et elle se donna tout entière »³. C'est précisément le sort que Bloy prophétise au Paraclet : son "troupeau" luxurieux le *reconnaîtra* sous la forme d'un "homme". Car même s'il est Satan, ses fautes ne compteront plus ; Bloy écrira du cœur "chaste" de Napoléon : « Ce trésor était le secret de sa poésie grandiose, l'arcane de ce Prométhée s'ignorant lui-même, de qui les fautes les plus graves ont cette excuse de Polyphème ou d'Antée qu'il ne se savait pas aussi colossal ni aussi prédestiné »⁴. On sait ce qu'il faut penser de *Prométhée*, Phaéton, Balder, Lucifer, qui ignorent leur vrai "nom". Napoléon est à Sainte-Hélène, il médite sur sa défaite : « J'osai frapper de trop haut. Je voulus agir comme la Providence ». Bloy commente :

Comme la Providence ! Tout Napoléon est là. Se sentant confusément appelé à préfigurer Celui qui doit renouveler la face de la terre, il se crut désigné pour opérer lui-même ce renouvellement et beaucoup le crurent avec lui⁵.

X. - SATAN JUGERA LE MONDE

Maintenant que nous avons exposé le symbolisme luciférien que Bloy tira de Napoléon, il convient de nous demander qui est "Celui" qui viendra changer la face de la terre. Pour faciliter notre démonstration nous avons préféré finir avec *Le Salut par les Juifs* mais qu'on ne se méprenne pas car Léon Bloy n'a jamais cessé, jusqu'à son dernier souffle, de proclamer son paraclétisme luciférien. Ceux qui penseraient que Bloy s'est effectivement trompé mais qu'il a renié sa doctrine, qu'il s'est amendé et qu'il a reconnu son erreur, n'auront qu'à lire les textes suivants pour se convaincre du contraire.

Le 22 juillet 1910, il écrivait au sujet du recueil de poèmes, *Derniers Refuges*, de Jeanne Termier : « Il serait, sans doute, extravagant de comparer cette poésie à *un serpent qui se repentirait*. Le beau Serpent de la Tentation, le serpent maudit et irrésistible, le reptile qui « brise les fleurs en se jouant », cet Ennemi qui ne peut ni pardonner ni obtenir son pardon et qui, cependant, paraît avoir gagné quelque chose qui ressemblerait à un sursis »⁶.

Le Serpent qui ne peut pas obtenir son pardon - cette fois l'aveu est clair, le Serpent est bien Satan - s'explique si l'on considère que Léon Bloy attendait déjà le pardon de son Paraclet en 1880, soit trente ans plus tôt ; il est donc un peu désolé de voir que sa prophétie ne s'est pas encore réalisée mais Satan a tout de même gagné un *sursis*, il est pardonné virtuellement, ce n'est plus qu'une question de jour.

Quant à l'autre partie de la phrase, elle est aussi très importante : « *cet Ennemi ne peut pardonner* ». En effet Satan-Paraclet viendra juger les hommes avec son "frère" Jésus-Christ :

« Jésus pardonne tout, accepte tout, souffre tout. Le glorieux Esprit, le Triomphateur, le Brûlant, le Dévorant, le Vengeur ne pardonne absolument rien ! Il est celui qu'on ne peut outrager que d'une façon *irrémissible* »⁷.

Et encore : « Vous savez combien il est dangereux de toucher à la Troisième Personne divine, Celle qui ne pardonne pas »⁸.

Et c'est Dieu qui nous enverra ce despote qui nous châtiara : « Il est le Maître et il peut envoyer *Quelqu'un* demain matin ou demain soir... »¹.

¹ Cf. H. LEISEGANG, *La Gnose*, Payot, Paris, 1951, p. 81.

² *Ibid.*, pp. 106-107.

³ *L'Âme de Napoléon*, p. 223.

⁴ *Ibid.*, p. 236.

⁵ *Ibid.*, p. 168.

⁶ *Le Vieux de la Montagne*, le 22 juillet 1910.

⁷ *Le Mendiant Ingrat* le 20 août 1895.

⁸ *Quatre ans*, lettre à Paul Jury, le 18 août 1901. Cf. aussi t. I, p. 433 : « C'est le secret du feu et c'est le secret de la Croix et ces deux secrets n'en font qu'un d'où doit sortir cette colère de la Colombe... ».

D'ailleurs, « Depuis vingt-deux ans, j'ai tant appelé le Consolateur ! »².

Enfin, « Je lui dis mon attente amoureuse du Saint-Esprit, ma certitude ancienne d'un Avènement prochain, ma satiété infinie des hommes et mon inaptitude surnaturelle aux ombres de ce monde... »³.

Et puisque, selon Bloy, le deuxième Règne agonise, il fera bientôt place au Règne du Paraclet ; le Christ est impuissant, immobilisé, prisonnier de son "frère" Cadet : ce dernier, cependant, ne tardera pas à le décloquer :

Quelqu'un paraît cependant, Quelqu'un qui est tout en pleurs. Ce n'est pas la *Mère*. Ce n'est pas l'Évangéliste. Ce n'est pas non plus l'Amoureuse d'or, la Fiancée magnifique, cette Madeleine des incendies, dont les larmes sont aussi "dures" que les cristaux de l'Enfer. Ce n'est ni un Martyr, ni une Vierge, ni un Confesseur. Et c'est encore moins, à coup sûr, un de ces Innocents trucidés qui jouent, depuis deux mille ans, avec leurs palmes et leurs couronnes, sous l'Autel des Cieux.

Celui-là, c'est un Étranger, parmi les étrangers. C'est un Inconnu solitaire qui n'attend personne et que personne n'attend.

Serait-ce Lui que Jésus a tant appelé dans sa Langueur ? Le Libérateur mystérieux qui doit le décrucifier ?

Mais alors, bon Dieu ! qu'il a mis de temps à venir ! (...)

Mais, encore une fois, qu'il est tard ! Et qu'il paraît misérable, ce Libérateur supposé, cet Elie des éclaboussures et de la racaille, qui se manifeste en pleurs, à l'instant lugubre de la Fin des fins. Si c'est là le Consolateur, on le voit tellement au-dessous du malheur même, que la Misère épouvantable du Christ ressemble aussitôt, par comparaison, à **de** la magnificence.

Après tout, il a sa Croix, le Seigneur qui meurt. Il a son Église, - maintenant accoutrée d'injures, il est vrai. Il a eu des adorateurs qui se firent écorcher vivants pour l'amour de lui. Un grand nombre d'autres, à force de le regarder, ont obtenu, pour eux-mêmes, la stigmatisation de ses Plaies... C'est le Salomon des ignominies, et l'univers a beau ne plus en vouloir, l'univers, triste et galeux, est plein de sa Face.

L'autre n'a rien, absolument *rien*. Pas même le regard d'un désespéré, pas même l'attention des bêtes venimeuses qui grouillent, désormais, sur le Golgotha.

Eh bien ! tant mieux ! SURGE, ILLUMINARE, JERUSALEM ! Pour délivrer le Roi des pauvres, il fallait, peut-être, Quelqu'un qui fut plus pauvre que lui, et qui arrivât... *trop tard*.

C'est l'Ouvrier de la dernière seconde de la dernière heure.

C'est lui qui crut que le Jour ne pouvait jamais finir et qui vient, même après cette abominable vermine qui craignait d'arriver trop tôt.

Si le Maître de la Vigne rémunère autant les ouvriers de la "onzième heure" que les travailleurs qui ont porté le poids du jour, que sera-ce de cet impossible compagnon qui se présente, lorsqu'on a cessé de payer les mercenaires, lorsque tout le monde est parti et que les puits de la Nuit se sont ouverts ?... •

Il faudra bien lui donner la Vigne elle-même, la Vigne pâle et abandonnée, la pauvre VIGNE du Seigneur qui meurt⁴.

Ce Paraclet-Satan est un Étranger, un Inconnu solitaire qui n'attend personne et que *personne n'attend* évidemment puisqu'aucun chrétien ne se doute le moins du monde de la fonction que Léon Bloy, son prophète, lui attribue ; mais il se manifestera en *pleurs* comme le Satan Balder. Nous nous souvenons qu'en 1880, dans une lettre à Hello, Bloy nous apprenait que *Lucifer* avait été appelé par le Christ sur le Golgotha mais qu'il ne savait pas s'il devait répondre : c'était son *secret* à lui, le Prince des Ténèbres, qui doit décrucifier le Sauveur à la fin des temps. Satan est bien caractérisé : « cet Elie des éclaboussures et de la racaille » qui se trouve actuellement dans la fange, dans un malheur inexprimable, c'est-à-dire en enfer, seul, dépossédé de tout, et qui n'est adoré d'aucun chrétien, « bêtes venimeuses qui grouillent sur le Golgotha », qui n'ont d'adoration que pour le Christ. Il est dans la misère la plus atroce, encore plus dénué, plus blasphémé que le Seigneur, et puisqu'il ne demandera son pardon à Dieu qu'à la fin des temps, il arrivera presque trop tard pour délivrer la Deuxième Personne divine. Il n'a absolument rien fait pour établir le Royaume de Dieu sur la terre, il n'a pas travaillé à la "Vigne" du Maître, mais il arrivera juste à temps pour recevoir sa récompense, à la dernière seconde, lorsque « les puits de la Nuit se seront ouverts », quand l'enfer sera déchaîné et qu'il pourra enfin proclamer sa divinité, montrer qu'il est le Saint-Esprit. Et c'est alors que Dieu, son "Père", lui donnera comme à l'Enfant prodigue, ses richesses, son Royaume un peu trop abandonné par le Christ qui ne peut que mourir par "impuissance".

Prenons maintenant les deux derniers livres de Léon Bloy, on constatera qu'il n'a jamais changé d'idée; transcrivons tout le chapitre IV, *J'ai souvent parlé de Quelqu'un qui doit venir...*, des *Méditations d'un Solitaire en 1916*.

J'ai souvent parlé de Quelqu'un qui doit venir sans être attendu, de l'Étranger parmi tous les étrangers imaginables. Jamais un homme n'aura été si inconnu, si imprévu, si soudain... Il sera l'Étonnement même.

Est-ce possible, vraiment, que je sois seul à l'attendre et à l'espérer ? Je ne fais pas autre chose depuis quarante ans et tout ce que j'ai paru faire était une manière de me ronger le cœur en attendant et en espérant.

Quant j'ai vu passer Napoléon, le siècle dernier, j'ai cru, un moment, que c'était Lui, et l'Ange qui est mon gardien pourra dire, au suprême jour, quel fut mon tressaillement. Mais Napoléon, je le compris bientôt, n'était pas absolument inattendu et il avait cette banalité de vouloir l'empire du monde. Il ne pouvait alors que ressasser l'Histoire et finir comme un téméraire en se livrant au classique vautour.

¹ *Ibid.*, au même, le 22 avril 1903.

² *Mon Journal*, le 24 février 1900.

³ *Ibid.*, le 24 août 1899.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 8 mars 1894.

Tout ce que je peux dire, c'est que l'Etranger qu'il faut attendre sera certainement un vagabond, étant envoyé par CELUI dont il est écrit que nul ne sait d'où Il vient ni où Il va. Un vagabond de l'Absolu, de la Douleur, de l'Insomnie, si prodigieux que tout ce qui est stable et délimité reculera devant lui et que ses plus proches en auront peur. Comparés à lui les miséreux ordinaires ressembleront à des rois, et pourtant, la misère la plus parfaite le reniera, parce que l'Infini d'elle-même lui sera montré par ce Visiteur dans les Plaies du Christ.

Jamais la foi modique des chrétiens n'aura subi une aussi dure contrainte et jamais, en même temps, il ne se sera vu une aussi énorme puissance concédée à un homme de rien, chargé par Décret de tout accomplir. Et il sera tellement un homme de rien qu'on ne pourra pas lui supposer un étage quelconque de sainteté, une parcelle infinitésime de l'esprit de prophétie. Il ne sera probablement pas autre chose qu'un reflet de la Gloire dans un cloaque, mais un reflet si redoutable que les montagnes craindront d'être consumées !

Où est-il maintenant ? Je sens, je crois fermement savoir que son heure est proche et l'immense cri des contemporains, unanimes depuis deux ans à réclamer une Justice qu'ils ignorent, m'en avertirait suffisamment. Mais je ne sais pas où il se cache et je ne demande plus à le savoir. Quand j'étais encore jeune, je l'ai cherché partout, avec un acharnement incroyable, n'ayant, d'ailleurs, aucune espérance de le trouver. Je ne le cherche plus, content de penser que mon désir ne sera pas déçu et que je le verrai avant de mourir.

Je l'écrivais, l'an dernier, à un excellent ami : « Sachant que ce qui se passe n'est qu'un lever de rideau, j'attends le vrai drame, j'attends Quelqu'un. Ce quelqu'un existe certainement, dans la plus impénétrable obscurité. Il est ici ou là, très loin ou très près. Nous Lui avons peut-être serré la main, sans savoir. Quand Il entrera en scène, il tombera de tous les yeux une prodigieuse quantité d'écaillés et il y aura dans le monde une clameur infinie... »¹.

Satan s'incarnera donc dans un homme inconnu, imprévu, il se manifestera soudainement et il sera l'Etonnement même. Bloy, son prophète, est le *seul* à l'attendre : nous ne lui contesterons pas ce privilège quoiqu'il faudrait certes dire que bien d'autres initiés, - qui ont au moins l'honnêteté de ne pas se dire chrétiens, - l'attendent avec beaucoup d'impatience, cet Antéchrist, pseudo-Saint-Esprit. Toutes les préfigures de ce Paraclet se sont montrées et même Napoléon malgré tous ses liens avec Satan-Lucifer n'était pas tout à fait conforme à cet homme, à ce Vagabond, pétri de Douleur, d'Insomnie qui proclamera ses droits Absolus à la divinité. Ses adorateurs en auront peur, il fera reculer tout ce qui est stable, toutes les certitudes évangéliques, il procédera au grand chambardement car les chrétiens considèrent que l'Esprit-Saint est Dieu non Satan, qui est dans la misère infinie. Cet homme satanisé, possédé, sera un homme de rien, qui n'aura aucune sainteté : il reflétera la Gloire de Dieu, une parcelle de cette Gloire que Satan n'a pas perdue, même dans son cloaque, son enfer.

Depuis deux ans, c'est-à-dire depuis le début de la guerre de 1914, ses contemporains réclamaient la justice ; ils l'auront, nous dit Bloy, ce sera la justice du Serpent qui jugera ses ennemis. Mais où est-il ce Satan divinisé ? Il se cache, bien sûr, et toute sa vie, Bloy nous le confesse, il l'a cherché partout. Son heure est proche toutefois et le prophète est certain de le voir avant de mourir. Cet aveu est capital car Bloy mourra une année plus tard sans avoir renoncé à sa folle espérance. La guerre de 1914 annonçait d'ailleurs la fin des temps, la Venue de ce Paraclet qui existe dans la plus "*impénétrable obscurité*" : l'enfer. Lorsqu'il se montrera, le monde poussera une clameur infinie parce qu'alors il sera bien forcé d'admettre que Satan n'a jamais été rien d'autre que l'Esprit-Saint déchu qu'il faudra adorer de gré ou de force.

Consultons maintenant, *Dans les Ténèbres*, son œuvre posthume, publiée en 1918. Sa femme nous confie une note dans la préface de ce volume qui vaut son pesant d'or :

« Car il n'avait pas seulement reçu un don qu'on pourrait appeler d'intuition surnaturelle : un dépôt lui avait été confié. Il est presque certain que chaque vie recèle son puits de ténèbres ou de lumière, secret entre lui et son Créateur, qu'il le sache ou non.

Toute sa vie, Léon Bloy a porté le poids de son secret à lui, secret éblouissant et terrible pour la faiblesse humaine.

Combien de fois m'a-t-il dit : Je dois tout à cette intervention dans ma vie. Ses yeux avaient été dessillés par un événement inouï, et le sens de l'Écriture lui avait été ouvert. *L'Aveugle-né, c'est lui-même ! (...)*

Que ce livre aille donc à sa destinée ! L'auteur y a mis son sceau, celui de la douleur. Notre-Dame de Compassion l'a consacré par les paroles du III^e chapitre, entendues par Léon Bloy une certaine nuit, et qu'il a aussitôt inscrites : - « Toi et moi, cher enfant, nous sommes le Peuple de Dieu »².

Ce trop fameux secret que personne n'a jamais pu déchiffrer depuis 1880, ou mieux depuis 1917, malgré d'innombrables tentatives, nous l'exposons tout le long de notre étude pour la première fois. Il change du tout au tout la perspective du "message" de Léon Bloy considéré à tort comme un authentique prophète chrétien. On peut se permettre de douter fortement de la révélation que la Vierge lui aurait faite, une nuit, et croire que ce ne fut qu'une simple illusion assez banale chez les visionnaires illuminés.

Dans le chapitre intitulé *L'Attente*, de ce même livre, Léon Bloy continuera à répéter son indéfectible attente du Paraclet :

Car il est bien certain que je suis fait pour attendre sans cesse et pour me ronger en attendant. Depuis plus d'un demi-siècle je n'ai pas été capable d'autre chose³.

¹ *Méditations d'un Solitaire en 1916*, Mercure, 1917, pp. 31-36.

² *Dans les Ténèbres*, Mercure, 1918, pp. 10-17. L'épigraphe est non moins significatif : « *Tenebrae erant super faciem Abyssis* ».

³ *Dans les Ténèbres*, p. 56.

Au chapitre suivant, *La Peur*, il précise que lors de la manifestation du Paraclet-Satan, l'univers sera saisi d'une peur effroyable, « Une peur divine, une agonie de peur dans la *Lumière du monde* »¹, car alors l'enfer s'ouvrira pour donner passage à Satan : « La menace est d'autant plus terrible que l'inconcevable cécité des clairvoyants ne leur permet pas de la voir. Quel cri d'agonie dans le monde entier, lorsque le voile des apparences venant à se déchirer, on apercevra tout à coup le cœur de l'Abîme ! »².

Cet abîme où se tord le Paraclet maudit est, comme bien l'on pense, un synonyme de Dieu ; l'Esprit-Saint devra sortir de Dieu, donc Satan sortira, lui aussi, de Dieu qui est devenu cet enfer : « Ce mot d'abîme tient une place si singulière dans la Révélation, qu'on ne peut s'empêcher de croire que c'est un pseudonyme de Dieu... »³.

Au VII^e chapitre, Léon Bloy, n'en pouvant plus, entend le Paraclet sortir de l'enfer avec fracas : « Et pourtant, Quelqu'un doit venir, Quelqu'un d'inouï que j'entends galoper au fond des abîmes »⁴. Dieu transformera Satan en Esprit-Saint, au moyen d'un Miracle : « Je viens de parler du Miracle, disant que Dieu le tient en réserve pour celui qu'il doit envoyer »⁵.

Mais la Trinité ne peut s'entendre, il y a quelque chose comme une discorde entre les Personnes Divines : « *L'Avènement inimaginable*. C'est celui de la Troisième Personne divine, du Paraclet, du *Pneuma*, comme disent les Grecs... (...) mais il est captif, tout Dieu qu'il est. On a comme « l'intuition d'une sorte d'impuissance divine provisoirement concertée entre la Miséricorde et la Justice en vue de quelque ineffable récupération de Substance dilapidée par l'Amour ». Il est captif, inconcevablement, jusqu'à l'heure où il régnera tout à coup. Heure sublime qui étonnera toutes les horloges et que l'univers attend depuis des milliers d'années.

Voyez-vous, au fond du ciel nocturne, cette étoile imperceptible qui ressemble à une goutte de rosée ou à une petite larme lumineuse. C'est un soleil colossal, centre d'attraction probable pour d'énormes globes invisibles. Lui aussi attendait l'heure et il a peut-être fini par s'éteindre, à force d'attendre, ne nous laissant que l'illusion de sa lumière à la distance d'un nombre incroyable de milliards de lieues »⁶. Satan doit attendre la Justice de Dieu transmuée en Miséricorde car il a dilapidé la Substance divine. Il est *l'Etoile-du-Matin* qui attend du fond des enfers sa glorification.

CHAPITRE VIII : LE SALUT PAR LES JUIFS

« Le Diable substitué à Dieu. N'est-ce pas toute la genèse du catholicisme moderne ? »
Le Mendiant Ingrat, le 21 septembre 1895.

I. - DE PROFUNDIS

Ce livre est un mystère pour celui qui ne possède pas le *secret* de son auteur ; la totalité des critiques n'y a vu que le plus opaque hermétisme. Les exégètes n'ont pu le pénétrer tout en le qualifiant de génial. Léon Bloy lui-même le considérait comme son chef-d'œuvre : « ...le seul livre du XIX^e siècle où il soit parlé de la Troisième Personne »⁷. Il confiait à Mme Raïssa Maritain :

Quant on aime le *Salut*, on n'est pas seulement mon ami, on est par force, quelque chose de plus. Car il est extrêmement fermé, ce livre qui représente, en un *raccourci* étonnant, des années de travaux, de prières et de douleurs qui ont été, je crois, hors de mesure, tout à fait hors de mesure.

A une époque intellectuelle, il eut été remarqué, au moins pour sa forme littéraire, le plus grand effort d'art de toute ma vie.

Je l'avoue, très ingénument, j'avais espéré alors, en 92, que des Hébreux instruits et profonds verraient l'importance de ce livre chrétien, *l'unique*, depuis dix-neuf siècles, où une voix chrétienne se soit fait entendre pour Israël...⁸

Il écrivait à Mogens Ballin, un Juif converti :

Je suis l'auteur d'un livre, le *Salut par les Juifs*, qui est, certainement et indiscutablement, ce qu'on a écrit de plus généreux et de plus fort POUR les Juifs, dans le monde chrétien, depuis le XI^e chapitre de l'Épître aux Romains, effort inouï dont aucun juif ne s'est aperçu. La page du *Mendiant* n'est qu'un rappel de ce livre. En somme, j'affirme qu'il est aussi téméraire de toucher à la Race Juive qu'au Saint Sacrement... Ce passage vous a offensé à un tel point que « vous en appelez au jugement de Dieu » (!), ce qui ressemble à du délire. Je mourrai sans avoir compris...⁹

Mais Léon Bloy savait également que le contenu de ce livre ferait scandale parmi les prêtres :

Envoi du *Salut par les Juifs* à mon petit abbé : Ce livre de prière et de douleur pour le scandale et la confusion de vos séminaristes imbéciles et malfaisants, ambitieux de la prêtrise qui leur donnerait le pouvoir de crucifier Jésus chaque Jour¹⁰.

¹ *Ibid*, pp. 67-68.

² *Ibid.*, pp. 62-63.

³ *Ibid.*, p. 72.

⁴ *Ibid*. p. 87.

⁵ *Ibid.*, p. 127.

⁶ *Ibid*. pp. 57-160. Le texte entre guillemets a déjà été cité dans *Le Désespéré*

⁷ *Mon Journal*, le 17 mai 1899.

⁸ *L'Invendable* le 25 août 1905.

⁹ *Mon Journal*, le 23 mai 1900.

¹⁰ *L'Invendable*, le 12 septembre 1900.

Les Juifs, selon Bloy, sont une préfigure du Paraclet-Satan qui, même dans sa déchéance, reste la Troisième Personne de la Trinité. Il dira donc de la Race d'Israël :

L'abjection même de cette Race est un Signe divin, le signe très manifeste de la permanence de l'Esprit-Saint sur ces hommes si méprisés qui doivent apparaître dans la Gloire du Consolateur, à la fin des fins¹.

Nous avons constaté que ce Paraclet sortira des enfers le jour de Pâques ; c'est ce que Bloy écrivait à Hello en 1880, et c'est pourquoi il fut toujours aussi triste à Pâques voyant que sa prophétie ne se réalisait pas :

Dimanche de Pâques. J'ai toujours souffert, ce jour-là, de manière ou d'autre. C'est un mystère auquel je suis habitué. Quand il m'est arrivé de ne pas souffrir le dimanche de Pâques, c'était un *désordre*².

Il rencontra un abbé à la Salette, en 1906, qui lui exposa la doctrine de l'Eglise au sujet de l'Esprit-Saint; il se moqua à sa façon et nota :

Comment fixer les traits d'un individu qui vous dit - à la Salette même !!! - que le Saint-Esprit a commencé son Règne dix jours après l'Ascension et qu'il n'y a plus rien à attendre...³

Léon Bloy, lui, attendait QUELQU'UN, en vertu de son prophétisme :

Si on était capable d'envelopper d'un unique regard, comme font les anges, tous les aspects d'un événement et les concordances ou coïncidences presque toujours inobservées d'une multitude de faits, si on pouvait, à force d'attention et d'amour, réunir et tisser ensemble tous ces fils épars, on finirait, sans doute, par entrevoir le plan de Dieu. C'est ainsi que les démons, qui sont des anges, ont le pouvoir, quelquefois, de prophétiser par la bouche de leurs serviteurs...⁴

Rien n'est plus évident.

La meilleure preuve nous en est donnée dans la préface de ce livre : *De Profundis*.

Du fond de l'abîme, Jésus clame vers Son Père, et cette clameur *éveille*, dans les entrailles les plus intimes des gouffres, - infiniment au-dessous de ce qui peut-être conçu par les Anges, indiciblement plus bas que tous les pressentiments et tous les mystères de la Mort, - le très étouffé, le très lointain, le très pâle gémissement de la Colombe du Paraclet qui répercute en écho le terrible *DE PROFUNDIS*.

Et tous les bêlements de l'Agneau vibrent ainsi dans la Fosse épouvantable, sans qu'il soit possible de supposer une seule plainte exhalée par le Fils de l'Homme qui ne retentisse pas *IDENTIQUEMENT* dans les impossibles exils ou s'accroupit le Consolateur...⁵

Les clameurs que Bloy attribue au Christ sont adressées au Père pour obtenir le pardon du Fils cadet, l'Enfant prodigue de la parabole, ce très étouffé, très lointain Paraclet qui se trouve en "exil" dans la Fosse très basse, en Enfer, où il s'accroupit, ce "Consolateur" de Léon Bloy.

* * *

Le premier chapitre s'ouvre sur cette phrase fautive : « *Salus ex Judaeis est. Le Salut vient des Juifs* » ; en note, Bloy annonçait : « *Salus EX Judaeis, QUIA Salus A Judaeis*. Réponse à un tout petit docteur qui contestait ma traduction »⁶. Ce contradictoire, Carton de Wiart, sembla inquiéter le maître exégète : « Autre tartine sur *Le Salut par les Juifs*. Cette fois, on ne me dit pas hérétique, mais le texte « *Salus ex Judaeis* », mal traduit ou mal interprété par moi, n'est pas *aussi mystérieux* que je me plais à le supposer. D'ailleurs, je ne parais pas connaître moi-même le sens de mon livre »⁷.

Voici donc le véritable sens antichrétien de ce livre :

N'est-il pas évident que je suis le seul homme capable d'écrire les choses définitives sur la question juive, si basement agitée par Drumont ?

Dire mon mépris pour les horribles trafiquants d'argent, pour les youtres sordides et vénéneux dont l'univers est empoisonné, mais dire, en même temps, ma vénération profonde pour la *Race* d'où la Rédemption est sortie (*Salus ex Judaeis*), qui porte visiblement, comme Jésus lui-même, les péchés du Monde, *qui a raison d'attendre SON Messie*, et qui ne fut conservée dans la plus parfaite ignominie que parce qu'elle est invinciblement la *race d'Israël*, c'est-à-dire du Saint-Esprit, dont l'exode sera le prodige de l'Abjection. Quel sujet !⁸

Bloy, citant Jean 4, 22, de la Race anathème est *sortie* la Rédemption : le Christ, en conclut que les Juifs, comme Jésus lui-même, portent les péchés du monde, ce qui fait des Juifs des co-rédempteurs aux approches de la Parousie. Mais le Christ porte les péchés du monde comme Agneau sans tache, ce qui n'est certes pas le cas du peuple juif... Bloy semble lui faire jouer le rôle de Bouc émissaire ; sa situation serait identique à celle de Satan, responsable du mal et des péchés. Mais il porte les péchés du monde pour aider le Christ : il assume ces péchés que le Christ ne peut supporter

¹ *Le Vieux de la Montagne*, le 2 janvier 1910.

² *L'Invendable*, le 15 avril 1906.

³ *Ibid.*, le 12 août 1906.

⁴ *Mon Journal*, le 28 mai 1899.

⁵ *Le Salut par les Juifs*, Mercure de France, 1949, pp. 11-12.

⁶ *Ibid.* p. 13.

⁷ *Le Mendiant Ingrat*, le 10 mars 1893.

⁸ *Ibid.*, le 12 Juin 1892.

seul ; or ce rôle salvifique est exclusivement réservé au Christ, Agneau sans tache, et non à un peuple quelconque, fut-il l'ex-peuple élu. Cette conception bloyenne du Salut nie la Révélation, rejette la foi chrétienne, dans ce qu'elle a d'essentiel.

Mais voici que les Juifs ont *raison* d'attendre encore leur Messie ! Le Christ n'ayant pas été le vrai Messie bien qu'il se soit proclamé "Celui qui vient" : les apôtres ont été leurrés. Les Juifs *doivent*, par conséquent, attendre *leur* "Messie" en chair et en os, un Homme "Inconnu", Vagabond, Misérable, déchu, car les Juifs ont été "conservés" dans l'ignominie, uniquement parce qu'ils sont la race du Paraclet, quoique saint Paul refuse aux Juifs ce titre de "véritable Israël" qui est l'Eglise et non plus les Juifs déicides. Quand le Paraclet-Satan viendra, comme Messie des Juifs, il sortira des enfers et il sera le Prodiges de l'abjection que ceux-ci reconnaîtront et adoreront. Il est vrai que Bloy nous dit que les Juifs sont la race du "*Saint-Esprit*", or chez saint Paul, comme pour saint Etienne, et toute la Tradition patristique, théologique, ils sont les adversaires du Saint-Esprit, car seuls les Chrétiens vivent "dans l'Esprit".

II. - ISRAEL CONDAMNE, RETRANCHE, CAPTIF

Les pages qui suivent établissent un parallèle entre la Race Elue devenue la Race Perfide, ce qui explique sa survie et sa mission. Les Juifs sont la meilleure figure du Paraclet : ils sont retranchés de la société, on tente de les exterminer, et on les combat ; de même, Satan est retranché des légions d'anges, et ses adversaires, - les chrétiens, - lui font une guerre irréductible puisqu'il est l'Ennemi. Le parallèle est poussé très loin : la situation d'Israël est *unique*, comme celle de Lucifer ; les Juifs ont refusé d'adorer le Verbe, tout comme Lucifer; ils "adorent" l'Argent et Satan fait succomber beaucoup de chrétiens dans le matérialisme.

A Hambourg, Léon Bloy observa trois Juifs :

Ah ! certes, oui, dans l'esprit de cette vision qui paraîtra sans doute insensée, les trois êtres affreux réalisaient bien l'archétype et le phénomène primordial de la Race indélébile qui accomplit, depuis bientôt deux mille ans, le prodige sans égal de survivre, elle aussi, à ses exterminateurs et d'en appeler éternellement à tous les enfers de sa *substantielle* révocation. (...)

En attendant, j'affirme, avec toutes les énergies de mon âme, qu'une synthèse de la question juive est l'absurdité même, en dehors de l'acceptation préalable du "Préjugé" d'un *retranchement essentiel*, d'une séquestration de Jacob dans la plus abjecte décrépitude, - sans aucun espoir d'accommodement ou de retour, aussi longtemps que son "Messie" tout brûlant de gloire ne sera pas tombé sur la terre. (...)

Il est donc bien démontré que rien n'est à faire, et, considérant ce que Dieu supporte, il convient, assurément, à des âmes religieuses de se demander une bonne fois, sans présomption ni rage imbécile et face à face avec les Ténèbres, si quelque mystère infiniment adorable ne se cache pas, après tout, sous les espèces de l'ignominie sans rivale du Peuple Orphelin condamné dans toutes les assises de l'Espérance, mais qui, peut-être, au jour marqué, ne sera pas trouvé sans pourvoi¹.

Le destin des Juifs, pour Bloy, est identique à celui du Paraclet-Satan qu'ils préfigurent : depuis deux mille ans, ils sont séquestrés, « *substantiellement* », tout comme l'Enfant prodigue a dilapidé la "Substance" divine. Mais ils survivent à leurs exterminateurs, en attendant que *leur* "Messie" qui n'est pas le Christ, arrive tout brûlant de gloire. Malgré leur déchéance, leur abjecte décrépitude, ils demeurent la Race élue comme par devant, - ce qui est contraire aux enseignements de saint Paul, - et leur condamnation, comme celle du Lucifer Maudit, sera relevée "au jour marqué", lorsque leur Messie, l'Antéchrist viendra inaugurer à leur tête le Troisième Règne. Comme l'Enfant prodigue-Paraclet, ils sont le Peuple *Orphelin* du Christ et ils cachent un "mystère" infiniment adorable, entourés qu'ils sont des Ténèbres du Diable, leur Père, car ils sont un "peuple démoniaque"².

III. - ARGENT = DIEU

Citant la page 108 de *Christophe Colomb devant les Taureaux*, Léon Bloy explique :

On a fort écrit sur l'argent. Les politiques, les économistes, les moralistes, les psychologues et les mystagogues s'y sont épuisés. Mais je ne remarque pas qu'aucun d'eux ait jamais exprimé la sensation de *mystère* que dégage ce mot étonnant.

L'exégèse biblique a relevé cette particularité notable que, dans les Livres sacrés, le mot ARGENT est synonyme et figuratif de la *vivante* Parole de Dieu³.

Ce "mystère" est relativement facile à comprendre : l'Argent signifie la Parole de Dieu, le Verbe, le Christ. Satan-Paraclet est le Pauvre parce qu'il lui manque précisément le Christ. La pauvreté de Léon Bloy n'a pas d'autre sens : il a voulu conformer sa vie à celle de son Paraclet : « Le manque d'argent est la forme de *ma captivité* »⁴. Pour lui, manquer d'Argent, c'est manquer de Dieu, en être délaissé.

D'ailleurs, Dieu le Père, Lui-même, est *pauvre* :

Ce qui est singulièrement, étrangement déconcertant, c'est que Dieu semble faire ce que font les mauvais riches (Au fait, pourquoi dit-on les *mauvais riches*, comme s'il pouvait y en avoir de *bons* ?), lesquels riches font payer horriblement cher ce qu'ils donnent et ne le donnent qu'à la dernière extrémité, lorsqu'il n'existe plus aucun moyen de le re-

¹ *Le Salut par les Juifs*, pp. 38-47.

² *Idem.*, p. 95.

³ *Ibid.*, pp. 48-49.

⁴ *Le Mendiant Ingrat*, le 3 avril 1893.

fuser. Il y a une réponse infiniment mystérieuse et mélancolique. C'est que Dieu est pauvre et, jusqu'à une certaine heure, impuissant. *Ce qu'il donne, il faut qu'il l'obtienne d'abord lui-même, avec des souffrances inconnues dont nos plus belles souffrances ne sont qu'un reflet. Il faut qu'Elie vienne*¹.

Jusqu'à ce qu'Elie vienne annoncer la Parousie, Dieu est "pauvre", *impuissant*, ce qui nous rappelle le "conflit" que Léon Bloy voit au sein même de la Trinité, entre la Première et la Troisième Personne : conflit qui se soldera par la défaite du Père au profit de l'Enfant prodigue Paraclet. Tout comme ce Paraclet qui est pauvre de son frère, le Christ, - conflit entre la "Sagesse" et le Verbe, - Léon Bloy, son prophète, « cet être unique (qui) est abhorré, maudit, renié, conspué... *inaperçu* »², sera un pauvre misérable, car la misère est du Saint-Esprit. Il se conformera très exactement au sort de son Paraclet-Satan : « Mon passé, tout mon douloureux passé ! Combien je voudrais pouvoir en effacer le souvenir ! Si on savait de quel Orient je suis tombé et par quelle catastrophe !... Epoque mystérieuse, peines qui parurent au-dessus des forces d'un homme. Et ces années de dérélition, d'infidélité, d'ignominie, venues après l'Eblouissement !!! »³. Son Paraclet est tombé du Ciel, il voudrait effacer ce "passé", lui aussi, mais autant que son prophète, il est dans *l'ignominie*. Léon Bloy qui prétend ne pas pouvoir payer ses créanciers, - il serait fort instructif de relever toutes les sommes d'argent qu'il a reçues d'amis plus pauvres que lui, - finit par dire que lui et sa femme doivent s'accommoder de cette situation "mystérieuse" : « Ne sommes-nous pas les bohèmes du Saint-Esprit, les vagabonds du Consolateur ? »⁴.

Puisque le Paraclet est pauvre parce qu'il lui manque son "frère", il en sera de même pour le Christ qui deviendra le véritable Pauvre parce qu'il est séparé de Satan, parce qu'il a perdu son frère cadet. Léon Bloy fera dévier la parole de supplication du Christ mourant qui s'applique aux juifs, et fera dire au Sauveur : Satan me crucifie mais il ne sait pas ce qu'il fait :

Ah ! quand Jésus clamait vers son Père : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », une telle prière d'un tel mourant, voulût-on même qu'elle *n'ait pas dû être exaucée*, - supposition bien *déconcertante* impliquant le plus audacieux blasphème ; - une pareille déprécation d'agonie dut aller infiniment au-delà de ce qui peut être conçu ou senti par les hommes ou par les Esprits des cieux.

Comme c'est la nature des cris divins de s'élaner à la fois partout, celui-ci dut percer la croûte du globe et retentir efficacement dans les sombres couloirs de la terre où gisent les minéraux dangereux tenus en réserve et recelés avec soin par le désespoir des Anges vaincus⁵.

Selon Bloy, le Christ demandait non seulement le pardon de ses bourreaux mais surtout le pardon de Satan, car cette clameur est allée infiniment plus loin que ce qui peut être conçu par les théologiens et même les anges qui ne connaissent pas les secrets de la Sainte-Trinité. Ce cri divin aurait donc été entendu dans les enfers, il aurait retenti "*efficacement*" auprès des Anges vaincus qui, dès lors, se prépareraient à lancer, lors de la Parousie, les minéraux dangereux tenus en réserve jusque-là, sur la terre afin de supplicier le Deuxième Règne et annoncer le Troisième, celui de ce Paraclet bientôt pardonné.

Voici la raison pour laquelle le Christ est le Pauvre :

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de puissants travaux d'exégèse pour savoir qu'en effet Jésus-Christ fut le vrai Pauvre, - désigné comme tel à chaque page de l'Ancien ou du Nouveau Testament, - l'unique parmi les plus pauvres, insondablement au-dessous des Jobs les plus vermineux, le diamant solitaire et l'escarboucle d'Orient de la pauvreté magnifique, et qu'il fut enfin la Pauvreté même annoncée par des Voyants inflexibles que le peuple avait lapidés.

Il eut pour compagnes les "trois pauvretés", a dit une sainte. Il fut pauvre de biens, pauvre d'amis, pauvre de Lui-même. Cela dans les profondeurs de la profondeur, entre les parois visqueuses du puits de l'Abîme⁶.

Le Christ, selon Bloy, fut donc pauvre de *Lui-même* ; il Lui manquait la partie de Sa Substance divine « *dilapidée* par le Paraclet ». Il fut pauvre parce que cette substance, Satan, est dans les profondeurs de la profondeur, entre les parois visqueuses du puits de l'Enfer.

IV. - JUDAS, CAIN ET L'ENFANT PRODIGE

Les juifs, nous dit Léon Bloy, sont une préfigure du Paraclet qui doit venir. Or ce Paraclet ne peut être autre que Satan car, même dans la pensée de notre illuminé, ces juifs sont des maudits :

Judas est leur type, leur prototype et leur surtype, ou, si l'on veut, le paradigme certain des ignobles et sempiternelles conjugaisons de leur avarice, à ce point qu'on les croirait tous sortis, en même temps que les intestins, du ventre crevé de ce brocanteur de Dieu⁷.

En plus d'être des Judas, les Juifs, ces fidèles du Paraclet, sont des Caïns qui, à la fin des temps, supplanteront les fidèles du christ :

¹ *Quatre ans*, le 23 décembre 1900.

² *Mon Journal*, p. vi.

³ *Ibid.*, p. 253.

⁴ *Ibid.*, p. 254.

⁵ *Le Salut par les Juifs*, pp. 54-55.

⁶ *Ibid.*, pp. 61-62.

⁷ *Le Salut par les Juifs*, p. 75.

Ah ! l'Eglise avait beau leur dire : « Celui qui a vendu son frère, un fils d'Israël, et qui en a reçu le prix, doit subir la mort », toute la postérité de Jacob pouvait lui répondre :

- Si vous nous croyez semblables à Caïn parce que nous sommes errants et fugitifs sur la terre, souvenez-vous que le Seigneur a marqué d'un SIGNE ce meurtrier, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas et voyez, après cela, combien sont vaines vos menaces d'extermination.

Nous avons la parole d'honneur de Dieu qui nous a juré son alliance éternelle et nous refusons de le délier. Cette Parole subsiste à jamais et, quand elle s'accomplira, vous deviendrez notre esclave¹.

Et c'est ainsi que les fils de Jacob deviendront, les maîtres des chrétiens lors de l'Avènement de leur Messie, le Paraclet-Satan.

Les pages qui suivent nous entretiennent longuement du Paraclet assimilé à l'Enfant prodigue ; nous avons traité cette question dans un chapitre précédent. Mais comme les Juifs sont la préfigure de ce Paraclet, ils sont, eux aussi, des Enfants prodiges et c'est pourquoi, selon Bloy, les chrétiens sont antisémites :

La conscience horriblement endettée des chrétiens les avertit obscurément d'un danger immense. Sans rien savoir, sans rien comprendre, ils sentent venir le fils prodigue qui se souvient de la maison de son père. Instinctivement ils devinent son retour de cette contrée lointaine où il a si longtemps gardé les porcs en convoitant pour sa nourriture les épiluchures dédaignées par ces animaux. Quelque chose les avertit que ce retour est infiniment à craindre pour eux, et telle est l'origine véritable, quoique très cachée, de leur aversion².

De plus, Satan-Paraclet est préfiguré par Caïn qui tua son « frère » le Christ, préfiguré par Abel :

Cette histoire merveilleuse de Caïn où les moralisants excogitateurs d'exégèse n'ont absolument rien vu, sinon qu'il est mal d'égorger son frère, donne, en quelques versets d'une concision effrayante, l'itinéraire complet de la Volonté divine explicitement déclarée dans les soixante-douze livres surnaturels dont l'ensemble constitue la Révélation.

Il n'existe pas dans l'Ecriture un raccourci plus prodigieux. C'est au point que les noms d'Abel et de Caïn, *affrontés* ensemble, forment une espèce de monogramme symbolique du Rédempteur :

*Agnus Bajulans Ego Lignum,
Crucis Amanter Infamiam Nobilitavi.
Etc., etc.*

On pourrait multiplier à l'infini ce jeu d'initiales qui faisait l'amusement des écolâtres anciens.

Mais il s'agit là d'un point central, de l'axe même des paraboles à venir, de l'essieu des Roues d'Ezéchiël, et si on veut parler sérieusement de ces deux premiers fils d'Adam qui sont à l'aube des antagonismes humains, toutes les idées essentielles vont se précipiter en poussant des cris...

Qu'il suffise d'observer que le Seigneur, *ne pouvant parler que de Lui-même*, est nécessairement représenté du même coup par l'un et par l'autre, par le meurtrier aussi bien que par la victime, par celle-ci qui est sans gardien et par celui-là qui n'est le "gardien" de personne.

L'innocent Abel "pasteur de brebis", tué par son frère, est une évidente figure de Jésus-Christ ; et le fratricide Caïn, maudit de Dieu, errant et fugitif sur la terre, en est une autre non moins certaine, - puisqu'ayant tout assumé, le Sauveur du monde est, à la fois, l'Innocence même et le *Péché même*, suivant l'expression de saint Paul (II, Cor., V, 21).

L'aventure du Prodiges, rappelée tout à l'heure, n'est, au fond, qu'une des innombrables versions de cette première aventure de l'humanité.

Il est vrai que le compagnon des pourceaux n'a pas tué son frère, mais celui-ci est néanmoins immolé sous les espèces du Veau gras, et le bienheureux porcher reçoit, - lui aussi, - de la main du Père et Seigneur, quelques *signes* mystérieux d'une fort étrange sollicitude...

Dans l'immense forêt pénombrale des Assimilations scripturaires, c'est bien toujours la même histoire et la trame infiniment compliquée du même secret³.

Le nom de Caïn et celui d'Abel, *affrontés*, nous donnent la clef de la Rédemption, car entre Jésus et le Saint-Esprit, c'est-à-dire Satan, il y a un "conflit" qui se dissipera, évidemment à la fin des temps, quand le Christ ira chercher son frère en enfer. On peut, inversement, selon la mystagogie et les "trouvailles" exégétiques de Bloy, attribuer au Christ ce qui est de Satan qui, lui, est maudit de Dieu, errant et fugitif, étant le *Péché* même. L'Enfant prodigue-Paraclet a d'ailleurs fait immoler son frère aîné resté sage et c'est là que se cache le *Secret* de la Trinité, selon notre luciférien. En effet :

La couarde "supplantation" du pauvre colosse Esaü devant qui Jacob, fort contre Dieu seul, n'a jamais cessé de trembler, et le détournement universel des Egyptiens sont devenus des fonctions banales, inaptées à préfigurer autre chose que le Châtiment définitif - dont la *forme*, inconnue pourtant, sera telle que celui qui la connaîtrait par confiance de l'Esprit-Saint saurait à coup sûr, l'indevinable Secret du dénouement de la Rédemption⁴.

Cependant, le symbolisme gnostique et luciférien devient encore plus clair, plus évident :

¹ *Ibid.*, pp. 85-86.

² *Le Vieux de la Montagne*, le 21 janvier 1911.

³ *Le Salut par les Juifs*, pp. 138-141.

⁴ *Ibid.*, pp. 187-188.

Oserai-je dire maintenant, fût-ce avec des timidités de colombe ou des prudences de serpent, au risque de passer pour un misérable fomentateur de sophismes hétérodoxes, le conflit adorablement énigmatique de Jésus et de l'Esprit-Saint ?

J'ai parlé de Caïn et d'Abel, de l'Enfant prodigue et de son frère, comme j'aurais parlé du mauvais Larron et du bon Voleur qui les évoquent si étrangement.

J'aurais pu tout aussi bien rappeler l'histoire d'Isaac et d'Ismaël, de Jacob et d'Esau, de Moïse et du Pharaon, de Saül et de David et cinquante autres moins populaires, où la Compétition mystique des Aînés et du Puîné, décisivement et sacramentellement promulguée sur la Golgotha, fut notifiée, tout le long des âges, dans le monde prophétique.

Les frères anathèmes ou persécuteurs représentent toujours le Peuple de Dieu *contre* le Verbe de Dieu. C'est une règle invariable et sans exception que l'Eternité ne changerait pas.

Or, le Peuple de Dieu, c'est le lamentable peuple des Juifs particulièrement dévolus au Souffle du Sabaoth qui les fit tant de fois résonner comme les harpes des bois séculaires.

Israël est donc investi, par privilège, de la représentation et d'on ne sait quelle très occulte protection de ce Paraclet errant dont il fut l'habitable et le recéleur.

Pour qui n'est pas destitué de la faculté de contemplation, les séparer semble impossible, et plus l'extase est profonde, plus étroitement soudés l'un à l'autre ils apparaissent. Cela finit par ressembler, dans la perspective des gouffres, à une sorte d'identité¹.

Il y a donc entre le Paraclet et les Juifs, une identité ; or Bloy n'a cessé de nous dire que les Juifs étaient des Judas, des Caïns, des Maudits, des perdus, des chassés, des mauvais. Ce Paraclet est, en outre, en opposition constante avec le Christ, il lui fait la guerre. Il ne peut donc être autre que Satan. Léon Bloy ne se cache pas pour se dire un « misérable fomentateur de sophismes hétérodoxes ». Ce qui est certain c'est que Satan n'est pas le frère du Christ, étant un ange et rien de plus. L'Esprit-Saint, par ailleurs, ne saurait, évidemment, être considéré comme un ange. Saint Athanase a dû combattre certains hérétiques qui prétendaient que l'Esprit-Saint était un ange². Léon Bloy soutient la même doctrine que les gnostiques. Dans la *Pistis Sophia*, aux chapitres 27 et 49 et dans d'autres Apocryphes gnostiques, notamment dans les *Actes de Jean* et les *Actes de Thomas*, ch. 108-113, il est dit que le Christ est le frère aîné de Satan, celui-ci étant le cadet du Père Eternel. Mais si on regarde l'autre aspect de ce Satan tombé du Ciel, expulsé par saint Michel, comme Bloy l'a fait dans les *Lettres à sa Fiancée*, il devient le frère aîné du Christ puisqu'il est "tombé" avant le Christ sur la terre. Dire que Satan est le "frère" du Christ, c'est en fait diviniser Satan ou alors faire du Christ un ange, un éon. C'est la théorie des manichéens médiévaux. « Les Messaliens ou Euchites, écrit S. Runciman, disaient que Satan était le fils aîné de Dieu, tandis que le Christ était le fils puîné »³. Le Satanaël des Bogomiles est également le fils aîné de Dieu et le frère du Christ⁴.

Léon Bloy, lui-même, se rend bien compte de son audace blasphématoire mais comme il se croit prophète, il ne reculera pas devant ces outrages à la Sainte-Trinité : « Ceux qui me condamnent, se croyant sages, ne comprennent pas que je suis un *témoin*, que ma fonction est de rendre témoignage en un temps de renégats »⁵. Car il est le seul à avoir témoigné pour le Paraclet depuis vingt siècles. Voici donc pourquoi son Paraclet est Satan :

Je sais trop combien doit paraître absurde, monstrueux et blasphématoire de supposer un antagonisme au sein même de la Trinité ; mais il n'est pas possible de *pressentir* autrement l'inexprimable destinée des Juifs, et quand on parle amoureux de Dieu, tous les mots humains ressemblent à des lions devenus aveugles qui chercheraient une source dans le désert.

Il s'agit bien vraiment d'une rivalité pouvant être conçue par des hommes !

Tous les viols imaginables de ce qu'on est convenu d'appeler la Raison peuvent être acceptés d'un *Dieu qui souffre*, et quand on songe à ce qu'il faut croire pour être seulement un misérable chien de chrétien, ce n'est pas un très grand effort de conjecturer de surcroît « une sorte d'impuissance divine *provisoirement* concertée entre la Miséricorde et la Justice en vue de quelque ineffable récupération de Substance dilapidée par l'Amour » (*Le Désespéré*).

Puisqu'on nous enseigne, dès le commencement de la vie, que nous fûmes créés à la ressemblance de Dieu, est-il donc si difficile de présumer bonnement, comme autrefois, qu'il doit y avoir, dans l'Essence impénétrable, quelque chose de correspondant à nous, *sans péché*, et que le synoptique désolant des troubles humains n'est qu'un reflet ténébreux des inexprimables conflagrations de la Lumière ?

S'il existe au monde un fait notoire *vérifié* par l'expérience la plus rectiligne, c'est l'impossibilité d'assortir et d'atteler efficacement l'Amour avec la Sagesse. Les deux incompatibles chevaux de ton char funèbre s'entre-dévorent depuis toujours, ô identique Humanité !... Que celui qui peut comprendre, comprenne ; mais assurément, c'est là que se cache le Secret de Dieu⁶.

Le Paraclet-Satan que Bloy appelle l'Amour ne s'entend pas avec son frère le Christ-Sagesse : ils sont divisés. C'est le Secret de Dieu ! Le pardon de Satan arrangera tout...

¹ *Le Salut par les Juifs*, pp. 144-146.

² Cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, art. Esprit-Saint, coll. 720.

³ *Le Manichéisme médiéval*, Fayot, Paris, p 27.

⁴ Cf. H.-Ch. Puma et A. VAILLANT, *Le Traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre*, Paris, 1945, pp. 181-198.

⁵ *L'Invendable*, p. 135.

⁶ *Le Salut par les Juifs*, pp. 152-154.

V. - SATAN OBTIENT SON PARDON

Pour proclamer le salut de Satan, Bloy s'inspirera d'un apologue de son ami, Ernest Hello :

Cette *parabole* étonnante, qui ne fut peut-être jamais écrite et que l'auteur, vraisemblablement, n'eût pas osé publier, je la livre de bon cœur, telle à peu près qu'il me la conta lui-même, quelques années avant de mourir¹.

Bloy nous prévient qu'il s'agit du jugement universel ; tous les hommes sont jugés selon leur mérite. Tout à coup, Satan, appelé dans les premières lignes de cette méditation, "un homme", afin de couvrir la véritable nature de ces intuitions pro-sataniennes, surgit des enfers et *revendique* son pardon :

C'est tout le Jugement, - effroyablement infaillible, effroyablement sans appel.

Enfin, un homme se présente, un être horrible, noir de blasphèmes et d'iniquités.

C'est le seul qui n'ait pas eu peur.

C'est celui-là et non pas un autre qui fut maudit des malédictions du ciel, maudit des malédictions de la terre, maudit des malédictions de l'abîme d'en bas. C'est pour lui que la malédiction descendit jusqu'au centre du globe pour y allumer la colère qui devait dormir jusqu'au Jour des grandes Assises.

C'est lui qui fut maudit par les cris du Pauvre, plus terribles que les rugissements des volcans, et les corbeaux des torrents ont affirmé aux cailloux roulés dans le lit des fleuves qu'il était vraiment maudit par tous les souffles qui Passaient sur les champs en fleurs.

Il fut maudit par l'écume blanche des vagues exaltées dans la tempête, par la sérénité du ciel bleu, par la Douceur et la Splendeur, et maudit enfin par la fumée qui sort des chaumières à l'heure du repas des très humbles gens.

Et comme tout cela n'était rien encore, il fut maudit dans son infâme cœur, maudit par *CELUI* qui a besoin, *éternellement* besoin, et que jamais il ne secourut.

Il se nomme peut-être Judas, mais les Séraphins qui sont les plus grands des Anges ne pourraient pas prononcer son nom.

Il a l'air de marcher dans une colonne de bronze.

Rien ne le sauverait. Ni les supplications de Marie, ni les bras en croix de tous les Martyrs, ni les ailes éployées des Chérubins ou des Trônes... Il est donc damné, et de quelle damnation !

- *J'en appelle !* dit-il.

Il en appelle !... A ce mot inouï les astres s'éteignent, les monts descendent sous les mers, la Face même du Juge s'obscurcit. Les univers sont éclairés par la seule Croix de Feu.

- A qui donc en appelles-tu de Mon Jugement ? demande à ce réprouvé Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est alors que, dans le silence infini, le Maudit profère cette réponse :

- *J'en appelle DE TA JUSTICE A TA GLOIRE !*²

Cette description cosmique et romantique à souhait n'a rien d'original quant au fond ; réduite à sa plus simple expression elle est même un lieu commun, appuyé sur aucun principe théologique, dont se servent les doctrines antichrétiennes, plus précisément anticatholiques, pour nier l'enfer sous prétexte de la Gloire de Dieu qui serait ternie par Sa Justice infinie. Elle n'est rien de plus que la doctrine de la réintégration finale des damnés, *l'apocatastase*. Satan est ainsi pardonné, le Maudit a eu raison de Dieu, l'Enfant prodigue, ce Paraclet simili Esprit-Saint pourra maintenant faire valoir ses titres, ses *droits*, à la tri-hypostasie, contre toute vraisemblance.

Le magiste luciférien, Eliphaz Lévi, semble bien avoir indiqué, encore une fois, ou suggéré l'idée suivante à Léon Bloy :

La grammaire elle-même attribue trois personnes au verbe.

La première est celle qui parle, la seconde celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Le prince infini, en créant, parle de lui-même à lui-même.

Voilà l'explication du ternaire et l'origine du dogme de la Trinité³.

De toute façon, Satan pour Bloy est maintenant délié, il peut se faire entendre, en se réclamant d'Israël :

Silence !

Une Voix d'En Bas.

Voix d'exil extrêmement lointaine, exténuée, presque morte, qui paraît grandir en montant des profondeurs.

- La Première Personne est *Celle qui parle*.

La Seconde Personne est *Celle à qui l'on parle*.

La Troisième Personne, est *CELLE DE QUI L'ON PARLE*.

Cette Troisième Personne, c'est Moi, Israël, *prævalens Deo*, fils d'Isaac, fils d'Abraham, générateur et bénisseur des douze lionceaux établis sur les degrés du Trône d'ivoire, pour la diligence du grand Roi et le perpétuel ombrage des nations.

Je suis l'Absent de partout, l'Etranger dans tous les lieux habitables, le Dissipateur de la Substance, et mes tabernacles sont plantés sur des collines si lugubres que les reptiles même des sépulcres ont fait des lois pour que les sentiers de mon désert fussent effacés.

¹ *Le Salut par les Juifs*, p. 155.

² *Ibid.*, pp. 156-159. Cf. Ed. DEMAY, 1892, p. 97 : « ... dans le silence infini de la Création... ».

³ Eliphaz Lévi, *Dogme et Rituel*, p. 70.

Aucun voile n'est comparable à mon Voile et nul homme ne me connaît, parce que nul, excepté le Fils de Marie, n'a pu deviner l'énigme infiniment équivoque de ma damnation¹.

La Troisième Personne, ce Satan, l'Absent de partout, l'Etranger, le *Dissipateur de la Substance divine*, son masque arraché, sort des enfers pour se proclamer le Paraclet. Nul homme ne le connaît sous son véritable jour, personne n'a pu deviner qu'il était la Troisième Hypostase parce que tous les chrétiens croient qu'il a été condamné justement par Dieu le Père ; mais il n'en est pas ainsi : sa condamnation a été « infiniment équivoque », Dieu s'est trompé et il n'y a que son "frère" le Christ qui a pu deviner cette énigme, ce secret, dont Léon Bloy a été également, en plus du Christ, le dépositaire sacré.

Ce Paraclet se manifestera car le Christ a abandonné son Eglise :

Depuis si longtemps qu'ils vous instruisent, vos docteurs n'ont-ils pas compris que les deux sœurs prostituées dont parle Ezéchiel ont survécu à Jérusalem et à Samarie ; qu'elles vivent toujours dans la pérennité du symbole, et qu'elles se nomment aujourd'hui la Synagogue et l'Eglise ? (...)

En cet abandon de Celui qui est votre force et votre espoir, l'univers tout fumant d'effroi contempera l'irrévétable Tourment de l'Esprit-Saint persécuté par les membres de Jésus-Christ.

La Passion recommencera, non plus au milieu d'un peuple farouche et détesté, mais au carrefour et à l'ombilic de tous les peuples, et les sages apprendront que Dieu n'a pas fermé ses fontaines, mais que l'Evangile de *Sang* qu'ils croyaient la fin des révélations était, à son tour, comme un Ancien Testament chargé d'annoncer le Consolateur de *Feu*².

Les chrétiens feront subir une Passion au Paraclet car ils ne le reconnaîtront pas, ils ne pourront admettre qu'il soit Satan.

VI. - LE SECRET DE LEON BLOY : LUCIFER EST LE SAINT-ESPRIT

Léon Bloy ne dévoile son paraclétisme luciférien que d'une façon progressive ; les dernières pages du *Salut par les Juifs* contiennent l'aveu total, l'argument péremptoire.

Dans *Le Mendiant Ingrat*, au 31 août 1892, Bloy écrit au sujet des dernières méditations du *Salut par les Juifs* :

J'ai trouvé ma conclusion. Je vais donc enfin pouvoir m'évader de cette brochure qui me tient captif depuis plus de deux grands mois. Je suppose que, désormais, il n'y a plus pour moi d'amis espérables dans ce qu'on appelle le monde catholique.

A la même date, dans *Le Mendiant Ingrat* complet, il déclarera ceci, constaté *de visu* :

Journée de fatigue extrême. Mon œuvre n'est pas achevée. Mais je crois qu'il me manque à peine quelques lignes. J'ai travaillé tout le jour sans aucune joie avec une crainte extrême. Il me semblait n'écrire que des choses vaines ou sottises et ce n'est que le soir lisant à Jeanne la page enfin réalisée, que j'ai vu combien j'avais réussi. Ma chère femme était sur le point de crier d'enthousiasme.

Puis une grande mélancolie. Il me semble que je viens de perdre une virginité précieuse. Mon grand secret est enfin lâché. Il est vrai que bien peu comprendront, mais je viens de couper le câble et je suppose que désormais il n'y a plus d'amis espérables pour moi dans ce qu'on appelle le monde catholique.

Presque six mois avant de prendre connaissance de ce texte capital, nous avons eu l'intuition qu'il s'agissait bien du secret de Léon Bloy dans la conclusion du *Salut par les Juifs*. Il vient de lâcher enfin son grand secret, en coupant les ponts, en se retranchant du catholicisme : seuls les initiés comprendront la signification véritable de cette conclusion.

Bloy, pour mieux dissimuler sa pensée, donne la parole aux fidèles du Paraclet-Satan, ce Messie des Juifs :

Ce Visiteur inouï, attendu par moi quatre mille ans, *n'aura pas d'amis* et sa misère fera ressembler les mendiants à des empereurs.

Il sera le fumier même ou l'indigent Iduméen raclait ses ulcères. On se penchera sur lui pour voir le fond de la Souffrance et de l'Abjection.

A son approche, le soleil se convertira en ténèbres et la lune en sang ; les fleuves superbes reculeront en fuyant comme des chevaux emportés : les murs des palais et les murs des bagnes sueront d'angoisse.

Les charognes en putréfaction se couvriront de parfums puissants achetés à des navigateurs téméraires, pour se préserver de sa pestilence, et, dans l'espoir d'échapper à son contact, les empoisonneurs des pauvres ou les assassins d'enfants diront aux montagnes de tomber sur eux.

Après avoir exterminé la pitié, le dégoût tuera jusqu'à la colère, et ce Proscrit de tous les proscrits sera condamné silencieusement par des magistrats d'une irréprochable douceur.

Jésus n'avait obtenu des Juifs que la haine, et quelle haine ! Les Chrétiens feront largesse au Paraclet de ce qui est au-delà de la haine.

Il est tellement l'Ennemi, tellement l'identique de ce LUCIFER qui fut nommé *Prince des Ténèbres*, qu'il est à peu près impossible - fût-ce dans l'extase béatifique - de les séparer...

Que celui qui peut comprendre comprenne.

¹ *Le Salut par les Juifs*, pp. 195-197.

² *Le Salut par les Juifs*, pp. 201-204.

La Mère du Christ a été dite l'Epouse de cet Inconnu dont l'Eglise a peur, et c'est assurément pour cette raison que la Vierge *très prudente* est invoquée sous les noms d'ETOILE DU MATIN et de VAISSEAU SPIRITUEL¹.

Le Paraclet que Léon Bloy et les Juifs attendent serait donc le *Prince des Ténèbres*, Satan, LUCIFER qui est *identique* à l'Esprit-Saint que le Christ promet de nous envoyer à la Pentecôte.

Or, il arrive que *l'identification* substantielle, - puisqu'on ne pourra les séparer au Ciel où nous verrons et comprendrons tout, - de Satan et du Paraclet a suscité une question grave de la part du P. Paul Jury, S.J., un ami de Bloy. Dans la deuxième édition du *Salut par les Juifs*, il inséra une note explicative :

Ces dernières lignes ont eu l'honneur d'émouvoir un jésuite qui prétendit que de telles assertions étaient destructrices du dogme. « Est-ce une assimilation métaphorique ou une affirmation absolue ? » Tel fut son cercle de Popilius. Comment lui expliquer que ce n'est ni l'une ni l'autre ? Comment faire entrer dans un cerveau plein de formules que la difficulté cesse et que le cercle est rompu aussitôt, par exemple, qu'on rapproche de ce passage la prière liturgique du Samedi Saint : *Lucifer, INQUAM, qui nescit occasum* ? Les très rares chrétiens qui font encore usage de leur raison peuvent remarquer qu'il ne s'agit pas, ici ou là, de métaphore, non plus que d'affirmation rigoureuse dans le sens de la doctrine révélée, mais simplement de constater le *Mystère, la PRESENCE du Mystère*, au scandale des imbéciles ou des théologiens pédants qui affirment que tout est éclairci².

Dans la prière liturgique du Samedi Saint, il n'y a aucun "mystère" ; alors que le Cierge Pascal est allumé, elle dit : « Que l'astre du matin le trouve encore allumé ; cet astre qui n'a point de couchant, et qui, en quittant les enfers, a répandu sur le genre humain une lumière bienfaisante »³. Rien n'est plus clair que cette invocation, il ne faut pas y chercher une ambiguïté ou une transposition de personnage. Il s'agit du Christ qui, descendu aux enfers, doit en remonter le jour de Pâques, ressusciter. C'est Lui qui est la vraie Lumière, l'Astre du Matin qui se dit Lucifer en latin, et qui répandra Sa Lumière sur le monde. Il est la Lumière qui « illumine tout homme en ce monde », selon saint Jean. Aucun Père de l'Eglise, aucun théologien, aucun croyant ne songe à Satan en récitant cette prière⁴. Nous constatons que Bloy associe deux mots *Lucifer-Satan et Lucifer-Christ*, ou plutôt qu'il donne au même mot, Lucifer, un même sens alors qu'il a deux significations diamétralement opposées. De toute façon, Lucifer-Christ ne peut pas être le Saint-Esprit, tandis que Lucifer-Satan, de son vrai nom Tenebrifer et Noctifer, est bel et bien confondu par Bloy avec le Paraclet.

Quand l'Eglise invoque le Christ, chante sa Gloire, l'adore, elle ne sait pas ce qu'elle dit, car pour Bloy elle adore elle aussi Satan le *Prince des Ténèbres*, mais inconsciemment, alors que Bloy, lui, sacrifie à Lucifer-Satan, sciens et prudents : « Office du Samedi saint. Bénédiction du cierge pascal. *Flammas ejus Lucifer matutinus inveniat. Ille, inquam, LUCIFER, QUI NESCIIT OCCASUM. Ille qui regressus ab inferis, humano generi serenus illuxit*. Evidemment, l'Eglise ne sait pas ce qu'elle dit, et c'est pour cela qu'elle est *infaillible* »⁵.

Le jour suivant, à Pâques, Bloy écrira : « Puis, *je sais* des choses que nul ne sait. Elles ne m'ont pas été montrées uniquement pour me faire souffrir »⁶. A ce moment il écrivait *Le Salut par les Juifs*, dont il commencera la rédaction définitive deux mois plus tard. L'Eglise ne sait donc pas ce qu'elle dit mais seul Léon Bloy, le prophète luciférien, est en mesure de donner la véritable signification aux textes liturgiques.

Comme en 1880, il croit que Lucifer-Satan doit sortir des enfers, se manifester dans sa Gloire ; mais auparavant il devra *s'incarner* dans Marie, autre *Etoile du Matin*, afin de subir la Passion que lui réservent les chrétiens du Deuxième Règne : « Dans l'Epître Catholique de saint Jude, Michel Archange et le Diable se disputent le corps de Moïse, c'est-à-dire *le corps de la Loi*, c'est-à-dire Marie : LEX DOMINI IMMACULATA. Cela, je le vois très-bien. Lucifer avait besoin de ce Corps, de ce Tabernacle. Sans doute, pour s'y *incarner*. Et il a, certainement, toujours ce besoin »⁷.

De telles affirmations ne peuvent pas être récusées ; elles sont, en somme, comme la base de l'exégèse bloyenne, le *substratum* de sa pensée, le motif secret de son mysticisme luciférien qui, il faut bien le reconnaître, est assez difficile à percer parfois. Notre illuminé a mis tant de soin à dissimuler ses vrais sentiments, à embrouiller les pistes sous la pompe des images, qu'il est nécessaire de dépouiller sa symbolique pour en saisir les traits essentiels, irrécusables. On peut dire qu'il n'a rien fait de plus qu'adapter dans un contexte simili-chrétien, pseudo-trinitaire, l'idée centrale des doctrines initiatiques, théosophiques ou maçonniques qui, la plupart du temps, substituent Satan au Christ ou à l'Esprit-Saint. Il serait hors de propos d'étudier toutes ces doctrines sataniques mais nous donnerons certaines indications essentielles qui situeront le "message" de Léon Bloy dans sa vraie tradition non-chrétienne.

VII. - LES DOCTRINES LUCIFERIENNES

Un nombre considérable de sectes, dès le début du II^e siècle, identifie Lucifer ou Satan au Fils cadet du Père Eternel, l'Enfant prodigue de Léon Bloy.

En nos temps modernes, ces traditions sont reprises par les rose-croix germaniques de l'*Anthroposophie* steinerienne qui ont conquis toute la Franc-Maçonnerie autrichienne depuis la guerre ; ces initiés se proclament johannites. Certains

¹ *Le Salut par les Juifs*, pp. 204-206.

² *Le Salut par les Juifs*, p. 206.

³ Missel bénédictin, Chanoine Harmignie, 1943.

⁴ Cf. L. BOUYER, *Le Mystère Pascal*, les Editions du Cerf, Paris, 1947 p. 383. C'est le Christ et non Satan qui sort des enfers : cf. saint Jérôme, *Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu*, IV 27 ; Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, XI, 114, 1,4 ; Zénon de Vérone, *Tractatus*, II, 49 ; F. Maternus, *De errore profanarum religionum*, 19 1,2, etc.

⁵ *Le Mendiant Ingrat*, le 16 avril 1892.

⁶ *Ibid.*, le 17 avril 1892.

⁷ *Ibid.*, le 3 octobre 1894.

Palladistes différencient Satan de Lucifer : en 1888, le "Pape noir", le grand pontife du luciférisme maçonnique, Albert Pike, excommunait le Grand Orient devenu trop sceptique et matérialiste. Le schisme entre les différents Oriens de France, d'Italie, d'Angleterre et des Etats-Unis provenait du fait que le F. : Mario Rapisardi avait composé un poème en l'honneur de *Lucifer* alors que le F. : Carducci, de son côté, signait son *Hymne à Satan*. Les partisans de Satan, les *satanistes*, dirigés par Lemmi, s'opposaient aux partisans de *Lucifer* dont le Chef Suprême était Pike ; ils se nommaient les *Ré-Thurgistes-Optimates* et prévoaient le triomphe de Lucifer, selon la tradition du livre *Apadno*, à la fin du monde, c'est-à-dire le 29 septembre de l'an 000999 de la Vraie Lumière (1999)¹.

Mais bien d'autres doctrines différencient Satan de Lucifer. Les rose-croix de Max Heindel aux Etats-Unis (Oceanside) ; les néo-théosophes d'Alice Bailey ; les sociétés théosophiques de Mme H. P. Blavatsky², du Colonel Olcott, d'Annie Besant, de C. W. Leadbeater³ ; les occultistes et kabbalistes qui ont pour Maître Eliphas Lévi⁴, etc. Mais déjà, jadis, les sociétés secrètes inspirées par le dualisme manichéen plus que par le monisme hindou (sectes ismakiennes dans le Djebel Druze et le désert d'En-Gaddi, lucifériens médiévaux, Bogomiles, Pauliciens⁵, etc.), distinguaient entre Satan, l'Adversaire, l'Ahriman, le Mal, et Lucifer qu'ils appelaient le Libérateur, l'Anti-Loi, l'Amour anarchique, l'Esprit de Liberté, le véritable Kurios, le Principe cosmique du Solve dans certains hermétismes, le Lucibel du Luciférisme médiéval et de certaines Loges, le Luzabel des Publicains du XIII^e siècle⁶ qui était toujours l'ennemi de la prudente Sagesse du Verbe, comme le soutient d'ailleurs Léon Bloy.

On trouvera plusieurs renseignements nécessaires sur le Luciférisme dans une étude d'un Evêque gnostique martiniste, M. Robert Ambelain, *Adam Dieu Rouge, l'ésotérisme judéo-chrétien, la gnose, et les ophites lucifériens et rose-croix*⁷, qui a reçu la succession de Jules Doinel, auteur de *Lucifer démasqué* qui raconte sa conversion au catholicisme. De même, les *Philosophumena* d'Hippolyte de Rome, contenant un panorama des doctrines gnostiques, en particulier des disciples de Marcion, nous donnent le point de départ de toute gnose luciférienne. La Légende d'Hiram, citée par Gérard de Nerval, le rituel franc-maçonnique du Troisième degré (Maître) qui en découle, sont liés et constituent un ensemble dans ce domaine. Il faut aussi consulter l'ouvrage d'Alcide Morin, *Ténèbres ou Treize nuits* ; les *Etudes sur la Franc-Maçonnerie Américaine* d'Arthur Preuss ; le traité *Morals and Dogma* d'Albert Pike, adaptation du *Dogme et Rituel de la Haute Magie* d'Eliphas Lévi ; la *Cène Secrète* dans les archives cathares de Carcassonne ; le roman de Jean de la Hire, *Lucifer* ; *Le Mandaïsme et les Origines chrétiennes* de Robert Stahl ; *Les Enfants de Lucifer*, pièce de théâtre, du théosophe Edouard Schuré ; le livre "inspiré" des Antoinistes, *Couronnement de l'œuvre révélée*⁸ ; *Vers un nouveau prophétisme, essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*, de M. Raymond Abellio (Georges Soulès)⁹ ; *Les Litanies des XXXIII Tau, Le Secret des Cathédrales*, signés par le mystérieux Fulcanelli ; *Les Trois Totémisations*, signé d'un pseudonyme, Lotus de Païni ; *Les Etudes Manichéennes et Cathares* de M. Déodat Roché¹⁰ ; *L'histoire des Albigeois*, de Napoléon Peyrat ; certaines pages d'*Arcane 17*, d'André Breton ; *La Pensée et les Secrets du Sâr Péladan*, de Ed. Bertholet¹¹ ; *Le Serpent de la Genèse, le Problème du Mal*, de Stanislas de Guaita¹² ; *La Psychanalyse du Diable*, de R. Dubal¹³ ; *Manush ou La Rédemption de Lucifer*, de V. de la Fortelle¹⁴ ; *L'Expérience démoniaque*, d'E. Gengenbach¹⁵ ; *L'Occultisme à Paris*, de P. Geyraud¹⁶ ; *Histoire des sectes chrétiennes*, de G. Welter¹⁷ ; *La Gnose*, de H. Leisegang¹⁸ ; *Des Rapports de l'homme avec le Démon*, de J. Bizouard¹⁹ ; *Le Manichéisme*, de H.-C. Puech²⁰ ; *Le Dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, de S. Pétrement²¹ ; *Le Problème du Mal*, du R.P. Sertillanges²² ; *Histoire du Diable*, d'H. Colleye²³ ; *La Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, de Mgr Jouin²⁴ ; *Fabre d'Olivet*, de L. Cellier²⁵ ; *Le Messianisme*, de A. Godard²⁶ ; *Gnostiques et Gnosticisme*, d'E. de Faye²⁷ ; *Les tendances du*

¹ Cf. D. MARGIOTTA, *Le Palladisme, culte de Satan-Lucifer dans les Triangles Maçonniques*, Falque, Grenoble, 1895.

² Cf. notre mémoire sur le *Luciférisme mythologique* de cet auteur dans Léon Bloy, *l'Initié*.

³ Cf. G.-T. D'EGMONT, *Prométhée ou le Mystère de l'Homme*, Adyar, Paris, 1939 : sur Vénus-Lucifer, pp. 153-163.

⁴ Cf. notre mémoire sur le *Luciférisme magnétique* de Lévi.

⁵ Cf. S. RUNCIMAN, *Le Manichéisme médiéval*, Payot, Paris, 1949, pp. 71-75.

⁶ Cf. Raoul DE GOGESHALL, *Chron. angl.*, in BOUQUET, *Rec. des hist. des Gaules*, t. 18, p. 93.

⁷ Ed. Niclus, Paris, 1941.

⁸ Pp. xxxvii-xxxix, Paris, 1910 cité par L. Rouan, *Au pays de l'Occultisme ou par delà le Catholicisme*, Beauchesne, Paris, 1925 p. 164.

⁹ Ed. Gallimard, Paris, 1950, Cf. également : *La Bible document chiffré*.

¹⁰ Ed. des *Cahiers d'Etudes Cathares*, Arques, 1952, pp. 185-228.

¹¹ Ed. Rosicruciennes, Neuchatel, 1952, t. I, pp. 128-150.

¹² Ed. du Symbolisme, Véga, 1949, pp. 6-15.

¹³ Ed. Corrêa, 1953, p. 186 et ss.

¹⁴ Ed. Véga (s. d.).

¹⁵ Ed. de Minuit, 1946, pp. 343-348.

¹⁶ Ed. Emile-Paul Frères, 1953, p. 89 et ss.

¹⁷ Ed. Payot, 1950, p. 40 et ss.

¹⁸ Ed. Payot, 1951, pp. 74-75 et ss.

¹⁹ Ed. Gaume et Duprey, 1863, les 6 tomes.

²⁰ Ed. Musée Guimet, 1949, pp. 81-87 et ss.

²¹ Ed. P.U.F., 1947, pp. 167-177.

²² Ed. Mouton, 1948, pp. 30-31 et ss.

²³ Ed. Dussart, Bruxelles, 1945, pp. 193-196, 228-230. M. Colleye s'est-il intéressé à Satan parce qu'il a été le seul à recevoir le "Secret" de Bloy par l'entremise de Mme Jeanne Bloy ? Complicité ?

²⁴ Cf. particulièrement l'année 1912, pp. 650-668.

²⁵ Ed. Nizet, 1953, pp. 195-205.

²⁶ Ed. Perrin, 1929, pp. 60, 103, 203, 243.

²⁷ Ed. Geuthner, 1925, pp. 88-97 et ss.

Symbolisme à travers l'œuvre d'Elémir Bloy, d'A. Lebois¹ ; *Les Cahiers d'Hermès*² ; *Introduction à une Mystique de l'Enfer*, de C. Mauriac³ ; *Le Diable*, de Papini⁴, etc., etc.⁵

En un sens, ce qui se rapprocherait le plus de la conception bloyenne quant au Paraclet-Satan, c'est la doctrine théosophique. Dans sa *Doctrine Secrète*, Mme H. P. Blavatsky, nous explique « que le Grand Agent Magique, - appelé Lumière Astrale par les disciples du Marquis de Saint-Martin, ou Martinistes, Vierge Sidérale et Mysterium Magnum par les Cabalistes et Alchimistes du Moyen-Age et Aether, ou reflet de l'Akâsha, par les Occultistes Orientaux, - n'est autre que ce que l'Eglise (*catholique*) appelle Lucifer »⁶. Pour la coryphée du théosophisme moderne, « dans l'antiquité, et en réalité, Lucifer, ou Luciférus, était le nom de l'Entité Angélique qui présidait à la Lumière de la Vérité, comme à la lumière du jour. Dans le grand Evangile Valentinien, *Pistis Sophia*, on enseigne que parmi les trois Puissances qui émanent des Noms Sacrés des trois Triples Pouvoirs, celle de Sophia, - le Saint-Esprit, suivant ces Gnostiques; la plus raffinée de toutes, - réside dans la planète Vénus ou Lucifer »⁷.

Le lien entre Léon Bloy et le théosophisme est encore plus étroit, si l'on considère cette phrase de Mme Blavatsky : « Lucifer, c'est la Lumière divine et terrestre, le "Saint-Esprit" et "Satan" tout à la fois... »⁸.

Pour Eliphas Lévi, le Démon, pseudonyme de Lucifer-Esprit-Saint, serait le *Grand Scribe* universel, le *Grand Agent* cosmique (*l'Akascha* de l'ésotérisme hindou) ; tandis que pour les "*Polaires*", c'est-à-dire les Rose-Croix de toutes sortes, les disciples de Péladan, de Lopoukhine, d'Eckartshausen, de Sédir (Y. Leloup), de Papus, les Babistes et les affiliés de l'Agartha, les doctrines initiatiques et les religions ont la même origine *luciférienne*. Cette "sagesse" ésotérique aurait été allumée sur la terre par les "Seigneurs du Feu", les Maharischis ou Grands Sages (*Agartha*), les Pratyéka-Bouddhas (Tandrisme tibétain), qui seraient descendus (!) de la planète *Vénus-Lucifer*. Ces initiés "spirituels", seraient donc les gardiens de cette *Lumière* de Lucifer, appelée par F. Ossendowski, le *Logos de la Terre*, le *Perpétuel Adolescent* ou Sa-nâ-tana Koumâra, le « plus vieil Esprit du système solaire », le *Brahmâtma* de Saint-Yves d'Alveydre, etc.

De même, le Caducée dans les traditions initiatiques, comme le *ping-yang* des Chinois, a une double fonction, une polarité dynamique, - *le Solve et le Coagula* des franc-maçonneries, non du Grand Orient mais de la Grande Loge, du Prieuré des Gaules, du Droit Humain, etc. - qui lui permet d'être tantôt l'Esprit du Mal, tantôt le Christ. Ce Grand Agent Magnétique universel, cette (pseudo) "Lumière Astrale" fut retrouvée dans Genèse, I, 3, par Fabre d'Olivet, tel qu'il le prétend dans sa *Langue Hébraïque restituée*. Ce Lucifer-Satan serait même la *Lumière Primordiale* de certains astrologues initiés⁹.

On pourrait également retrouver des adorateurs de Lucifer-Satan chez les Mandéens, disciples de saint Jean qui déclaraient que le Christ-Jésus était un imposteur. Chez les Bédouins Sabéens qui invoquent la "Légion sidérale du Ciel" ; chez le Yésidis, *Adorateurs du Diable* qui vouent un culte à Malek-Taous, au *Seigneur Paon*, emblème de l'Orgueil, de l'Initiation et de l'Intelligence ; chez les Gholâites qui prient le *Nour Illahi* ; chez les Parsis aux Indes qui sont les derniers représentants du Mandaïsme, mélange d'idées babyloniennes, perses, juives et chrétiennes ; chez les disciples de Gurdieff¹⁰ ; dans la plupart des théories dualistes ou manichéennes. Un auteur moderne s'est même fait le théoricien du Mal Absolu, proposant l'adoration de Satan-Dieu¹¹. Les Cathares actuels tiennent Satan pour le Fils aîné de Dieu¹².

Ce qu'il y a de certain c'est que toute déviation pneumatologique comme ce fut le cas de la doctrine de Léon Bloy, se traduit par des idées outrées, fausses, mais aussi par l'affolement de la vie spirituelle, les cultes orgiaques, une mariolâtrie démoniaque que l'on peut constater dans le culte d'Eve, chez les Khlistij russes, Sektantij, Skoptzy¹³, dans les religions de Cybèle, Isis, Mère des dieux, Astarté, Grande Déesse, Hathor-Mehurt, Kali Durgâ, Maia, Mout, Geb, molinisme, vintrasisme, mariavitisme, etc. Tous ces cultes transposés et déformés parfois par des inconscients bien intentionnés, cultes qu'ils adressent à leur Esprit-Saint ont tendance à dégénérer en cultes de LA Sainte-Esprit (depuis les Apocryphes du II^e siècle), qui sont proprement diaboliques. Cela tient, en grande partie, à l'impersonnalité "kénôtique" du Saint-Esprit, au paradoxe fondamental, à l'essentielle tension d'Eros et d'Agapê. Le Saint-Esprit étant la Personne divine la moins anthropomorphisée, les illuminés succombent à la tentation facile d'en faire un ange : *Lucifer* ou une femme : la *Femme*.

Cependant, on chercherait en vain une doctrine luciférienne commune aux initiés. Chaque hiérophante présente un aspect du problème, une solution à la Trinité ou à la Divinité, selon son goût ou sa fantaisie ; inutile de dire que les contradictions les plus flagrantes pullulent. Par exemple, R. Le Forestier, ce critique du Martinézisme (Martinés de Pasqually, à ne pas confondre avec le Martinisme de Claude de Saint-Martin), dans une étude¹⁴ montre les liens entre cette doctrine exposée dans le *Traité de la Réincarnation*, et celle de Marcion, présentée dans ses *Antithèses*. Il en conclut que le Martinézisme rejoint le Marcionisme qui identifiait le Dieu de la Bible avec le Diable, appelé *Igneus*.

¹ Ed. Le Cercle du Livre, 1952, pp. 220-240.

² Ed. La Colombe, 1947, N. 1, pp. 205-225, etc.

³ Ed. Grasset, 1938, sur Marcel Jouhandeau.

⁴ Ed. Flammarion, 1954. Sur Bloy : pp. 176-177.

⁵ On pourrait multiplier cette liste d'ouvrages, mais on ne trouvera pas d'étude complète sur le luciférisme et le paraclétisme. Les théologiens catholiques modernes n'ont pas exploré suffisamment ces erreurs.

⁶ H.P. BLAVATSKY, *La Doctrine Secrète*, t. IV, 3^e éd., La Famille Théosophique S.A., Paris, 1925, p. 81.

⁷ *Ibid.*, p. 83.

⁸ *Ibid.*

⁹ Cf. M. SÉNARD, *Le Zodiaque*, éd. F. Roth, Lausanne, 1948, pp. 417-427.

¹⁰ Cf. Louis PAUWELS, *Monsieur Gurdieff*, Ed. du Seuil, Paris, 1954, pp. 80-90 et sv.

¹¹ Cf. Giacomo LEOPARDI, *Soritti Vari*, Florence, 1910, pp. 110-115.

¹² Cf. F. LEQUENNE, *Le Drame Cathare ou l'hérésie nécessaire*, éd. Julliard, Paris, 1954, pp. 161-169.

¹³ Cf. I. RAPAPORT, *Introduction à la Psychopathologie Collective*, éd. Erka, Paris, 1944.

¹⁴ *La Franc-Maçonnerie occulte au XVIII^e siècle et l'Ordre des Elus coens*, éd. Dorbon, Paris, 1928, p. 309.

Dans une étude de M. Robert Ambelain, il est dit que selon Claude de Saint-Martin, Adam Kadmon, Atoum ou Atem, Hélios et Hiram sont « le même personnage : le *Grand Architecte de l'Univers*, entité métaphysique, principe permanent de la Connaissance intellectuelle et de la Lumière Occulte... »¹. A la page suivante, il affirme : « Ce qui fait conclure à l'identité absolue de Lucifer tel que le conçoit le catholicisme et de l'Adam Kadmon de la kabale hébraïque ! Ce point avait d'ailleurs déjà été fréquemment envisagé par les Occultistes kabalisans (Cf. Stanislas de Guaita, notamment dans le *Serpent de la Genèse*, t. II »². Quelques lignes plus loin, cet initié rappelle que l'*Androgyne hermétique* et la Lame du Tarot de Marseille, dite *Le Diable*, de même que le Baphomet, sont le Démon ou le *Grand Architecte*. A notre tour nous dirons que toutes les sciences occultes, les sciences maudites, les doctrines initiatiques, quelles que soient leurs étiquettes, n'ont d'autre but ultime que de blasphémer le Dieu chrétien, de substituer Satan, le *Singe de Dieu*, selon l'expression de Tertullien et de saint Augustin, au Seigneur Jésus, au Christ, dans un tour de passe-passe parfois difficile à déceler, qui va jusqu'à échanger, comme Bloy, le Saint-Esprit pour le *Prince des Ténèbres*, cette *fausse-lumière*, cet ange qui se *déguise* en lumière, selon le texte suivant de saint Paul qui nous mettait en garde contre tous ces chercheurs de "secrets", d'ombre, d'occultisme : « Ces gens-là sont des faux apôtres, des ouvriers astucieux, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et ne vous en étonnez pas ; car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice ». (II Cor., XI, 13-15).

Récemment encore nous pouvions constater les manœuvres de ces initiés. Le F. : Albert Lantoine, membre du Suprême Conseil Ecossais et Vénérable de la Loge *Le Portique*, proposa, à la suite d'entretiens bizarres avec le R.P. J. Bertheloot, S.J., une sorte d' "alliance" entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie, afin, écrivait-il, de "*sauver*" un patrimoine commun (sic)³. Dans sa *Lettre au Souverain Pontife*⁴, il s'exprimait on ne peut plus clairement : « Devons-nous demeurer des adversaires ? Peut-être... au fond de nous-mêmes, car votre Dieu ne peut pardonner à l'Ange Rebelle, et l'Ange Rebelle n'abdiquera jamais ». Plus loin, le luciférisme satanique éclate : « Possédés de l'esprit d'examen, nous sommes les serviteurs de Satan. Vous, détenteurs de la vérité, vous êtes les desservants de Dieu. Ces deux maîtres se complètent ». Aussi bien, le 19 mars 1950, l'*Osservatore Romano* publiait un article du R.P. Cordovani, maître des Sacrés Collèges apostoliques, où il rappelait la législation canonique contre la Franc-Maçonnerie et démentait avec vigueur les rumeurs qui circulaient à l'effet que l'Eglise accepterait de relever l'excommunication sur les Francs-maçons ou tous les autres adorateurs de Satan.

CONCLUSION

L'importance, du point de vue historique, de l'expérience religieuse si tragique de Léon Bloy, vient du fait qu'elle institue une rupture intrinsèque avec la tradition catholique, tout en donnant l'impression d'être un authentique message mystique, à tel point qu'une légende tenace s'est créée autour de cette œuvre. Pour la première fois, peut-être, le *Père du Mensonge* aura trompé complètement la vigilance de tout un secteur de l'opinion et de la critique littéraire parareligieuses. Désormais, on ne pourra plus négliger autant les manœuvres de la Contre-Eglise, et on devra reconnaître - sans sourire - l'attirance exercée par le Corps mystique infernal sur d'autres écrivains aux prétentions orthodoxes. Si, du moins, l'exemple de Léon Bloy pouvait profiter aux apprentis-sorciers que l'on rencontre si souvent de nos jours dans les milieux où l'on s'amuse à "faire" de la mystique frelatée pour se désennuyer !

Un texte des *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly, cité dans *Belluaires et Porchers*, pourrait s'appliquer à Léon Bloy :

Je suis convaincu que, pour certaines âmes, il y a le bonheur de l'imposture. Il y a une effroyable mais enivrante félicité dans l'idée qu'on ment et qu'on trompe, dans la pensée qu'on se sait seul soi-même et qu'on joue à la société une comédie dont elle est dupe et dont on se rembourse les frais de mise en scène par toutes les voluptés du mépris (p. 126).

Et Léon Bloy d'écrire, en écho à ce jugement de son maître, dans *La Porte des Humbles* :

Pour combattre l'horrible ennui, j'entreprends un nouveau travail, genre *Méditations*, sujet : *le Mépris*, envisagé comme le suprême refuge⁵.

Son mysticisme s'ouvre sur un monde où le mystère divin, se dégradant en mythe, se laisse, dès lors, pénétrer par l'initié audacieux, délibéré et phénoménal que fut Léon Bloy, l'un des grands écrivains français du XIX^e siècle. Son œuvre se présente comme une fête du sacré démoniaque, un sabbat de cynisme, un chef-d'œuvre de licence exégétique, de débauche érotico-mystagogique, de sacrilège prémédité, où tous les symboles simili-chrétiens prennent une forme caricaturale. Il s'agissait avant tout, pour Bloy, de mimer les prophètes dans le but inavoué de plonger, à l'instar de Baudelaire, « au fond de l'Inconnu, pour trouver du nouveau ». Comme les "poètes maudits", il fut fasciné par l'épouvante et la terreur du Gouffre, et l'on est justifié de donner comme sous-titre à ses écrits, non pas *Une Saison en Enfer*, mais *Une Vie en Enfer*, car c'est bien de cet endroit que sa pensée scruta la vie intra-divine, en raturant la *Révélation*, pour tenter une des plus colossales aventures spirituelles de notre temps, au moyen de l'intuition et du « blasphème par amour ». Pour arriver, par l'imagination, à la vision du face à face illusoire sur cette terre, il n'a même pas craint d'annuler le dogme, lui qui désirait prononcer un *fiat* mais ne sut que clamer un *non serviam*.

¹ Le *Martinisme, la Franc-Maçonnerie Occultiste et Mystique* (1643-1943), Ni Claus, Paris, 1946, p. 139.

² *Ibid.*, p. 140.

³ Cf. M. COLINON, *L'Eglise en face de la Franc-Maçonnerie*, Fayard, Paris, 1954, p. 152. Etude très superficielle

⁴ Ed. du Symbolisme, Paris, 1937.

⁵ Le 10 juillet 1917.

Avec Nietzsche, la physiologie est entrée dans la philosophie, avec Baudelaire, dans la poésie, avec Bloy, dans la mystique : c'était le point culminant. Aussi, faut-il constater qu'au départ de sa tentative babélique, - les hiéroglyphes diront, sa violation du "Saint des Saints" - de son illumination et de ses convictions absolues, il y a, en plus d'une équivoque extrêmement grave surmontée d'une monumentale déviation pneumatologique, une détresse sexuelle où la pathologie a une place prépondérante : elle désorbita la passion intense de ce grand cœur et désaxa cet esprit en quête d' « éclairs en profondeur », selon le mot de Maeterlinck. L'orientation principale de son âme se transmua bientôt en un pseudo-trinitarisme, sous l'influence de lectures occultistes et sous la pression d'initiateurs qui lui transmirent une méthode confidentielle pour déchiffrer l'Écriture ésotériquement. Et par une propension à la mégalomanie, *le Salut*, non plus de l'homme, mais *de Dieu Lui-même*, allait retrouver son centre, sa salvifique victime, en Léon Bloy, devenu le prophète de ce Troisième Règne qui, par une infamie sans nom, devra couronner *l'Usurpateur*. C'est en ce sens, en nous souvenant de la tridivinité grotesque de cet iconoclaste funèbre, qu'on pourrait appeler Léon Bloy, le bourgeois de l'Abîme d'En-Bas, ayant succombé au premier et au plus fantastique lieu commun du Serpent tentateur : sa frauduleuse divinisation.

Toute sa vie, véritable cauchemar parousiaque, il fut obsédé de théomorphisme, et il devint par là-même perméable à l'ambiance des initiés de son siècle, influence qui a fortement marqué sa marotte apocalyptique, son idolâtrie du mystère, sa sotériologie, son millénarisme, son messianisme nationaliste, son syncrétisme, et surtout son extraordinaire *secret* hermétiquement enfoui dans les racines de ses divagations, impénétrable, répétait-on, tout en essayant de faire disparaître les pièces incriminantes¹. Certaines de ses pages restent sublimes, mais son œuvre, prise globalement, est une étrange épopée vers le surnaturel, le démonisme, une descente vertigineuse au fond de l'Insondable destin du Créateur et de la Création ; elle élabore une douloureuse, et par certains aspects, une démentielle recherche de l'Au-Delà, de la Lumière misérablement confondue avec les Ténèbres.

A tout instant, il s'est proclamé "féroce" catholique romain, mais il a momifié le Christ, enterré le Dieu Vivant, damné le Saint-Esprit, calomnié la Sainte-Vierge, saboté les certitudes scripturaires, maudit la hiérarchie de l'Église. Sans doute, s'estimait-il au-dessus des Lois, investi d'une mission ratifiée par une visionnaire aliénée qui aurait communiqué avec le Ciel. Et dans son siècle de criticisme, de scepticisme, de matérialisme envahisseur et de veulerie généralisée, il était si tentant de se faire l'interprète des châtiments de la Providence. Mais fallait-il pour cela, par une réaction radicale qui provoqua l'affolement de son âme, qu'il se sacre le héraut de l'Enfer, qu'il se jette dans la jonglerie spirituelle, qu'il se fourvoie dans les "sciences maudites" afin de donner libre cours à son immense orgueil de dernier voyant et d'unique croyant ?

De toute manière, et quelles que soient la "bonne foi", la "sincérité", l' "innocence" et les intentions pures qu'on lui prête, ses ouvrages surabondent en une quantité de thèmes et allusions : on trouve chez lui une sensibilité dite "catholique", des notions modernistes, des vues manichéennes, des tendances vaudoises, une anthropologie aux traits origénistes, une mariologie vintrasienne, une eschatologie joachimite, un tempérament néomontaniste, une tonalité de piété fraticellite, un anticléricalisme maladif, une anarchie chambordiste, un égocentrisme romantique, des superstitions, un climat de haine implacable, et un mode de vie difficilement compatible, en général, avec la morale évangélique. Et pour combler la mesure, Léon Bloy expose, sous la couleur d'une extravagante et hallucinante poésie, une indémontrable et antichrétienne doctrine paraclétiste et luciférienne qui *rejoint*, - l'originalité de plusieurs aperçus de la pensée bloyenne n'étant pas contestée, - par sa base, sa structure et surtout ses aboutissements ultimes, les théories de l'occultisme léviste, du théosophisme blavatskien, du roscrucisme de Guaïta, du martinisme d'Ambelain, de l'anthroposophie steinerienne, du maçonnisme initiatique et rituelique (qui exclut l'athéisme actuel du Grand Orient), qui ne dit rien de plus, quant au schéma principal, que l'ensemble des doctrines ésotériques, dualistes et gnostiques, et qui est, par conséquent, *essentiellement satanique*, au sens précis et fort du terme, comme étant, parfois, directement inspirée par le Démon (sous quelque pseudonyme qu'on l'invoque ou l'évoque), et, toujours orientée vers la défense, la glorification et la déification implicite ou explicite du *Prince des Ténèbres*.

Singulier mélange de sombre contemplation, de sainteté à *l'envers*, de cramponnement à un idéal de beauté et de contrefaçons blasphématoires, les prophéties monstrueuses de Léon Bloy sur Lucifer, dérisoirement *substitué* au Saint-Esprit, obligent à conclure dans une synthèse de sa véritable pensée que son œuvre est une adoration perpétuelle envers Satan qui n'a jamais voulu se contenter d'être un ange déchu, une cathédrale dont les gargouilles trônent sur l'autel, élevée à la gloire du néant en mémoire de l'antique *Eritis sicut dii*, et dont les clefs du tabernacle voilé viennent d'être arrachées au prophète de ce Satan-Paraclet-Lucifer, de cet Antéchrist, faux Esprit-Saint. Finalement, Léon Bloy ne fut pas la seule mais la plus grande victime de ce Satan, *Séducteur* par excellence, que nous avons dû désemparquer, démasquer, car c'est la meilleure façon, écrit saint Ignace, de le vaincre.

FIN

¹ Les milieux "progressistes", "avant-gardistes", bien connus, sont responsables de cette terrible et dangereuse méprise. Bientôt, une documentation sera publiée à ce sujet.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- I. - Un secret inouï, effroyable
- II. - Attente du Paraclet
- III. - Les "Révélations" d'Anne-Marie Roulé
- IV. - L'enfer n'est pas éternel
- V. - Le secret de Mélanie et celui de Satan
- VI. - Le Mariavitisme
- VII. - Le Message de la Salette
- VIII. - Léon Bloy et le satanisme de "Là-Bas"
- IX. - Le Paraclet-Lucifer et la Mythologie
- X. - La Chute de Phaéon
- XI. - Le triomphe de Lucifer
- XII. - Similitude du luciférisme bloyen et léviste

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE DEUXIÈME

LE SYMBOLISME DE L'APPARITION

- I. - Holopherne = Satan et le Christ
- II. - La spéculation d'Abraham
- III. - La mère des Macchabées
- IV. - Satan substitué au Christ
- V. - Satan, l'Enfant Prodigue
- VI. - La Passion du Paraclet

CHAPITRE TROISIÈME

LE RÉVÉLATEUR DU GLOBE

- I. - Les damnés sauvés par le Paraclet
- II. - Lamartine, le Lucifer innocent

CHAPITRE QUATRIÈME

CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX

- Balder et la Trinité

CHAPITRE CINQUIÈME

LETTRES À SA FIANCÉE

- I. - La Croix = Désobéissance = Paraclet
- II. - Le Paraclet féminisé
- III. - L'Apocatastase, la prostituée et Pluton
- IV. - Le Serpent et la Chute du Paraclet
- V. - Joseph et le Paraclet captif, "en exil"

CHAPITRE SIXIÈME

LE FILS DE LOUIS XVI

- I. - Naundorff, préfiguration de "QUELQU'UN"
- II. - Le Secret de Jésus
- III. - Naundorff excommunié
- IV. - Napoléon et le Secret de Dieu : Lucifer

CHAPITRE SEPTIÈME

L'ÂME DE NAPOLÉON

- I. - Parallèle entre Satan et Napoléon
- II. - L'Arcane du "Nom" inconnu
- III. - L'épouse "mystérieuse" du Paraclet
- IV. - Le Paraclet-Satan des initiés
- V. - Napoléon "congédié" le Père et le Fils
- VI. - Les abeilles et les lys mystérieux
- VII. - Le Voile de l'Abîme
- VIII. - Les Portes de l'Enfer
- IX. - Le Serpent, l'Antéchrist et l'Usurpateur
- X. - Satan jugera le monde

CHAPITRE HUITIÈME

LE SALUT PAR LES JUIFS

- I. - De Profundis
- II. - Israël condamné, retranché, captif
- III. - Argent = Dieu
- IV. - Judas, Caïn et l'Enfant prodigue
- V. - Satan obtient son pardon
- VI. - Le Secret de Léon Bloy : Lucifer est le Saint-Esprit
- VII. - Les doctrines lucifériennes

CONCLUSION